BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
148
G
24
NAPOLI

101
B
24

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

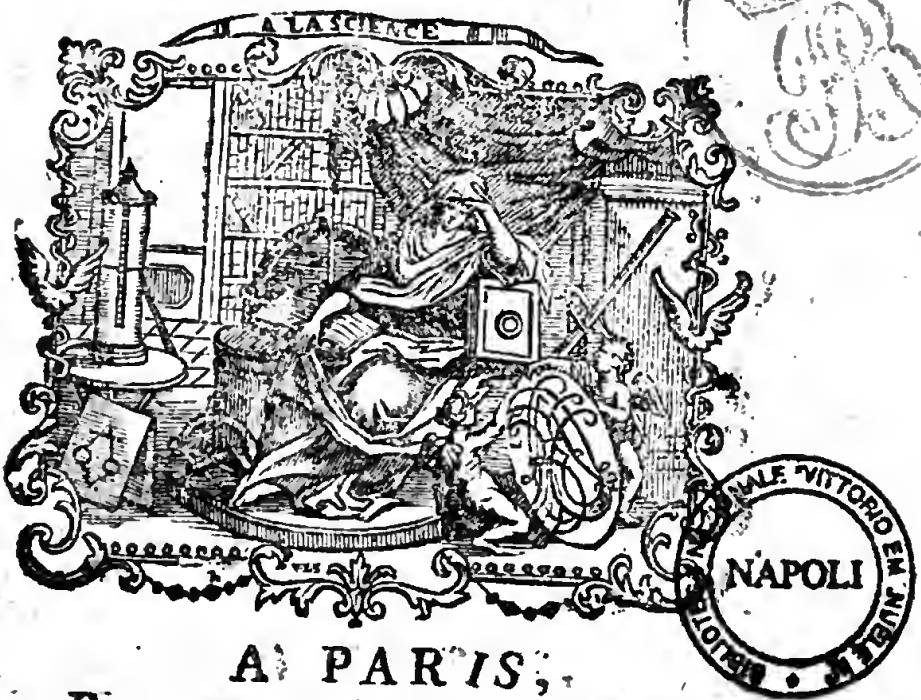
DES

HOMMES

ILLUSTRES.

TOME XV.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNE'
de leurs Ouvrages.
TOME XV.



BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EM.
NAPOLI

A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

LIVRES NOUVEAUX.

JOurnal Litteraire, *in*-8°. *la Haye* 1730. tome 16. 2. part.

Bibliotheque Italique, *in*-8°. *Geneve* 1730. tom. 7.

Les Œuvres de *Clement Marot*, très-augmentées, auſquelles on a joint celles de *Jean* & *Michel Marot*, avec des notes *in*-4°. 4. vol. *la Haye* 1731.

— Les mêmes en 6. vol. *la Haye* 1731.

Les Satires & autres Œuvres de *Regnier*, avec des Remarques, *in*-4°. *Londres* 1730.

Suplément à l'Hiſtoire des Guerres civiles de Flandres ſous *Philippes II.* Roy d'Eſpagne, du Pere *Famien-Strada*, & d'autres Auteurs; contenant les Procès criminels des Comtes d'*Horne* & d'*Egmont*, auſquels le Duc d'*Albe* fit couper la tête, à *Bruxelles*, *in*-8°. 2. vol. fig. 1729.

Colloques d'*Eraſme* trad. en François par *Geudeville*, 6. vol. avec figures, *Leyde*.

Voyages de M. de *Thevenot*, 5. vol. avec fig. *Amſterdam.* 1717.

— D'*Olearius* & de *Mandeſlo*, *in-fol.* 2. vol. fig.

Hiſtoire de la Muſique & de ſes effets, en 4. vol. *Amſterdam.*

L'Art de vivre content, *in*-12.

Œuvres Poëtiques de *Tyſſot de Patot*, 3. vol. *in*-12.

Hiſtoire du Cardinal d'*Amboiſe* par le *Gendre*, *in*-4°. fig.

Les Apparences trompeuſes, *in*-12.

Les Oeuvres du ſieur *Charles Dufreny*, Seigneur de *Riviere*, avec les Airs de ſa compoſition notez, *in*-12. 6. vol. *ſeront inceſſament en vente.*

Les Amuſemens ſérieux & Comiques du même *Dufreny.* 12. *Se vendent ſéparement.*

TABLE ALPHABETIQUE
des Auteurs.

BOSCAGER. (Jean) P. 61
BRAHE'. (Tycho) 148
CAOURSIN. (Guillaume) 142
CESTONI. (Hiacinthe) 13
CORNEILLE. (Pierre) 349
DANGEAU. (Louis de Courcillon de) 227
DELFINI. (Pierre) 336
DIEU. (Louis de) 88
DRELINCOURT. (Charles) 179
DUGDALE. (Guillaume) 383
ESPRIT. (Jacques) 212
GENTILIS. (Alberic) 25
GENTILIS. (Scipion) 33
HUTTEN. (Ulric de) 244
GENET. (François) 394
LA-SENA. (Pierre) 205
LAUNAY. (François de) 55
LYDYAT. (Thomas) 301
MONANTHEUIL. (Henri de) 45
MORATA. (Olympia Fulvia) 102

PERSONA. (Chriſtophe) 1
PERSONA. (Gobelin) 7
PICCOLOMINI. (Jacques) 329
PILARINO. (Jacques) 51
PITSEUS. (Jean) 197
SANDERUS. (Antoine) 67
SANDERUS. (Nicolas) 76
SCOT. (Michel) 95
SCUDERY. (George de) 114
SCUDERY. (Madeleine de) 132
SIDNEY. (Philippe) 217
TILLEMONT. (Sebaſtien le Nain de) 308
TORRICELLI. (Evangeliſte) 19
WILLIS. (Thomas) 343
WHARTON. (Henri) 401

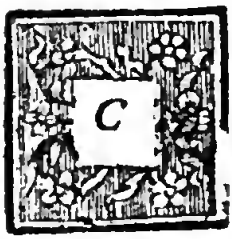
Fin de la Table Alphabetique.

MEMOIRE

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres;

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

CHRISTOPHE PERSONA.



HRISTOPHE Perſona, que quelques-uns ont appellé mal à propos *Porſena*, comme a fait *Geſner*, *Robert Conſtantin* & d'autres, & à qui *Fabricius* donne auſſi à tort dans ſa *Bibliotheque Gréque* le nom de *Guillaume*, C. PERSONA.

C. PER-SONA. naquit à *Rome* d'une famille noble. *Philippe Elſſius* dans ſon *Encomiaſticon Auguſtinianum*, *p.* 682. & quelques autres après lui, ſe ſont trompez en le faiſant Auguſtin. *Poccianti* s'eſt encore plus éloigné de la verité en le diſant Servite. Il étoit de l'Ordre des Guillelmites ou de S. Guillaume, & fut Prieur du Monaſtere de Sainte Balbine au Mont Aventin. Ce qui peut avoir trompé *Elſſius* eſt que le Pape *Alexandre IV.* à la perſuaſion de quelques perſonnes, unit en 1256. les Guillelmites avec les Hermites de S. Auguſtin, pour ne faire enſemble qu'un ſeul Ordre. Mais cette union ne ſubſiſta que peu de temps, car les Guillelmites ayant repréſenté qu'ayant embraſſé la regle de *S. Benoiſt* qui étoit propre à leur Ordre, il n'étoit pas juſte de les aſſujettir à celle de *S. Auguſtin*, obtinrent du Pape la même année d'être remis comme ils étoient auparavant ſous leur propre General. Or dans le temps de *Perſona*, cette union ne ſubſiſtoit point, ainſi on

ne peut lui donner le nom d'Auguſtin. C. PER-SONA.

Il ſe rendit illuſtre dans le 15. ſiecle par ſon habileté dans la Langue Gréque, qu'il apprit dans la Gréce même & de Précepteurs Grecs. Les traductions qu'il a faites de cette Langue ſont cependant peu eſtimées, ſoit que ſa capacité en ce genre n'ait pas été auſſi étendue que le prétendent ceux qui ont parlé de lui, ſoit qu'il manquât des ſecours néceſſaires pour rendre ſes traductions plus parfaites, tels que ſont les Manuſcrits, comme le veulent les Journaliſtes de Veniſe.

Le Pape *Innocent VIII.* le nomma en 1484. Prefet de la Bibliotheque du Vatican, dont le poſte étoit vacant par la mort de *Barthelemy Manfredi* de *Bartinoro*, Succeſſeur de *Platine*. Celui qui poſſedoit alors cette charge ne reconnoiſſoit perſonne au-deſſus de lui, & cela dura de cette maniere juſqu'à *Jerôme Aleander* l'ancien, qui de Prefet qu'il étoit devint le premier Cardinal Bibliothecaire.

C. PERSONA, *Poſſevin* dans ſon *Apparatus ſacer*, *tom.* 1. *p.* 318. met mal à propos la mort de *Perſona* en 1480. Il mourut à *Rome* de la peſte l'an 1486. ſuivant *Jacques Philippe de Bergame*, *Tritheme*, *Voſſius* & d'autres.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il a traduit en Latin les huit Livres d'*Origene* contre *Celſe*, & cette traduction qu'il dédia au Pape *Sixte IV.* fut imprimée à *Rome* en 1481. *in-fol.* M. *du Pin* s'eſt trompé en mettant cette édition en 1471. & en n'attribuant à *Perſona* que les Notes qui s'y trouvent. *Sigiſmond Gelenius* qui a fait une nouvelle verſion de cet Ouvrage d'*Origene*, ne fait aucune mention de celle de *Perſona*.

2. Il a auſſi traduit *Agathias* & *Procope* Hiſtoriens Grecs. Il entreprit la traduction de *Procope*, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir la tromperie de *Leonard Aretin* qui s'étoit fait paſſer pour l'Auteur ou le Compilateur de l'Hiſtoire des Goths de cet Auteur qu'il avoit traduite en Latin, ſans parler en

aucune maniere de *Procope*. Tout le monde s'accorde à dire du mal de ces traductions, que *Voſſius* traite d'impertinentes ; & où il aſſûre que *Perſona* a inſeré ſes imaginations plûtôt que les penſées des Hiſtoriens. Il y a deux éditions des Hiſtoires de *Procope* & d'*Agathias* traduites par *Perſona*, faites toutes deux à *Baſle in fol.* en 1531. Dans la premiere elles ſont jointes à l'Hiſtoire des Goths de *Leonard Aretin*, de *Jornandes &c.* avec la Préface de *Beatus Rhenanus*. Dans la ſeconde elles ſont accompagnées de *Zoſime* traduit par *Jean Leunclavius*. Il peut y en avoir encore d'autres. C. PERSONA.

3. On a auſſi de lui quelques traductions de S. *Athanaſe*. *Beaghen* dans ſes *incunabula Typographiæ* les marque ainſi : *S. Athanaſii Alex. Epiſc. Commentaria è Græco in Latinum tranſlata. Romæ* 1477. & 1497. *in-fol.* On les a inſerées dans une édition de S. *Athanaſe* que *Maittaire* n'a pas connue, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque de *Vilenbroek*, *N°.* 35. ſous ce titre :

C. PERSONA.

D. Athanasii Alexandrini opera, accuratissime castigata, ac recens locupletata. Interp. Christ. Porsena, Joan. Aretio, Angelo Politiano, Joan. Reuchlino & Erasmo, cum ejusdem Erasmi Paracleſi sive adhortatione ad Christianæ Philosophiæ studium. Lugduni 1532. *in-fol.*

4. Il a encore traduit vingt-cinq Homelies de S. *Chrysostome* qu'il dédia à *Marc Barbo*, Cardinal de *S. Marc*, & quelques Opuscules de *Theophilacte*; mais je ne sçai si ces traductions ont été imprimées.

5. *Tritheme* & *Mandosio* citent encore parmi ses Ouvrages celui-ci : *Epistolarum ad diversos Liber unus.*

V. *Prosperi Mandosii Bibliotheca Romana*, *p.* 58. *Joan. Trithemius de Scriptoribus Ecclesiasticis. Vossius de Historicis Latinis. Jovii Elogia. Bayle Dictionnaire. Journ. de Venise*, *tom.* 19. *p.* 325. Il est étonnant que *Bellarmin*, *Cave* ni *Oudin* n'ayent point parlé de cet Auteur.

GOBELIN PERSONA.

G. PERSONA.

Gobelin Perſona naquit en Weſtphalie l'an 1358. mais on ne ſçait point le lieu particulier de ſa naiſſance. L'ignorance & la barbarie qui regnoient alors en Allemagne & en France, où les Lettres étoient entierement negligées, l'obligerent à paſſer en Italie, où elles commençoient à renaître par les ſoins de pluſieurs grands hommes, qui y vivoient, afin de s'y appliquer.

Il la parcourut preſque entiere, & s'arrêta long-temps à *Rome*, où ſa capacité lui ouvrit une entrée chez les ſouverains Pontifes, & les Prélats de cette Cour.

Il fut ordonné Prêtre l'an 1386. & trois ans après il fut fait Recteur de la Chapelle de la Trinité à *Paderborn*, étant agé de 31. ans. Il fit un bon uſage des revenus Eccleſiaſtiques, puiſque l'Auteur de ſa vie marque qu'il dépenſa juſqu'à 80.

G. PERSONA. écus d'or, pour embellir & orner ſa Chapelle.

Il ne quitta ce bénéfice, que pour être Curé du Palais de la Juſtice dans la même Ville. Il étoit dans ce dernier poſte en 1405. lorſque les Magiſtrats firent une Ordonnance qu'il crut être contraire aux Conſtitutions des Papes, & aux Edits des Empereurs. Son zéle le fit alors prêcher avec force contre elle, & il n'oublia rien pour engager ceux qui en étoient les Auteurs à l'abolir. Cette conduite le rendit odieux, & le fit accuſer d'ambition & d'avarice. Enfin voyant que tout le monde étoit contre lui, il crut devoir céder au temps, & permuta ſon bénéfice contre un autre qui le déchargeoit du ſoin d'inſtruire le peuple.

Il eſt à preſumer que ce fut dans ce temps-là qu'on le nomma Official de *Paderborn*. Sa conduite fait aſſez voir que c'étoit un homme entreprenant. L'exactitude & la ſeverité avec laquelle il s'acquitta

des devoirs de cette charge lui attirerent la haine de pluſieurs perſonnes. Il avoit entrepris par les ordres de *Guillaume*, Evêque de *Paderborn*, de réformer les Bénédictins de cette Ville ; mais ils refuſerent avec opiniâtreté de recevoir aucune réforme, & leur animoſité contre lui alla ſi loin que le 17. Mars 1411. un Benedictin qui vint le voir, jetta une poudre empoiſonnée dans les mets qu'on lui préparoit, comme il le raconte lui-même. Ne ſe croyant pas alors en ſureté à *Paderborn*, il transfera par ordre de l'Evêque l'Officialité à *Bilfelde*, Ville du Diocèſe, malgré les oppoſitions du Chapitre. G. PERSONA.

Il étoit en ce lieu, lorſqu'il fut fait Doyen de *Sainte Marie*, Egliſe Collegiale de cette Ville ; mais on ne ſçait point dans quel temps cela arriva. Les troubles qui agiterent dans la ſuite le Diocèſe le dégoûterent du monde, qu'il abandonna entierement, en ſe retirant dans le Monaſtere de *Bodekem*, où il ſe fit Moine, & ne ſongea plus qu'à

G. PERSONA. s'appliquer à la priere & à l'étude.

On ne ſçait point quand il mourut. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il vecut plus de ſoixante ans ; puiſqu'il avoit cet âge, lorſqu'il finit ſon *Coſmodromium* en 1418.

C'étoit un homme fort laborieux, qui s'étoit toûjours appliqué à l'étude, autant que ſes occupations le lui avoient permis. Il avoit lû avec beaucoup de ſoin les écrits de S. *Auguſtin*, dont il employe ſouvent les manieres de parler & même des phraſes entieres. Ceux de S. *Iſidore* ne lui étoient pas moins familiers, & on en trouve pluſieurs endroits copiez dans ſes Ouvrages.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Coſmodromium ; hoc eſt, Chronicon Univerſale complectens res Eccleſiæ & Reipublicæ ab orbe condito, uſque ad annum Chriſti* 1418. *In primis compendio explicans hiſtorias gentium Germanicarum, earumdem origines, migrationes, Colonias, Religionem. Item quomodo ad Chriſtianiſ-*

num traductæ eum in finibus ſuis propagarint, ſtudio & opera Henrici Meibomii. Francofurti 1599. *in-fol.* It. le 1. volume de la Collection des Hiſtoriens d'Allemagne donnée par *Henri Meibomius* à *Helmſtadt* 1688. *in-fol.* Cette Chronique eſt écrite avec ſoin & avec exactitude. L'Auteur bien-loin d'y admettre tout ce qu'il trouvoit dans les Anciens, l'examine avec une pénetration qui n'étoit pas commune de ſon temps. C'eſt ce qu'il eſt facile de voir par les doutes qu'il forme ſur le Martyre de Sainte *Urſule* & de ſes Compagnes, & ſur celui de Sainte *Catherine*. On y trouve ſur-tout pluſieurs choſes curieuſes ſur l'Hiſtoire de ſon temps. Il y reprend hardiment pluſieurs abus qui s'étoient gliſſez dans l'Egliſe dans les temps d'ignorance. Mais c'eſt mal à propos que ce qu'il dit ſur ce ſujet l'a fait mettre par les Proteſtans au nombre des prétendus témoins de la Religion Proteſtante. Il n'y parle point de *Thierri*

G. PERSONA.

G. PERSONA. *de Niem*, quoiqu'il fut ſon contemporain. Ce ſilence vient de ce qu'ils étoient de differens partis, *Perſona* favoriſant autant qu'il peut le Pape *Urbain VI.* au lieu que *Thierri de Niem* prend tous ſes deſſeins & ſes actions en mauvaiſe part.

Deux Auteurs ont copié le *Coſmodromium* de *Perſona* en vrais Plagiaires. 1°. *Albert Krantz* qui dans ſa *Metropolis* a pris des pages entieres de cet Ouvrage ſans nommer jamais *Perſona*. 2°. *Herman Kerſenbroch*, qui en a uſé de même dans ſon *Catalogue des Evêques de Paderborn.*

2°. *Vita S. Meinulphi Paderbornenſis Diaconi & Confeſſoris.* *Surius* a donné cette vie au 5. Octobre, mais après en avoir changé le ſtile, & y avoir fait pluſieurs interpollations. *Chriſtophe Brouver* Jeſuite l'a publiée de nouveau, telle qu'elle étoit ſortie des mains de *Perſona*, en y retranchant cependant le Recueil des miracles, à *Mayence* en 1616. *in*-8°. avec pluſieurs autres vies ſemblables.

V. ſon Eloge par *Henri Meibo-*

nius à la tête de ſon *Coſmodromium.* G. PERSONA.
Eloge qui a été copié par *Melchior Adam* dans ſes *vies des Theologies*, par *Cave* dans ſon *Hiſtoire Litteraire*, & par *Freher* dans ſon *Theatre des Hommes Illuſtres.*

HIACINTHE CESTONI.

H*Iacinthe Ceſtoni* naquit le 13. May 1637. dans un lieu de la *Marche d'Ancone* entre *Macerata* & *Fermo*, appellé *Sainte Marie in Giorgio.* H. CESTONI.

Ses parens, qui étoient pauvres, lui firent apprendre les premiers principes de la langue Latine; mais n'étant pas en état de le conduire plus loin, ils le retirerent de l'Ecole en 1648. & le mirent chez un Apoticaire, où il demeura environ deux ans.

Sur la fin de l'année 1650. ils l'envoyerent à *Rome* pour y travailler dans une Apoticairerie; & il y reſta juſqu'en 1656 que pouſſé par un caprice de jeuneſſe, & ſe trouvant quatre ou cinq piſtoles, il ſe

H. CESTONI. mit dans une Barque, ſans ſçavoir où il vouloit aller, & fut conduit à *Livourne*, où il fut fort bien reçû par un Apoticaire du lieu. A peine y eut-il demeuré deux mois, qu'il apprit que la peſte étoit paſſée de *Naples* à *Rome*, & que trois des quatres compagnons qu'il avoit dans l'Apoticairerie de cette Ville en étoient morts. Il s'eſtima alors heureux d'être échappé au danger, & en remercia le Ciel.

Le ſéjour de *Livourne* lui plût tellement, qu'il y demeura pendant dix ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 1666. que quelques fantaiſies lui ayant paſſé par l'eſprit, comme il nous l'apprend lui-même, il s'embarqua & alla à *Marſeille*, d'où il paſſa à *Lyon* & enſuite à *Geneve*.

Il ſe mit dans cette derniere Ville chez un Apoticaire, où il ne demeura que quatre mois ; car ayant alors reconnu la faute qu'il avoit faite de quitter *Livourne*, il reprit le même chemin pour y retourner.

Arrivé en cette Ville, il rentra dans l'Apoticairerie où il avoit

déja demeuré, mais avec la qualité de Maître, parce que celui qui en étoit Propriétaire n'étoit point de cette profeſſion. Ce Proprietaire voulant l'attacher davantage en ce lieu, & l'empêcher d'en ſortir davantage, lui fit épouſer au bout de deux ans la ſœur de ſa femme, dont il n'eut qu'un fils, qui mourut au berceau. H. CESTONI.

Il en remercie Dieu, dans le détail qu'il a donné de ſa vie; » parce » que, dit-il, ſi j'avois eu des en» fans, j'aurois été, comme les au» tres, attaché à mes interêts pour » les enrichir, au lieu que n'en » ayant point, je vis ſans deſirs, » tranquille, & en paix; l'ambi» tion & l'avarice n'interrompent » point mon ſommeil, & je ſuis » toûjours aſſez riche, parce que je » ſuis content.

Il mourut le 29. Janvier 1718. dans ſa 81. année à *Livourne*, où il avoit été honoré pluſieurs années auparavant du Droit de Bourgeoiſie.

Il étoit en relation avec pluſieurs Sçavans de ſon temps; principale-

H. CESTONI. ment avec *François Redi*, comme on le voit par pluſieurs Lettres de ce grand homme, qui lui ſont adreſſées, & avec M. *Valliſnieri.*

C'étoit un homme fort ſobre, qui ne mangeoit preſque jamais de viande, ſe contentant de fruits, d'herbages, & de legumes. Il ne laiſſa pas d'être ſujet à la gravelle, & il eſt même mort de cette maladie, après avoir beaucoup ſouffert pendant dix jours.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Oſſervazioni intorno a' Pellicelli del corpo umano, inſieme con altre nuove oſſervazioni.* Ces obſervations ſont de *Ceſtoni*, quoique *Redi*, qui les a réduites en forme de Lettre, les ait publiées ſous le nom du Docteur *Jean Coſme Bonomi.* C'eſt ce qui paroît par une Lettre même de *Redi*, & par une autre de *Ceſtoni* inſerée parmi celles de ce ſçavant. Ce changement de nom a donné occaſion à *Jean Crivelli* d'accuſer *Redi* & *Bonomi* de Plagiariſme, comme on le voit dans ſa *Biblioteca volante, ſcanzia VI. p.* 50.

1. *Vere condizioni delle ſalſa-pariglia,*

glia, del modo di conoſcer la vera e di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga, e in quale maniera piu efficace. Cette piece ſe trouve dans la *Galleria di Minerva* tom. 6. part. 3. p. 56. H. CESTONI.

3. *Vero modo di dare, e preparare la Chinachina; partecipato al ſig. Antonio Valliſnieri nella ſua felice dimora fatta in Livorno appreſſo il ſuddetto nell' Autunno dell' anno* 1705. Inſerée au même endroit, après la précedente, p. 59.

4. *Nuove e maravigliose ſcoperte, dell' Origine di molti inſetti dentro gl' inſetti.* Ce traité écrit en forme de Lettre à M. *Valliſnieri*, a été imprimé á la fin d'un Livre intitulé : *Trattato de' Rimedi per le Malattie del corpo umano, tradotto dal Franceſe. In Padoua* 1709. *in*-4°.

5. *Dell' Origine delle pulci dall' Vovo, & del ſeme dell' alga marina.* *Valliſnieri*, à qui *Ceſtoni* communiqua les découvertes, qu'il avoit faites ſur ce ſujet, les réduiſit en forme de Lettre adreſſée à *Jean B. Andriani*, Chevalier de *S. Etienne*, y joignit ſes propres obſervations,

H. Ces-toni. & les fit entrer dans un Ouvrage qu'il a publié ſous ce titre : *Eſperienze, ed oſſervazioni intorno all' Origine, ſviluppi, e coſtumi di vari Inſetti, con altre ſpettanti alla Naturale e Medica ſtoria. In Padova* 1713. *in*-4°.

6. Dans l'*Iſtoria del Camaleonte Affricano di Antonio Valliſnieri. In Venezia* 1715. *in*-4°. on voit à la p. 36. un petit Journal de *Ceſtoni*, dans lequel il rapporte la maniere dont il s'étoit conduit à l'égard de quelques Cameleons, qui lui étoient venus d'Afrique.

7. *Iſtoria della grana del Kermes, e di un' altra nera grana, che ſi trova negli elici delle Campagne di Livorno, de' Moſcherini ſpuri della Medeſima, delle cimici degli Agrumi, de' pidocchi de' fichi, de Ricci marini, del Curculione o puntervolo del Grano, de' tonchi o ſcarafaggetti de' Legumi, e finalmente delle farfalline de' medeſimi.* Inſerée à la p. 161. de l'Ouvrage précedent de *Valliſnieri.*

8. *Lettera ſcritta di Livorno a dì* 10. *Gennajo dell' anno* 1698. *al ſign. Valliſnieri.* Cette Lettre, où il fait

un détail de ſa vie, juſqu'au jour qu'il l'écrivit, ſe trouve dans le *Journal de Veniſe*, tom. 3. p. 332. H. CESTONI.

V. ſon Eloge dans le même Journal, p. 327.

EVANGELISTE TORRICELLI.

EVANGELISTE Toricelli naquit à *Faenza* le 15. Octobre 1608. de *Gaſpar Torricelli* bon Bourgeois de cette Ville. E. TORRICELLI.

Il étudia les belles Lettres ſous *Jacques Torricelli*, Moine Camaldule, ſon oncle paternel. Il s'appliqua enſuite aux Mathematiques pour leſquelles il ſe ſentoit beaucoup d'inclination, & les étudia ſans maître & de lui-même pendant l'eſpace de deux ans. Mais perſuadé que cette étude ne pouvoit le conduire bien loin, il alla à *Rome* à l'âge de vingt ans, & l'y continua ſous le P. *Benoiſt Caſtelli*, Abbé du *Mont Caſſin*, qui avoit été Diſciple de *Galilée*, & que le Pape *Urbain VIII.* avoit fait venir dans cette Ville pour

E. TORRICELLI.

profeſſer les Mathematiques.

Torricelli fit bien-tôt ſous ce grand Maître des progres ſi conſidérables, qu'ayant vû peu de temps après les Dialogues de *Galilée*, il compoſa ſur ſes principes un traité du Mouvement, qui ſurprit *Caſtelli*. Ce Pere le jugea digne d'être montré à *Galilée*, & le lui porta lorſqu'il fut obligé en 1641. d'aller au Chapitre général de ſon ordre, qui ſe tenoit cette année à *Veniſe*. Ce grand homme en entendit la lecture avec plaiſir, & conçut dès lors de l'amitié & de l'eſtime pour ſon Auteur.

Le P. *Caſtelli* profita de l'occaſion, pour lui propoſer de faire venir chez lui *Torricelli*, comme l'homme le plus capable de recüeillir ces grandes connoiſſances & ces ſpeculations ſublimes, que ſon grand âge, ſes infirmitez, & plus encore la perte de ſa vûë l'empêchoient de mettre au jour. *Galilée* y conſentit, & *Torricelli* accepta cet emploi, comme devant être très-avantageux pour lui. Il ne put cependant ſe rendre à *Florence*, où *Galilée* demeuroit, qu'au pre-

nier jour du mois d'Octobre de la même année, tant parce qu'il avoit été chargé de profeſſer les Mathématiques en l'abſence de *Caſtelli*, que pour quelque autre obſtacle qui retarda ſon voyage. E. TORRICELLI.

Arrivé auprès de *Galilée*, il commença d'abord à travailler ſous lui. Mais il ne jouit pas long-temps des avantages qu'il eſperoit retirer de la compagnie de ce grand homme, qui mourut trois mois après, c'eſt-à-dire le 8. Janvier 1642.

Torricelli penſa alors à retourner à *Rome*; mais le Sénateur *André Arrighetti* ayant fait connoître ſon mérite au grand Duc *Ferdinand II.* ce prince l'engagea à reſter à *Florence*, en le faiſant ſon Mathematicien, & en lui donnant une chaire de Profeſſeur en Mathematique à *Florence*, qui étoit vacante depuis pluſieurs années.

L'application qu'il donna alors aux ſpéculations Geometriques ne lui fit point négliger la Phyſique. Il travailla avec beaucoup d'ardeur à perfectionner les verres qui ſervent aux microſcopes & aux lunet-

E. TORRICELLI.

tes d'aproche. Quant aux microſcopes, il eſt le premier qui en ait fait avec des petites boules de verre, travaillées à la lampe. Il donna auſſi aux verres de lunettes une perfection qu'ils n'avoient pas auparavant, mais qu'on a encore pouſſé plus loin depuis lui.

Perſonne n'ignore qu'il eſt l'inventeur des experiences du vif argent, qui ont donné occaſion à tant de découvertes utiles, & que ſon nom eſt demeuré pour ce ſujet au tuyau de verre dont on ſe ſert pour les faire.

On avoit lieu d'attendre beaucoup de choſes d'un homme dont les coups d'eſſai étoient ſi conſidérables. Mais une maladie de peu de jours en priva le monde, en l'enlevant le 25. Octobre 1647. lorſqu'il n'étoit encore âgé que de 39 ans & dix jours.

Avant que de mourir, il fit ſon teſtament, par lequel il ordonna que tous ſes écrits ſeroient envoyez au P. *Cavalieri* à *Boulogne*, & delà à *Rome* à *Michel Ange Ricci*, pour les revoir, & pour faire im-

primer ceux qui leur paroîtroient dignes de voir le jour. Mais *Cavalieri* étant mort peu de temps après c'eſt à-dire, le 3. Decembre de la même année, & *Ricci* s'étant trouvé diſtrait par pluſieurs occupations importantes, le grand Duc *Ferdinand II.* fit remettre ces Manuſcrits à *Vincent Viviani*, qui eſt mort ſans les avoir publiez. On en peut voir la liſte dans le Journal de *Veniſe*, tom. 30. p. 121. E. TORRICELLI.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Trattato del Moto.* Je ne ſçai point l'année de l'édition de cet Ouvrage qui fut compoſé avant 1641.

2. *Torricelli* y fit depuis une addition, qui ſe trouve à la ſuite du Livre de *Vincent Viviani*, intitulé: *Scienza Univerſale delle proporzioni. In Firenze* 1674. *in*-4°.

3. *Opera Geometrica. Florentiæ.* 1644. *in* 4°. Il compoſa pendant les deux premieres années qu'il profeſſa les Mathematiques, les ſept traitez contenus dans ce Recueil, dont voici les titres: 1°. *De Sphæra & Solidis Sphæralibus libri duo.* Ce-

E. TORRICELLI. lui-ci ſe trouve auſſi à la page 153. du Livre de *Gaudence Roberti*, intitulé : *Miſcellanea Italica Phyſico-Mathematica. Bononiæ.* 1692. *in*-4°. 2°. *De Motu gravium naturaliter deſcendentium.* 3°. *De Motu projectorum.* 4°. *De dimenſione Parabolæ Problema.* 5°. *Appendix de dimenſione Cycloidis.* 6°. *De Solido acuto hyperbolico problema.* 7°. *Appendix de dimenſione Cochleæ.*

4°. *Lezioni Accademiche. In Firenze* 1715. *in*-4°. pp. 96. Ce ſont des diſcours qu'il a prononcez en differentes occaſions. Le premier eſt un remerciement à l'Academie de *la Cruſca*, qui l'avoit admis dans ſon corps. Les autres roulent ſur des matieres de Phyſique ou de Mathematique. Le tout eſt précedé d'une vie fort longue de *Torricelli* écrite par *Thomas Buonaventuri*, Gentilhomme Florentin.

V. cette vie, & le *Journal de Veniſe*, *tom.* 30. *p.* 112.

ALBERIC GENTILIS.

A. GENTILIS.

Alberic Gentilis naquit vers l'an 1550. dans la Marche d'Ancone, apparemment à *Castello di san Genesio*, où est né son frere *Scipion*, de *Matthieu Gentilis*, Médecin issu d'une ancienne & noble famille du Pays.

Après avoir étudié en Droit, il reçût le bonnet de Docteur en cette faculté à *Perouse* à l'âge de vingt & un ans, & fut fait peu de temps après Juge dans la Ville d'*Ascoli*.

Mais son pere ayant abandonné la Religion Catholique, pour embrasser la prétenduë réformation, & s'étant lui-même laissé entrainer par son exemple, il fut obligé de quitter son emploi, & de se retirer avec lui dans la Carniole.

Un voyage qu'il fit dans la suite en Angleterre, lui procura un bon établissement dans ce Royaume : car l'Université d'*Oxford* prévenuë de sa capacité lui donna en 1582. une chaire de Professeur en Droit ;

A. GENTILIS.

& il fut depuis établi l'Avocat perpetuel des Sujets du Roi d'Eſpagne pour les Cauſes qu'ils auroient en Angleterre.

Il mourut à *Londres* le 19. Juin 1608. âgé de 58. ans.

Sa ſcience étoit d'une grande étenduë, & il mettoit tout à profit pour l'augmenter; les converſations qu'il avoit avec les moindres perſonnes lui étoient même utiles pour cela, & il nous apprend lui-même que ſes recueils étoient remplis de mille choſes qu'il avoit entendues en cauſant familierement avec des perſonnes, qui ne croyoient pas que ce qu'ils diſoient dût être ainſi honoré.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Juris Interpretibus Dialogi ſex. Londini* 1582. *in*-4°. Cet Ouvrage où *Gentilis* traite des qualitez que doit avoir un interprete du Droit, a été réimprimé avec les vies des Juriſconſultes de *Pancirole* & d'autres Auteurs à *Leipſic* en 1721. *in*-4°.

2°. *De Legationibus Libri tres. Londini* 1583. *in*-4°. It. *Ibid.* 1585.

in-4°. It. *Hanoviæ* 1607. *in*-4°. A. GENTILIS.

3. *Lectionum & Epiſtolarum quæ ad jus civile pertinent Libri IV. Londini* 1583. *&* 1584. *in*-8°.

4°. *Diſputatio de naſcendi tempore. Witteberga* 1586. *in*-8°.

5. *De diverſis temporum appellationibus Liber. Witteberga* 1586. *in*-8°. It. *Ibid.* 1646. *in*-8°. *Struve* aſſure dans ſa Bibliotheque du Droit que ce Livre eſt excellent.

6. *Conditionum Liber unus. Witteberga* 1586. *in*-8°. It. *Londini* 1587. *in*-8°.

7. *De jure belli Libri tres. Lugdi Bat.* 1589. *in*-4°. It. *Hanoviæ* 1598. *&* 1612. *in*-8°. Perſonne n'avoit pénetré avant lui plus avant dans les principes du Droit naturel & du Droit des gens. *Grotius* s'eſt beaucoup ſervi de cet Ouvrage dans celui qu'il a compoſé ſur la même matiere.

8°. *De armis Romanis Libri duo, nunc primùm in lucem editi. Ad illuſtriſſimum Comitem Eſſexiæ, Archi-Mareſchallum Angliæ. Hanoviæ* 1599. *in*-8°. It. *Ibid.* 1612. *in*-8°. *Gentilis* rapporte dans cet Ouvrage tout

A. GENTILIS.

ce qu'on peut dire pour ou contre la juſtice des expéditions militaires des Romains.

9. *Diſputationes duæ de Actoribus & ſpectatoribus Fabularum non notandis, & de abuſu mendacii. Hanoviæ* 1599. *in*-8°. *Gentilis* ſoutient dans la ſeconde diſſertation que le menſonge officieux eſt permis.

10. *Ad primum Librum Machabæorum diſputatio*, avec l'Ouvrage de *Jean Druſius* ſur les Livres des Machabées. *Franequeræ* 1600. *in*-4°. It. *Hanoviæ* 1604. *in*-8°. It. dans les *Critici ſacri* tom. 5. p. 2074. de l'édition de *Londres* & tom. 3. p. 2836. de l'édition de *Francfort*. Cet Ouvrage de *Gentilis* eſt une eſpece d'apologie indirecte en faveur de ceux qui tiennent le premier Livre des Machabées pour Canonique.

11. *De linguarum mixtura diſputatio parergica. Gentilis* fait voir dans cette diſſertation, qui eſt imprimée après l'Ouvrage précedent, qu'il eſt quelquefois néceſſaire d'emprunter dans chaque langue des mots des autres langues, pour ſuppléer à ceux qui leur manquent.

12. *Diſputationum de Nuptiis libri VII. Hanoviæ* 1601. *in*-8°. It. *Editio auctior. Hanoviæ* 1614. *in*-8°. Il y examine tout ce qui regarde les mariages, ſuivant les régles du Droit Civil & Canonique. A. GENTILIS.

23. *Lectiones Virgilianæ variæ. Hanoviæ* 1603. *in*-8°. Ce ſont des obſervations ſur les Bucoliques de *Virgile* reduites à certains chefs généraux.

14. *De Latinitate veteris Bibliorum verſionis male accuſata Diſputatio ad Robertum Filium. Hanoviæ* 1604. *in*-8°. It. *Ibid* 1605. *in*-8°. avec deux autres diſſertations.

15. *Commentatio ad Tit. C. de Maleficis & Mathematicis, & cæteris ſimilibus, & Comment. ad L. III. C. de Profeſſoribus Medic. Hanoviæ* 1604. *in*-8°.

16. *Diſputationes tres, de poteſtate Regis abſoluta, de unione Regnorum Britanniæ, & de vi civium in Regem ſemper injuſta. Londini* 1605. *in*-4°. Il fait voir dans cet Ouvrage qu'il étoit bien éloigné des maximes Républicaines.

17. *Diſputationes tres, de libris Juris*

A. GENTILIS. *Canonici, de libris Juris Civilis, & de Latinitate veteris Bibliorum verſionis male accuſata. Hanoviæ* 1605. *in*-8°.

18. *Laudes Academiæ Peruſinæ & Oxonienſis. Hanoviæ* 1605. *in*-8°.

19. *Epiſtola ad Joannem Hovvſonum de libro Pyano.* Voici le ſujet de cette Lettre. *Jean Hovvſon* Theologien d'*Oxford* publia en 1602. une Theſe intitulée : *Uxore dimiſſa propter Fornicationem, aliam non licet ſuperinducere Theſis. Oxonii* 1602. *in*-8°. où il ſoûtenoit le ſentiment des Catholiques ſur l'indiſſolubilité du Mariage ; ſçavoir que l'adultere peut bien être une raiſon légitime de ſe ſéparer d'une femme, mais non pas une raiſon qui donne le droit de ſe marier à une autre. Un autre Theologien, nommé *Thomas Pye* ayant écrit contre ſa Theſe, il ſe défendit, & compoſa une Apologie intitulée : *Theſeos defenſio in ſex Commentationes & Elenchum Monitorum diſtincta*, qu'il fit imprimer a *Oxford* en 1606 *in*-4°. avec la Theſe & deux Lettres, l'une de *Jean Raynoldus* à *Thomas Pye*, &

l'autre d'*Alberic Gentilis* à *Jean Hovvſon*. *Raynoldus* cenſure *Pye* dans la ſienne, de ce qu'il avoit avancé certaines choſes qui n'étoient point exactes ; mais il y perſiſte dans la Doctrine qu'il avoit déja ſoûtenuë contre *Bellarmin* dans un Livre Anglois touchant le Divorce. Pour ce qui eſt de *Gentilis*, il biaiſe & fait connoître qu'il ne ſçavoit que penſer ſur cette queſtion. Cependant dans ſon Ouvrage *de Nuptiis* il s'étoit déclaré pour la Doctrine ordinaire des Proteſtans. A. GENTILIS.

20. *In Tit. Codicis*, ſiquis Principi Maledixerit, *& ad legem Juliam* Majeſtatis *Diſputationes decem. Hanoviæ* 1607. *in*-8°.

21. *Hiſpanicæ advocationis libri duo, in quibus illuſtres Quæſtiones Maritimæ, ſecundum jus Gentium & hodiernam praxim nitide perluſtrantur. Hanoviæ* 1613. *in*-4°. It. *Amſtelodami.* 1661. *in*-8°.

22. *Comm. in Tit. Digeſtorum de Verborum ſignificationibus. Hanoviæ* 1614. *in*-4°.

Alberic Gentilis laiſſa un fils nom-

A. GENTILIS.

mé *Robert*, qui donna d'abord dans la débauche; mais qui ayant changé depuis de conduite publia quelques Ouvrages. Le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford* en rapporte deux.

Le Chemin Abregé, ou Methode pour acquerir les Sciences en peu de temps. (en Anglois) *Londres* 1654. *in*-8°.

De l'Antipathie des François & des Eſpagnols. Ouvrage traduit en Anglois. Londres 1841. *in*-8°.

V. les Vies des Sçavans de *Rudiger, part.* 6. où il y a bien des fautes. *Kœnig Bibliotheca vetus & nova. Bayle Dictionnaire. Taiſand vies des Juriſconſultes.*

SCIPION GENTILIS.

Scipion Gentilis frere d'*Alberic*, dont je viens de parler, naquit l'an 1563. à *Caſtello di ſan Geneſio* dans la Marche d'Ancone, où *Mathieu Gentilis* ſon pere pratiquoit la Médecine. S. GENTILIS.

Il étoit le ſixiéme de ſes ſept enfans, & étoit encore fort jeune, lorſque ſon pere quitta ſon Pays & ſa femme qui refuſa de le ſuivre, pour aller ailleurs faire profeſſion ouverte de la Religion Proteſtante. Il ne ſuivit pas d'abord ſon pere, qui n'emmena avec lui qu'*Alberic* ſon aîné; mais peu de temps après on trouva le moyen de le dérober à ſa mere, & ſous prétexte d'une promenade, de le mener à ſon pere, qui s'étoit arrêté pour l'attendre, dès qu'il s'étoit vû dans un lieu de ſureté.

J'ai déja dit que ſon pere s'étoit retiré dans la Carniole. Il y trouva de la protection auprès des principaux du Pays, qui non ſeulement

S. GENTILIS. lui permirent de s'y établir, mais qui lui accorderent encore le titre de Médecin de cette Province avec de bons appointemens. Songeant alors à l'inſtruction & à l'établiſſement de ſes enfans, il envoya l'aîné en Angleterre, où il s'établit, comme on l'a vû dans ſon article.

Quant à *Sipion*, il l'envoya étudier dans l'Academie de *Tubinge*, où il fit de grands progrez. Il y apprit la langue Grecque ſous le célébre *Martin Cruſius*, & s'appliqua avec tant de ſuccès à la Poëſie, que *Meliſſus*, un des plus célébres Poëtes d'Allemagne, n'eut point honte de reconnoître qu'il lui étoit inferieur.

Il paſſa enſuite à *Wittemberg*, où il ſe donna à l'étude du Droit. Les troubles qui agiterent alors la Carniole au ſujet de la Religion, ayant obligé ſon pere d'en ſortir & de ſe retirer en Angleterre auprès de ſon fils *Alberic*, il alla continuer cette étude à *Leyde*, afin d'être plus près de lui, & il y prit des leçons d'*Hugues Doneau* & de *Juſte Lipſe*, qui y enſeignoient alors, le premier la

Juriſprudence & le ſecond les Belles-Lettres. S. GENTILIS.

Lorſqu'il ſe ſentit aſſez avancé dans la connoiſſance du Droit, il alla à *Baſle*, où il ſe fit recevoir Docteur en cette faculté le 15. Avril 1589. Revêtu de cette qualité, il paſſa à *Heidelberg*, pour tacher d'y trouver de l'emploi. Mais une certaine émulation qui s'éleva entre lui & *Jules Pacius*, Italien comme lui, qui y enſeignoit la Juriſprudence, & qui lui procura quelques chagrins, l'obligea à ſortir de cette Ville, pour ſe retirer à *Altdorf*.

Il trouva en ce lieu *Hugues Doneau*, qui s'y étoit venu établir, & qui y rempliſſoit une chaire de Droit. Ce Sçavant qui avoit conçû de l'eſtime pour lui, pendant qu'il étoit ſon diſciple à *Leyde*, ſollicita ſi bien pour lui qu'on le lui donna pour collegue l'an 1590. Il eut la chaire des *Inſtitutes*, qu'il quitta pour celle des *Pandectes*, lorſque *Pierre Veſenbecius*, qui la rempliſſoit, eut été appellé en Saxe. Il fut auſſi

S. GENTILIS. fait Conſeiller du Senat de *Nuremberg*.

Il s'aquitta de tous ces emplois d'une maniere qui lui acquit l'eſtime & l'affection de tout le monde. Sa Methode d'enſeigner clairement & en peu de mots, & de joindre aux épines du Droit les fleurs des Belles-Lettres, le firent rechercher par pluſieurs Academies célébres. Le Pape *Clement VIII.* voulut même, du moins ſuivant ſon Panegyriſte, lui donner une chaire de Profeſſeur à *Boulogne*, & lui offrit pour l'engager à l'accepter, la liberté de conſcience. Mais il préfera toûjours le poſte qu'il occupoit dans l'Academie d'*Altdorf* à toutes les conditions les plus avantageuſes qu'on pût lui offrir.

Il vecut dans le Celibat juſqu'en 1612. c'eſt-à-dire juſqu'à l'âge de 49. ans; mais alors la beauté & le mérite d'une Demoiſelle originaire de *Luques*, nommée *Madeleine Calendrin*, fille de *Ceſar Calendrin*, ayant captivé ſon cœur, il l'épouſa & en eut deux enfans, un fils nom-

mé *Gilles Alberic*, & une fille appellée *Eſther Madeleine*. S. GENTILIS.

On ne ſçait ce que devint ſon fils. On voit ſeulement par une Lettre de *Voſſius* à *Guillaume Laud* Archevêque de *Cantorbery*, écrite l'an 1635. que ſa mere ne ſe voyant pas en état de lui faire continuer ſes études, à cauſe des pertes qu'elle avoit faites durant les guerres d'Allemagne, tâcha de lui obtenir une place dans un College d'*Oxford* ou de *Cambridge*; que ſes amis devoient préſenter une Requête pour cela, & qu'ils eſperoient que la Mémoire d'*Alberic Gentilis* ſerviroit à ſon neveu.

Au reſte *Scipion Gentilis* ne jouit pas long-temps des douceurs qu'il eſperoit trouver dans la ſocieté de ſon épouſe. Quatre ans après, une dyſenterie opiniâtre qui l'attaqua & qu'aucun reméde ne put guerir, le conduiſit inſenſiblement au tombeau par l'affoibliſſement de ſes forces. Il en mourut le 7. Août 1616. âgé de 53. ans.

Il fut enterré à *Altdorf*, & l'on

S. GENTILIS.

mit ſur ſon tombeau cette Epitaphe.

D. O. M. S.

Scipioni Gentili Juriſconſulto, Matthæi Medici filio, Alberici Juriſconſulti fratri, clara nobilique familia in Marchia Anconitana nato : patrem & fratrem, ſola pietate impellente, ex Italia patria in Germaniam ſecuto, inque ea propter ſummam virtutem admirabilemque Doctrinam, in primis autem Juris exactam peritiam ad eam nominis famæque dignitatem evecto, ut cum ſummis Germaniæ Juriſconſultis componeretur ; ob eamque rem ab incluto Senatu Norimb. Academiæ ſuæ laudatiſſimæ Juriſconſultis Clariſſimis pie denatis ſuffecto, atque una in numerum Conſiliariorum cooptato, inque iſtis Muneribus ſumma fide, laude, dignitate verſato, tandem, cum & conſiliis Remp. & doctrina juventutem plurimum juviſſet, editiſque præclariſſimis divini ingenis monumentis univerſam rem litterariam egregie demeruiſſet ; Deo Opt. Max. ita volente, vivis cum Damno & luctu publico exempto, & hoc in loco, juxta oſſa

Magni illius, & per omnem orbem celeberrimi Hug. Donelli, cui vivo vivus omni adfectu conjunctiſſimus, ingenio etiam proximus fuerat, in Chriſto Jeſu requieſcenti Monim. poſuit cum Lacrumis. S. GENTILIS.

Magdalena Gentilis domo Calandrina Caſ. Calandrini patr. Lucenſis F. Marito Cariſſ. Honoratiſ. Ægidius item Albericus F. unicus, & Eſthera Magdalena F. unica patri opt. necnon deſideratiſſ.

Obiit Eidus Sextil. 1616. *ætat.* 53.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Epica Paraphraſis in* 25. *Pſalmos Davidis. Londini* 1584. *in*-4°.

2. *Solimeidos Libri duo, priores de Torquati Taſſi Italicis expreſſi. Venetiis* 1585. *in*-4°. Cette traduction eſt en vers.

3. *Annotazioni ſupra la Geruſalemme liberata di Torquato Taſſo. In Leyda* 1586. *in*-8°. It. dans pluſieurs éditions de ce Poëme.

4. *Nereus ſive de Natali Elizabetha illuſtr. Philippi Sydnæi filia. Londini* 1526. *in*-4°. C'eſt une piéce de vers. *Michel Piccart* rapporte

S. GENTILIS. dans l'Oraiſon funebre de *Scipion Gentilis* ce qui engagea notre Auteur à s'appliquer à la Poëſie. Il raconte que *Gentilis* le pere étant un jour après le repas auprès du feu avec ſes deux fils *Alberic* & *Scipion*, leur dit de prendre un charbon, & après leur avoir recité une Sentence en Proſe Latine, leur ordonna de la mettre tous les deux en vers & de les écrire ſur la cheminée. L'aîné en fit auſſi-tôt pluſieurs qu'il put à peine écrire dans l'eſpace qu'il avoit, pendant que *Scipion* n'en compoſa que trois. Le pere les ayant lûs les obligea à lui promettre de faire ce qu'il leur diroit; lorſqu'ils l'eurent promis, *ce que je veux de vous*, leur dit-il, *eſt que vous Alberic, vous ne faſſiez des vers de votre vie, & vous Scipion, que vous continuiez à en faire.*

5. *Parergorum ad Pandectas Libri duo, & originum Liber ſingularis. Francofurti* 1583. *in*-8°. It. *Altdorfii* 1664. *in*-8°. Son Livre des origines ou des étymologies tirées du Droit eſt fort peu de choſe.

6. *Oratio habita in funere Hugonis Donelli. Item aliorum varia carmina ejuſdem gloriæ conſecrata. Altorphii* 1591. *in*-4°. It. *Ibid.* 1592. *in*-4°. S. GENTILIS.

7. *Diſputationum illuſtrium, ſive de Jure publico Populi Romani Liber. Norimbergæ* 1598. *in*-8°. It. *Altdorfii* 1662. *in*-8°. Ces diſſertations ſont au nombre de ſept. La 1. *de Principatu Romano.* La 2. *De Lege Claudia de vi, atque an Cicero per eam juſte civitate pulſus ſit*; queſtion qu'il réſout par l'affirmative. La 3. *De lege Cornelia, & facta Ciceronis reſtitutione contra legem Claudiam.* La 4. *De lege Porcia de ſuppliciis, ſeu de libertate Romana.* La 5. *De jure Belli.* Ouvrage different de celui de ſon frere ſur le même ſujet, & beaucoup plus abregé. La 6. *Ad conſtitutionem Imperatoris Friderici I. Ænobardi de Regalibus.* La 7. *De Jure ſingulari ſtudioſorum.*

8. *Orationes Rectorales tres pro C. Caſare de re Militari Romana & Turcica, & de lege Regia. Norimbergæ* 1600. *in*-8°.

S. GENTILIS.

9. *De Juriſdictione Libri tres. Francofurti* 1600. 1602. 1613. *in*-8°.

10. *De conjurationibus Libri duo. Francofurti* 1600. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1602. *in*-8°.

11. *De Alimentis Liber. Francofurti* 1600. *in*-8°.

12. *Laudatio funebris in obitum ſummi viri Dn. Hieronymi Baumgartneri, Reip. Noribergenſis Duumviri. Noribergæ* 1603. *in*-4°.

13. *De donationibus inter virum & uxorem Libri quatuor. Francofurti* 1604. *in*-4°.

14. *De bonis maternis & ſecundis nuptiis Libri duo. Hanoviæ* 1606. *in*-8°.

15. *In L. Apuleii apologiam qua ſeipſe defendit, publico de Magia judicio, Commentarius. Hanoviæ* 1607. *in*-8°.

16. *Epica Paraphraſis in Pſalmum* 107. *Norimbergæ* 1610. *in*-8°.

17. *Henrici IV. Regis Francorum Elogia à Scipione Gentili, & Iſaaco Caſaubono. Quibus acceſſerunt in ejus indigniſſimam eadem carmina. Argentinæ* 1617. *in*-4°.

18. *De Solennitatibus, quatenus in quoque actu intervenire debeant, vel interveniſſe præſumantur. Item Oratio de unione. Noribergæ* 1617. *in*-4°. S. GENTILIS.

19. *De concurrentibus Actionibus Liber. Ambergæ* 1617. *in*-8°.

20. *Commentarius in Epiſtolam ad Philemonem. Noribergæ* 1618. *in*-4°. It. dans les *Critici ſacri* tom. 7. de l'édition de *Londres* & tom. 5. de celle de *Francfort*.

21. *Tractatus quatuor* 1. *de erroribus teſtamentorum à teſtatoribus ipſis commiſſis.* 2. *De ſcientia Hæredum.* 3. *De Jure accreſcendi.* 4. *De dividuis & inviduis obligationibus, editi à Joanne Rebham. Argentorati* 1669. *in*-8°.

22. M. *Simon* dans ſa *Bibliotheque des Auteurs de Droit*, dit qu'il a pris ſoin de l'édition des Ouvrages poſthumes d'*Hugues Doneau* qui parurent à *Hanau* en 1604. *in*-8°. & qu'il y a fupplée quelque choſe de ſon propre fond en certains endroits.

On voit par ſon Commentaire ſur *Apulée* qu'il avoit fait des Notes ſur *Tacite*, un Livre *de an-*

S. GENTILIS.

tiquis Italiæ linguis & Quæſtiones ad Africanum Juriſconſultum. Mais ces Ouvrages n'ont pas été imprimez, à ce que je crois. *Witten* lui attribue un Traité *de Legationibus*, mais il ſe trompe, car il eſt de ſon frere *Alberic.*

V. ſon Eloge par *Michel Piccart* dans les *Memoriæ Juriſconſultorum Henningi Witten. Bayle Dictionnaire. Taiſand* vies des Juriſconſultes.

HENRI DE MONANTHEUIL.

HENRI *de Monantheuil* naquit à *Reims* vers l'an 1536. d'une famille noble qui poſſedoit la terre de *Monantheuil* dans le Vermandois. H. DE MONANTHEUIL.

Il fût élevé à *Paris* dans le College de *Preſles* ſous la diſcipline de *Ramus*, à la Philoſophie duquel il fut depuis fort attaché.

L'Etude des Mathematiques & de la Medecine l'occupa également. Il fut d'abord Profeſſeur en Medecine, & devint dans la ſuite Doyen de cette Faculté. Il ajouta après à cette premiere qualité celle de Profeſſeur Royal en Mathematique. Si l'on s'arrête à ce que dit *du Breuil* dans ſes *Antiquitez de Paris*, il fut revêtu de cette derniere en 1577. Cependant deux de ſes diſcours, dont je parlerai plus bas, pourroient faire croire, l'un que ce fut en 1574. & l'autre en 1585.

M. *de Thou* nous apprend dans

H. DE MONANTHEUIL.

le premier Livre de ſa vie, que ce fut ſous ce Profeſſeur qu'il apprit les élemens de l'Arithmetique & de la Géometrie. Le ſçavant *Pierre de Lamoignon* fut auſſi ſon diſciple.

Il demeura toujours fidélement attaché à ſon Roi pendant les troubles de la Ligue, & lorſqu'elle dominoit à *Paris*, on faiſoit chez lui des Aſſemblées, où ſous prétexte de parler de Sciences, on cherchoit les moyens de remettre cette Ville entre les mains du Roi *Henry IV.*

Le Garde des Sceaux *Guillaume du Vair* l'aimoit particulierement, & c'eſt lui qu'il a voulu déſigner dans ſon Livre de la conſtance ſous le nom de *Muſée.*

Il mourut l'an 1606. âgé de 70. ans, & laiſſa trois enfans, un fils nommé *Thierry de Monantheuil*, Avocat au Parlement qui mourut l'an 1621. dans ſa cinquantiéme année, & deux filles, *Catherine* qui épouſa *Pierre Rouſſel* qu'elle perdit au bout d'un an, & qui après 60. années de veuvage mou-

rut l'an 1649. âgée de 78. ans, & *Charlotte* mariée à *Jerôme Goulu* dont elle eut treize enfans, décedée en 1638. à l'âge de 57. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Oratio pro Mathematicis artibus, Pariſiis habita. Pariſ.* 1574. *in*-4°.

2. *Admonitio ad Jacobum Peletarium de angulo contractus. Pariſ. Mettayer* 1591. *in*-4°.

3. *Oratio pro ſuo in Regiam Cathedram ritu. Pariſ.* 1585. *in*-8°. Cet Ouvrage qui eſt rapporté dans la Bibliotheque de M. *de Thou* eſt omis dans la liſte que *Monantheuil* a fait de ſes Œuvres.

4. *Panegyricus dictus Henrico IV. ſtatim à feliciſſima & auſpicatiſſima Urbis reſtitutione, Latinè habitus in Aulâ Cameracenſi, & poſtea Gallicè verſus. Pariſ. Frederic Morel* 1596. C'eſt ainſi qu'on trouve ce Panegyrique cité dans le Catalogue que *Monantheuil* a fait de ſes Ouvrages. Il a été imprimé en Latin à *Paris* en 1594. *in*-8°. L'édition

H. DE MONANTHEUIL. De Françoiſe eſt apparemment de l'an 1596.

4. *Oratio qua oſtenditur quale eſſe debeat Collegium Profeſſorum Regiorum, ut ſit perfectum atque abſolutum, ab Henrico Monantholio, Medico, Mathematum Profeſſore Regio. Pariſ.* 1596. *in*-8°. Il prononça ce Diſcours dans la Salle du College de Cambray.

6°. *Commentarius in Librum Ariſtotelis* περὶ τῶν μηχανικῶν *cum Græco textu Ariſtotelis emendato, & nova in Latinum verſione. Pariſ.* 1599. *in*-4°. Comme *François Patricius* & *Jerôme Cardan* dans ſon Livre *de proportionibus* ont ôté cet Ouvrage à *Ariſtote*, *Monantheuil* fait dans ſon Commentaire tous ſes efforts pour prouver qu'il eſt véritablement de lui.

7. *Ludus Jatromathematicus, Muſis factus, ad averruncandum tres Academiæ pernicioſos hoſtes* πόλεμον, λιμὸν, λοιμὸν, *ſeu oratio quâ oſtenditur non ſolum utilis, ſed etiam omnino neceſſaria ſeptem Artium Mathematicarum cognitio Medico Hippocrateo & Galenico, habita per quatuor dies continuos*

continuos in Aula Cameracenſi. Pa- H. DE
riſ. 1597. *in*-8°. It. *Ibid.* 1700. *in*- MONAN-
8°. THEUIL.

8. *De puncto primo Geometriæ principio Liber. Lugd. Bat.* 1600. *in*-4°. *Nicolas Goulu*, petit fils de *Monantheuil*, avoit d'abord dans ſon éloge donné cet Ouvrage à *Thierry de Monantheuil*, dont j'ai parlé ci-deſſus ; mais il s'eſt retracté depuis, l'ayant trouvé parmi ceux de *Henry de Monantheuil* dans la liſte que ce ſçavant en a dreſſé lui-même.

9. *Problematis omnium quæ à* 1200. *annis inventa ſunt nobiliſſimi demonſtratio. Pariſ.* 1600.

Monantheuil a donné auſſi la liſte de ſes Ouvrages, tant imprimez que manuſcrits, & elle ſe trouve à la ſuite de ſon éloge par *Nicolas Goulu*. On voit entr'autres parmi ces derniers.

Oratio in Senatu habita anno 1579. *adverſus famoſum Empiricum Rivierum dictum Roch le Bailly, qui decreti Senatus expulſus eſt urbe.*

Apologie contre ce qui eſt écrit de

H. DE MONANTHEUIL.

lui au Livre du Manent & du Maheutre.

Tous ces Manuſcrits ſe ſont perdus à l'exception des *Commentaria in jusjurandum Ariſtotelis* que *Jacques Mentel* Medecin de *Paris*, avoit promis de publier, mais il n'a pas tenu ſa promeſſe.

Kœnig dans ſa *Bibliotheca vetus & nova* a fait trois hommes differens de celui dont je viens de parler, l'un nommé *François*, Auteur du *Ludus Jatromathematicus*, l'autre appellé *Pierre*, à qui il attribue le Commentaire ſur *Ariſtote*, & le troiſiéme *Henry* à qui il donne de nouveau le *Ludus Jatromathematicus*. C'eſt un leger échantillon des fautes dont cet Auteur eſt rempli.

V. ſon éloge par *Nicolas Goulu* parmi ceux de la famille des *Goulu*, & *Bayle Dictionnaire*.

JACQUES PILARINO.

JACQUES Pilarino naquit le 9. Janvier 1659. dans l'Iſle de Cephalonie d'une famille noble. J. PILARINO.

Il paſſa à l'âge de dix ans à *Veniſe* où il demeura quelques années. Après y avoir fait ſes Humanitez, & avoir étudié en Droit, il alla ſe faire recevoir Docteur en cette Faculté à *Padoüe*.

De retour dans ſa patrie après une abſence de ſix ans, il ſe dégoûta bientôt du Droit, & retourna à *Veniſe* pour y étudier en Medecine. Il employa deux années à cette étude, après quoi il s'y fit recevoir Docteur.

Il crut que la Medecine lui donneroit la facilité de ſatisfaire l'inclination qu'il avoit pour voyager, & ce fut un des motifs qui l'engagea à s'y appliquer.

Il fut en Candie pendant quatre ans au ſervice d'*Iſmael* Capitan Bacha de ce Royaume. De-là il paſſa à *Conſtantinople*; mais il n'y

J. PILARINO. demeura pas long-temps. Il alla en 1684. en Valachie avec le titre de Medecin du Prince *Cantacuzene*. L'an 1687. il retourna dans ſa patrie, où il trouva ſon pere mort.

L'année ſuivante il ſe tranſporta en Moſcovie avec la qualité de premier Medecin du Czar, & revint au bout d'un an dans ſa patrie avec la même qualité.

Le Doge François *Moroſini* ayant été élû pour la quatriéme fois Capitaine general dans le Levant, le prit à ſon ſervice, & le retint auprès de lui juſqu'à ſa mort qui arriva l'an 1694.

Du Levant *Pilarino* retourna à *Veniſe*, d'où il paſſa en Valachie où il demeura l'eſpace de quatre ans au ſervice du Prince *Serbano*.

Au bout de ce temps il alla faire un tour dans ſa patrie, d'où après un ſéjour d'une année, il repaſſa à *Veniſe*, & de-là à *Livourne*, à *Smyrne* & à *Conſtantinople*, juſqu'à ce qu'en 1701. il fut de nouveau appellé en Valachie par le Prince *Serbano* qui lui donna une penſion de quinze cens ſequins.

Soit inconſtance naturelle qui ne lui permettoit pas de ſe fixer en aucun lieu, ſoit autre raiſon, il ne demeura auprès de lui que trois ans, au bout deſquels, il alla faire quelque ſéjour à *Conſtantinople*, & enſuite à *Veniſe*. J. PILARINO.

En 1707. il s'embarqua à *Livourne*, & fit un nouveau voyage à *Smyrne*, à *Alep*, & au Caire.

De retour à *Smyrne*, il y demeura pendant cinq ans en qualité de Conſul de la Republique de *Veniſe* en cette Echelle, ayant été choiſi pour ce poſte par *Aſcanio Juſtiniani*, depuis Procurateur de S. Marc, & alors Baile à la Porte Ottomane, & confirmé par un Decret du Senat.

Son temps fini, il retourna à *Veniſe*, où au bout de quatre ans il fut attaqué d'hydropiſie. L'habilité des Profeſſeurs en Médecine de l'Univerſité de *Padoue* qu'il connoiſſoit, l'engagea à ſe faire tranſporter dans cette Ville pour ſe mettre entre leurs mains. Mais tous leurs ſoins ne purent le guerir, & après avoir langui pendant neuf mois il mourut le 18. Juin 1718. dans ſa 60. année;

J. PILARINO. & fut enterré dans le Cimetiere des Mineurs Obſervantins de S. François de *Padoue*, avec cette Epitaphe.

D. O. M.
Memoriæ
Jacobi Pilarino
Nob. Cephaleni, Med. Doct.
Viri
Apud Dacos, Moſchos & Thracas
In Aſia & Ægypto
Ex arte, prudentia, probitate
Et rerum public. adminiſtratione
Clari
Fratres M. M. P. P.
Obiit
Anno Salut 1718. *ætat.* 60.

Il a fait imprimer ſur la fin de ſa vie ces deux Ouvrages.

1. *Nova & tuta Variolas excitandi per tranſplantationem methodus, nuper inventa, & in uſum tracta, qua rite peracta immunia in poſterum præſervantur ab hujuſmodi contagio corpora. Venetiis* 1715. *in*-12.

2. *La Medicina difeſa, overo riſteſſi di diſinganno, ſopora i nuovi ſentimenti contenuti nel libro intitolato:*

Il mondo ingannato da falſi Medici, *di Giacomo Pilarino. In Venezia* 1717. *in*-12. L'Auteur que *Pilarino* entreprend ici de combattre eſt *Joſeph Gazola*, dont j'ai parlé dans le neuviéme tome de ces Mémoires, p. 265. J. PILARINO.

Il a fait auſſi la Relation de ſes Voyages, qui eſt Manuſcrite entre les mains de ſes Heritiers.

V. *Journ. de Veniſe*, *tome* 31. *p.* 332.

FRANÇOIS DE LAUNAY.

François de Launay naquit à *Angers* le 12. Août 1612. Après avoir fait dans ſa patrie ſes études d'Humanitez, de Philoſophie, & de Droit, il vint à Paris, où il fut reçû Avocat au Parlement le 20. Janvier 1638. F. DE LAUNAY.

Depuis ce temps-là il ſuivit toûjours aſſidûment le Barreau, & y fut employé à plaider, à écrire, & à conſulter, juſqu'à l'année 1680. qu'il fut le premier pourvû par le Roi de la Charge de Profeſſeur en

F. DE LAUNAY. Droit François érigée par Arrêt du Conſeil d'Etat du 26. Novembre de cette année, dont il prêta ſerment quelques jours après entre les mains de M. le Chancelier *le Tellier.*

Il fit l'ouverture de ſes Leçons le 28. Decembre ſuivant par un Diſcours qu'il prononça publiquement dans la Salle du College Royal, en préſence d'une nombreuſe aſſemblée.

Il avoit une connoiſſance parfaite du Droit François auquel il s'étoit attaché avec beaucoup de ſoin, depuis qu'il étoit entré dans le Barreau, & il avoit acquis cette connoiſſance tant par la lecture des Livres anciens que par celle des Chartres & des autres piéces manuſcrites qu'il avoit ramaſſées; il eût été à ſouhaiter qu'il eut donné au public ce qu'il avoit recueilli ſur ce ſujet, comme il en avoit le deſſein, mais il n'a pû l'exécuter.

Il avoit amaſſé une grande quantité de Livres rares & curieux qu'il communiquoit volontiers à ſes amis.

F. DE LAUNAY.

Ses mœurs étoient pures, ſa pieté ſolide & ſa charité bienfaiſante, il refuſoit rarement l'aumône aux pauvres, mais en la leur donnant il leur recommandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur diſant qu'il ſe levoit lui-même tous les matins à cinq heures pour gagner la ſienne.

Il eſt mort le 9. Juillet 1693. âgé de 81. ans & fut enterré dans la Cave du S. Sacrement de l'Egliſe de S. Severin, ſa Paroiſſe, dans l'étendue de laquelle il avoit toujours demeuré.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diſcours prononcé en la Salle du College Royal à l'ouverture de ſes Leçons. Paris* 1681. *in*-12. Il s'en eſt fait quatre éditions à *Paris* & une à *Lyon* dans le ſecond volume d'un recueil de diverſes piéces d'Eloquence ; la derniere eſt de l'an 1687. L'Auteur s'y eſt propoſé de montrer qu'il n'y a rien de plus utile, de plus néceſſaire, ni même de plus glorieux à la France que de rendre publique la

F. DE LAUNAY. connoiſſance de ſes Loix, en les enſeignant en ſa Langue.

2. *Inſtitution du Droit Romain & du Droit François, diviſée en quatre Livres par un Auteur Anonyme, avec des Remarques pour l'intelligence de l'Ouvrage, par M. François de Launay. Paris* 1686. *in*-4°. » Quelque » ſoin que M. *de Launay* ait pris, dit » le *Journal des Sçavans*, apparem- » ment après ce ſçavant Juriſcon- » ſulte, pour s'informer de l'Au- » teur de cette Inſtitution, il n'a » pû le découvrir. Quelques-uns » ont cru que c'étoit feu M. *Boſca-* » *ger*, célébre Juriſconſulte, qui a » enſeigné très-long-temps le Droit » en particulier avec beaucoup de » ſuccès; mais ils l'ont cru ſans » fondement. M. *de Launay* lui fit » demander pluſieurs fois, s'il pre- » noit quelque part à cet Ouvrage, » & il répondit conſtamment qu'il » n'y en prenoit aucune. Auſſi » après ſa mort n'en trouva-t-on » chez lui aucune copie ni Françoiſe » ni. Latine. M. *de Launay* a appris » depuis que ce n'étoit qu'une tra- » duction, que l'Original eſt La-

» tin, que l'Auteur étoit mort il » y avoit environ 15. ans, & qu'il » avoit cité lui-même à la marge les » lieux des Auteurs, d'où il avoit » tiré la plus part de ſes déciſions. » Tout cela ne s'accorde guéres avec ce que dit l'Auteur de l'Eloge de M. *Boſcager*, dont je parlerai pour ce ſujet dans l'article ſuivant. F. DE LAUNAY.

3. *Commentaire ſur les Inſtitutes coutumieres de M. Antoïne Loiſel, Avocat au Parlement. Par François de Launay. Paris* 1688. *in*-8°. Ce Commentaire eſt rempli de remarques fort judicieuſes & fort ſçavantes.

4°. *Contredits des Doyen, Chanoines, & Chapitre de S. Marcel de Paris, demandeurs, contre la Production nouvelle des Doyen, Chanoines, & Chapitre de S. Germain de l'Auxerrois deffendeurs, in*-4°. *pp.* 134. Le fait dont il s'agit dans ce Factum, qui eſt rempli d'une érudition très-recherchée, conſiſte à ſçavoir, qui des deux Chapitres, celui de *S. Marcel*, ou celui de *S. Germain de l'Auxerrois*, doit avoir la préſeance dans les Aſſemblées publiques,

F. DE LAUNAY.

comme ſont les Proceſſions, les Synodes, &c.

5. Il a traduit la premiere partie du Commentaire de *Gabriel du Pineau* ſur la Coûtume d'Anjou, comme on peut le voir dans l'article de ce Sçavant Juriſconſulte, tome 14. page 64.

6. Il a auſſi publié les *Inſtitutes du Droit Canonique* de M. *de la Coſte*, dont M. *Nivard*, ſon ami particulier & ſon compatriote, auſſi Avocat au Parlement, & Academicien d'*Angers*, avoit donné quelques années auparavant les Inſtitutes du Droit Civil.

V. ſon Eloge dans le *Journal des Sçavans du 14. Septembre 1693.*

JEAN BOSCAGER.

J. BOSCAGER.

Jean Boſcager naquit à *Beziers* le 23. Août 1601. Il vint fort jeune à *Paris* dans le deſſein d'y faire ſa Theologie en Sorbonne ; mais ayant ſçû qu'il y avoit un parent qui enſeignoit le Droit, & qui excelloit dans ſa profeſſion, il l'alla voir & accepta la propoſition qu'il lui fit de venir demeurer avec lui, & de donner quelque temps à l'étude des Loix.

Cette étude lui plut ſi fort, & il y prit tant de goût, qu'il renonça à celle de la Theologie, pour s'y livrer entierement, & qu'il ne la quitta plus depuis.

Les progrez qu'il y fit d'abord furent ſi conſidérables, que ſix mois après ſon parent étant tombé malade, le jugea capable de faire des leçons à ſa place, & quoiqu'il n'eut alors que vingt deux ans, il s'aquita parfaitement de cet emploi.

Il parloit fort bien Latin, ſon

J. Bos-CAGER.

expreſſion étoit pure & nette ; & la grace avec laquelle il s'énonçoit le faiſoit écouter avec plus de plaiſir qu'un homme déja âgé, dont le langage n'avoit pas les mêmes agrémens.

Son parent étant revenu en ſanté, s'apperçut de la diſtinction qu'on faiſoit entre eux, & en conçut de la jalouſie contre lui. C'eſt ce qui l'engagea à faire un voyage pour le guerir de cette ſeconde Maladie.

Il paſſa en Italie avec M. d'*Avaux*, qui alloit en Ambaſſade à *Veniſe*, & demeura quelque temps à *Padoue*, où il fut reçû dans l'Univerſité avec applaudiſſement. La Deviſe qu'il fit ſur le nom que cette Univerſité portoit, d'*Academia del Bove*, dont les paroles ſont tirées de la fable d'Iſis, *ex bove facta Dea eſt* fut trouvée ſi belle, qu'on la fit graver ſur la porte en lettres d'or, avec ces mots au-deſſous. *Poſuit Joannes Boſcager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Biterenſis.* Il y fit auſſi ſur ce ſujet un excellent diſcours, où après avoir prouvé la néceſſité du travail, il montre que le travail

rendoit l'homme égal aux Dieux. J. BGS.

De retour à *Paris* il reprit l'étude CAGER. du Droit, & ſon parent étant mort, il l'enſeigna à ſa place, ce qu'il a continué juſqu'à ſa mort.

Sa Methode étoit particuliere, & les matieres les plus épineuſes & les plus rebutantes pour ceux qui commencent devenoient agréables entre ſes mains. Il reduiſoit tout le Droit à de certains principes; & de ces principes il en tiroit des conſequences, qui contenoient tout ce qu'on pouvoit dire ſur chaque Matiere.

Il a eu pour diſciples des perſonnes de la premiere conſideration, comme M. le Prince de *Turenne*, & M. de *la Meilleraye*, fils de M. le Duc *Mazarin*, & tout ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans la Robbe. Il a travaillé avec deux premiers Preſidens du Parlement, M. *de Lamoignon* & M. *de Novion*, qui l'ont honoré de leur amitié; & M. *Colbert* volut bien lui confier le ſoin de M. *de Seignelay* ſon fils, pour le former dans la ſcience des Loix. » Ce fut à ſon occaſion qu'il tra-

J. Bos-CAGER. » duiſit en notre langue pluſieurs » Traitez qu'il avoit compoſez, & » qu'on a donné au public ſans ſon » conſentement ſous le titre d'*Inſ-* » *titution du Droit Romain & du* » *Droit François*, avec des Remar- » ques qui ne ſont pas de ſa façon. » On a voulu dire qu'il avoit deſa- » voué cet Ouvrage, & qu'il n'é- » toit pas de lui : mais on ſçait po- » ſitivement le contraire. Il l'a toû- » jours reconnu, & on a vû les Ma- » nuſcrits Latin & François écrits » de ſa propre main en Original. Il » auroit été plus correct & dans un » meilleur ordre, s'il l'eut revû lui- » même, & qu'il eut été mis ſous la » preſſe par ſes ſoins. » C'eſt ainſi que l'Auteur de ſon Eloge s'exprime ſur cet Ouvrage ; il ſeroit difficile de concilier ſes paroles avec ce qu'on a vû dans l'article précedent, par rapport à *François de Launay*, qui en a été l'Editeur ; & de marquer au juſte ce qu'on doit croire ſur cet article.

Ce n'étoit pas ſeulement dans la Juriſprudence que *Jean Boſcager* excelloit, il ſçavoit parfaitement les

les Humanitez ; & on peut connoître par ſes écrits qu'il étoit auſſi très-habile dans la Theologie & dans la Morale. C'eſt à cette derniere qu'il vouloit qu'on rapportât toute l'étude du Droit, & il mettoit le digeſte au nombre des meilleurs Traités de Morale qu'on pût avoir. J. BOSCAGER.

De tous les Commentateurs, il n'eſtimoit preſque que M. *Godefroy*, perſuadé que la plûpart des Commentaires apportent plus de confuſion que de lumiere, & que le Droit n'étant fondé que ſur le bon ſens, on pouvoit l'entendre en reliſant pluſieurs fois le texte.

Au reſte il étoit agréable, doux, officieux, deſintereſſé ; content des biens de l'eſprit, il négligeoit ceux de la fortune ; & ſon humeur bienfaiſante & ſon deſintereſſement ont été cauſe qu'il n'a pas laiſſé de grandes richeſſes.

Il a toûjours joüi d'une ſanté parfaite, & il avoit coutume de dire que ce qui le faiſoit bien porter, étoit qu'il ne connoiſſoit point de Médecin, & qu'il ne prenoit de

J. Bos-
CAGER.

chagrin que le moins qui lui étoit poſſible. Il étoit fort ſobre, content de peu, ſans ambition, & rejettoit les choſes dont il pouvoit ſe paſſer.

Quelque temps avant ſa mort, étant allé à ſa maiſon de *Homonvilliers* à ſix lieues de *Paris*, un ſoir ſe promenant ſeul il tomba dans un foſſé, où il paſſa toute la nuit, & ne fut trouvé par ſes gens que le lendemain matin. On le porta à ſa maiſon preſque ſans ſentiment, & il vêcut encore quelques jours après cette chute. On remarqua qu'il ne ſe plaignit jamais dans ſa maladie.

Il mourut auſſi tranquillement qu'il avoit vêcu, le 15. Septembre 1687. âgé de 86. ans.

Il n'a jamais penſé à faire rien imprimer, que lorſqu'il n'a plus été en état de le faire. Ce n'eſt qu'après ſa mort que M. *le Saché* à qui il avoit fait remettre ſes papiers, a publié l'Ouvrage ſuivant.

J. Boſcagerius J. C. clariſſimus de Juſtitia & Jure, in quo exquiſitiſſima Juris utriuſque Principia accuratiſſime

proponuntur, luculentiſſimiſque exemplis è ſcriptura, Conciliis, Patribus, & Juriſconſultis ſumma cum fide depromptis illuſtrantur; Origo & progreſſus Juris Civilis, Canonici, & Franco-Gallici & ſingulorum ſpecies omnes indicantur; Autores, Interpretes, & Collectores laudantur. Pariſ. 1689. *in*-12. Cet Ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'ordre & de netteté. J. BOCCAGER.

V. ſon Eloge dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans, Fevrier* 1688.

ANTOINE SANDERUS.

ANtoine Sanderus naquit à *Anvers* au mois de Septembre 1586. de *Lavinus Sanderus* Docteur en Médecine & de *Marie de Keyſer*, qui demeuroient à *Gand*, mais qui ſe trouverent alors à *Anvers*. A. SANDERUS.

Il apprit à *Oudenarde* les premiers élemens de la langue Latine, & étudia enſuite dans le College des Jeſuites de *Gand*. Il fit ſa Philoſophie à *Douay*, & y fut reçû Maître-

A. SANDERUS.

ès-Arts le 1. Octobre 1609.

Après quelque ſéjour dans ſa patrie, il alla commencer à *Louvain* ſa Theologie, qu'il acheva à *Douay*, où il fut reçu Docteur en 1619. ſelon *Valere André*, & en 1621. ſelon *Suvertius*.

Il gouverna pluſieurs années en qualité de Curé quelques Egliſes du Diocèſe de *Gand*, dont l'Evêque *Charles Maſius* l'avoit ordonné Prêtre, & il s'employa avec beaucoup d'ardeur à la converſion des Heretiques, & principalement des Anabaptiſtes, qui ſe trouvoient en grand nombre dans le diſtrict qui étoit confié à ſes ſoins.

Les courſes fréquentes des Hollandois rendant le lieu peu ſûr, ſur-tout pour lui, qui avoit tout à craindre d'eux à cauſe de quelques ſervices qu'il avoit rendus au Roi d'Eſpagne à leur préjudice, il crut devoir s'en retirer.

Il entra enſuite au ſervice du Cardinal *Alphonſe* de *la Cueva*, qui étoit alors dans les Pays-Bas, en qualité d'Aumônier & de Secretaire. Il obtint quelque temps après,

à la recommandation de ce Cardinal, un Canonicat d'*Ypres*, (*a*) & enſuite la Theologale de *Terouane*. A. SANDERUS.

Il eſt mort en 1664. âgé de 78. ans à *Afflinghem* Abbaye du Brabant dans le Diocèſe de *Malines*, & il y eſt enterré avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

D. O. M.
Antonius Sanderus
Presbyter,
Piis fidelium precibus
Me commendo,
Et à Miſericordia Chriſti
Expecto
Donec veniat immutatio mea.
Amen.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Funus Albertinæ Spinulæ à variis adornatum ad Gaſtonem Spinulam Patrem. Antuerpiæ* 1608. *in-fol.*

2. *Praludia Poetica. Duaci* 1612. *in-8°.*

3. *Diræ in Iconoclaſtas. Accedit*

(*a*) Le P. *Labbe* dans ſa *Bibliotheca Bibliothecarum* s'eſt trompé en lui donnant la qualité de *Canonicus Tornacenſis*.

A. SANDERUS.

Aſſertio brevis Sacrarum Imaginum. Gandavi 1618. *in*-4°.

4. *Diſſertatio Paranetica pro inſtituto publicæ Bibliothecæ Gandavenſis. Gandavi* 1619. *in*-4°. *Valere André* en cite une édition de 1633. *in*-4°.

5. *Oratio de S. Scripturæ reverentia. Bruxellis* 1619. *in*-4°. Cet Ouvrage cité par le P. *le Long* dans ſa *Bibliotheque Sacrée* a été omis par *Swertius & Valere André.*

6. *Poematum libri III. Gandavi.* 1621. *in*-8°. On y a joint *Lacymæ in funere ſereniſſ. Belgarum Principis Alberti Auſtriaci*, qui ont été auſſi imprimées ſeparément.

7. *Panegyricus Virginis Annuntiatæ. Gandavi* 1621. *in*-8°.

8. *Panegyrici IV. in laudem B. Mariæ Virginis. Gandavi* 1621. *in*-8°.

9. *Præfationum ad varios liber. andavi.* 1622. *in*-8°.

10. *Oratio de Incarnatione Domini apud PP. Soc. Jeſu habita. Gandavi* 1623. *in*-4°.

11. *Panegyricus in laudem B. Thomæ de Villanova, Ordinis Eremitarum S. Auguſtini, cognomento Elee-*

moſynarii Archiep. Valentini ; apud PP. Auguſtinianos dictus. Gandavi 1623. *in*-4°. *Sanderus* ayant envoyé ce Panegyrique en Eſpagne à l'Archevêque & aux Chanoines de *Valence*, en reçut en reconnoiſſance une partie de la cuiſſe du Saint, qu'il avoit ſi bien loué. A. SANDERUS.

12. *Encomium S. Iſidori, Agricolæ Hiſpani, Patroni Madritenſis. Antuerpiæ* 1623. *in*-8°.

13. *De Scriptoribus Flandriæ libri tres. Antuerpiæ* 1624. *in*-4°.

14. *De Gandavenſibus eruditionis fama claris. Antuerpiæ* 1624. *in*-4°.

15. *De Brugenſibus eruditionis fama claris. Antuerpiæ* 1624. *in*-4°. Ces trois Ouvrages font voir qu'il étoit zelé pour la gloire de ſon pays. Les Bibliotheques de *Svvertius* & de *Valere André* les ont fait preſque oublier, parce qu'elles ſont plus amples & plus exactes.

16. *Hagiologium Flandriæ, ſive de Sanctis ejus Provinciæ liber unus. Antuerpiæ* 1625. *in*-4°. It. *Auctius. Inſulis* 1639. *in*-8°.

17. *Funius Simonis Kerchovii, Presbyteri, Canonici Gandavenſis, cum*

A. SANDERUS. *Poematiis quibuſdam ante non editis. Bruxellis* 1626. *in*-8°.

18. *Elogia Cardinalium Sanctitate, Doctrina, & Armis illuſtrium. Lovanii* 1625. *in*-4°. *Eggs* a donné depuis quelque choſe de plus complet en ce genre dans ſa *Purpura Docta.*

19. *Gandavium, ſive Rerum Gandavenſium libri VI. Bruxellæ* 1627. *in*-4°.

20. *De Claris Santitate & eruditione Antoniis. Lovanii* 1627. *in*-4°.

21. *Poemata. Gandavi* 1633. *in*-4°. C'eſt un nouveau Recueil de ſes Poëſies, parmi leſquelles on trouve celle-ci qui a été imprimée ſeparement, à ce que je crois, *Protreptricon pacis Belgicæ ad Alphonſum Cardinalem de la Cueva.*

22. *Elogium S. Angeli, Martyris Carmelitæ. Bruxellæ* 1633. *in*-4°.

23. *Panegyris S. Andreæ Corſini, Carmelitæ, Epiſcopi Feſulani. Bruxellæ* 1633. *in*-4°.

24. *Auctuariolum ad Nic. Serrarium & Jacobum Gretſerum, Theologos Soc. Jeſu de ritu Catholicarum Proceſſionum. Ipris* 1640. *in*-8°.

25. *Bibliotheca Belgica Manuſcrip-*

te.

1a. Pars 1. *Inſulis* 1641. *in*-4°. *Pars* 2. *Ibid* 1643. *in* 4°. C'eſt un Catalogue de tous les Manuſcrits Latins, qui ſe trouvoient du temps de *Sanderus* dans les Bibliotheques, ſoit publiques, ſoit particulieres des Pays-Bas. Je ſuis ſurpris que *Valere André* n'ait point parlé de la premiere partie, qui avoit paru deux ans avant qu'il donnât ſa *Bibliotheque Belgique*. A. SANDERUS.

26. *Flandria illuſtrata, ſive deſcriptio Comitatus Flandriæ, Iconibus & Tabulis ære inciſis exornata. Coloniæ Agrippinæ in-fol.* 2. *vol.* le premier en 1641. & le ſecond en 1644. L'Auteur ſe ruina en faiſant imprimer à ſes dépens cet Ouvrage & les deux autres qu'il a donnés ſur le Brabant. Ils ſont cependant eſtimez & recherchez, ſur-tout celui-ci qui eſt fort rare. On en a fait depuis une nouvelle édition, à laquelle on préferera toûjours l'ancienne, à cauſe de la beauté des planches.

27. *Brabantia Sacra & Profana. Antuerpiæ* 1644. *in-fol.*

28. *Chorographia Sacra Brabantiæ,*

A. SANDERUS.

sive celebrium in ea Provincia Ecclesiarum & cœnobiorum descriptio, Imaginibus æneis illustrata. Bruxellæ 1659. *in-fol.* cette édition est fort rare. Il y a des gens qui assurent que l'on avoit imprimé un second volume, & qu'il a été tout brûlé dans l'incendie de *Bruxelles*; mais je crois que c'est un conte, car je ne l'ai vû en aucun endroit, & aucun Bibliothecaire ne l'a cité. On a fait à la *Haye* une nouvelle édition de cet Ouvrage en 1726. *in-fol.* 3. vol. dans un ordre different, & augmenté de l'Histoire Chronologique de tous les Monasteres jusques au temps de l'édition.

29. *Panegyricus sacer anno sæculari Jubilæo societatis Jesu dictus. Ipris* 1642. *in-8°.*

30. *Gerardi Moringi vita S. Augustini cum Notis Antonii Sanderi. Antuerpiæ* 1644. *in-8°.*

31. *Vindiciarum, sive Dissertationum Biblicarum libri tres, in quibus uberius probantur ea quæ in Oratione de S. Scripturæ reverentia retulerat. Bruxellis* 1650. *in-4°.*

32. *Elenchus Catholicorum sacræ*

Scripturæ Interpretum. Lovanii 1650. *in-4°.* A. SANDERUS.

33. *Conſiderations utiles pour connoître Dieu & pour ſe connoître ſoi-même.* (en Flamand) *Bruxelles.*

34. *La Chatellenie d'Ypres.* Carte Geographique dreſſée par ſes ſoins. *Amſterdam* 1641. *in-fol.*

Svvertius & *Valere André* parlent encore des Ouvrages ſuivans; mais je n'ai pû découvrir s'ils ont été imprimez.

Ephemeridum Eccleſiaſticarum libri XXIV.

De Sacro-Sancto Euchariſtiæ Sacramento libri tres.

Diſſertationes ſacræ ac politicæ de cauſis ac remediis calamitatum Belgicarum.

De cauſis, malitia, fraudibus, ac remediis Hæreſeon hujus temporis.

Diſſertatio de genio Muſarum.

Tractatus de bono Paſtore.

V. ſon Eloge dans *Franciſci Svvertii Athenæ Belgicæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica*, & à la tête de la nouvelle édition de la *Chorographia ſacra Brabantiæ.*

NICOLAS SANDERUS.

N. SANDERUS.

NIcolas *Sanderus* (en Anglois *Saunders*) naquit à *Charlevvod* dans le Comté de *Surrey* en Angleterre, lieu dépendant du Diocèſe de *Wincheſter*, de *Guillaume Sanderus*, & d'*Elizabeth*, dont on ignore la famille.

Ses parens eurent un grand ſoin de lui procurer une bonne éducation, & il commença ſes études dans le College de *Wikeham*, fondé par un Anglois de ce nom dans un Fauxbourg de *Wincheſter*, ſous la protection de la Vierge.

Il paſſa enſuite à *Oxford*, où il fut aggrégé en 1548. au College qui porte le même nom. Il s'y rendit fort habile dans la Theologie & dans le Droit Canon, & trois ans après, c'eſt-à-dire en 1551. il fut fait Bachelier.

Sa capacité lui fit même obtenir en 1557. une chaire de Profeſſeur en Droit Canon dans cette Univerſité ; mais il ne la conſerva pas

long-temps ; car la Reine *Elizabeth* ayant changé la Religion du Pays, il ne crut pas devoir demeurer plus long-temps dans un Royaume où ſon zele ardent pour la Religion Catholique étoit connu. Ainſi il prit le parti d'en ſortir en 1560. & de ſe retirer à *Rome*. N. SANDERUS.

Il reçut dans cette Ville l'Ordre de Prêtriſe, & le degré de Docteur en Theologie. Il ſuivit enſuite le Cardinal *Hoſius* au Concile de Trente, & l'accompagna après en Pologne & dans ſes autres voyages.

Ces voyages finis, il paſſa à *Louvain*, où on le retint pour être Profeſſeur Royal en Theologie. Le Pape *Pie V.* ayant vû ſon Ouvrage *de viſibili Monarchia Eccleſiæ*, qu'il publia en cette Ville en 1571. le fit venir à *Rome* dans le deſſein de récompenſer ſes travaux; mais la mort de ce Pontife, qui arriva l'année ſuivante, renverſa les eſperances de *Sanderus*.

Ce Sçavant s'attacha après au Cardinal *Commendon*, qu'il alla trouver à la Diete d'*Ausbourg*, où ce Cardinal étoit Legat du ſaint

N. SANDERUS.

Siége. Il paſſa enſuite en Eſpagne avec le Nonce *Philippe Sega*, Evêque de *Plaiſance*, & depuis Cardinal.

Il fut lui-même quelque temps après envoyé en Eſpagne en qualité de Nonce, par le Pape *Gregoire XIII.* qui le fit enſuite paſſer en Irlande avec la même qualité.

Son zele pour la Religion Catholique lui procura cette derniere Nonciature, dont l'objet étoit d'animer les Catholiques d'Irlande qui avoient pris les armes, à ſoutenir vigoureuſement ce qu'ils avoient commencé. Mais leur défaite entiere rendit inutiles toutes les peines qu'il ſe donna pour cela. La crainte de tomber entre les mains des Anglois, qui apparemment ne lui auroient point fait de quartier, l'obligea même à ſe cacher dans des forêts, où il fut long-temps errant, & où il mourut de faim & de miſere.

Jean Pitſeus, qui étoit ſon neveu, fils de ſa ſœur, met ſa mort vers l'an 1580. ce qui fait voir qu'il n'en ſçavoit pas au juſte l'année. *Riſthon*,

qui a donné le premier ſon *Hiſtoire du Schiſme d'Angleterre*, la place en 1581. *Aubert le Mire* la recule à l'année ſuivante 1582. Enfin *Antoine Wood*, qui paroît le mieux inſtruit ſur cette matiere, & l'avoir examinée avec plus de ſoin, la met en 1583. N. SANDERUS.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Traité de la Cêne du Seigneur, & de ſa preſence réelle dans l'Euchariſtie*, (en Anglois) *Louvain* 1566. *in*-4°.

2. *Traité des Images, où l'on fait voir que c'eſt un crime de les briſer, & qu'il eſt permis de les honorer*, (en Anglois) *Louvain* 1567. *in*-8°.

3. *La pierre de l'Egliſe, ou défenſe de la primauté de S. Pierre & de ſes ſucceſſeurs*, (en Anglois) *Louvain* 1567. *in*-8°.

4. *Traité de l'uſure*, (en Anglois) *Louvain* 1568. *in*-8°.

5. *De Typica & honoraria Imaginum adoratione libri duo. Lovanii* 1569. *in*-8°.

6. *De Explicatione Miſſæ ac partium ejus. Lovanii* 1569. *in*-8°.

7. *Tractatus utilis, quod Dominus*

N. SANDERUS.

in ſexto capite Evangelii S. Joannis de Sacramento Euchariſtiæ proprie ſit locutus. Antuerpiæ 1570. *in* 8°.

8. *De viſibili Monarchia Eccleſiæ libri VIII. in quibus diligens inſtituitur diſputatio de certa & perpetua Eccleſiæ Dei tum ſucceſſione, tum gubernatione Monarchica, ab ipſo mundi initio uſque ad finem; deinde etiam civitatis diaboli perſæpe interrupta progreſſio proponitur, ſectaque omnes & hæreſes confutantur, quæ unquam contra fidem emerſerunt: Denique de Antichriſto ipſo & membris ejus, deque vera Dei & adulterina diaboli Eccleſia, copioſe tractatur. Lovanii* 1571. *in-fol.* It. *Antuerpiæ* 1580. *in-fol.* It. *Romæ* 1586. *in-fol.* It. *Wirceburgi* 1592. *in-fol.* On a ajoûté dans cette derniere édition l'Ouvrage de *Sanderus* intitulé: *de Clave David, ſea de Regno Chriſti.* Le Traité de la Monarchie viſible eſt un des plus amples qui ayent été faits ſur cette matiere; l'Auteur s'y propoſe de prouver que le gouvernement de l'Egliſe n'eſt ni Democratique, ni Ariſtocratique, mais purement Monarchique; que cette

Monarchie n'a pas ſeulement commencé à *Jeſus-Chriſt*, mais qu'elle a ſubſiſté depuis le commencement du monde, & que *Jeſus-Chriſt* a donné ce pouvoir Monarchique à S. *Pierre* & aux Pontifes Romains ſes ſucceſſeurs. Pluſieurs Auteurs Anglois ſe ſont élevez contre ce ſyſtême, & l'ont attaqué par des Ouvrages faits exprès. Tels ſont : N. SANDERUS.

Barthelemi Clerke dans un Livre anonyme, intitulé : *Reſponſio fidelis ſervi, ſubdito infideli data, unà cum examine errorum & calumniarum, quæ continentur in libro de Viſibili Eccleſiæ Monarchia. Londini* 1573. *in*-4°.

George Ackyvorth dans l'Ouvrage ſuivant : *Prolegomenon libri duo de Viſibili Romæ Anarchia, contra Nicolai Sanderi Monarchiam. Londini* 1573. *in*-4°.

9. *De Juſtificatione contra Colloquium Altenburgenſe. Auguſtæ Trevirorum* 1585. *in*-8°. It. *Coloniæ* 1594. *in*-8°.

10. *De Origine ac progreſſu Schiſmatis Anglicani libri tres, quibus Hiſtoria continetur, maxime Eccleſiaſtica annorum circiter* 60. *aucti &*

N. SANDERUS.

editi per Eduardum Riſthonum. Coloniæ Agrippinæ 1585. *in*-8°. *Riſthon* que M. l'Abbé *Lenglet* appelle mal *Edme*, eſt le premier qui ait publié l'Ouvrage de *Sanderus*, qui l'avoit commencé en Irlande, mais qui n'avoit pû l'achever à cauſe des troubles. Il n'y a proprement de lui que les deux premiers Livres, qui s'étendent depuis le commencement du Regne du Roy *Henri VIII.* juſqu'à la mort de la Reine *Marie.* Il avoit été un peu plus loin; mais comme ce qu'il avoit écrit ſur le Regne d'*Elizabeth* n'étoit pas aſſez digeré, *Riſthon* a cru devoir y ſuppléer, en donnant une idée du Regne d'*Elizabeth*, tant ſur ſes Mémoires, que ſur ce qu'il ſçavoit d'ailleurs, & c'eſt ce qui compoſe le troiſiéme Livre. Il s'eſt fait depuis diverſes éditions de cet Ouvrages. *Romæ* 1586. *in*-8°. It. *Ingolſtadii* 1587. *in*-8°. It. *Addita appendice R. P. Petri Ribadeneiræ ſoc. Jeſu. Coloniæ Agrippinæ* 1590. *in*-8°. *&c.*

On a trois traductions Françoiſes de cet Ouvrage.

La premiere de l'an 1587. *in*-8°.

ſans nom d'Auteur, ni de lieu. N. SAN-

La ſeconde eſt de l'année ſuivante DERUS.
1588. & eſt imprimée à *Ausbourg in*-8°. L'Auteur y eſt deſigné par les Lettres initiales *J. J. A.*

La troiſiéme infiniment préferable aux deux autres, eſt de M. *de Maucroix* & parut à *Paris* en 1678. *in*-12.

On en a une traduction Italienne publiée ſous ce titre : *Hiſtoria Eccleſiaſtica della revoluzione d'Inghilterra diviſa in libri quattro, ne quali ſi tratta di quello ch' e auvenuto in quell' Iſola, da che Arrigo Ottavo comincio à penſare di ripudiar Caterina ſua legitima Moglie, infino à queſti ultimi anni di Lizabeta ultima ſua figlivola; raccolta da graviſſimi ſcrittori non meno di quella Nazione che d'altre. In Firenze* 1591. *in*-4°. *Jerome Pollini*, Dominicain de *Florence*, en eſt l'Auteur. Quoique le titre ſemble dire qu'il eſt le compilateur de l'Ouvrage, il n'a fait cependant que traduire l'Ouvrage de *Sanderus* avec les additions de *Riſthon*, & l'*Appendix* ou le quatriéme Livre de *Ribadeneira*. *Jules Negri* dans ſon *Iſtoria*

N. SANDERUS.

degli ſcrittori Fiorentini, nous apprend que cette traduction fut ſupprimée par les Dominicains à la ſollicitation de la Reine *Elizabeth*; ce qui fait qu'elle eſt très-rare de cette édition. Mais *Pollini* en fit une nouvelle édition trois ans après, c'eſt-à-dire en 1594. à *Rome in*-4°. avec quelques additions.

Il y en a auſſi une traduction Angloiſe.

Cet Ouvrage a trouvé beaucoup de contradicteurs. *Gilbert Burnet* a prétendu que c'étoit un Roman, où les fictions étoient adroitement mêlées avec la verité, & que l'Auteur avoit pris ſoin d'embellir d'avantures & de caracteres capables de frapper l'eſprit, & de toucher le cœur. M. *le Grand* a cru devoir le défendre contre ces accuſations de M. *Burnet*; ce qu'il a fait à la ſuite de ſon *Hiſtoire du Divorce de Henri VIII.* Le moyen principal dont il ſe ſert pour cela, eſt qu'on a ajoûté pluſieurs choſes à l'Ouvrage de *Sanderus*, qui par conſequent n'en doit pas être reſponſable. Que cette ſuppoſition ſoit vraie ou

fauſſe, il eſt toûjours certain que ſon livre eſt écrit avec trop de paſſion, qu'on y trouve bien des faits ſuſpects, & qu'on n'a pas de peine à y reconnoître que ſon Auteur avoit plus de zele contre la prétenduë réformation, que de diſcernement dans le choix des moyens dont il ſe ſervoit pour l'attaquer. N. SANDERUS.

11. *De Clave David, ſeu Regno Chriſti libri ſex contra calumnias Acleri pro viſibili Eccleſiæ Monarchia. Romæ* 1588. It. *Wirceburgi* 1592. *in-fol.* à la ſuite du Livre *de Viſibili Monarchia Eccleſiæ.* C'eſt une réponſe aux Critiques qu'on avoit faites de ce Livre. Il ne jugea pas cependant à propos de la publier dès qu'elle fut faite, ou d'autres occupations l'en empêcherent. Lorſqu'il partit pour l'Irlande, il en remit le Manuſcrit cacheté entre les mains de *Philippe Sega*, Evêque de *Plaiſance*, dans le deſſein de le faire imprimer à ſon retour; mais comme il mourut dans ce Pays, *Sega* ſuivit ſes intentions, & le publia lui-même à *Rome. Sanderus* s'y eſt

N. SANDERUS.

propoſé de réfuter tous ſes adverſaires ſous le nom d'un ſeul, qu'il appelle *Aclerus*, ou l'ennemi du Clergé, comme il le marque au commencement. Il y ſoûtient tous les principes des Ultramontains ſur la ſouveraineté de la puiſſance des Papes. Il y a beaucoup d'érudition dans l'un & l'autre Ouvrage, & les fréquentes citations dont ils ſont chargez, ſont une preuve de la grande lecture de l'Auteur, qui écrit avec plus de méthode que d'élegance.

12. *Sedes Apoſtolica, ſeu de Militantis Eccleſiæ Romanæ poteſtate, Romanorumque Pontificum primatu & autoritate. Venetiis* 1603. *in*-4°. C'eſt une traduction Latine de l'Ouvrage Anglois marqué au N°. 3.

Voilà tous ſes Ouvrages imprimez que j'ai pû découvrir. *Pitſeus* en cite encore d'autres, ſans marquer s'ils l'ont été; j'en rapporterai ici les titres.

Pro defenſione excommunicationis à Pio V. latæ in Angliæ Reginam liber.

Contra Heſutium Apoſtatam Jeſuitam libri tres.

De Eccleſia Chriſti libri duo.

De Martyrio quorumdam ſub Elizabetha Regina liber. N. SANDERUS.

Orationum partim Lovanii, partim in Concilio Tridentino & alibi habitarum liber.

De Vita & Moribus Thomæ Crameri hæretici liber.

De modo & neceſſitate audiendi Miſſam liber.

De Miſſæ cæremoniis liber.

Contra Novellum Calviniſtam Anglum pro reali præſentia corporis Chriſti in Euchariſtia libri tres.

Chronicon eorum quæ ſe præſente geſta ſunt in Hibernia liber.

Epiſtolarum ex Hibernia ad Gregorium Papam XIII. libro duo.

De libero arbitro liber.

V. *Joan Pitſeus de Illuſtribus Angliæ ſcriptoribus*, p. 773. *Ant. Vood Hiſt. Univerſ. Oxonienſis*, p. 137. *Valerii Andreæ Faſti Academici Studii Lovanienſis*, p. 86. *Du Pin Bibl. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

LOUIS DE DIEU.

L. DE DIEU. *Louis de Dieu* naquit le 7. Avril 1590 à *Fleſſingue* Ville de la Zelande.

Daniel de Dieu ſon pere étoit natif de *Bruxelles*, où il fut Miniſtre pendant vingt-deux ans ; mais le Duc de *Parme* ayant pris cette Ville en 1585. il fut obligé d'en ſortir & paſſa au ſervice de l'Egliſe Calviniſte de *Fleſſingue*. C'étoit un homme fort habile dans les langues Latine & Gréque, qui poſſedoit même les langues Orientales, & qui ſçavoit aſſez d'Allemand, d'Italien, de François, & d'Anglois, pour prêcher avec applaudiſſement en ces langues.

Louis de Dieu pere de *Daniel* avoit été domeſtique de l'Empereur *Charles-Quint*, & en obtint des Lettres de Nobleſſe pour lui & pour toute ſa famille, en récompenſe de ſes ſervices. Quoiqu'il eut embraſſé la Réformation, il n'en fut pas moins aimé de ce Prince, qui

qui le protégea tant qu'il vêcut. L. DE DIEU.

Celui dont je me propoſe de parler fit ſes études ſous *Daniel Colonius* (ou *Van Ceulen*) ſon oncle maternel, qui étoit Profeſſeur dans le College Wallon de *Leyde*, & il aquit par ſes ſoins & par ſon propre travail une grande connoiſſance des langues Orientales.

Jean Polyander dans ſon Oraiſon Funébre dit qu'il fut plus de quatre ans Miniſtre de l'Egliſe de *Middelbourg* : Il paroit cependant par la ſuite de ſon diſcours que c'étoit de *Fleſſingue* qu'il avoit été Miniſtre, & il marque expreſſément qu'il avoit ſuccedé dans ce poſte à *Guillaume Bogard* ſon beau frere. Il ſe pourroit faire qu'il l'eut rempli ſucceſſivement dans ces deux Villes ; mais M. *Leydecker*, Profeſſeur en Theologie à *Utrecht*, aſſure dans la Préface des Aphoriſmes Theologiques de *Louis de Dieu* qu'il n'a été Miniſtre qu'à *Fleſſingue*, & ſeulement pendant deux ans.

Il auroit pû ſuccéder à *Jean Wytenbogard*, qui avoit été Miniſtre de la Cour à *la Haye* ; mais ſon éloigne-

L. DE DIEU. ment pour les manieres de la Cour ne lui permit pas de répondre aux inſtances qu'on lui fit pour cela de la part du Prince *Maurice*.

En 1619. il fut appellé à *Leyde* pour y enſeigner avec ſon oncle *Colonius* dans le College Wallon, & il s'acquitta de cet emploi avec un grand ſoin juſqu'à ſa mort, occupé principalement des langues Orientales. Il étoit ſi attaché à cette Ville qu'il refuſa un poſte de Profeſſeur en Theologie, & en langues Orientales que les Curateurs de l'Univerſité d'*Utrecht* lui offrirent.

Il mourut le 23. Decembre 1642. âgé ſeulement de 52. ans.

Il avoit épouſé la fille d'*Henri Bogard* Conſeiller de *Fleſſingue* dont il eut onze enfans ; les principaux ont été : *Henri*, qui avoit déja fait de grands progrés dans l'étude des langues Gréque & Hebraïque, de la Theologie, & de la Juriſprudence, lorſqu'il mourut de phtiſie à l'âge de 21. ans ; *Daniel*, qui pratiqua avec ſuccès la médecine à *Leyde* & enſuite à *Amſterdam* ; & *Louis* qui a été Miniſtre à Woubrugge.

Catalogue de ſes Ouvrages. L. DE DIEU.

1. *Compendium Grammaticæ Hebraicæ & Dictionariolum præcipuarum radicum. Lugduni Bat.* 1626. *in*-4°.

2. *Apocalypſis S. Joannis Syriace ex Manuſcripto exemplari Bibliothecæ Joſephi Scaligeri edita, characterе Syro & Hebræo, cum verſione Latina, Græco textu, & notis, opera & ſtudio Ludovici de Dieu. Lugd. Bat. Elzevir* 1627. *in*-4°. Cette verſion Syriaque de l'Apocalypſe que *Louis de Dieu* a publiée n'a point de diſtinction de chapitres & de verſets. On en ignore l'Auteur & le temps où elle a été faite. Elle ſe trouve auſſi dans la Critique ſacrée de *Louis de Dieu*, & elle a été inſerée dans les Bibles Polyglotes.

3. *Grammatica Trilinguis, Hebraica, Syriaca, & Chaldaica. Lugduni. Bat.* 1628. *in*-4°.

4. *Animadverſiones in quatuor Evangelia. Lugd. Bat.* 1631. *in*-4°. *De Dieu* ne s'eſt point tant arrêté dans ce Commentaire au texte qu'aux verſions, & principalement aux Orientales ; car il y confere ſans ceſſe enſemble l'Interprète

L. DE DIEU. Syriaque, l'Arabe, l'Ethiopien, la Vulgate, & les versions d'*Erasme* & de *Beze*; mais en examinant toutes ces traductions, il éclaircit souvent plusieurs difficultez du Texte.

5. *Animadversiones in Acta Apostolorum. Lugd. Bat.* 1634. *in*-4°. Ce Commentaire est du même genre que le précedent.

6. *Historia Christi & S. Petri Persice conscripta ab Hieronimo Xavier, cum Latina versione & animadversionibus Ludovici de Dieu. Lugd. Bat.* 1639. *in*-4°. *Alegambe* avouë dans sa Bibliotheque des Ecrivains de la Societé de Jesus, que la Traduction que *Louis de Dieu* a faite de cet Ouvrage de *Jerôme Xavier* Jesuite, est exacte & fidéle à quelques endroits près, où le texte original étoit peut-être corrompu, & rapporte quelques corrections du fameux Voyageur *Pierre della Valle*; mais il prétend que ses Remarques sentent trop la Religion qu'il professoit.

7. *Rudimenta lingua Persica. Lugd. Bat.* 1639. *in*-4°. cette Grammaire

qui ſe trouve après le Livre précedent eſt généralement eſtimée, parce qu'on eſt perſuadé que ſi *Louis de Dieu* a eu des égaux dans la connoiſſance des langues Orientales, il eſt difficile de trouver quelqu'un qui l'emporte ſur lui. (*Baillet Jug. des Savans*) L'Auteur y a joint une verſion Perſane des deux premiers chapitres de la Geneſe, faite par *Jacques Taivuſus.* L. DE DIEU.

8. *Animadverſiones in Epiſtolam ad Romanos & reliquas Epiſtolas. Lugd. Bat.* 1646. *in*-4°. Son Commentaire ſur l'Epître aux Romains eſt beaucoup plus étendu que celui qu'il a fait ſur les autres.

9. *Animadverſiones in omnes libros Veteris Teſtamenti. Lugd. Bat.* 1648. *in*-4°.

10. *Critica ſacra, ſive animadverſiones in loca quædam difficiliora veteris & novi Teſtamenti. Editio nova, recognita, ac variis in locis ex Autoris Manuſcriptis aucta. Suffixa eſt Apocalypſis D. Joannis Syriaca, quam ante aliquot annos ex Manuſcripto Joſephi Scaligeri autor primus edidit, verſione Latina notiſque illuſtravit.*

L. DE DIEU. *Amſteladami* 1693. *in-fol.* c'eſt une édition augmentée de tous ſes Ouvrages ſur l'Ecriture ſainte.

11. *Grammatica Linguarum Orientalium ex recenſione Davidis Clodii. Francofurti* 1683. *in-4°.* L'Editeur a raſſemblé dans ce volume toutes les Grammaires des langues Orientales que *de Dieu* a publiées.

12. *Aphoriſmi Theologici. Ultrajecti* 1693. Cet Ouvrage & les deux ſuivans ont été publiez par les ſoins de M. *Leydecker*, Profeſſeur en Théologie à Utrecht.

13. *Traité contre l'avarice, par Louis de Dieu; qui eſt le ſeul de tous ſes Ouvrages Flamans qu'il ait ſouhaité qu'on publiât. On y a joint ſon Oraiſon funébre par Abraham Heidanus Miniſtre de l'Evangile, & Profeſſeur en Theologie à Leyde.* (En Flamand) *Deventer* 1695. *in-8°.*

14. *Rhetorica ſacra.* Je ne connois cet Ouvrage que par un paſſage de *Bayle* qui ſe contente de le citer; ainſi je n'en puis rien dire davantage.

V. ſon Oraiſon funébre par *Jean Polyander* imprimée à *Leyde* en

1643. *in*-4°. & à la tête de la Critique ſacrée, & celle qu'a fait *Abraham Heidanus*, & qu'on a joint à ſon traité de l'Avarice. *Bayle Dictionnaire.* L. DE DIEU.

MICHEL SCOT.

Michel Scot naquit à *Balvvirie* dans le Comté de *Fife* en Ecoſſe, au commencement du régne d'*Alexandre II.* c'eſt-à-dire vers l'an 1214. M. SCOT.

Après s'être appliqué à l'étude des Belles-Lettres & aux Mathematiques dans ſa patrie, il vint en France, où il demeura quelques années. Ayant enſuite appris que l'Empereur *Frederic II.* étoit le protecteur des gens de lettres, & qu'il aimoit à leur faire du bien, il ſe rendit à ſa Cour, dans l'eſperance de reſſentir des effets de ſa liberalité.

Il demeura quelque temps auprès de lui & lui dédia quelques Ouvrages; mais la bonne volonté que ce Prince lui témoigna ne lui

M. Scot. fut pas extrêmement utile ; il étoit trop diſtrait par les Guerres qu'il avoit ſur les bras, pour pouvoir ſonger aux ſciences, & il avoit trop beſoin d'argent, pour le répandre ſur les Savans. Ainſi *Scot* voyant bien qu'il n'avoit rien à eſperer de lui ſe retira de ſa Cour, & s'appliqua à l'étude de la Médecine, dont il voulut apprendre toutes les parties, principalement la Chymie, & même l'Alchymie.

Après pluſieurs années de ſéjour en Allemagne, il paſſa en Angleterre, où il fut fort bien reçu du Roy *Edouard*, qui le retint quelque temps auprès de lui ; & ſe rendit enſuite dans ſa patrie, où il demeura le reſte de ſes jours.

Il y mourut l'an 1291. âgé d'environ 77. ans.

Son habileté dans les Mathematiques, & dans la Chymie, & ſon attachement à l'Aſtrologie, l'ont fait mettre au nombre des Magiciens, dans un ſiécle où une ſcience un peu au-deſſus de celle du commun ſuffiſoit pour faire ſoupçonner de magie ; mais les louanges que lui ont

ont donnez pluſieurs ſçavans-hommes font voir que tout le monde ne portoit point de lui les mêmes jugemens, & ſervent à détruire tous les contes que l'on a débités ſur ſon ſujet. M. Scot.

Le *Dante* a adopté l'opinion commune, lorſqu'il a dit à la fin du 20. Chant de ſon Enfer.

Quell' Aſtro, che ne' fianchi e ſi poco,
Michele Scotto fu, che veramente
Delle Magice fraude ſeppe il Gioco.

Grangier ſon Commentateur françois ajoûte encore à cela, lorſqu'il parle ainſi : » *Michel l'Ecoſſois* vécut ſous l'Empereur » *Frederic II.* & lui prédit le lieu » où il devoit mourir, qui devoit » être *Florence*, en quoi ledit Em» pereur fut trompé à cauſe du nom » équivoque. Car il ne mourut » pas à *Florence*, Ville capitale de » Toſcane, mais en la Pouille à » un Château nommé *Fiorenzola.* » Ce Magicien prévut que ſa mort » adviendroit par la chûte d'une

M. Scot. » pierre qui lui briſeroit la tête. » Ce qui ne faillit pas, parce » qu'un jour, comme il étoit à » l'Egliſe, la tête découverte pour » adorer le corps & le ſang de » Jeſus-Chriſt, la corde de la clo- » che que l'on ſonnoit fit tomber » une groſſe pierre ſur ſa tête & » incontinent il jugea qu'il mour- » roit, ce qui arriva ſoudainement.

Ce que *Marcel* rapporte dans le chapitre 8. de ſa *délectable folie* eſt encore plus ridicule ; il dit qu'il invitoit ſouvent à dîner pluſieurs perſonnes, ſans rien faire préparer, & que lorſqu'on étoit à table il contraignoit des eſprits à lui apporter des viandes de toutes parts, & quand elles étoient arrivées, il diſoit à la Compagnie : *Meſſieurs, ceci vient de la cuiſine du Roy de France, & ceci de celle du Roy d'Eſpagne, cela vient d'Angleterre, &c.*

Mais ce ſont là de purs contes qui ne peuvent être admis que par gens prêts à croire les choſes les moins vraiſemblables & les plus extravagantes.

Catalogue de ſes Ouvrages. M. Scot.

1. *Ariſtotelis opera omnia cum notis. Venetiis* 1496. *in-fol. 2. vol.* Cette édition eſt ſeulement Latine.

2. Il a traduit de l'Arabe en Latin l'Hiſtoire des Animaux d'*Avicenne*, & ſa traduction ſe trouve parmi les Œuvres de ce Sçavant.

3. *Phyſiognomia & de Hominis procreatione. Pariſ.* 1508. *in-8°.* Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties. L'Auteur traite dans la premiere de tout ce qui a rapport à la géneration, & y ſuit les principes d'Ariſtote & de Galien. Il rapporte dans la ſeconde les differens ſignes qui peuvent ſervir à juger du temperament & de la complexion des hommes & des femmes. Il établit dans la troiſiéme des regles pour connoître par les differentes parties du corps, comme le viſage, les yeux, le nez, les mains, &c. les differentes inclinations de chacun. Il eſt ſurprenant qu'un homme qui avoit étudié comme lui la Medecine ait pû

M. Scot. donner dans toutes les fadaiſes & les pauvretez dont ce Livre eſt rempli. Il a été réimprimé dans la ſuite ſous ce nouveau titre : *de ſecretis Naturæ. Francofurti* 1615. *in*-8°. & avec les prétendus ſecrets d'*Albert le Grand* qui ne valent pas mieux, à *Amſterdam* 1655. 1660. *&c. in*-12. Le grand nombre d'éditions qui ſe ſont faites de ces deux Ouvrages ſont moins des preuves de leur bonté que du mauvais goût de ceux qui les achetent. Peut-être les ordures qui s'y trouvent ont-elles contribué principalement à cette multiplication d'éditions & à leur débit. Au reſte *Vander Linden* s'eſt trompé en faiſant deux Ouvrages differens du Livre *de Phyſiognomia & hominis procreatione*, & de celui *de ſecretis Naturæ*; puiſque c'eſt le même ſous differens titres. On en a une traduction Italienne qui eſt intitulée : *Phyſionomia la qual compilo Maeſtro Michael Scotto a prieghi di Federico Romano Imperatore, huomo di grand ſcienza, & e coſa molto notabile e da tener ſecreta, però che*

l'e di gran efficacia, e comprende M. Scot.
coſe ſecrete della natura, baſtanti ad ogni Aſtrologo, & e diviſo in tre parti. In Vinegia 1533. *in*-8°.

4. *Queſtio curioſa de natura Solis & Lunæ.* Cet Ouvrage qui roule ſur la tranſmutation des metaux ſe trouve dans le 5. volume du *Theatrum Chymicum. Argentorati* 1622. *in*-8°.

5. *Menſa Philoſophica, ſeu Enchiridion in quo de queſtionibus menſalibus, & variis ac jucundis hominum congreſſibus agitur. Accedit Othomari Luſcinii Libellus jocorum & facetiarum. Francofurti* 1602. *in*-12. It. *Lipſiæ* 1603. *in*-8°. It. *Francofurti* 1608. *in*-12. *Placcius* dans ſon Theâtre des Anonymes N°. 1299. dit qu'il y en a eu une édition faite à *Paris* en 1517. ſous le nom de *Theobaldus Anguilbertus*, à qui quelques-uns l'attribuent.

Naudé n'a pas parlé exactement de ſes Ouvrages dans ſon *Apologie pour les grands hommes ſoupçonnez de magie*, lorſqu'il a marqué *deux Livres de la Phyſionomie*, (il y en a trois) *des queſtions ſur la Sphere, de*

M. Scot. *Sacroboſco*, (on ne ſçait ce que c'eſt, & M. *Mackenzie* n'en fait aucune mention) & *une hiſtoire des Animaux*, (cette hiſtoire n'eſt qu'une traduction d'*Avicene.*)

V. ſa vie par *George Mackenzie* dans le premier tome de ſes Ecrivains d'Ecoſſe p. 197. L'article que *Bayle* a donné de ce ſçavant eſt fort imparfait.

OLYMPIA FULVIA MORATA.

O. F. Morata

Olympia Fulvia Morata naquit à *Ferrare* l'an 1526. *Fulvio Peregrino Morato* ſon pere natif de *Mantoue*, avoit profeſſé les belles Lettres en pluſieurs Villes d'Italie, & ſon mérite & ſa capacité l'avoient fait choiſir pour Précepteur des Princes de Ferrare *Hippolite* & *François* fils d'*Alphonſe I.*

On trouve une de ſes Lettres ſur la prononciation de la Langue Latine à la tête de celles de *Fulvia Morata* ſa fille, à qui elle eſt adreſſée.

Les grandes diſpoſitions qu'il remarqua dans ſa fille pour les ſciences, l'engagerent à les cultiver ; il l'inſtruiſit avec beaucoup de ſoin, & elle fit en peu de temps de ſi grands progrez qu'elle devint l'admiration de tout le monde. O.F.MORATA.

La Princeſſe de Ferrare, *Anne* fille d'*Hercule II.* étudioit alors les Lettres ſous la conduite de *Jean Sinapius*, & l'on jugea à propos de mettre auprès d'elle *Fulvia Morata*, afin que l'émulation que ſa compagnie lui inſpireroit, la fit avancer davantage dans les ſciences qu'on lui enſeignoit. Le ſéjour de la Cour fut avantageux à notre ſçavante pour la même raiſon, & on l'y vit avec étonnement réciter des Diſcours Latins, parler Grec, expliquer les Paradoxes de *Ciceron*, & répondre à toutes les queſtions qu'on lui faiſoit.

Mais l'affection que lui témoigna la Ducheſſe de Ferrare *Renée* de France, mere de la Princeſſe *Anne*, lui fut funeſte, car elle lui communiqua le goût qu'elle avoit pris pour les nouvelles opinions

O.F.Morata. au ſujet de la Religion, qu'elle favoriſoit ſecrétement, & que *Fulvia Morata* embraſſa dans la ſuite.

Après avoir demeuré quelques années auprès de la jeune Princeſſe, qui l'aimoit beaucoup, elle retourna dans la Maiſon paternelle, pour aſſiſter ſon pere dans la maladie dont il mourut. Elle ne retourna plus après à la Cour, parce que ſa mere étant fort valetudinaire, elle ſe trouvoit obligée en qualité d'aînée de la famille, d'avoir ſoin de l'éducation de ſes trois ſœurs & de ſon frere.

Une autre raiſon s'y joignit encore; *celle*, dit-elle dans une de ſes lettres à *Cœlius Secundus Curion*, avec qui elle étoit liée depuis longtemps d'une étroite amitié, *qui auroit dû nous protéger, prévenuë par les diſcours calomnieux de quelques perſonnes mal intentionées, nous a abandonnées & maltraitées.* Il eſt à préſumer qu'elle veut entendre par-là la Ducheſſe de *Ferrare*, qui changea alors de diſpoſitions à ſon égard.

Quoiqu'il en ſoit, un jeune Allemand, nommé *André Grunthler*,

qui étudioit alors en Médecine à *Ferrare*, où il ſe fit recevoir Docteur en cette faculté, ayant eu occaſion de la voir & de la connoître, fut ſi touché de ſon mérite qu'il l'épouſa. O. F. MORATA.

Il paroît inconteſtablement par ſes Lettres, que ce Mariage ſe fit avant leur départ pour l'Allemagne, c'eſt-à dire à *Ferrare*; mais M. *de Thou* veut qu'il ne ſe ſoit fait qu'en Allemagne, & ce qu'il dit là-deſſus ſemble aſſez s'accorder avec ce que *Grunthler* aſſure dans une Lettre à *Curion* ſur la mort de *Fulvia Morata* ſa femme, qu'ils n'avoient pas vêcu enſemble cinq années. Si cela eſt, ils ont dû ſe marier en 1550. c'eſt-à-dire, deux ans après leur arrivée en Allemagne; mais cela ne paroît gueres probable; il eſt plûtôt à croire que *Grunthler* n'a voulu parler que du temps qu'ils ont été effectivement enſemble, ſes frequens voyages l'ayant obligé d'être ſouvent ſéparé d'elle. Peut-être auſſi y a-t-il une faute d'impreſſion dans ſa Lettre.

Fulvia Morata laiſſa à *Ferrare* ſa

O.F.Mo-RATA. mere, nommée *Lucrece*, qu'elle aima toûjours tendrement, & qu'elle n'oublia pas dans toutes ſes diſgraces; car on voit par une de ſes Lettres, que, quoiqu'elle eût perdu elle-même tout ſon bien dans les Guerres d'Allemagne, elle prenoit part à l'état d'indigence où elle avoit appriſe qu'elle étoit réduite, en lui envoyant une ſomme d'argent pour l'aider à ſubſiſter. Elle laiſſa auſſi en Italie ſes trois ſœurs, dont l'une fut mariée quelque temps après à un jeune homme fort riche, qui l'épouſa pour ſon mérite, & les deux autres entrerent au ſervice de quelques Dames de conſideration.

Pour ce qui eſt de ſon frere *Emile*, qui n'avoit alors que huit ans, elle l'emmena en Allemagne, & l'inſtruiſit elle-même dans les langues Gréque & Latine.

Fulvia Morata & ſon Mari arriverent en Allemagne le 12. Juin 1548. & firent quelque ſéjour à *Ausbourg* chez une perſonne de conſideration, nommée *George Herman*, que *Grunthler* guerit d'une

maladie facheuſe. Ils ſe rendirent enſuite à *Schweinfurt*, Ville Imperiale de Franconie, dont ce Médecin étoit natif. O.F.MORATA.

Il n'y avoit pas long-temps qu'ils y étoient, lorſque les troupes des Evêques de *Bamberg* & de *Wirtzbourg*, de l'Electeur de *Saxe*, du Duc de *Brunſvic* & de la Ville de *Nuremberg* vinrent l'aſſieger, parce que le Marquis de *Brandebourg*, contre qui ils étoient en Guerre, s'y étoit retiré avec ſon armée. Ce ſiége dura quatorze mois, pendant leſquels on y eut à ſouffrir la famine & la peſte. Près de la moitié des habitans moururent de cette maladie, & *Grunthler* en fut attaqué ſi dangereuſement, qu'on deſeſpera de ſa vie, cependant il en revint.

La reſolution que prit le Marquis de *Brandebourg* de faire ſortir ſes troupes ſecrétement de la Ville pendant la nuit, fit croire qu'elle alloit voir la fin de ſes diſgraces; mais on fut trompé dans cette penſée. Car à peine en fut-il dehors, que l'Armée des deux Evêques, & de *Nuremberg* la prit d'aſ-

O.F.Mo- ſaut, la ſaccagea, & y mit le feu.
RATA. Au premier tumulte, *Morata* & ſon mari, ſe retirerent dans une Egliſe pour ſe mettre à couvert de l'inſolence & de la fureur des Soldats; mais ils ſortirent de cet aſile, ſur l'avis que leur donna un Soldat inconnu, qu'on alloit réduire la Ville en cendre. Avis d'autant plus important, que s'ils fuſſent demeurez dans ce lieu, ils y euſſent été étouffez par la fumée, de même que les autres qui s'y étoient refugiez. Comme ils ſortoient de la Ville, ils furent dépoüillez entierement par les Soldats, qui ne laiſſerent à *Morata* que ſa chemiſe; ſon mari fut même arrêté deux fois, mais il s'échapa heureuſement à chacune.

Le mari & la femme s'étant réunis, furent d'abord incertains du parti qu'ils prendroient; mais enfin ils ſe déterminerent à ſe retirer à *Hamelbourg*. Comme cette Ville étoit éloignée de trois mille d'Allemagne de *Schweinfurt*, *Morata* eut bien de la peine à s'y rendre, étant nuds pieds, toute déchevellée, &

n'ayant qu'un méchant habit tout déchiré, qu'on lui avoit preté dans ſa route. Les habitans firent d'abord difficulté de les y laiſſer entrer, parce qu'il leur avoit été défendu de recevoir ceux qui ſortiroient de *Schweinfurt*; & tout ce qu'ils purent obtenir fut la permiſſion d'y demeurer quatre jours, après leſquels ils furent obligez d'en ſortir, quoique *Morata* fut actuellement malade de la fievre que lui avoient cauſé les fatigues de ſon voyage. O. F. MORATA.

Echappez de tous ces dangers, ils en coururent un nouveau en paſſant par une Ville dépendante d'un Evêque, que *Morata* qui nous inſtruit de ce détail, ne nomme point, mais qui ne peut être autre que celui de *Wirtzbourg*. Celui qui y commandoit pour ce Prélat fit arrêter *Grunthler*, à qui il déclara qu'il avoit ordre de lui, de faire mourir tous les habitans de *Schweinfurt*, qui tomberoient entre ſes mains. Mais cet ordre cruel n'eut point d'execution, parce qu'il vint des Lettres de l'Evêque, qui lui procurerent la liberté.

O.F.MORATA. Le Comte de *Reineck* & celui d'*Erbach*, chez qui ils paſſerent enſuite, les reçurent avec beaucoup d'humanité; comme ils profeſſoient la nouvelle Religion auſſi-bien qu'eux, ils n'oublierent rien pour leur faire oublier leurs diſgraces paſſées, & leur fournirent abondamment des habits & tout ce qui leur étoit néceſſaire.

Ils commençoient alors à reſpirer, lorſque l'Electeur Palatin appella *Grunthler* à *Heidelberg* pour y profeſſer la Médecine. Ils allerent donc demeurer dans cette Ville, où le nouveau Profeſſeur entra en exercice la même année, c'eſt-à-dire, en 1554.

Les maux que *Morata* avoit eu à ſouffrir, avoient alteré ſon temperament, & elle ne fut pas longtemps ſans reſſentir des effets de cette alteration. Sa ſanté fut toûjours depuis très-chancelante, & après avoir langui quelques mois, elle mourut le 26. Octobre 1555, n'ayant pas encore 29. ans complets.

Son mari & ſon frere la ſuivirent

de bien près, & ils furent enſevelis O.F.Mo^rata.
tous trois en un même tombeau, dans l'Egliſe de S. *Pierre*.

Voici ſon Epitaphe.

Deo Imm. S.

Et virtuti ac memoriæ Olympiæ Fulviæ Moratæ, Fulvii Morati Mantuani, viri Doctiſſ. filiæ, Andreæ Gruntheleri Medici conjugis lectiſſimæ, fœminæ cujus ingenium ac ſingularis utriuſque linguæ cognitio, in moribus autem probitas, ſummumque pietatis ſtudium, ſupra communem modum ſemper exiſtimata ſunt. Quod de ejus vita hominum judicium, beata mors ſanctiſſime ac pacatiſſime ab ea obita, divino quoque confirmavit teſtimonio. Obiit mutato ſolo à ſalute DLV. ſupra Milles. Suæ ætatis XXIX. Hic cum Marito & Æmilio fratre ſepulta Heidelbergæ.

Guilielmus Raſcalonus M. D. B. B. MM. PP.

L'Epitaphe de ſon mari, faite par le même Auteur, mérite d'être rapportée, d'autant plus qu'elle contient quelques particularitez de ſa mort.

O.F.Morata.

D. O. M. Trino & Uni S.

Andreæ Grunthlero Suvinfordiano, magnæ peritiæ viro medico & Philoſopho, qui ſimulatque ſchola, in quæ vixdum ab exilio profiteri artem cœperat, peſtis metu hic diſſiparetur, ſolvi à corpore exoptavit, proque voto ſolutus eſt, non tædio ſolo amiſſæ incomparabilis exempli ſociæ ac conjugis Minervæ ſuæ (erat enim in omni fortuna homo modeſtiſſimus) ſed ut ex denſa hac rerum Celeſtium ignoratione in lucem traductus, aberrationibus Deum non amplius offenderet, hic in ſpem reſurrectionis quieſcenti Sodalis Sodali, Medicus Medico, Guillelmus Raſcalonus Poſuit.

Olympia Fulvia Morata avoit compoſé pluſieurs Ouvrages, dont la plûpart perirent dans l'incendie de la Ville de *Schweinfurt*. Le peu qui s'eſt conſervé a été ramaſſé par *Cœlius ſecundus Curion*, qui les publia ſous ce titre :

Olympiæ Fulviæ Moratæ, Fœminæ Doctiſſimæ ac plane divinæ Opera omnia

omnia quæ hactenus inveniri potuerunt ; quibus Cœlii ſecundi Curionis Epiſtolæ ac Orationes acceſſerunt. Baſileæ 1558. *in*-8°. c'eſt la premiere édition, qui a été ſuivie de pluſieurs autres faites auſſi à *Baſle* dans la même forme en 1562. 1570. 1580. &c. O.F.MORATA.

Les Ouvrages de *Morata* conſiſtent dans les pieces ſuivantes.

1. Trois diſcours prononcez en preſence de la Princeſſe *Anne de Ferrare* & d'une aſſemblée choiſie, à qui elle expliquoit les paradoxes de *Ciceron*.

2. L'Eloge de *Q. Mutius Scevolæ* en Grec & en Latin.

3. Les deux premieres Nouvelles de *Bocace* traduites en Latin.

4. Deux Dialogues.

5. Deux Livres de Lettres. On y apprend pluſieurs particularitez de ſa vie. C'eſt une négligence impardonnable à *Curion* de ne les avoir pas rangé ſelon l'ordre des temps, & d'avoir omis les dates à la plûpart.

6. Deux Livres de Poëſies Gréques.

O.F.MORATA. V. ſes Lettres. *Melchior Adam Vitæ Philos. Germanorum.* Les Eloges de M. *de Thou* & les additions de *Teiſſier.*

GEORGE DE SCUDERY.

G. DE SCUDERY. *George de Scudery* étoit d'une famille Noble, originaire d'*Apt* en Provence, dont le nom eſt *Scutifer* dans les Contrats Latins, & qui porta celui de *Scudier* ou *Ecuyer*, quand on commença à contracter en François, & depuis celui de *Scudery.*

Elzear Ecuyer, ayeul de *George de Scudery* fit profeſſion des Armes & y acquit de la répuration. Le Seigneur de *la Coſte* ayant été fait Gouverneur de la Ville d'*Apt*, pendant les troubles du Royaume, ſous le régne de *Charles IX.* lui donna la majorité de cette Ville, & ſe ſervoit ordinairement de lui, quand il y avoit quelque expédition à faire contre les Huguenots retranchez en divers endroits du voiſinage.

Son fils, pere de *George de Scudery* ſuivit la fortune de l'Amiral de *Villars*, *André de Brancas*, qui lui procura la Lieutenance de Roy du *Havre de Grace*, dont il étoit Gouverneur au nom de la Ligue. Ce ne fut donc pas *Scudery* lui-même, qui fut Gouverneur de cette place, comme M. l'Abbé d'*Olivet* le dit dans ſon *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe*. Pendant le ſéjour qu'il fit en Normandie, il ſe maria à une riche Demoiſelle de cette Province, fille du Seigneur *de Brilly*, & c'eſt de ce mariage que ſortit notre Auteur. G. DE SCUDERY.

George de Scudery naquit donc au *Havre de Grace*. M. d'*Olivet* met ſa naiſſance en 1603. mais cette date ne s'accorde pas avec l'âge qu'il lui donne, lorſqu'il mourut en 1667. Il dit qu'il avoit alors 66. ans, ſi cela eſt, il doit être né en 1601.

Il paſſa une partie de ſa jeuneſſe à *Apt* avant que de venir s'établir à *Paris*. Il s'y exerçoit à la Poëſie Françoiſe en faveur d'une Demoiſelle dont il étoit paſſionément

G. DE SCUDERY.

amoureux. C'étoit *Catherine de Rouyere* qui fut depuis mariée à *Aix* à M. *de Pigenat*. Entre autres galanteries que ſa paſſion lui ſuggera, il ſe fit un plaiſir de la ſurprendre au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Normandie ; il alla une nuit, avant que d'avoir paru dans la Ville, chanter ſous ſes fenêtres ces paroles qu'il avoit lui-même compoſées.

De l'autre bout de la France,
Où le ſort m'avoit détenu,
Pour témoigner ma conſtance,
Ma Catin me voici venu.
Vous dormez, & me voici de retour
Avec autant d'amour,
Comme le premier jour.

Toutes ces beautez fardées,
Dont la Cour vante les appas,
Sans les avoir regardées,
Me voici revenu ſur mes pas.
Vous dormez &c.

Ce fut encore à la même Demoiſelle qu'il dédia des vers qu'il avoit faits ſur le Printemps par ce Sizain.

G. DE SCUDERY.

L'Eté paroît dans mes ardeurs,
L'Hyver ſe voit dans vos rigueurs,
Pour le Printemps je vous le donne,
Catin, cedez enfin à mes juſtes raiſons,
Et faiſant l'an parfait dans ſes quatre Saiſons,
Donnez à mon amour le doux fruit de l'Automne.

Nous apprenons par la Préface de ſon *Ligdamon*, qui eſt ſa premiere piéce de Theâtre, qu'il avoit beaucoup voyagé, & qu'il avoit ſuivi juſques-là le parti des armes. La maniere dont il s'exprime ſur ce ſujet eſt ſinguliere, & mérite d'être rapportée ici. *Tu couleras aiſément*, dit-il au Lecteur, *par deſſus les fautes que je n'ai point remarquées, ſi tu daignes apprendre qu'on m'a vû employer la plus longue partie du peu d'âge que j'ai à voir la plus belle & la plus grande de l'Europe, & que j'ai paſſé plus d'années parmi les armes que d'heures dans mon cabinet, & beaucoup plus uſé de mesche en Arquebuſe qu'en chandelle,*

G. DE SCUDERY.

de ſorte que je ſçais mieux ranger les Soldats que les paroles, & mieux quarrer les bataillons que les périodes. Il eſt à préſumer qu'il y a bien de l'exagération dans ces paroles, & que ſes voyages & ſes campagnes examinées dans le détail ſe reduiroient à peu de choſes.

Quoiqu'il en ſoit, lorſqu'il ſe fut établi à *Paris*, il ſçut faire ſa Cour au Cardinal de *Richelieu* en publiant en 1637. des *Obſervations ſur le Cid*, contre lequel ce Miniſtre ſouhaitoit paſſionnement que l'Academie écrivit, & en la déterminant en quelque maniere à le faire. Il n'en étoit pas encore, mais il y fut reçu 13. ans après, c'eſt-à-dire en 1650. à la place de M. de *Vaugelas*.

Il fut dans la ſuite Gouverneur de *Notre-Dame de la Garde* en Provence, mais on ne ſçait en quelle année ce petit Gouvernement lui fut donné.

Du reſte la plus grande partie de ſa vie s'eſt paſſée à compoſer, & il eſt plus connu en qualité d'Auteur qu'en toute autre, quoique

ſes Ouyrages n'ayent plus à preſent de Lecteurs. G. DE SCUDERY.

Sa fécondité en ce genre a ſervi de matiere aux railleries de M. *Boileau Deſpreaux* qui parle ainſi de lui dans ſa ſeconde Satyre.

Bienheureux Scudery dont la fertile plume
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume!
Tes écrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans
Semblent être formez en dépit du bon ſens:
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre, & des ſots pour les lire.
Et quand la rime enfin ſe trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reſte y ſoit mis de travers.

Ce précepte que le même Poëte donne dans le Chant 1. de ſon Art Poëtique,

Travaillez à loiſir, quelque ordre qui vous preſſe,

G. DE SCUDERY.

Et ne vous piquez point d'une folle vîteſſe.

Ce précepte, dis-je, peut encore regarder *Scudery* qui diſoit ordinairement pour s'excuſer de la vîteſſe avec laquelle il travailloit, *qu'il avoit ordre de finir.*

Il mourut à *Paris* le 14. May 1667. âgé de 66. ans. Il avoit épouſé une Demoiſelle de *Martinvaſt*, bonne maiſon de Normandie dont il a eu un fils, l'Abbé de *Scudery*. Sa veuve qui lui a ſurvêcu pluſieurs années, eſt morte à *Paris* au commencement de l'année 1711. On voit dans la Note de M. *Broſſette* ſur le 42. vers de la Satyre 8. de M. *Deſpreaux* deux fragmens de Lettres qu'elle avoit écrites en 1674. à M. le Comte de *Buſſi* pour l'animer contre M. *Deſpreaux*, afin de venger en quelque maniere la memoire de ſon mari, mais qui n'eurent point d'effet.

Ce qu'on lit dans le *voyage de Bachaumont & la Chapelle* ſur *George de Scudery* & ſur ſon Gouvernement eſt trop ſingulier pour ne pas

pas trouver ici ſa place. Une fine & maligne raillerie y regne comme dans tout le reſte de ce voyage. G. DE SCUDERY.

Après avoir dit que quelques-unes des précieuſes de *Montpellier* croyoient M. *de Scudery*

Un homme de fort bonne mine,
Vaillant, riche & toujours bien mis,
Sa ſœur une beauté divine,
Et Peliſſon un Adonis.

On ajoute plus bas:

Mais il vous faut parler du Fort,
Qui ſans doute eſt une merveille:
C'eſt Notre-Dame de la Garde,
Gouvernement commode & beau,
A qui ſuffit pour toute garde
Un Suiſſe avec ſa hallebarde
Peint ſur la porte du Château.

» Ce fort eſt ſur le ſommet d'un » rocher preſqu'inacceſſible, & ſi » haut élevé que s'il commandoit » à tout ce qu'il voit au-deſſous » de lui, la plûpart du genre humain ne vivroit que ſous ſon » plaiſir.

G. DE-SCUDE-RY.

Auſſi voyons-nous que nos Rois
En connoiſſant bien l'importance,
Pour le confier ont fait choix
Toujours de gens de conſéquence,
De gens pour qui dans les allarmes
Le danger auroit eû des charmes,
De gens prêts à tout hazarder,
Qu'on eut vû long-temps commander.
Et dont le poil poudreux eut blanchi ſous les armes.

» Une deſcription magnifique » (*a*) qu'on a fait autrefois de cette » place nous donna la curioſité de » l'aller voir. Nous grimpâmes plus » d'une heure avant que d'arriver » à l'extremité de cette montagne » où l'on eſt bien ſurpris de ne » trouver qu'une méchante mazure » tremblante, prête à tomber au » premier vent. Nous frappâmes à » la porte, mais doucement, de » peur de la jetter par terre, & » après avoir heurté long-temps,

(*a*) M. *Scudery* a fait dans un de ſes Ouvrages une deſcription magnifique de cette place; & c'eſt celle qu'on a ici en vûe.

» ſans entendre même un chien » aboyer ſur la tour. G. DE SCUDERY

Des gens qui travailloient là proche,
Nous dirent : Meſſieurs, là dedans
On n'entre plus depuis long-temps :
Le Gouverneur de cette Roche,
Retournant en Cour par le coche,
A depuis environ quinze ans
Emporté la clef dans ſa poche.

» La naiveté de ces bonnes gens » nous fit bien rire, ſurtout, quand » ils nous firent remarquer un écri- » teau, que nous lûmes avec aſſez » de peine ; car le temps l'avoit » preſque effacé.

Portion de Gouvernement
A louer tout preſentement.

» Plus bas en petit caractere.

Il faut s'adreſſer à Paris,
Ou chez Conrart le Secretaire,
Ou chez Courbé (a) *l'homme d'affaire*
De tous Meſſieurs les beaux eſprits.

(a) Libraire.

G. DE SCUDERY.

Ce que *Chapelain* dit de *Scudery* dans ſa *Liſte de quelques gens de Lettres François vivans en* 1662. eſt entierement faux, & l'on y voit qu'il étoit mauvais juge en fait de Poëſie. » *Scudery*, dit-il, a peu de connoiſ» ſance des langues anciennes, pour » la ſienne il la parle aſſez purement. » Son principal mérite eſt dans ſon » naturel, qui eſt beau; & s'il étoit » reglé par le jugement & ſoûtenu » par le ſçavoir, il a une vigueur » qui ne le laiſſeroit pas entre les » hommes ordinaires. La preuve s'en » voit dans ſes Comedies, & dans » ſon *Alaric*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Lygdamon & Lydias, ou la reſſemblance, Tragi-Comedie. Paris* 1631. *in*-8°.

2. *Le Trompeur puni, ou l'Hiſtoire Septentrionale, Tragi-Comedie. Paris* 1635. *in*-8°.

3. *L'Amour caché par l'Amour.* Piece en trois Actes, précedée de la *Comedie des Comediens*, Piece en deux Actes. *Paris* 1635. *in*-8°.

4. *Le Vaſſal Genereux, Poëme Tragi-Comique. Paris* 1636. *in*-8°.

5. *Orante*, *Tragi-Comedie*. *Paris* 1636. *in*-8°. G. DE SCUDERY.

6. *Le Fils ſuppoſé*, *Comedie*. *Paris* 1636. *in*-8°.

7. *Le Prince déguiſé*, *Tragi-Comedie*. *Paris* 1636. *in*-8°.

8. *La mort de Ceſar*, *Tragedie*, ſuivie d'*autres Oeuvres Poëtiques*. *Paris* 1636. *in*-4°.

9. *Didon*, *Tragedie*. *Paris* 1637. *in*-4°.

10. *L'Amant liberal*, *Tragi-Comedie*. *Paris* 1638. *in*-4°. *Scudery* dans la Préface de ſon *Arminius*, qui eſt ſa derniere piece, aſſure que toutes ſes pieces de Theâtre eurent un ſuccès extraordinaire, à l'exception de ſa *Didon*, & de ſon *Amant liberal*, où *les acclamations*, dit-il, *furent un peu plus froides*. *Toutefois*, ajoûte-t-il, *l'impreſſion fit après*, *ce que j'avois eſperé du Theâtre*. Ces paroles font voir qu'il a toûjours été content de lui-même & de ſes productions, quelque choſe que le public en penſât.

11. *L'Amour Tyrannique*, *Tragi-Comedie*. *Paris* 1638. *in*-4°, *Saraſin* a fait ſous le nom de *Sillac d'Arbois* un diſcours ſur cette piece, qui ſe

G. DE SCUDERY. trouve parmi ſes Œuvres, & qui ne tend qu'à en faire voir les beautez ; apparemment pour plaire au Cardinal de *Richelieu*, qui voyant cette piece critiquée, avoit dit que c'étoit un *Ouvrage qui n'avoit pas beſoin d'Apologie, & qu'il ſe défendoit aſſez de ſoi-même.*

12. *Eudoxe, Tragi-Comedie. Paris* 1641. *in*-4°.

13. *Andromire, Tragi-Comedie. Paris* 1641. *in*-4°.

14. *Ibrahim, ou l'illuſtre Baſſa, Tragi-Comedie. Paris* 1643. *in*-4°.

15. *Axiane, Tragi-Comedie* en Proſe. *Paris* 1644. *in*-4°.

16. *Arminius, ou les Freres ennemis, Tragi-Comedie. Paris* 1644. *in*-4°. ce ſont là toutes les pieces de Theatre qu'a donné *George de Scudery*. Il faut maintenant parler de ſes autres Ouvrages.

17. *Le Temple, Poëme* (d'environ 500. vers) *à la gloire du Roy & de M. le Cardinal de Richelieu. Par.* 1633. *in fol.*

18. *Obſervations ſur le Cid. Paris* 1637. *in*-8°. & inſerées depuis à la ſuite du *Cid* dans les Œuvres de *Pierre Corneille.*

19. *Lettre de M. de Scudery à l'il-*

luſtre Academie. Paris 1637. *in*-8°. G. DE
» Entre ceux qui ne purent ſouffrir SCUDE-
» l'approbation qu'on donnoit au RY.
» *Cid*, & qui crurent qu'il ne l'a-
» voit pas meritée, dit M. *Pelliſſon*
» dans ſon *Hiſtoire de l'Academie*
» *Françoiſe*; M. *de Scudery* parut le
» premier, en publiant ſes *Obſerva-*
» *tions* contre cet Ouvrage, ou pour
» ſe ſatisfaire lui-même, ou comme
» quelques-uns diſent, pour plaire
» au Cardinal [*de Richelieu*] ou
» pour tous les deux enſemble.
» Quoiqu'il en ſoit, il eſt bien cer-
» tain qu'en ce differend qui parta-
» gea toute la Cour, le Cardinal
» ſembla pancher du côté de M. *de*
» *Scudery*, & fut bien aiſe qu'il écri-
» vit, comme il fit, à l'Academie
» Françoiſe, pour s'en remettre à
» ſon jugement.

20. *La preuve des paſſages allegnez dans les Obſervations ſur le Cid. Paris* 1637. *in*-8°.

21. *Lettre à Meſſieurs de l'Academie Françoiſe ſur le jugement qu'ils ont fait du Cid, & de ſes obſervations. Paris* 1638. *in*-8°. » Quoique ſon
» adverſaire n'eut pas été condam-

G. DE SCUDERY. » né en toutes choſes, dans *les* » *ſentimens de l'Academie Françoiſe* » *ſur le Cid*, & eut reçû de très- » grands éloges en pluſieurs, il crut » avoir gagné ſa cauſe, & en ré- » crivit cette Lettre de remercie- » ment à l'Academie (*Pelliſſon* » *Hiſt. de l'Acad.*)

22. *Réponſe à M. de Balzac*, ſur le même ſujet. *Paris* 1638. *in*-8°.

23. *L'Apologie du Theâtre. Paris* 1639. *in*-4°.

24. *Les Harangues, ou diſcours Academiques de Jean Baptiſte Manzini traduites de l'Italien. Paris* 1640. *in*-8°.

25. *Le Cabinet de M. de Scudery. Premiere partie. Paris* 1646. *in*-4°. Cette partie eſt la ſeule qui ait parû. C'eſt un mélange de vers ſur des Portraits & des Statues, dont il ſuppoſe qu'un Cabinet eſt orné.

26. *Diſcours Politiques des Rois. Paris* 1648. *in*-4°.

27. *Poëſies diverſes. Paris* 1649. *in*-4°. Dans ce Recueil ne ſont point compriſes ſes Poëſies, qui ſe trouvent à la ſuite de ſes pieces de Theâtre, & qui, ſelon M. *Pelliſſon*,

montent à dix ou douze mille vers. G. DE

27. *Alaric ou Rome vaincue*, *Poëme Heroïque*. *Paris* 1654. *in-fol.* It. *Paris* 1656. *in-12.* L'Edition *in-fol.* eſt plus recherchée à cauſe des belles figures de *Chauveau* qui en font l'ornement. Ce Poëme a un de faut oppoſé à celui de *la Pucelle* de *Chapelain*; dans ce dernier les vers ſont trop durs & trop forcez, au lieu que dans l'*Alaric* ils ſont trop rampans & trop peu travaillez. A voir cependant *Scudery* débuter par celui-ci: SCUDERY.

Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la terre.

On s'en formeroit une autre idée; mais il tombe auſſi-tôt après dans le bas & le plat, d'une maniere à ne pouvoir s'en relever. Ce vers même a donné matiere à la critique de *Deſpreaux*, qui dit à ce ſujet dans le troiſiéme chant de ſon Art Poëtique:

Que le début ſoit ſimple, & n'ait rien d'affecté.
N'allez pas dès l'abord ſur Pegaze monté,

G. DE SCUDERY.

Crier à vos Lecteurs d'une voix de Tonnerre
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la terre.
Que produira l'Auteur après tous ces grands cris ?
La Montagne en travail enfante une ſouris.

Scudery a mis devant ſon *Alaric* un Traité ſur le Poëme Heroïque, où il ſonge moins à donner des préceptes ſur l'Art Poëtique, qu'à prevenir les objections qu'il prevoyoit qu'on pourroit faire ſur les defauts de ſon Poëme.

M. *Chevreau* rapporte une action de généroſité que *Scudery* fit à l'occaſion de cet Ouvrage, & qui ne doit pas être oubliée ici. C'eſt dans le premier tome de ſon *Chevræana*, où il parle ainſi : » La Reine *Chriſtine* m'a dit cent fois qu'elle réſervoit pour la dédicace qu'il lui feroit de ſon *Alaric* une chaîne d'or de mille piſtoles. Mais comme M. le Comte de *la Gardie*, dont il eſt parlé fort avantageuſement dans ce Poëme, eſſuya la

» diſgrace de la Reine, qui ſouhait- G. DE
» toit que le nom du Comte fut ôté SCUDE-
» de cet Ouvrage, & que je l'en in- RY.
» formai, il me répondit que quand
» la chaîne d'or ſeroit auſſi groſſe
» & auſſi peſante, que celle dont il
» eſt fait mention dans l'Hiſtoire
» des Yncas, il ne détruiroit jamais
» l'Autel, où il avoit ſacrifié. Cette
» fierté heroïque déplût à la Reine,
» qui changea d'avis, & le Comte
» de *la Gardie*, obligé de recon-
» noître la généroſité de M. de *Scu-*
» *dery*, ne lui en fit pas même un
» remerciment.

28. *Le Calloandre fidéle, traduit de l'Italien de Jean Ambroiſe Marini. Paris* 1668. *in*-8°. 3. *vol.*

29. Il a fait auſſi, dit M. *Pelliſſon*, l'*Epitaphe du Cardinal de Richelieu*, qui a été imprimée, & depuis gravée en Bronze, pour mettre ſur ſon tombeau.

Je ne parle point ici des Ouvrages, qui portent fauſſement ſon nom, on les verra dans l'article de ſa ſœur, qui va ſuivre.

V. l'*Hiſtoire de l'Academie Françoiſe* par M. *Pelliſſon*, & les addi-

G. DE SCUDERY. tions de M. l'Abbé *d'Olivet*. Je me ſuis auſſi ſervi d'un Mémoire Manuſcrit fort curieux de M. *Pierre de Galaup ſieur de Chaſteuil*.

MADELEINE DE SCUDERY.

M. DE SCUDERY. *Madeleine de Scudery*, ſœur de *George de Scudery* dont je viens de parler, naquit comme lui au *Havre de Grace* l'an 1607.

Ayant été amenée de bonne heure à *Paris*, elle eut l'avantage d'y recevoir une éducation qui la dédommagea du peu de bien que ſon pere pouvoit lui laiſſer. Elle eut entrée à l'Hôtel de *Ramboillet*, qui étoit alors le centre du bel eſprit. On l'y goûta, & la fréquentation des Sçavans qui s'y aſſembloient ne contribua pas peu à la former.

La néceſſité de ſe ménager une reſſource contre les beſoins de la vie l'engagea à ſe mettre au nombre des Auteurs ; & comme les Romans étoient alors en régne, elle s'attacha principalement à ces ſortes d'Ouvrages, pour leſquels elle paroiſſoit avoir du talent.

L'agrément qu'elle ſçût leur donner les fit lire avec avidité, & lui acquit une grande réputation. Elle ſe vît bien-tôt recherchée par tout ce qu'il y avoit dans le Royaume de perſonnes d'eſprit & de mérite ; tout le monde vouloit la connoître, & pluſieurs étrangers s'empreſſerent de former avec elle un commerce de Lettres. M. DE SCUDERY.

La célebre Academie des *Ricovrati* de *Padoue*, touchée de ſon mérite, lui envoya après la mort de la Sçavante *Heleine Cornaro*, des Lettres d'aſſociation, & les accompagna d'une Lettre particuliere très-obligeante, qu'elle lui fit écrire par M. *Charles Patin*, & qui commençoit ainſi :

Mademoiſelle,

Quand notre Academie vous a choiſie, pour être de ſon Corps, elle n'a pas prétendu rendre votre mérite plus connu qu'il ne l'eſt déja par vos Ouvrages. Elle a voulu marquer qu'elle connoît parfaitement ce mérite ſi exquis, & elle n'a pas moins ſongé à ſe

M. DE SCUDERY. *faire honneur, qu'à honorer vos excellentes qualitez, &c.*

Pluſieurs Sòuverains, & pluſieurs perſonnes de conſideration lui donnerent auſſi des marquès de leur eſtime & de leur bienveillance, par les preſens qu'ils lui firent. Le Prince de *Paderborn*, Evêque de *Munſter* la régala de ſa Médaille & de ſes Ouvrages. La Reine de Suéde, *Chriſtine*, l'honora de ſes careſſes, de ſon portrait, d'un brevet de penſion, & ſouvent même de ſes Lettres. Le Cardinal *Mazarin* lui donna auſſi une penſion, par ſon Teſtament. M. le Chancelier *Boucherat* lui en établit une ſur le Sceau, que M. le Chancelier *de Pontchartrain* lui continua. Le Roy *Louis XIV.* après lui en avoir donné en 1683. à la ſollicitation de Madame de *Maintenon* une de deux mille francs, dont elle a toûjours été payée avec beaucoup d'exactitude, voulut bien encore quelques jours après lui accorder une Audience particuliere, pour recevoir ſes remercimens; ce Prince la combla de louanges pen-

dant plus d'un quart d'heure qu'elle dura, & quelques années après la gratifia d'une de ſes plus belles & magnifiques Médailles. M. DE SCUDERY.

Elle eut pendant pluſieurs années chez elle une eſpece de Cour, compoſée de perſonnes d'eſprit qui s'y aſſembloient, pour profiter des charmes & des agrémens de ſa converſation; mais lorſque les infirmitez de la vieilleſſe commencerent à l'attaquer, elle ſe borna à un petit nombre d'amis choiſis.

Un rhumatiſme qui lui ſurvint aux genoux lui fit endurer pendant ſes dernieres années de vives douleurs, qu'elle ſoûtint toûjours avec beaucoup de patience & de courage. Enfin un gros rhume, mêlé de fievre la conduiſit au tombeau.

Elle mourut le 2. Juin 1701. âgée de 94. ans. Deux Egliſes ſe diſputerent le triſte honneur de lui donner la ſepulture, celle de l'Hôpital Royal des *Enfans Rouges* dans le Marais, où elle avoit dit ſouvent qu'elle ſouhaitoit d'être enterrée, & celle de S. *Nicolas des Champs*, qui étoit ſa Paroiſſe depuis plus de

M. DE SCUDERY.

cinquante ans. Cette conteſtation fut portée devant M. le Cardinal *de Noailles*, qui la décida en faveur de la Paroiſſe, où elle fut enterrée le lendemain.

Pluſieurs Sçavans du Royaume honorerent ſa mort d'Epitaphes, d'Oraiſons funebres, & de differentes pieces de vers & de proſe; mais aucune ne nous inſtruit plus de ce qui la regarde, que ſon Eloge dreſſé par M. *Boſquillon*, quoique le ſtile de Panegyriſte y regne trop. Voici le caractere qu'il fait de cette illuſtre fille.

» Elle avoit raſſemblé en elle ſeu-
» le toutes les vertus, tous les ta-
» lens, & tous les differens mérites
» des deux ſexes; un cœur droit &
» généreux, une ame grande &
» ferme, un eſprit vaſte & ſolide,
» capable des plus grandes choſes,
» & qui ſçavoit deſcendre, ſans
» s'avilir, juſqu'aux plus petites.
» La douceur, la bonté, la modeſ-
» tie, la patience, la charité ne
» lui coutoient rien à pratiquer. Sa
» foi étoit éclairée, mais ſimple &
» docile, ſa pieté ſans faſte, &

ſans

» ſans foibleſſe. Elle avoit une fa- M. DE
» cilité extrême à reüſſir à tout ce SCUDE-
» qu'elle entreprenoit ; un goût ex- RY.
» quis ; une éloquence naturelle ;
» une politeſſe charmante ; une con-
» noiſſance exacte de tous les devoirs
» qu'elle rempliſſoit ſans peine &
» ſans embaras ; un ſçavoir acquis
» par le ſeul motif d'occuper utile-
» ment ſon eſprit, & de perfectio-
» ner ſa raiſon ; une attention par-
» ticuliere à le cacher, pour ne
» choquer ni l'amour propre des
» autres, ni les bienſeances. Toû-
» jours diſpoſée à faire plaiſir, en-
» nemie de la médiſance & des mé-
» diſans ; juſte dans ſes choix, ſure
» dans ſon commerce, ſincere, diſ-
» crete, & judicieuſe, vraye en
» tout & toûjours égale, elle fai-
» ſoit ſouhaiter à tout le monde ſa
» connoiſſance & ſon amitié. Inca-
» pable de changement comme de
» foibleſſe, ſes amis n'étoient ja-
» mais plus aſſurez de ſon cœur,
» que quand ils étoient malheureux.
» Elle trouvoit alors des reſſources
» infinies pour les ſervir ; rien ne
» lui paroiſſoit difficile, ou impoſ-

M. DE SCUDERY.

» ſible ; rien ne lui coutoit ; autant » élevée au-deſſus d'elle-même par » la bonté de ſon cœur, qu'elle » étoit au deſſus des autres par la » grandeur de ſon eſprit & de ſes » vûës.

M. *Pelliſſon* étoit l'ami du cœur de Mademoiſelle de *Scudery* ; & on apprend dans le *Menagiana* (*a*) qu'elle ne put un jour s'empêcher de lui déclarer la paſſion qu'elle avoit pour lui par ces vers qu'elle fit ſur le champ.

Enfin Acanthe il faut ſe rendre,
Votre eſprit a charmé le mien ;
Je vous fais Citoyen du Tendre,
Mais de grace n'en dites rien.

M. *Pelliſſon* y répondit par d'autres vers qu'il fit auſſi ſur le champ ; M. *Saraſin* & quelques autres beaux eſprits en firent encore ſur le même ſujet ; ce qui fit donner à ce jour-là le nom de *la Journée des Madrigaux.*

Les qualitez de l'eſprit que l'on admiroit dans tous les deux ont été apparemment la veritable cauſe de

(*a*) *Tome 2. p. 331.*

l'inclination qu'ils avoient l'un pour l'autre. D'autres cependant l'ont été chercher dans leur laideur ; car ils n'avoient rien à ſe reprocher de ce côté-là, & ſi l'on a dit de M. *Pelliſſon* qu'il abuſoit du privilege que les hommes ont d'être laids, la laideur de Mademoiſelle de *Scudery* lui a fait appliquer par *Deſpreaux* dans ſes *Heros de Roman* la deſcription de *Tiſiphone* ; & a donné occaſion à ces vers. M. DE SCUDERY.

La figure de Pelliſſon
Eſt une figure effroyable ;
Mais quoique ce vilain garçon
Soit plus laid qu'un ſinge & qu'un diable,
Sapho lui trouve des appas ;
Mais je ne m'en étonne pas,
Car chacun aime ſon ſemblable.

Cette Sçavante y a fait elle-même alluſion dans ces jolis vers qu'elle compoſa ſur ſon portrait, que *Nanteuil* avoit tiré en paſtel.

Nanteuil en faiſant mon image,
A de ſon Art divin ſignalé le pouvoir ;

M. DE SCUDERY.

Je hais mes yeux dans mon miroir,
Je les aime dans ſon Ouvrage.

Au reſte ceux qui étoient touchez des belles qualitez de ſon eſprit ne faiſoient point d'attention à cela ; & les agrémens de ſa converſation les empêchoit de reflechir ſur le peu qu'il y en avoit dans ſa figure. Ces belles qualitez lui ont mérité le nom de *Sapho*, qu'on lui a donné de ſon temps, & qui ſe trouve dans tous les Eloges dont on a honoré ſa mémoire.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Ibrahim, ou l'illuſtre Baſſa. Paris* 1652. *in* 8°. 4. *vol.* Reimprimé quelquefois depuis ; It. traduit en Italien, & imprimé en cette langue à *Veniſe* en 1684. en 2. vol. *in*-12. *Madeleine de Scudery* ne voulant pas paroître encore dans le monde en qualité d'Auteur, mit à la tête de cet Ouvrage, & des trois ſuivans le nom de ſon frere ; ce qui a trompé M. *Pelliſſon* & pluſieurs autres, qui les ont attribué à *George de Studery*.

2. *Femmes illuſtres, ou les Harangues Heroïques. Paris* 1665. *in*-12. 2.

vol. Il doit y avoir eu une édition anterieure. Cet Ouvrage porte le nom de M. *de Scudery.* M. DE SCUDERY.

3. *Artamene, ou le grand Cirus. Paris* 1653 *in*-8°. 10. *vol.* ſous le nom de ſon frere.

4. *Clelie Hiſtoire Romaine. Paris* 1660. *in*-8°. 10. *vol.* Les premiers volumes ont parû ſous le nom de ſon frere; mais ſon ſecret ayant été découvert malgré elle, elle ceſſa de l'y mettre, ſans pour cela y ſubſtituer le ſien. Depuis ce temps tous ſes Ouvrages ont été imprimez ſans nom, & c'eſt ainſi qu'elle a donné les derniers tomes de *Clelie.* Ce Roman & les autres, qu'elle a donnez au public ont été fort eſtimez, & beaucoup lûs de ſon temps; mais maintenant on n'en tient plus compte, & perſonne n'a la patience de les lire. Pour montrer ce qu'on en penſoit autrefois & ce qu'on en a penſé depuis, & pour mettre en peu de mots au fait de ces ſortes d'Ouvrages, il me ſuffira de copier ici deux paſſages, l'un de *Menage* & l'autre de M. *Deſpreaux.*

Le premier parle ainſi de *Madelei-*

M. DE SCUDERY.

ne de Scudery dans le ſecond tome du *Menagiana*, p. 8. » Il y a mille choſes dans les Romans de cette » Sçavante fille, qu'on ne peut trop » eſtimer. Elle a pris dans les anciens tout ce qu'il y a de bon, » & l'a rendu meilleur, comme ce » Prince de la Fable, qui changeoit » tout en or. On peut lire ſes Ouvrages avec beaucoup de profit, » pour peu qu'on ait l'eſprit bien » fait, & qu'on cherche dans la lecture de quoi s'inſtruire. Ceux qui » en blâment la longueur, font voir » par ce jugement la petiteſſe de » leur eſprit, comme ſi on devoit » mépriſer *Homere* & *Virgile*, parce » que leurs Ouvrages contiennent » pluſieurs livres chargez de beaucoup d'épiſodes & d'incidens, » qui en reculent néceſſairement la » concluſion. Il faut avoir bien peu » de connoiſſance, pour ne pas » voir que le *Cyrus*, & la *Clelie* » ſont dans le genre de Poëme Epique.... Mademoiſelle *de Scudery* » a ſi bien manié ſa matiere, & a » fait venir à propos tant de belles » choſes, que rien dans ce genre

„ n'eſt comparable à ce qu'elle a M. DE
„ fait : & à quelques expreſſions & SCUDE-
„ quelques tours près, mais de peu RY.
„ de conſéquence, qui ont vieilli,
„ le reſte durera toûjours, & plus
„ que les critiques qu'on en a fai-
„ tes. Ce qu'on a donné depuis dans
„ ce genre d'écrire eſt une grande
„ marque du mauvais goût de notre
„ temps & du genre médiocre qui
„ les produit : ce ne ſont que de
„ petites nouvelles tout au plus,
„ qui ne font rien concevoir à no-
„ tre idée, ni d'utile, ni de majeſ-
„ tueux. Ce qu'a fait Mademoiſelle
„ *de Scudery* forme dans notre ame
„ les grands ſentimens de vertu,
„ que ces ſortes de pieces doivent
„ inſpirer.

Tel eſt le jugement de *Menage*, different de celui de *Deſpreaux*, qui en parle d'une maniere plus juſte & plus ſenſée dans le *diſcours ſur le Dialogue*, intitulé : *Les Heros de Roman*.

Après avoir fait mention de l'*Aſtrée* d'*Honoré d'Urſé* ; il ajoûte :
„ Le grand ſuccès de ce Roman
„ échauffa ſi bien les beaux eſprits

„ dans ſon *Aſtrée*, de Bergers très- M. DE
„ frivoles, avoit fait des Heros de SCUDE-
„ Roman très-conſidérables, ces RY.
„ Auteurs au contraire des Heros
„ les plus conſidérables de l'Hiſ-
„ toire firent des Bergers très-fri-
„ voles, & quelquefois même des
„ Bourgeois (*a*) encore plus frivo-
„ les que ces Bergers. Leurs Ou-
„ vrages néanmoins ne laiſſerent
„ pas de trouver un nombre infini
„ d'admirateurs, & eurent long-
„ temps une fort grande vogue.

„ Mais ceux qui s'attirerent le
„ plus d'applaudiſſemens, ce furent
„ le *Cyrus* & la *Clelie* de Made-
» moiſelle *de Scudery*. Cependant,
» non ſeulement elle tomba dans la
» même puerilité, mais elle la pouſ-
» ſa encore à un plus grand excès.
» Si bien qu'au lieu de repreſenter,
» comme elle devoit, dans la per-
» ſonne de *Cyrus*, un Roi promis
» par les Prophêtes, tel qu'il eſt
» exprimé dans la Bible, ou com-

(*a*) Les Auteurs de Romans, ſous le nom de ces Heros, peignoient quelquefois le caractere de leurs amis particuliers, gens de peu de conſequence.

M. DE SCUDERY.

» me le peint *Herodote*, le plus grand » conquerant, que l'on eut encore » vû ; ou enfin tel qu'il eſt figuré » dans *Xenophon*, qui a fait auſſi- » bien qu'elle un Roman de la vie » de ce Prince ; au lieu, dis-je, d'en » faire un modéle de toute perfec- » tion, elle en compoſa un *Arta-* » *mene* plus fou, que tous les *Cela-* » *dons* & tous les *Sylvandres* (*a*) qui » n'eſt occupé que du ſeul ſoin de » ſa *Mandane*, qui ne fait du matin » au ſoir, que lamenter, gemir, & » filer le parfait amour. Elle a en- » core fait pis dans ſon autre Ro- » man, intitulé *Clelie*, où elle re- » preſente tous les Heros de la Ré- » publique Romaine naiſſante, les » *Horatius Cocles*, les *Mutius Scevo-* » *la*, les *Clelies*, les *Lucreces*, les » *Brutus*, encore plus amoureux » qu'*Artamene*, ne s'occupant qu'à » tracer des Cartes Geographiques » d'amour (*b*), qu'à ſe propoſer les » uns aux autres des queſtions & » des Enigmes galantes ; en un mot

(*a*) Bergers du Roman de l'*Aſtrée*.

(*b*) La Carte du Pays du Tendre, dans la premiere partie de *Clelie*.

» qu'à faire tout ce qui paroît le plus oppoſé au caractere & à la gravité héroïque de ces premiers Romains. Comme j'étois fort jeune dans le temps que tous ces Romans, tant ceux de Mademoiſelle *de Scudery*, que ceux de *la Calprenede* & de tous les autres, faiſoient le plus d'éclat, je les lûs, ainſi que les liſoit tout le monde, avec beaucoup d'admiration, & je les regardai comme des chef-d'œuvres de notre langue. Mais enfin mes années étant accruës, & la raiſon m'ayant ouvert les yeux, je reconnus la puerilité de ces Ouvrages. Si bien que l'eſprit Satirique commençant à dominer en moi, je ne me donnai point de repos, que je n'euſſe fait contre ces Romans un dialogue à la maniere de *Lucien*, où j'attaquois non ſeulement leur peu de ſolidité, mais leur affeterie precieuſe de langage, leurs converſations vagues & frivoles, les portraits avantageux faits à chaque bout de champ de perſonnes de très-médiocre beauté, & M. DE SCUDERY.

M. DE SCUDERY.

» quelquefois même laides par ex-
» cès, & tout ce long verbiage d'a-
» mour, qui n'a point de fin. Ce-
» pendant comme Mademoiſelle *de*
» *Scudery* étoit vivante, je me con-
» tentai de compoſer ce dialogue
» dans ma tête, & bien loin de le
» faire imprimer, je gagnai même
» ſur moi de ne point l'écrire, &
» de ne le point laiſſer voir ſur le
» papier, ne voulant pas donner ce
» chagrin à une fille, qui après tout
» avoit beaucoup de mérite, &
» qui, s'il en faut croire tous ceux
» qui l'ont connuë, nonobſtant la
» mauvaiſe morale enſeignée dans
» ces Romans, avoit encore plus
» de probité & d'honneur que d'eſ-
» prit.

5. *Almahide ou l'eſclave Reine. Paris* 1660 *in*-8°. *huit vol.*

6. *Celinte, nouvelle. Paris* 1661. *in*-8°.

7. *Mathilde d'Aguilar. Hiſtoire Eſpagnole*, avec *les jeux* ſervans de Préface. *Paris* 1667. *in*-8°.

8. *La promenade de Verſailles & l'Hiſtoire de Celamire. Paris* 1669. *in*-8°.

9. *Diſcours de la Gloire. Paris* 1671. *in*-12. Ce diſcours remporta le premier prix d'éloquence propoſé par l'Academie Françoiſe. M. DE SCUDERY.

10. *Converſations ſur divers ſujets. Paris* 1680. *in*-12. *deux tom.*

11. *Converſations nouvelles ſur divers ſujets. Paris* 1684. *in*-12. *deux tom.* It. *Amſterdam* 1685. *in*-12. *deux tom.*

12. *Converſations morales. Paris* 1686. *in*-12. *deux tom.* Quelques exemplaires de cet Ouvrage portent le titre de *la Morale du Monde*, que le Libraire lui donna, pour le diſtinguer des quatre volumes précedens ; mais Mademoiſelle *de Scudery* deſavoüa ce titre, qui ne lui parut pas aſſez ſimple.

13. *Nouvelles converſations de morale. Paris* 1688. *in*-12. *deux vol.*

14. *Entretiens de Morale. Paris* 1692. *in*-12. *deux tom.* Ces dix volumes de Converſations ſont ce que notre Sçavante a fait de meilleur. On y voit une grande varieté, des penſées fines & délicates, un ſtile net & coulant. C'eſt le jugement qu'en portent tous les Journaux du

M. DE SCUDERY.

temps, qui en font mention.

15. *Nouvelles Fables en vers. Paris* 1685. *in*-12.

16. On trouve dans differens recueils des vers de ſa façon. Je rapporterai ici ceux qu'elle fit ſur la naiſſance de M. le Duc de Bourgogne, afin de donner un idée de ſon habileté en ce genre.

Venez, heureux enfant, venez à la lumiere,
Vous allez commencer une illuſtre carriere,
Et le Soleil, qui naît aux bords de l'Orient,
N'a pas à ſa naiſſance un éclat ſi riant.
Tout brille autour de vous; les jeux, les ris, la gloire
Parent votre berceau, comme un char de victoire.
Mais, ô Royal enfant, quand on ſort des Heros,
On ne vit pas long-temps dans le ſein du repos.
Hatez-vous. Que le corps, l'eſprit, & le courage
Forcent les loix du temps, & les régles de l'âge.

Paſſez rapidement les frivoles plaiſirs, M. DE
Et concevez bien-tôt d'heroïques deſirs. SCUDE-
Vous pourrez ſurpaſſer tous les Princes RY.
du monde,
De vos premiers exploits couvrir la
terre & l'onde,
Digne de votre nom être admiré de
tous,
Et voir toûjours Louis bien au-deſſus de
vous,
Eclairer tous vos pas, vous ſervir de
modele,
Etre du Roi des Rois une image fidelle,
Le bonheur des François, l'ame de ſes
Etats,
Et l'exemple éternel de tous les Poten-
tats.

V. ſon Eloge par M. *Boſquillon*, dans le *Journal des Sçavans* du 11. Juillet 1701.

GUILLAUME CAOURSIN.

GUILLAUME CAOURSIN.

GUillaume *Caourſin*, (*a*) que *Voſſius* appelle mal à propos *Courin*, naquit à *Douay* en Flandres, d'une famille originaire de *Rhodes*, où ſon pere même étoit né.

Il fut pendant quarante ans de ſuite au ſervice de l'Ordre de S. *Jean* de *Jeruſalem*, qu'on appelloit alors de *Rhodes*, & qui depuis prit le nom d'Ordre de *Malthe*, en qualité de Vice-Chancelier, & en d'autres poſtes importans. Il n'en porta cependant jamais l'habit, & n'y fit point profeſſion.

Il aſſiſta en qualité de Vice-Chancelier l'an 1462. au premier Chapitre général tenu à *Rhodes* par le Grand Maître *Raimond Zacoſta*, & il fut chargé en 1464. du ſoin de répondre avec le Grand Commandeur de Chipre, & le Lieutenant du Marechal, aux Ambaſſadeurs de *Veniſe*, qui étoient venu faire des

(*a*) Il eſt appellé en quelques endroits *Canoerſin*, en d'autres *Caornſin*, *&c.*

inſtances au Grand Maître, pour la reſtitution de pluſieurs effets, & la liberté de quelques perſonnes, que des Chevaliers de l'Ordre avoient enlevez peu de temps auparavant ſur deux Galeres Venitiennes.

GUILLAUME CAOURSIN.

Le Grand Maître s'étant en 1466. tranſporté à *Rome* par ordre du Pape, pour y tenir ſon ſecond Chapitre général, *Caourſin* l'y accompagna en qualité de Secretaire, & de Lieutenant du Vice-Chancelier, qui étoit alors *Melchior Bandino*. A la clôture de ce Chapitre, à laquelle le Pape aſſiſta en perſonne, lorſqu'on ordonna à tous ceux qui n'avoient point l'habit de l'Ordre de ſortir, le ſeul *Caourſin* reſta en faveur de ſa qualité.

Le Grand Maître *Raimond Zacoſta* étant mort la même année, avant que de partir de *Rome*, on lui donna pour ſucceſſeur *Jean-Baptiſte Orſini* Romain, avec lequel *Caourſin* retourna à *Rhodes*.

Peu de temps après, c'eſt-à-dire en 1470. le nouveau Grand Maître l'envoya en Ambaſſade au Pape, qui étoit alors *Paul II.* pour lui de-

GUILLAUME CAOURSIN.

mander du ſecours contre la puiſſance Ottomane, qui menaçoit alors l'Iſle de *Rhodes*.

Il partit le 12. Septembre, & s'acquitta de ſa commiſſion avec tant de diligence & d'adreſſe, qu'il fut à *Rhodes* aſſez à temps pour aſſiſter l'année ſuivante au premier Chapitre général de ce Grand Maître, comme il fit auſſi au ſecond en 1475.

Il ne perdit point à ſa mort, puiſqu'on élut pour lui ſuccéder *Pierre d'Aubuſſon*, François, qui étoit ſon grand Protecteur. Ce fut ſous ſon gouvernement que ſe fit le fameux Siége de *Rhodes* en 1480. & *Caourſin* fut un de ſes défenſeurs.

Peu de temps après il ſe maria à *Rhodes*, & à cette occaſion le Grand Maître & ſon Conſeil, voulant le récompenſer des peines qu'il avoit priſes pour l'Ordre, & des ſervices qu'il lui avoit rendus, principalement dans la nouvelle compilation de ſes Statuts, dont il avoit été chargé, lui firent preſent de mille florins d'or, afin qu'il pût acheter une maiſon pour ſa famille.

En 1481. *Zizime*, frere de *Baja-*

zeth II. Empereur des Turcs, vint à *Rhodes*, pour y chercher un azile contre les mauvais traitemens de ſon frere. *D'Aubuſſon* envoya auſſi-tôt ſes Ambaſſadeurs au Pape, & aux autres Princes Chretiens, pour leur donner avis de ſon arrivée; & députa quelques Grands-Croix pour dreſſer les Lettres & les Mémoires néceſſaires ſur ce ſujet, & *Caourſin* fut de leur nombre. GUILLAUME CAOURSIN.

En 1484. il fut un des Commiſſaires prepoſez pour examiner l'autenticité d'une Relique qu'on avoit apportée de *Conſtantinople*, & qu'on diſoit être une main de S. *Jean-Baptiſte*.

Le Pape *Innocent VIII.* ayant été élû cette année, *Caourſin*, & *Odoard de Carmandino* Bailli de *Lango*, allerent en qualité d'Ambaſſadeurs du Grand Maître le complimenter ſur ſon exaltation, & lui demander ſa protection pour l'Iſle de *Rhodes*. Le diſcours que *Caourſin* fit en cette occaſion, ſa dexterité, & ſa prudence, plurent tellement au Pape, qu'il lui donna les titres de *Comte Palatin*, & de *Secretaire Apoſtolique*.

GUILLAUME CAOURSIN.

De *Rome* il paſſa à *Naples* en 1485. avec *Jean Quendal*, pour voir le Roi *Ferdinand* au ſujet de l'affaire de *Zizime*.

Après bien des négociations on convint en 1488. qu'il ſeroit mis entre les mains du Pape. Mais avant que d'en venir à l'execution, *Caourſin* fut envoyé à *Rome* avec *Philippe de Cluis*, Bailli de la Morée, pour convenir des conditions.

Ce fut-là ſon dernier voyage. De retour à *Rhodes*, il paſſa le reſte de ſes jours dans la tranquillité & le repos.

Il acheva en 1496. l'arrangement des Statuts. Deux ans après il aſſiſta au quatriéme Chapitre Général de *Pierre d'Aubuſſon*; il mourut enfin l'an 1501. & eut pour ſucceſſeur dans la charge de Vice-Chancelier *Barthelemi Poliziano*.

Tous ſes Ouvrages ont été imprimez à *Ulme* l'an 1496. en un volume *in-fol.* qui eſt orné de pluſieurs planches en bois, dont la groſſiereté fait le prix, & qui eſt très-rare. Voici ce qu'il contient.

1. *Obſidionis Rhodiæ Urbis deſcrip-*

tio. Cet Ouvrage a été auſſi imprimé ſéparement *in*-4°. mais ſans marque de lieu ni d'année. GUILLAUME CAOURZIN.

2. *De terræ motus labe, quâ Rhodii affecti ſunt*, ce tremblement de terre arriva à *Rhodes* l'année qu'elle fut aſſiegée.

3. *Oratio in Senatu Rhodiorum de morte Magni Turci habita pridie Kalendas Junias* 1481. Le Sultan mort cette année étoit *Mahomet II.*

4. *De Caſu Regis Zyzymi commentarius.*

5. *De celeberrimo fœdere cum Turcorum Rege Bagyazit per Rhodios inito commentarius.*

6. *De admiſſione Regis Zyzymi in Gallias, & diligenti cuſtodia & aſſervatione exhortatio.*

7. *De Tranſlatione ſacræ dextræ S. Joannis Baptiſtæ Chriſti præcurſoris ex Conſtantinopoli ad Rhodios Commentarius. Caourzin* a joint à ce diſcours un éloge du Saint.

8. *Ad ſummum Pontificem Innocentium Papam VIII. Oratio, habita V. Kalend. Februarii* 1485.

9. *De Traductione Zyzymi Suldani fratris Magni Thurci ad Urbem Commentarius.*

GUILLAUME CAOURZIN.

10. *Volumen ſtabilimentorum Rhodiorum Militum Sacri Ordinis Hoſpitalis S. Johannis Hieroſolymitani.* Cette compilation fut approuvée par le grand Maître d'*Aubuſſon* & par le Chapitre General de l'Ordre le 5. Août 1493.

V. *Jerôme Boſio*, *Hiſt. de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem. Journ. de Veniſe*, *tome* 21. *p.* 412. *Voſſius de Hiſtoricis Latin.*, *pag.* 611.

TYCHO BRAHE'.

TYCHO-BRAHE'.

Tycho Brahé, ſorti de l'illuſtre famille des *Brahé*, originaire de Suéde & établie en Danemarc, naquit le 14. Decembre 1546 ſuivant notre maniere de compter à *Knudſtrup* dans le pays de *Schonen*, près d'*Helſimburg*, d'*Otho Brahé*, Seigneur de ce lieu, & de *Beate-Bille*, & fut le ſecond de dix enfans.

George Brahé ſon oncle paternel, qui n'avoit point d'enfant, voulut ſe charger de ſon éducation ; il le prit dans ſa Maiſon, & lorſqu'il eut environ ſept ans, il lui fit appren-

dre la langue Latine, contre le ſentiment de ſon pere, qui vouloit que tous ſes enfans s'attachaſſent plûtôt à la profeſſion des Armes, qu'à celle des Lettres. TYCHO BRAHE'.

Tycho Brahé l'étudia pendant cinq ans ſous des maîtres particuliers, & prit alors beaucoup de goût pour la Poëſie. On croit qu'il perdit ſon pere pendant ce temps-là.

A l'âge de douze ans, c'eſt-à-dire au mois d'Avril 1559. ſon oncle l'envoya à *Copenhague*, pour y étudier en Rétorique & en Philoſophie.

Une éclipſe de Soleil fort conſidérable, qui arriva le 21. Août 1560. attira ſon attention. La lecture des Almanacs & des prédictions des Aſtrologues lui avoit déja inſpiré le deſir de l'inſtruire de leur art. Mais lorſqu'il vit que cette éclipſe étoit arrivée dans le moment que les Aſtrologues l'avoient prédite, il conſidera l'Aſtronomie, comme une choſe divine, & n'eut point de repos, qu'il n'eut achetté les Tables de *Stadius*, & qu'il n'eut

TYCHO BRAHE'.

acquis par leur moyen quelque connoiſſance de la Theorie des Planettes.

En 1562. il quitta *Copenhague* pour aller étudier en Droit à *Leipſic*. Son oncle vouloit qu'il s'appliquât à cette ſcience, afin qu'il fût en état d'être élevé à certains emplois conſidérables, où elle eſt néceſſaire; mais l'application qu'il y donna fut très-legere. L'Aſtronomie fut ſon étude favorite; il étoit cependant obligé de s'y donner ſecrétement, parce que ſon Précepteur ne le lui permettoit point. Mais cet obſtacle ne l'arrêta pas, il achettoit à ſon inſçu, d'une partie de l'argent qu'on lui donnoit pour ſes menus plaiſirs, les livres qui lui étoient néceſſaires, les liſoit avec avidité, lorſqu'il pouvoit ſe dérober de lui. Ayant même trouvé un petit globe céleſte, il attendoit que ſon Précepteur fut couché pour examiner dans le Ciel les Conſtellations, & pour apprendre leurs noms ſur ſon globe. Quelquefois même il paſſoit les nuits entieres à contempler les Aſtres, lorſque le temps étoit ſerein.

Après

Après trois ans de ſéjour à *Leipſic*, la mort de ſon oncle l'obligea de quitter cette Ville au mois de May 1565. pour retourner dans ſa patrie. Mais il n'y demeura qu'autant de temps qu'il lui en fallut, pour mettre ordre à ſes affaires domeſtiques. Il ſe preſſa même d'en ſortir, voyant que ſes amis & ſes parens trouvoient mauvais qu'il s'appliquat à l'Aſtronomie, & qu'ils la regardoient comme une occupation indigne d'une perſonne de ſa qualité. Ainſi ſans attendre que l'année fut finie, il ſe mit en chemin pour l'Allemagne, & arriva à *Wittemberg* au mois d'Avril 1566. TYCHO-BRAHE.

Il avoit deſſein de demeurer quelque temps dans cette Ville, où il pouvoit ſe donner librement à ſon étude cherie; mais la peſte, qui y ſurvint, l'en chaſſa, & l'obligea de ſe retirer ailleurs.

Il alla au commencement de l'Automne de cette même année à *Roſtoch*, où il lui arriva peu de temps après une triſte avanture. Le 10. Decembre il eut à une nôce qui ſe célebroit en ce lieu quelque diſpute:

TYCHO-BRAHE'.

avec un noble Danois, nommé *Paſberg*. La choſe n'alla pas plus loin ce jour-là ; mais le 27. ſuivant, s'étant retrouvez enſemble à un jeu, ils eurent une nouvelle priſe, & ſe battirent deux jours après en duel. *Tycho-Brahé* y eut une partie du nez emportée, mais il eut l'adreſſe de s'en faire un, compoſé d'or & d'argent, & ſi bien travaillé, que tout le monde le croyoit naturel.

L'année 1569. il paſſa à *Augſbourg*, dont le ſéjour lui plut ſi fort, qu'il réſolut d'y demeurer quelque temps. Il y fut viſité par *Pierre Ramus*, qui admira ſon ſçavoir & les inſtrumens Aſtronomiques qu'il avoit fabriquez, s'étonnant que dans une ſi grande jeuneſſe, il eut pû faire de ſi grands progrès dans l'Aſtronomie.

A la fin de l'an 1571. il retourna en Danemarc, où il eut le plaiſir de trouver une retraite agréable chez *Stenon-Bille*, ſon oncle maternel, qui aimoit les Lettres, & étoit lui-même ſçavant. Il avoit un Château, nommé *Herritzvad*, qui avoit été autrefois un Monaſtere, & qui

n'étoit pas loin de *Knudſtrup* : Il donna à ſon neveu un endroit fort commode pour faire ſes obſervations, & un autre pour conſtruire un Laboratoire de Chymie ; car il y avoit déjà deux ans qu'il avoit commencé à s'appliquer ſérieuſement à cette derniere ſcience, où il ne ſe propoſoit pas moins que de parvenir au grand Œuvre. Ce fut en ce lieu qu'il découvrit en 1573. une nouvelle Etoile dans la conſtellation de *Caſſiopée*. TYCHO-BRAHE'.

Ce fut auſſi cette année qu'il ſe maria, & épouſa une Païſanne de *Knudſtrup*, nommée *Chriſtine*. Un mariage ſi inégal le brouilla avec toute ſa famille, & il n'y eut que le Roi de Danemarc (*a*) qui par ſon autorité put le réconcilier dans la ſuite avec elle. Il eut ſix enfans, deux garçons, & quatre filles, de cette femme, qui lui ſurvêcut trois ans.

Ayant été paſſer l'hyver de l'année 1574. à *Copenhague*, quelques

(*a*) C'eſt une faute viſible dans *Morery* d'attribuer cette réconciliation à l'Empereur.

TYCHO-BRAHE'.

jeunes gens de conſidération voulurent l'engager à leur faire des leçons ſur l'Aſtronomie ; mais ni leurs ſollicitations ni celles de ſes amis ne purent le déterminer à condeſcendre à leurs deſirs. Il fut cependant obligé de le faire, lorſque le Roy y eut joint les ſiennes. Ainſi il leur expliqua pendant cet hyver la Théorie des Planettes.

Il ſongeoit depuis long-temps à faire un voyage en Allemagne, & à y chercher un lieu où il pût ſe fixer pour toûjours ; mais divers obſtacles l'avoient empêché juſques-là d'executer ce deſſein. Enfin lorſque ſes leçons furent finies, il ſe mit en chemin au commencement du printemps de l'année 1573. laiſſant dans le Païs ſa femme & une fille qu'il avoit déja, parce qu'il étoit incertain du lieu où il s'établiroit.

Il alla d'abord à *Caſſel* voir le Landgrave *Guillaume*. Comme ce Prince aimoit l'Aſtronomie, & y étoit même très-habile, il paſſa huit ou dix jours à s'entretenir avec lui ſur les nouvelles découvertes, qui s'étoient faites dans cette ſcience.

Il paſſa enſuite à *Francfort ſur le Mein*, où il demeura quelque temps, à cauſe de la Foire qui s'y tenoit alors, & de-là à *Baſle*. Cette derniere Ville, dont il parcourut tous les environs, lui parut le lieu le plus commode pour y établir ſa demeure, & il réſolut d'y venir la fixer, lorſqu'il auroit fini ſes voyages. TYCHO-BRAHE'.

Après avoir vû une partie de la Suiſſe, il entra dans l'Italie, & fit quelque ſéjour à *Veniſe*; d'où il retourna en Allemagne.

Le deſir de voir le couronnement du Roy des Romains *Rodolphe II.* qui ſe devoit faire le 1. Novembre 1575. à *Ratisbone*, l'engagea à paſſer par cette Ville. Mais il n'y demeura pas long-temps après avoir vû cette céremonie, voulant être chez lui avant l'hyver, afin de diſpoſer toutes choſes, pour ſe rendre au printemps à *Baſle* avec toute ſa maiſon.

Il y travailla effectivement, dès qu'il fût à *Knudſtrup*; mais *Frederic II.* Roy de Danemarc, l'ayant ſçû, & craignant de perdre un homme ſi capable de faire honneur à ſa patrie,

TYCHO BRAHE'.

l'envoya chercher, & après l'avoir reçu avec toutes ſortes de marques de bienveillance, lui dit qu'il vouloit le mettre en état de travailler, avec toute la tranquillité qu'il pouvoit deſirer; qu'il lui donnoit en propre pour ſa vie l'Iſle d'*Huen*, qui eſt dans *le Sund*, détroit entre l'Iſle de *Seeland* & la Province de *Schonen* en Suéde; & qu'il y feroit bâtir un Obſervatoire, & même un Laboratoire, & les fourniroit à ſes dépens de toutes les choſes néceſſaires.

Ces propoſitions étoient trop favorables & trop conformes au goût de *Tycho-Brahé*, pour qu'il ne les acceptat pas; ainſi ſans balancer ſur le parti qu'il avoit à prendre il remercia le Roi d'une faveur qu'il n'avoit pas eu lieu d'attendre, & alla auſſitôt voir l'Iſle qu'il lui avoit donnée, & qu'il trouva tout-à-fait propre à l'uſage auquel on la deſtinoit.

On y commença peu de temps après un Obſervatoire, & la premiere pierre y fut miſe le 8. Août 1576. avec ces mots gravez deſſus: *Regnante in Dania Friderico II. Carolus Danzaus, Aquitanus, R. G. J.*

D. L. (c'eſt-à-dire, *Regis Gallorum in Dania Legatus*) *domui huic Philoſophiæ, imprimiſque Aſtrorum contemplationi, Regis decreto à Nobili Viro Tychone-Brahe de Knudſtrup extructæ votivum hunc lapidem memoriæ & felicis auſpicii ergo P. anno* 1576. 6. *Idus Auguſti.* TYCHO-BRAHÉ.

Cet Obſervatoire, auquel on donna le nom d'*Uranibourg*, avec pluſieurs bâtimens qui l'accompagnoient & les machines qui y étoient néceſſaires, coûta des ſommes immenſes; & quoique le Roi fit tous les frais, *Tycho-Brahé* y dépenſa, de ſon propre bien, plus de cent mille écus, pendant 21. ans qu'il y demeura.

Car il n'épargnoit rien pour perfectionner l'Aſtronomie. Il entretenoit ordinairement dans ſa Maiſon dix ou douze jeunes gens, qui l'aidoient dans ſes obſervations, & qu'il inſtruiſoit dans l'Aſtronomie & dans les Mathematiques.

Le Roi de Danemarc ne borna pas au don de l'Iſle d'*Huen* les faveurs qu'il avoit deſſein de faire à *Tycho-Brahé*. Il lui donna outre cela

TYCHO-BRAHE'. une penſion de deux mille écus de ſon Tréſor, un Fief dans la Norvege, & un Canonicat de *Roſchild* qui rapportoit mille écus.

Le Roy d'Ecoſſe *Jacques VI.* étant allé en Danemarc pour y épouſer la ſœur du Roy *Frederic II.* rendit viſite à *Tycho-Brahé* dans ſon ſéjour d'*Uranibourg*, lui donna des marques de ſon eſtime, & lui fit des preſens magnifiques. Ce Monarque compoſa même à ſa louange des vers Latins qu'il écrivit de ſa propre main.

Tant que le Roy *Frederic II.* ſon bienfaicteur, & ſon protecteur vêcut, tout alla bien pour lui; mais lorſqu'il fut mort, ce qui arriva en 1588. & que *Chriſtiern IV.* ſon fils lui eut ſuccedé, il commença à reſſentir des effets de la jalouſie que quelques-uns avoient conçue contre lui.

Quelques Nobles ne voyoient qu'avec peine qu'il obtint du Roy tant de bienfaits, & que pluſieurs Etrangers, qui venoient en Danemarc, ne ſongeaſſent preſque qu'à le viſiter. Outre cela les Médecins

ſouf-

ſouffroient impatiemment que les malades s'adreſſaſſent à lui préférablement à eux pour avoir de ſes remedes, qu'il diſtribuoit avec beaucoup de charité à ceux qui en avoient beſoin ; car il en avoit découvert par le moyen de la Chymie pluſieurs qui faiſoient des Cures merveilleuſes. Ajoûtez à cela le reſſentiment que *Chriſtophe Valkendorf*, Grand Maître de la Maiſon du Roy, conſervoit à ſon égard, à cauſe d'un differend qu'ils avoient eu à l'occaſion du chien de *Tycho-Brahé*, qui l'avoit bleſſé. (Car les moindres choſes ont quelquefois de longues ſuites.) Tout cela ſe réunit pour le détruire dans l'eſprit des nouveaux Miniſtres du jeune Roy. TYCHO-BRAHE'.

On ſe plaignit que le Tréſor étoit épuiſé, qu'ainſi il étoit néceſſaire de retrancher pluſieurs penſions, qui avoient été données pour des choſes inutiles, telle qu'étoit celle qu'avoit *Tycho-Brahé* ; qu'il y avoit aſſez long-temps qu'il poſſedoit le Fief de la Norvege, & qu'il étoit juſte de le faire paſſer à d'autres, qui rendiſſent de plus grands ſervi-

TYCHO-BRAHE'.

ces au Royaume ; que quoiqu'il fut obligé de faire les réparations néceſſaires à la Chapelle attachée à ſon Canonicat de *Roſchild*, il la laiſſoit tomber en ruine par ſa négligence.

Ces diſcours firent peu à peu leur effet ; & enfin il fut dépoüillé en 1596. de ſa penſion, du Fief, & du Canonicat. Se trouvant alors hors d'état de fournir aux frais neceſſaires pour entretenir l'Obſervatoire d'*Uranibourg*, il ſongea à ſe ménager une retraite honnête dans les Païs étrangers.

En attendant qu'il pût la trouver, il alla demeurer à *Copenhague*, où il fit tranſporter ſes inſtrumens les moins conſidérables, & où il continua ſes obſervations Aſtronomiques, & ſes expériences Chymiques, juſqu'à ce que *Valkendorf* lui fit défenſe de la part du Roy de travailler davantage à ces ſortes de choſes.

Voyant alors qu'il ne faiſoit plus bon pour lui en Danemarc, il s'embarqua ſur un Vaiſſeau avec toute ſa famille, ſes effets qui pouvoient

être tranſportez commodément, & les étudians qu'il entretenoit, & paſſa à *Roſtoch*. La peſte, qui affligeoit cette Ville, ne lui permit pas d'y faire un long ſéjour. Il en ſortit pour aller dans le Holſtein trouver *Henri Ranzou*, qui l'avoit invité avec beaucoup d'empreſſement à ſe rendre à ſon Château de *Wandersburg*, dans le voiſinage de *Hambourg*. TYCHO-BRAHE'.

Il n'avoit pas deſſein de s'arrêter en ce lieu, mais de ſe ménager une entrée à la Cour de l'Empereur. *Ranzou* ſe chargea d'engager l'Electeur de *Cologne*, qui étoit bien venu auprès de lui, de ſolliciter en ſa faveur, & d'employer auſſi tous ſes amis pour la réuſſite de cette affaires. Pour lui, ſachant que l'Empereur aimoit les Machines, & les expériences de Chymie, il crut devoir publier une Méchanique de ſon Aſtronomie, ornée de figures, qu'il dédia à ce Prince.

Toutes ces démarches eurent de la peine à faire venir les choſes au point qu'il deſiroit ; mais enfin il reçut ordre de ſe rendre auprès de

TYCHO-BRAHE'. l'Empereur, qui étoit en Bohême, avec promeſſe que rien ne lui manqueroit de tout ce qu'il pourroit deſirer.

Il ſe mit donc en chemin pendant l'automne de l'année 1598. avec ſes fils & ſes étudians, laiſſant à *Wandersburg* ſa femme & ſes filles, parce qu'il étoit encore incertain de la réuſſite de ſon voyage. Son deſſein étoit d'aller à *Prague*, mais ayant appris que la peſte y regnoit, & que l'Empereur en étoit ſorti pour ſe retirer à *Pilſen*, il s'arrêta à *Wittemberg*.

Cependant la peſte s'étant diſſipée pendant l'hyver, & l'Empereur étant retourné à *Prague*, il reçut de nouveaux ordres de s'y rendre. Lorſqu'il y fut arrivé, ce Prince le reçut avec tous les témoignages poſſibles de bienveillance, lui donna une Maiſon magnifique, en attendant qu'il pût en trouver dehors une plus propre aux obſervations Aſtronomiques, lui aſſigna une penſion de trois mille écus, & lui promit à la premiere occaſion un Fief pour lui & pour ſa poſterité.

Quelque tems aprés, *Tycho-Brahé* alla demeurer au Château de *Benach* qu'il crut lui convenir, mais il fut bientôt dégoûté de ce sejour, & retourna à *Prague* dans sa premiere maison, avec sa femme & tous ses enfans qu'il avoit fait venir dans ce pays. TYCHO-BRAHE'.

Il se trouva alors dans un état de tranquillité, mais il n'en joüit pas long-tems ; car le 13. Octobre 1601. ayant été manger chez un Seigneur nommé *Rosemberg*, il oublia d'uriner avant que de se mettre à table, suivant qu'il avoit accoûtumé. Comme dans le repas il but plus qu'à l'ordinaire, il sentit que sa vessie étoit extrêmement tenduë; cependant il ne laissa pas de demeurer encore quelque tems à table, mais s'étant retiré chez lui, il ne put rendre aucune urine, & après avoir souffert plusieurs jours, il mourut le 24. de ce mois, & non pas du mois de Novembre, comme Keppler l'a dit par inadvertance dans la Preface de ses Tables, dans sa 55. année.

C'est une pure imagination que

TYCHO-BRAHE'.

ce qu'ont dit quelques-uns que des Courtiſans de l'Empereur, jaloux de ſon merite, & de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit, l'avoient fait empoiſonner.

Il fut enterré avec beaucoup de pompe à *Prague* dans la principale Egliſe de l'ancienne Ville, où on lui érigea un magnifique tombeau de marbre, avec cette Epitaphe.

Eſſe potius quam haberi.

Illuſtris & generoſus Dominus Tycho-Brahé, Danus, Dominus in Knudſtrup, Arcis Uraniburgi in inſula Helleſponti Danici Huenna fundator, inſtrumentorum Aſtronomicorum qualia nec ante ſol vidit ingenioſiſſimus idemque liberaliſſimus inventor & inſtructor, antiquiſſima nobilitate clarus, ſuæ auctior, animo quæcumque cœlo continentur immortali gloria complexus, Aſtronomorum omnis ſeculi longe Princeps, totius orbis commodo ſumptibus immenſis, exactiſſimas intra minuta minutorumque partes triginta amplius annorum obſervationes mundo primus intulit, affixa ſidera intra minutum ejuſque ſemiſſem reſtituit, Hipparchi ſo-

lius ab orbe condito vel Diis improbos in octavâ duntaxat gradus parte conatus longissime antegressus, utriusque luminaris cursum exquisite restauravit, pro reliquis erraticis solidissima Tabularum Rudolphæarum fundamenta jecit, Mathematicarum peritis inveteratam Aristotelis & assectarum doctrinam de sublunari cometarum novorumque siderum situ demonstrationibus invictis exemit, novarum hypothesium autor; in spagyricis & universa Philosophia admirandus, evocatus ab invictissimo Romanorum Imper. Rudolpho II. mira doctrinæ & candoris exempla dedit, ne frustra vixisse videretur; immortalitatem etiam apud Antipodes scriptor perennitate sibi comparavit, planeque qualis esse quam haberi maluit, nunc vita functus æternùm vivit. Ejus exuvias uxorisque triennio post defunctæ hæredes liberique sacro hoc loco composuerunt. Obiit quarto Calend. Novemb. anni Christiani Dionysiaci 1601. Ætatis suæ 55. TYCHO-BRAHE.

Non fasces, nec opes,
Sola artis sceptra perennant.

TYCHO-BRAHE'. Perſonne n'ignore l'habileté de *Tycho-Brahé* dans l'Aſtronomie, ainſi il eſt inutile d'en parler ici. Il eſt l'inventeur d'un nouveau ſyſtême du Monde, qu'il a voulu établir ſur les ruines de celui de *Copernic*, mais qui n'a pas fait fortune, quoiqu'il eut quelques Sectateurs, qui ont tâché de le faire paſſer à la faveur de quelque changement.

Il avoit beaucoup d'inclination pour la Poëſie Latine & ſe divertiſſoit ſouvent à faire des vers, dont on peut dire avec plus de raiſon que Martial le diſoit des ſiens.

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.

En effet on n'y trouve point l'eſprit de la Poëſie, il y a même des fautes contre la quantité, ſoit que s'étant attaché toute ſa vie à des études plus conſiderables & plus relevées, il eut négligé d'apprendre avec exactitude toutes les regles de la verſification, ſoit que les ayant apriſes, il n'eut pas daigné s'y aſſujettir.

Il a conſervé toûjours un foible pour l'Aſtrologie, dont rien n'a pu

le guerir, ſi ce n'eſt peut-être ſur la fin de ſa vie. Il eut beau decouvrir la fauſſeté des predictions qui étoient fondées ſur les regles de cet Art; il s'imagina d'abord, qu'il y avoit de l'erreur dans les Tables des mouvemens Celeſtes, & que les calculs étant ainſi fautifs, il n'étoit pas ſurprenant que les predictions fuſſent fauſſes. Mais lorſqu'il eut fait un grand nombre d'obſervations, & ſe fut mis en état de redreſſer ces tables, & qu'il vit cependant que les predictions faites en conſequence de ſa nouvelle reforme n'en étoient pas plus juſtes, il en rejetta la cauſe ſur les regles même de l'Aſtrologie qu'il pretendit avoir auſſi beſoin de reformation, & travailla à lui donner cette certitude, qu'il croyoit d'abord y trouver, mais ſans aucun ſuccés. TYCHO-BRAHE'.

On rapporte cependant quelques-unes de ſes predictions, qu'on pretend avoir eu leur accompliſſement. Dans ſon Traité ſur la Comete de l'année 1574. il dit qu'en vertu de cette Etoile il naîtroit vers le Nord dans la Finlande un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, &

TYCHO-BRAHE'.

qui diſparoîtroit en 1632. & l'on aſſure qu'il a entendu par-là le Roi *Guſtave-Adolphe*, qui naquit effectivement dans ce pays, deſola l'Allemagne, & mourut en 1632. *Tollius* rapporte auſſi dans la troiſiéme de ſes *Epiſtolæ Itinerariæ* une choſe aſſés ſinguliere ſur ce ſujet. L'Empereur *Rodolphe II.* dit-il, ayant conſulté *Tycho-Brahé*, pour ſçavoir s'il devoit ſe marier; ce Mathematicien lui conſeilla de n'en rien faire, parce que les enfans qui naîtroient de lui, ſeroient très-cruels. L'Empereur ſuivant ſon conſeil, ne ſe maria point, & ſe contenta de prendre une trés-belle concubine qui lui donna un fils, dont les inclinations furent ſi farouches & ſi mauvaiſes, qu'ayant eu dans la ſuite une maîtreſſe, qui refuſa de faire quelque choſe qu'il ſouhaitoit, il lui dechira le corps à coups de fouet. Ce qui fut cauſe que l'Empereur ordonna qu'on le fit mourir, en lui ouvrant les veines, pour délivrer le monde d'un homme ſi inhumain. Ce fait, s'il étoit vrai, pourroit être de quelque poids, pour prouver l'habileté de

Tycho-Brahé, & la verité de ſes predictions : mais il eſt facile d'en découvrir la fauſſeté. TYCHO-BRAHÉ.

Rodolphe II. n'a pu le conſulter ſur ſon mariage, avant ſon arrivée à *Prague*, puiſqu'il ne le connoiſſoit point auparavant. Or, *Tycho-Brahé* n'arriva dans cette Ville & ne vit ce Prince que vers le milieu de de l'année 1599. Il fallut apparemment quelque tems à l'un pour faire connoître ce qu'il ſçavoit faire, & à l'autre pour prendre aſſez de confiance en lui pour le conſulter ſur une choſe auſſi importante que l'étoit ſon mariage, & pour ſuivre ſon conſeil ; ainſi cette conſultation doit être au plutôt de l'année ſuivante. Que la concubine ait été priſe peu de tems après, ſon fils ne peut guéres être venu au monde que l'an 1601. il n'a donc pu avoir que dix ou onze ans, lorſque *Rodolphe II.* mourut le 23. Janvier 1612. âge auquel ne convenoit point le fait qu'on lui attribuë.

Tycho-Brahé étoit auſſi ſuperſtitieux à l'excès à l'égard des Preſages. S'il rencontroit en ſortant de chez

TYCHO-BRAHE'.

lui quelque vieille femme, il y retournoit auſſi-tôt, perſuadé que cette rencontre étoit de mauvais augure; il en uſoit de même dans ſes voyages, quand il trouvoit un liévre ſur ſa route.

Lorſqu'il demeuroit à *Uranibourg* il avoit chez lui un fou, nommé *Lep*, qu'il faiſoit mettre à ſes pieds, lorſqu'il étoit à table, & à qui il donnoit lui-même à manger. S'imaginant que toutes les paroles des fous preſageoient quelque choſe, il remarquoit avec ſoin tout ce que le ſien diſoit; & parce qu'il avoit rencontré quelquefois juſte par hazard, il croïoit pouvoir faire fond ſur tous ſes diſcours.

Un autre défaut plus eſſentiel pour la ſocieté, étoit l'opiniâtreté avec laquelle il étoit attaché à ſes ſentimens qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on contredit. Colere & chagrin au moindre ſujet qui ſe preſentoit, il faiſoit ſentir des effets de ſon reſſentiment aux perſonnes les plus conſiderables, qu'il avoit interêt de ménager; d'ailleurs porté à la raillerie, & aimant à railler, il s'irri-

toit, lorſqu'on en uſoit de même à ſon égard. TYCHO-BRAHE'.

Il étoit né dans la Religion Lutherienne, qui étoit alors la dominante du Païs de ſa naiſſance, & il y a toûjours vêcu.

Il avoit un chien qu'il aimoit beaucoup, & au ſujet duquel il ſe broüilla mal à propos avec *Chriſtophe Valkendorf*, comme je l'ai dit ci-deſſus. Il l'avoit pris pour ſon Symbole, & l'avoit fait repreſenter dans une Médaille, où étoient gravez ces mots. *Tychonis-Br. delicium.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De nova Stella anno* 1572. *die Novembris* 11. *veſperi in aſteriſmo Caſſiopeæ circa verticem exiſtente, annoque inſequenti conſpicua, ſed menſe Maïo magnitudine & ſplendore jam diminuta. Hafniæ* 1573. *in*-4°.

2. *Oratio in Academia Hafnienſi recitata anno* 1574. *de diſciplinis Mathematicis. Hafniæ* 1610. *in*-8°. Ce diſcours a été publié par les ſoins de *Conrad Aſlac*, de *Bergen* en Norvege, avec une Decade des ſiens. Il eſt dédié à *Stenon Brahé*

TYCHO-BRAHE'.

frere de *Tycho*, dont *Aſlac* avoit élevé le fils en qualité de Precepteur. Le même diſcours a été imprimé encore depuis ſéparément à *Hambourg in*-4°. en 1621. par les ſoins de *Jean Curtius*, Docteur en Médecine.

3. *De Mundi ætherei recentioribus Phœnomenis Progymnaſmatum liber ſecundus. Uraniburgi* 1587. *in*-4°. It. *Pragæ* 1603. *in*-4°. & *Francofurti* 1610. *in*-4°. *Tycho-Brahé* compoſa cet Ouvrage, qui traite de la Comete de l'année 1577. auſſitôt après qu'elle fut diſparuë, c'eſt-à-dire en 1578. neuf ans après il le revit, & ajoûta aux neuf chapitres qui le compoſoient, un dixiéme plus long lui ſeul que les neuf autres, où il examine les ſentimens & les obſervations des autres ſur cette Comete. Il ne voulut point partager ce dernier chapitre en pluſieurs, afin que cet Ouvrage n'en eut ni plus ni moins, qu'un autre qu'il avoit commencé ſur la nouvelle Etoile, & qu'il ſouhaitoit qu'on regardât comme anterieur à celui-ci, quoiqu'il ne dût le publier qu'après.

4. *De Mundi ætherei recentioribus Phœnomenis Progymnaſmatum liber primus. Uraniburgi.* 1589. *in*-4°. Cet Ouvrage eſt compoſé de deux parties. La premiere qui contient deux chapitres eſt *de Reſtitutione Solis & fixarum Stellarum.* La ſeconde qui en tient huit eſt *de Nova Stella.* *Jean Kepler* en a donné une nouvelle édition avec un *Appendix* & une Préface à *Prague* en 1602. *in*-4°. Il s'en eſt fait depuis une autre à *Francfort* en 1610. *in*-4°. Le Roy d'Ecoſſe *Jacques VI.* étant en Danemarc, comme je l'ai déja dit, voulut bien, à la priere de l'Auteur, faire ſur ce Livre des vers Latins qu'il lui envoya écrits de ſa propre main; on ſera peut-être bien aiſe de les trouver ici. Les voici. TYCHO-BRAHE'.

Æthereis bis quinque globis, queis machina Mundi
Vertitur, ut celſo eſt cruſtatus fornice Olympus
Ignibus, & pictus fulgentibus undique lychnis:
Pellucent vitreis domibus, vaſtiſque Planetæ

TYCHO-BRAHE'.

Orbibus ; ut geminant curſus, vi, & ſponte rotati,
Ut miti aut torvo adſpectu longe ante futura
Præmonſtrant, Regniſque Tonans quæ fata volutet :
His tellure cupis, quæ vis, quis motus, & ordo
Cernere : Sublimem, deductumque æthera Terræ
Tychonis pandunt operæ ; lege, diſce, videbis,
Mira : Domi Mundum invenies, cœlumque libello.

5. *Epiſtolarum Aſtronomicarum liber primus. Uraniburgi* 1596. *in*-4°. It. *Noribergæ* 1602. *in*-4°. It. *Francofurti* 1610. *in*-4°. Ce Recueil fut dédié au Landgrave de Heſſe, *Maurice*, parce qu'il y a pluſieurs Lettres du Landgrave *Guillaume* ſon pere, & de *Chriſtophe Rothmann* Mathematicien de ce Prince à *Tycho*, & de *Tycho* à l'un & à l'autre. Il avoit deſſein de faire ſuivre ce volume par pluſieurs autres, & commença même à faire imprimer le ſecond, mais les changemens qui arri-

arriverent à ſon égard l'empêche- TYCHO-
rent de l'executer, & ce premier BRAHE'.
n'a point eu de ſuite.

6. *Aſtronomiæ inſtauratæ Mechanica. Wandesburgi* 1598. *in-fol.* Il fit cet Ouvrage pour ſe faire connoître à la Cour de l'Empereur. Comme la plûpart des exemplaires furent diſtribuez en preſens, le Livre devint bien-tôt rare, ce qui engagea à le réimprimer après ſa mort à *Nuremberg* en 1602. *in-fol.*

7. *Reſponſio Apologetica ad Epiſtolam Scoti cujuſdam de Cometa an.* 1577. 1598. *in-4°.* Cet Ouvrage eſt cité dans *Bartholin de Scriptis Danorum.*

8. *Epiſtola de confectione Elixiris Peſtilentialis ad Rudolphum II. Imperatorem. Gaſpar Bartholin* a inſeré cette Lettre dans ſon Livre *de aere peſtilenti corrigendo.* Elle ſe trouve auſſi dans la vie de *Tycho-Brahé* par *Gaſſendi*, *p.* 280.

9. *Elegia de exilio ſuo. Roſtochii* 1614. *in-4°.* It. inſerée dans ſa vie par *Gaſſendi*, *p.* 166. Il compoſa cette Piece à *Wandesburg*, après être ſorti du Danemarc.

TYCHO-BRAHE'.

10. *Tabulæ Rudolphinæ. Ulmæ* 1627. *in-fol. Tycho* n'avoit pas mis la derniere main à ces Tables, lorſqu'il mourut; ainſi *Jean Kepler*, qui y avoit travaillé avec lui, les revit avec ſoin, comme il le lui avoit recommandé & les donna au public. Il eſt facile de voir que le titre qu'elles portent leur a été donné en l'honneur de l'Empereur *Rodolf*, grand Protecteur de *Tycho*.

11. *Stellarum octavi orbis inerrantium accurata reſtitutio ad Auguſtiſſimum Imperatorem Rudolphum II. De inerrantium Stellarum verificatione Præfatio*, inſerée dans ſa vie par *Gaſſendi*, avec une partie du Catalogue ſuivant.

12. *Catalogus abſolutiſſimus mille affixarum Stellarum. Kepler* l'a fait entrer dans les *Tabulæ Rudolphinæ.*

13. *Hiſtoriæ Cœleſtis partes duæ, quarum prior continet obſervationes Uraniburgicas ſedecim libris incluſas; Poſterior obſervationes tum Wandesburgicas tum Wittebergenſes, Pragenſes, & Benatianas, quatuor libris incluſas. Auguſtæ Vindelicorum* 1666. *in-fol.* 2. *vol.* C'eſt la premiere édi-

tion, qui, ſi l'on en croit quelques Catalogues, a été ſuivie de quelques autres. TYCHO-BRAHE'.

14. *Epiſtola ad Caſp. Peucerum. Hafniæ* 1668. *in*-4°. *Pierre-Jean Reuſner*, qui a publié cette Lettre, y en a joint une autre en vers Latins de *Sophie-Brahé*, ſœur de notre Auteur. Elle s'étoit renduë habile dans les Mathematiques & dans l'Aſtronomie, & à l'exemple de ſon frere, elle avoit pris beaucoup de goût pour l'Aſtrologie. Elle étoit plus jeune que lui de dix années, & mourut long-temps après à l'âge de 90. ans.

15. On trouve outre cela pluſieurs de ſes Poëſies répanduës dans ſa vie par *Gaſſendi*.

V. *De Vita & Morte illuſtris & generoſi viri D. Tychonis-Brahei, die* 4. *Novembris* 1601. *in Templo veteris urbis primario ritu Equeſtri tumulati, Oratio funebris Johannis Jeſſenii à Jeſſen. Pragæ* 1601. *in*-4°. Cet éloge qui contient pluſieurs faits a été inſeré à la ſuite de la vie de *Tycho* par *Gaſſendi*. *Tychonis Brahei vita Autore Petro Gaſſendo. Pariſ.*

TYCHO-BRAHE'. 1654. *in*-4°. Il y a un grand détail ſur les obſervations Aſtronomiques de *Tycho. Jac. Phil. Tomaſini Elogia tom.* I. *p.* 243. L'Eloge de *Tomaſini* eſt peu exact. *Synopſis vitæ Tychonis Brahei e Petri Gaſſendi Tractatu aliiſque documentis collecta à Petro Joh. Reſenio.* Cet abregé qui eſt fort bien fait ſe trouve dans la premiere décade des *Memoriæ Philoſophorum, Oratorum, &c. Henningi Witten. p.* 5. Les Eloges de M. *de Thou* & les additions de *Teiſſier*, qui ſont copiées des Livres précedens. *Alb. Bartholinus de ſcriptis Danorum liber, & ad eum Joannis Molleri Hypomnemata. Freher Theatrum Eruditorum, p.* 1495.

CHARLES DRELINCOURT.

C. DRELINCOURT.

Charles Drelincourt naquit à *Paris* le 1. Fevrier 1633. de *Charles Drelincourt* Miniſtre célebre de la Religion Prétenduë Reformée, & de *N. Bolduc*, fille d'un riche Marchand de cette Ville, qui avoit embraſſé cette Religion.

Il fut d'abord deſtiné au Miniſtere, à l'exemple de ſes deux freres aînez. Mais quelques maladies qu'il eut, & la délicateſſe de ſon tempérament l'ayant engagé à rechercher les remédes & le régime qui pouvoient lui être le plus utiles, il prit du goût pour la Médecine, & réſolut de s'y livrer entierement.

Après avoir commencé ſes études à *Paris*, il alla les continuer à *Saumur*, où il fut reçu Maître-ès-Arts, & Docteur en Philoſophie le 24. Septembre 1650.

Il paſſa enſuite à *Montpellier* pour y étudier en Médecine, & il y prit le degré de Docteur en cette faculté le 28. Août 1654.

C. DRELINCOURT.

Il s'aquit en peu de temps une ſi grande réputation, que M. *de Turenne* le prit l'année ſuivante pour ſon Médecin, & qu'il fut auſſi-tôt après nommé premier Médecin des Armées du Roy en Flandres, qui étoient commandées par ce grand Capitaine. Il s'aquitta de cet emploi pendant les années 1656. 57. & 58. juſqu'à la Paix qui fut concluë l'année ſuivante, d'une maniere qui lui fit honneur.

En 1663. il fut fait Médecin ordinaire du Roy, qui lui fit expédier des Lettres Patentes, par leſquelles il étoit exempt de tous impôts ordinaires & extraordinaires.

Il paſſa dix ans à *Paris*, après ſon retour de l'Armée, occupé de ſes études particulieres, & de la pratique de la Médecine, & s'y maria.

En 1668. *Conrad-Van-Beuningen* Ambaſſadeur des Etats Generaux en France lui procura une Chaire de Profeſſeur en Médecine à *Leyde*. Il accepta cet emploi, auquel les Curateurs de cette Académie joignirent deux ans après celui de Pro-

feſſeur en Anatomie, & il en rem- C. DRE-
plit les fonctions avec un ſuccès LINCOURT.
extraordinaire.

Sa Methode d'enſeigner étoit nette & exacte, & il fit voir dans l'Anatomie une dexterité & une ſagacité ſinguliere. Il entendoit à fond la langue Gréque & la Latine. & l'on auroit dit en voyant la vaſte étenduë de ſon érudition, qu'il ne s'étoit appliqué toute ſa vie qu'à l'étude des Belles-Lettres.

Il a été pluſieurs fois Recteur de l'Univerſité de *Leyde*; & comme il étoit revêtu de cette dignité, lorſque la Reine d'Angleterre, *Marie*, quitta les Provinces Unies pour aller dans ce Royaume, il porta la parole pour la complimenter ſur ſon départ.

Il avoit été juſques-là ſon Médecin auſſi bien que de *Guillaume III.* ſon époux, lorſqu'il n'étoit encore que Prince d'Orange, & ce fut en cette qualité qu'il fut chargé d'accompagner cette Princeſſe, lorſqu'elle alla en 1681. aux eaux d'*Aix-la-Chapelle.*

Il mourut à *Leyde* le 31. May

C. DRELINCOURT.

1697. âgé de 64. ans après avoir ſouffert pendant quelques mois les douleurs les plus aigues avec beaucoup de conſtance. Il avoit eu la conſolation de voir *Charles Drelincourt*, ſon fils unique, reçu Docteur en Médecine le 3. Fevrier 1693. bien marié, & pere de deux garçons. La défenſe qu'il fit avant que de mourir, de faire ſon Oraiſon funébre, ſuivant la coûtume, nous a privé de la connoiſſance de pluſieurs particularitez de ſa vie, qui n'auroient pas manqué d'y entrer.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Clariſſimum Monſpelienſis Apollinis ſtadium currente Carolo Drelincurtio, Caroli filio, Pariſino, & liberalium Artium Magiſtro & Doctoratum ambiente anno ſalutis* 1654. *Monſpelii* 1654. *in* 24. *pp.* 148. Les Pieces contenuës dans ce Recuëil ſont les ſuivantes.

Quæſtio Therapeutica, pro prima Apollinari Laurea conſequenda, propoſita ab Ill. V. D. Lazaro Riverio in alma Monſpelienſium Medicorum Academia Profeſſore, ſub hac verborum ſerie.

ſerie. An Omnibus putridis febribus Venæ ſectio & Purgatio ? Après cette Theſe, *Drelincourt* fait un recit abregé de toutes les céremonies en uſage dans la Faculté de *Montpellier*, par leſquelles il lui a fallu paſſer pour être Licentié. Je ne ſçai pourquoi dans l'édition de toutes ſes Œuvres, faite à *la Haye* en 1727. on a ſupprimé une partie de cette phraſe, qui eſt aſſez remarquable. *In Aula regia magna, capite aperto, purpura (Olim Franciſci Rabelæſii, nunc verò Franciſci Ranchini Rabelæſiana detritæ, laceræ, atque etiam malis artibus decurtatæ ſuccedanea togatus) de pulpito reſpondebam*; & qu'on s'eſt contenté de mettre dans la parentheſe : *Olim Franciſci Rabelæſii, nunc verò Franciſci Ranchini.* C. DRELINCOURT.

Quæſtiones quatuor Cardinales pro ſuprema Apolinari Daphne conſequenda, quarum veritatem tuendam integrum mane & veſperi tueri conabitur Carolus Drelincurtius. Ces queſtions ſont. 1°. *An Arthritidi Thermæ* ? 2°. *An Apoplexiæ Ranularum ſectio* ? 3°. *An in Febre biliosus humor expurgandus aliquando ante πεπασμόν* ?

C. DRELINCOURT.

4°. *An affectioni Hypochondriacæ Chalybis usus?* Elles sont suivies d'Assertions, de Problêmes, & de Paradoxes que *Drelincourt* propose comme une nouvelle matiere de dispute, à ceux qui voudront lutter contre lui.

Oratio Doctoralis Monspessula, quâ Medicos, jugi Dei Operum consideratione atque contemplatione permotos, cæteris hominibus Religioni adstrictiores esse demonstratur; atque adeo impietatis crimen in ipsos jactatum diluitur atque propulsatur. Il prononça ce discours, après avoir reçu le bonnet de Docteur de *Simeon Courtaud*, Doyen de la Faculté de Médecine de *Montpellier*, qu'il avoit choisi pour cette céremonie.

2. *De Partu Octimestri Vivaci Diatriba. Paris.* 1662. *in*-12. It. *Lugduni* 1666. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1668. *in* 12. *Drelincourt* combat dans cet Ouvrage l'erreur populaire, que les enfans qui viennent à huit mois ne vivent point; & il le fait d'une maniere entierement convainquante. *Frederic Bonaventure* d'*Urbin* avoit déja publié un Ouvrage sur cette

matiere, qui a pour titre : *De natura Partus Octimeſtris adverſus vulgatam opinionem libri X. In quibus abſolutiſſima, de humani partus natura, cognitio traditur. Francofurti.* 1601. *in-fol.* Mais il eſt écrit d'un ſtile ſi diffus, qu'il eſt difficile d'en ſoutenir la lecture. C. DRELINCOURT.

3. *Caroli Drelincurtii Oratio, quam ſuper Civitatis & Academiæ calamitatibus, generatim & paucis, tum ſuper Clariſſ. Viri Johannis Van-Horne Natalibus, vitæ inſtituto, & è vivis exceſſu ſingulatim & plenius, brevibus tamen anno habuit ineunte* 1670. inſerée parmi ſes Opuſcules. *Leyde* 1680. *in-12.* & dans le Recueil de tous ſes Ouvrages. *La Haye* 1727. *in-4°.*

4. *Anatomicum Præludium ; quod Lugdunenſium in Amphitheatro ſuam ad primam Anatomes* ἐγχείρησιν *adhibuit. Lugd. Bat.* 1670. *in-12.* It. *Editio altera Ib.* 1672. *in-12.*

5. *Apologia Medica, qua depellitur illa calumnia, Medicos ſexcentis annis Roma exulaſſe. Lugd. Bat.* 1672. *in-12. Drelincourt* prononça ce diſcours, le 7. Juillet 1671. lorſqu'il donna le bonnet de Docteur à *Jean-*

C. DRELINCOURT.

Von-Flammerding, de *Francfort*. On en a fait une violente Critique ſous ce titre: *Lepidi Pacifici Saxoferratenſis Reſponſio ad Epiſtolam Bibliopola Leidenſis Græco-Latini de Exilio Medicorum Romanorum, & de abſurdis libellis Drelincurtianis, quibus honor nimius antiquis aſſeritur Medicaſtris; clariſſimi autem Medici, ipſique Medicorum Principes, præſertim Batavi, maximis injuriis atque contumeliis afficiuntur.* Cette Piece, qui eſt datrée du Mois de Decembre 1680. ſe trouve dans le Recueil des Œuvres de *Drelincourt*, & a été apparemment imprimée auſſi à part. L'Auteur n'y épargne pas les injures, qui s'y trouvent en plus grand nombre que les raiſons.

6. *La Legende du Gaſcon, ou la Lettre de Charles Drelincourt à M. Porrée ſur la Methode prétenduë nouvelle de tailler de la Pierre. Leyde* 1674. *in*-8°. Je crois qu'il y en a une édition précedente. M. *Porrée* Médecin de *Roüen*, ayant écrit à *Drelincourt*, qu'on publioit en Normandie *la Canoniſation d'un Saint nouveau*, qui gueriſſoit divinement

de la Pierre, le pria de lui en faire la *Legende*; celui-ci ne put le lui refuſer, & jugea à propos de donner effectivement le nom de *Legende* à ſa Lettre, qui eſt du 8. Decembre 1663. Il y découvre les impoſtures de cet Operateur, nommé *Raoux*, qui ſuppoſoit des Pierres à ceux qu'il faiſoit ſemblant de tailler. Cet écrit eſt ſuivi de deux Lettres à M. *Valot*, premier Médecin du Roy, qui roulent ſur le même ſujet. C. DRELINCOURT.

7. *Libitinæ Trophæa pro concione, cum faſces Academicos deponeret, computata, die ſolemni* 8. *Februarii* 1680. *Lugd. Bat.* 1680. *in*-8°. Il y a une érudition prodigieuſe dans ce diſcours, où l'Auteur ſe propoſe de faire voir par des faits l'empire de la mort ſur les hommes. Il l'a diviſé en quatre parties; dans la premiere il parle de ceux qui ſont morts de differentes maladies, qu'il parcourt avec beaucoup d'ordre. Dans la ſeconde il fait mention de ceux que differens accidens ont enlevé de ce monde, depuis la femme de *Loth*, juſqu'à *Charles IX.* Roy de France.

C. DRELINCOURT.

Dans la troiſiéme il s'agit d'un nombre certain d'hommes qui ſont péris en differentes occaſions ſoit par Guerre ou autrement. Enfin la quatriéme traite de ceux qui ſont morts de même ſans que leur nombre ſoit marqué dans l'Hiſtoire. *Drelincourt* a mis au bas du Texte des notes pour expliquer ce qu'il n'a pû dire qu'en peu de mots dans la ſuite du diſcours, & les citations des Auteurs dont il s'eſt ſervi. Il y a une grande varieté dans les expreſſions qu'il a employées pour marquer les morts differentes. Ce diſcours a été traduit en François par *Jean de Brisbar*, & imprimé en cette langue à *Leyde* ſous le titre de *Trophées de la Mort*. Ses envieux ne manquerent pas de le critiquer vivement, & on répandit peu de temps après qu'il l'eut prononcé une petite Lettre en ſtile Macaronique, ſous ce titre : *Limatulum atque politulum Ordinis Elephantini de Drelincurtianis Libitinæ Trophæis Judicium.* Elle eſt ſi courte, qu'il ne ſera pas mal de la rapporter ici.

Poſſemus ſi vellemus noſtram Po-

lyantheam copiare, talium Orationum mille facere, qualium fecit Gallus ille, & dicere illud quod ille dixit, hic obivit cum tali morbo & hic obivit cum tale altero, & hic quoque obivit cum tale altero, & ſic millies. Sed noluimus id facere; nam ſi faceremus illud puderemus quod Drelincurtius ille fecerit illud, & quod ille nihil in oratione tota probavit, & quod rationes nullas nullæ rei reddiderit, & quod orationem ſuam fecit cum geſtis quæ non ſunt digni Rectoris magnifici. C. DRELINCOURT.

Mais on n'en demeura pas là; on écrivit ſerieuſement contre lui dans une piece intitulée: *Alitophili obſervationes extemporanæ ad erecta à Carolo Drelincurtio Libitinæ nec non famæ ſuæ Trophæa*; qui ſe trouve dans le recueil de ſes œuvres p. 354. *Drelincourt* auroit dû ſe moquer de cette critique, qui eſt outrée, puiſqu'on ne lui paſſe pas un mot ſans le relever, & qu'on le chicane ſur les moindres choſes ſouvent ſans raiſon. Mais il étoit trop piqué pour le faire; il y repondit dans l'ouvrage ſuivant.

8. *Appendix ad Libitinæ Trophæa.*

C. DRELINCOURT. On peut appeller proprement cette piece une Satyre violente, où il n'y a cependant rien que de fort general. *Drelincourt* y a joint la lettre Macaronique que j'ai rapportée ci-deſſus avec des notes trop ſerieuſes pour une badinerie ſemblable, & quelques Lettres de complimens, où ſes *Libitinæ Trophæa* ſont beaucoup louées, & auſquelles il donne pour titre particulier εὐφημίσμοῖ *Cardiaci contra viperinos calumniatorum morſus.*

9. *Opuſcula. Lugduni Batavorum.* 1680. *in*-12. C'eſt un recueil des huit Ouvrages precedens.

10. *Experimenta Anatomica ex vivorum ſectionibus petita. Edita per Erneſtum Gottfried Heyſeum, Dantiſcanum. Lugd. Bat.* 1681. *in*-12. *It. Ibid.* 1684. *in*-12. il y a à la fin un *Appendix* qui contient un plan fort étendu de pluſieurs queſtions, *de ſemine virili, fœminæis ovis, utero uterique tubis, & humano fœtu.*

11. *De Fœminarum ovis tam intra teſticulos & uterum, quam extra ab anno* 1666. *ad retrò ſæcula. Lugd. Bat.* 1684. *in*-12. *It.* réimprimé ſous ce titre, *de fœminarum ovis hiſtorica*

atque Phyſica lucubrationes. Editio ſecunda. Accedunt de faminarum ovis cura ſecunda. Lugd. Bat. 1687. *in*-12. *p.* 190. Le deſſein de *Drelincourt* dans cet Ouvrage, eſt de faire voir que l'opinion qui eſt ſi commune à preſent, touchant la generation de toutes ſortes d'animaux par les œufs n'eſt pas auſſi nouvelle que l'on penſe. La ſeconde Edition eſt préferable à la premiere. 1°. Parce que l'Auteur y nomme dans des notes pluſieurs perſonnes illuſtres qu'il n'avoit marquées dans la premiere, que par des Eloges ou des Epithetes, que tout le monde n'entendoit pas. 2°. Parce qu'il a ajoûté pluſieurs traitez ſous le titre *de cura ſecunda*, & entr'autres une partie de ceux qui compoſent *l'Appendix* de l'Ouvrage precedent.

C. DRELINCOURT.

M. *de Bauval* ayant propoſé quelques doutes ſur le ſyſtême de l'Auteur, en faiſant l'extrait de ſon Livre dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans*, *Drelincourt* lui en donna la ſolution dans une Lettre que ce Sçavant Journaliſte inſera dans ſon Journal au Mois de Janvier 1688.

C. DRELINCOURT.

On l'a oubliée dans le Recueil de ſes Œuvres, où elle méritoit d'entrer.

12. *De Conceptione adverſaria. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. Cet Ouvrage eſt datté du 1. May 1685. L'Auteur s'y propoſe de réfuter tous les ſentimens differens, qu'on avoit eu juſques-là, touchant la formation du *fœtus*.

13. *De humani fœtus membranis Hypomnemata. Lugduni Batav.* 1685. *in*-12. dattez du 15. May de cette année.

14. *De Tunica fœtus Allantoide Meletemata. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 30. May.

15. *De Tunica Chorio Animadverſiones. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 5. Juin.

16. *De Membrana fœtus agnina caſtigationes. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 13. Juin.

17. *De fœtuum Pileolo ſive Galea emendationes. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 22. Juin.

18. *Super humani fœtus umbilico Meditationes Elenctica. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 2. Juillet.

19. *De Conceptu conceptus, quibus*

mirabilia Dei ſuper fœtus humani formatione, nutritione, atque partitione ſacro velo hactenus tecta ſyſtemate felici reteguntur. Lugd. Bat. 1685. *in*-12. C. DRELINCOURT.

Drelincourt expoſe dans cet Ouvrage ſon ſyſtême ſur la generation & la formation du *fœtus*.

20. *De Divinis apud Hippocratem Dogmatis ſermo, quem Græce habuit ſeptimo Idus Martias* 1689. *Cum Academico Magiſtratu ſeſe abdicaret; nunc vero Latinitate donatus à Carolo Drelincurtio Caroli filio, & Caroli nepote.* Cette traduction ſe trouve dans le Recueil de ſes Œuvres de l'an 1727. L'Auteur s'y eſt propoſé de montrer qu'Hippocrate, par les ſeules lumieres de la raiſon, s'étoit approché le plus qu'il étoit poſſible de l'Ecriture, par rapport aux veritez generales qui ne ſuppoſent point le Chriſtianiſme.

21. *De Variolis atque Morbillis Diſſertatio.* Cette piece a été imprimée à *Leyde* en 1702. *in*-12. avec une Diſſertation d'*Antoine Sidobre*, Médecin de *Montpellier* ſur le même ſujet. Elle ſe trouve auſſi à la page 645. du Recueil de ſes Œuvres.

C. DRELINCOURT.

22. *Caroli Drelincurtii Opuscula Medica quæ reperiri potuere omnia, nunc primo simul edita. Hagæ Comitum* 1727. *in*-4°. On trouve dans ce Volume tous les Ouvrages dont j'ai parlé ci-dessus, & de plus deux pieces de *Drelincourt* le fils. L'une assez longue intitulée : *Dissertatio Anatomico-practica de Lienosis.* Et l'autre fort courte, qui a pour titre : Ἐπιμετρα *viriliter impugnanda.* M. *Boerhave*, qui a présidé à son édition, a mis à la tête un discours à ses Ecoliers, où il fait l'éloge de *Drelincourt* & de ses Ouvrages. Mais il seroit à souhaitter qu'il se fût appliqué davantage à la rendre parfaite. Il paroît qu'elle s'est faite avec une négligence tout-à-fait impardonnable. Car 1°. on n'a pas daigné mettre à la tête une Préface qui instruisît des éditions des differens Traitez, & de ce que chacune a de plus ou de moins que les autres, & qui donnât un détail des disputes litteraires, que l'Auteur a eu à soutenir ; ce qui cependant étoit absolument nécessaire. 2°. Les Ouvrages y sont rangez, comme

ils ſont tombez ſous la main de l'Imprimeur, ſans qu'on ſe ſoit mis en peine de ſuivre l'ordre convenable. 3°. A quoi bon imprimer deux fois les mêmes choſes dans le même Livre ? Les queſtions *de Utero*, *de Tubis uteri & de humano fœtu*, ſe trouvent à la page 631. & à la page 715. & cela, parce qu'elles ont été miſes à la ſuite de deux Traitez de *Drelincourt*, comme on l'a vû ci-deſſus. 4°. On y rencontre ſouvent des fautes d'impreſſion très-groſſieres ; comme par exemple page 161. On fait dire à *Drelincourt* qu'il avoit vû une veſſie fort tumefiée & fort *ſcireuſe* qui étoit *épaiſſe ſans hyperbole & de meſure priſe de quinze pouces Geometriques*. On a voulu mettre *quinze lignes*. C. DRELINCOURT.

23. *Drelincourt* a fait quelques notes ſur une Theſe que *Philippe Roſe* de *Caen* ſoutint ſous lui : *De Calculo veſicæ* ; & ces notes ſe trouvent avec la Theſe dans la *Bibliotheque Chirurgique* de *Manget*, tom. 1. page 224. Ces notes manquent dans le Recueil de *Boerhave*.

C. DRELINCOURT.

24. *Homericus Achilles, Caroli Drelincurtii penicillo delineatus, per convicia & laudes. Lugd. Bat.* 1693. *in*-4°. pp. 80. *Editio altera auctior. Lugd. Bat.* 1694. *in* 4°. pp. 156. *Editio tertia locis parallelis contractior, rebus auctior. Lugd. Bat.* 1696. *in*-4°. Cet Ouvrage eſt rempli d'une érudition très-recherchée ; on y voit tout ce qui a été dit d'*Achilles*, par ceux qui en ont parlé ſoit à deſſein, ſoit en paſſant.

V. ſon Eloge. *Hiſt. des Ouvrages des Sçavans, Août* 1697. *Boerhave, diſcours à la tête du Recueil de ſes Oeuvres. Bayle Dictionnaire.*

JEAN PITSEUS.

JEan *Pitſeus*, ou *Pitſius*, comme il s'appelle lui-même (en Anglois *Pits*) naquit vers l'an 1560. à *Aulton*, Ville du Comté de *Hant* en Angleterre, de *Henri Pits*, & d'*Elizabeth Saunders* ou *Sandere*, ſœur de *Nicolas Sanderus*, dont j'ai parlé ci-deſſus.

Il fit ſes premieres études dans ſa patrie, & alla à l'âge de onze ans les continuer à *Wincheſter* dans le College de *Wykeham*.

Après ſept années de ſéjour dans ce lieu, où il fit ſes humanitez, il paſſa à *Oxford* pour y étudier en Philoſophie, & il fut reçu en 1578. dans le College-neuf de cette Ville, à l'âge d'environ 18. ans. Mais il n'y demeura que deux ans, & en ſortit avant que d'y avoir été aggregé.

Il étoit né dans la Religion Anglicane ; mais des doutes qui s'étoient formez dans ſon eſprit ſur la verité de cette Religion, & que la

J. PITSEUS.

lecture & l'étude des Livres de controverſe augmenterent, l'engagerent à l'abandonner, pour embraſſer la Catholique.

Il ſortit pour cela de l'Angleterre en 1580. & alla à *Douay*, où le Sçavant *Thomas Stapleton* lui donna de bons conſeils ſur l'ordre qu'il devoit obſerver dans ſes études.

De là il paſſa à *Reims*, & y demeura un an dans le College des Anglois. Au bout de ce temps on l'envoya à *Rome*, où il étudia pendant ſept ans en Philoſophie & en Theologie dans le College des Anglois, & fut dans cet intervalle ordonné Prêtre.

Ses études finies, on le renvoya à *Reims*, & il y enſeigna pendant deux ans la Rhetorique & la langue Gréque.

Les Guerres civiles de France l'ayant enſuite obligé de ſortir de ce Royaume, il ſe retira à *Pont-à-Mouſſon.* Il prit en cette Univerſité le degré de Maître-ès-Arts, qu'il avoit negligé juſques-là, & après y avoir ſoutenu des Theſes de Theologie, il s'y fit recevoir Bachelier.

Il

Il paſſa enſuite à *Treves*, où il demeura un an & demi, & fut fait Licentié, après avoir ſoutenu trois nouvelles Theſes. J. PITSEUS.

Orné de ce nouveau titre, il alla viſiter les principales Villes d'Allemagne, & s'arrêta enfin à *Ingolſtad* en Baviere.

Pendant un ſéjour de trois ans qu'il fit en cette Ville, il donna de nouvelles preuves de ſon habileté, & fut reçu Docteur en Theologie.

Ayant ainſi parcouru une partie des Villes d'Italie & d'Allemagne, & ayant appris les langues de ces Païs, il retourna en Lorraine, où *Charles* Cardinal de Lorraine lui donna un Canonicat de *Verdun*.

Deux ans après *Antoinette de Lorraine*, ſœur de ce Cardinal, qui avoit épouſé le Duc de *Cleves*, le choiſit pour ſon Confeſſeur; emploi qu'il remplit pendant douze ans, juſqu'à la mort de cette Princeſſe. Ce fut dans le loiſir dont il jouit alors, qu'il compoſa tous les Ouvrages que nous avons de lui. Ce fut auſſi dans ce temps qu'il apprit la langue Françoiſe, dont il

J. PITSEUS.

acquit en peu de temps une assez grande connoissance, pour pouvoir la parler avec facilité, & pour prêcher même en cette langue.

Après la mort de la Ducheſſe de *Cleves*, il retourna pour la troiſiéme fois en Lorraine, où l'Evêque de *Verdun* qui avoit été ſon diſciple, lui donna le Doyenné de *Liverdun*, Benefice conſiderable, qu'il a conſervé juſqu'à ſa mort, avec un Canonicat, & l'Officialité de la même Egliſe.

Il mourut en ce lieu le 17. Octobre 1616. âgé d'environ 56. ans, & fut enterré dans ſon Egliſe, avec cette Epitaphe.

Hic jacet D. Pitz, quondam Decanus, Officialis & Canonicus hujus Eccleſiæ, Doctor SS. Theologiæ, qui deceſſit ex hac vita 17. *Octob. an.* 1616.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Legibus Tractatus Theologicus. Treviris.* 1592. *in*-8°.

2. *De Beatitudine Tractatus Theologicus. Ingolſtadii.* 1595. *in*-8°.

3. *De Peregrinatione libri VII.* *Duſſeldorpii.* 1604. *in*-8°. Cet Ouvrage eſt dédié à la Ducheſſe de *Cleves.* J. PITSEUS.

4. *Relationum Hiſtoricarum de Rebus Anglicis Tomus primus ; quatuor partes complectens. Pariſ.* 1619. *in*-4°. Cet Ouvrage fut publié après ſa mort par les ſoins de *Guillaume Bishop*, qui y ajoûta ſon Eloge. On le cite ordinairement ſous ce titre : *De illuſtribus Angliæ Scriptoribus.* La premiere partie contient des Prolegomenes, *de Laudibus Hiſtoriæ & Antiquitate Eccleſiæ Britanniæ*, *de Academiis*, *tam antiquis Britonum*, *quam recentioribus Anglorum.* On trouve dans la ſeconde un Catalogue des Ecrivains Anglois, rangé ſuivant l'ordre des temps. La troiſiéme eſt un *Appendix* au Catalogue précedent, contenant trois cens Auteurs rangez par ordre Alphabetique. On a dans la quatriéme quinze tables des Auteurs dont il eſt parlé dans l'Ouvrage. *Antoine Wood* fait ſur ce Livre des réflexions qui doivent trouver ici leur place : Les voici. 1°. *Pitſeus* écrivoit aſſez

J. PITSEUS.

bien Latin, pour le temps où il vivoit. 2°. La plus grande partie de ſon Ouvrage, ſurtout pour ce qui regarde les Auteurs, eſt priſe du Livre de *Jean Bale*, ou *Balæus de Scriptoribus Majoris Britanniæ*, quoiqu'il parle de cet Ecrivain avec le dernier mépris. 3°. Il a omis à deſſein *Wyc ef* & tous ſes Sectateurs, auſſi-bien que les Auteurs Irlandois & Ecoſſois, dont parle *Bale*, & leur a ſubſtitué un grand nombre de Catholiques, qui ſortirent de l'Angleterre, ſous le régne d'*Elizabeth*, pour aller s'établir ailleurs ; ce qui fait la meilleure & la plus exacte partie de ſon Livre. 4°. La plûpart des articles contenus dans l'*Appendix* ſont pris d'un Ouvrage de *Thomas James*, intitulé : *Ecloga Oxonio-Cantabrigienſis*, qui lui a ſervi auſſi pour faire connoître les Bibliotheques, où ſont conſervez les Manuſcrits de certains Auteurs dont il fait mention. 5°. Quoiqu'il prétende ne parler que des Auteurs Catholiques, principalement depuis la prétenduë réformation ; il ne laiſſe pas de faire mention de pluſieurs qui ont été certainement Proteſ-

tans. 6°. Il cite ſouvent les *Collectanea de ſcriptoribus Angliæ* de *Jean Leland*, qu'il n'avoit jamais vûs; mais c'eſt à la place du Livre de *Bale*, qu'il ne vouloit pas nommer. 7°. Il ne devoit, ſuivant ſon projet, parler que des Auteurs nez en Angleterre; cependant on en voit dans ſon Catalogue qui ſont nez ailleurs; tel eſt, par exemple, *Heibertus Loſinga*, qu'il dit natif du Comté de *Suffolk*, *in Pago Oxunenſi*, mais qu'on voit par le Livre de *François*, Evêque de *Landaff de Præſulibus Angliæ*, être né en Normandie, *in pago Oxinnenſi* ou *Oximenſi in Normannia*. 8°. On rencontre par tout des fautes groſſieres, qu'il a copiées fidellement de *Bale*. 9°. Pluſieurs Ecrivains dont il parle dans ſon *Append x* avoient déja été mis dans ſon Catalogue, quoique ſous d'autres noms. Ainſi *Godfridus Hiſtoricus* de la page 844. eſt le *Galfredus Arthurius* de la page 217. *Gualterus Ceptonus* de la page 846. eſt le même que *Gualterus Cattonus* de la page 449. *Guilhelmus Califord*, p. 851. & *Guilhelmus Cockisford*, p. 524. ne ſont qu'une ſeule perſonne. J. PITSEUS.

J. PITSEUS. Il laiſſa en mourant trois autres Ouvrages ſur les Rois, les Evêques, & les Hommes Apoſtoliques d'Angleterre, qu'il ordonna qu'on enterrât avec lui, parce qu'ils n'étoient pas achevez. Mais ſa volonté n'a point été executée en cela, & l'Egliſe de *Liverdun* les conſerve dans ſes archives. Celui qui traite des Evêques d'Angleterre eſt preſque tout tiré de l'Ouvrage de *François Godvvin*, ſous-Doyen d'*Exeter*, comme *Wood* dit l'avoir appris de quelques perſonnes qui l'ont vû.

V. *Antoine Vood Athenæ Oxonienſes*, *tom.* 1. *& Hiſtoria univerſitatis Oxonienſis. Pitſei. Relat. Hiſt.* p. 817.

PIERRE LA-SENA.

P. LA-SENA.

Pierre La-Sena naquit à *Naples* le 25. Septembre (*a*) 1590. *Jordan Leſeyne*, ſon pere, dont il changea le nom, pour le rendre plus doux aux oreilles des Italiens, chez qui il vivoit, étoit natif de Normandie. Mais ayant long-temps ſervi dans les troupes en Italie, & ſe voyant accoutumé à l'air & aux manieres du Païs, il s'établit à *Naples*, & y épouſa *Julie Muſcettola*, dont il eut *Pierre*, dont il s'agit ici, & quelques autres enfans.

Son principal ſoin fut de le bien élever, dans le deſſein de le mettre dans le Barreau; & il eut le bonheur de trouver en lui d'excellentes diſpoſitions qui ſuppléerent au peu de capacité des maîtres ſous leſquels il le fit étudier.

Quoique l'inclination de *Pierre La-Sena* le portât à ſe fixer aux Belles-Lettres, cependant pour ré-

(*a*) *Lorenzo Craſſo* ſe trompe, en diſant le 16. Octobre.

P. LASENA. pondre aux intentions de ſon pere, il ſe donna à l'étude de la Juriſprudence, & ſe fit recevoir Avocat. Son habileté lui procura bien-tôt un grand nombre de cliens, qu'il défendit toûjours avec zéle, quoique par un deſintereſſement ſans exemple, il ne voulût jamais recevoir d'eux le moindre honoraire. Cependant ſon bien étoit fort médiocre; mais comme il ſe contentoit de peu, il ſuffiſoit à ſes beſoins.

On lui offrit alors pluſieurs fois des partis très-avantageux, mais il les refuſa toûjours, & perſiſta conſtamment juſqu'à la fin de ſa vie dans la réſolution qu'il avoit priſe de ne ſe point marier.

La mort de ſon pere lui laiſſant la liberté de ſe livrer plus qu'il n'avoit fait juſques-là à ſon inclination pour les Belles-Lettres, il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la langue Gréque, dont il n'avoit acquis dans ſes premieres études qu'une connoiſſance fort médiocre; & il l'étudia ſous pluſieurs maîtres fameux, & principalement ſous

An-

Antoine Arcudius, Archiprêtre de *Solito* dans la Province d'*Otrante*, que la plûpart ont confondu avec *Pierre Arcudius*, natif de *Corfou*, qui a paſſé une grande partie de ſa vie à *Rome*, & n'a jamais demeuré à *Naples*. P. LA-SENA.

Il apprit auſſi le François & l'Eſpagnol, & s'appliqua quelque temps aux Mathematiques.

Ses fréquentes indiſpoſitions cauſées par ſa trop grande application aux affaires & à l'étude, qui partageoient tout ſon temps, le firent penſer à quitter la profeſſion d'Avocat, & il y fut déterminé par les conſeils de *Jean-Jacques Bouchard*, Pariſien, habitué à *Rome*, qui fit alors un voyage à *Naples*, où il contracta une étroite amitié avec lui.

Il ſe laiſſa même perſuader par ce nouvel ami de quitter *Naples*, & d'aller s'établir à *Rome*. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il y acquit la protection du Cardinal *François Barberin* & d'autres Prélats, & l'amitié de *Luc Holſtenius*, de *Leon*

P. LA-SENA.

Allatius, & de pluſieurs autres Sçavans.

Il profita alors de l'état de tranquillité & de repos où il ſe trouvoit, pour achever quelques Ouvrages qu'il avoit commencez à *Naples*; mais ſa trop grande application, ſes veilles trop continuës, & ſa trop grande abſtinence; (car il ne mangeoit jamais qu'une fois le jou[illegible] lui cauſerent une fievre, qui l'emporta le 3. Septembre 1636. dans ſa 46. année.

Il laiſſa en mourant au Cardinal *Barberin* deux diſcours Latins, qu'il avoit prononcez en ſa preſence dans l'Academie Gréque des Moines de Saint Baſile, *de Lingua Helleniſtica*, & où examinant cette diſpute, qui partageoit alors les Sçavans, il diſcutoit ſçavamment les raiſons des deux partis. Ces diſcours n'ont point été imprimez. Je ne trouve que *Toppi* qui diſe que *La-Sena* a été Bibliothecaire de ce Cardinal, aucun autre ne fait mention de cette qualité.

Il legua auſſi au Cardinal *François*

Marie Brancaccio ſon Livre *Ginnaſio Napolitano*, qui fut donné enſuite au public par ſes ſoins. P. LA-SENA.

Outre cela il laiſſa à chacun de ſes amis un exemplaire de ſon *Cleombrotus*, à l'impreſſion duquel il avoit pourvû par ſon Teſtament.

Il fut enterré à *S. André della Valle*, où *Jean-Jacques Bouchard* lui fit mettre cette Epitaphe.

Petrus La-Sena Neapolitanus,
Divini humanique Juris,
Et liberalium diſciplinarum
Peritiſſimus.
Bona fide Patronus,
Antiqui urbanique moris,
Vir bonis omnibus,
Doctis maxime charus,
Obiit III. nonas Septembreis An. C. N.
MDCXXXVI.
Ætatis ſuæ XLVI.
Joannes-Jacobus Buccardus,
Nobilis Pariſienſis,
Studiorum Victuſque
Conſorti Amico
M. P.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *De Vergati libro primo. In Na-*

P. LA-SENA.

poli 1616. *in*-8°. c'eſt un mélange d'obſervations ſur les Poëtes Italiens, que *La-Sena* avoit deſſein d'augmenter & de continuer ; mais la mort l'en a empêché.

2°. *Homeri Nepenthes, ſeu de abſtendo luctu liber, in quinque partes diviſus. Lugduni* 1624. *in*-8°. L'Auteur qui compoſa ce Livre pour ſe conſoler de la mort de ſa ſœur *Virginia*, y recherche ce que c'eſt que le *Nepenthes*, dont *Homere* fait mention dans ſon *Odyſſée*, & à qui il attribuë la vertu de chaſſer la triſteſſe & la mélancolie. Mais il s'y eſt trop livré à l'eſprit de digreſſion, & l'on peut dire qu'il y parle plus de toute autre choſe, que de ſon ſujet principal. L'Ouvrage que *Pierre Petit* a donné ſur cette matiere eſt bien plus régulier & bien plus exact.

3°. *Cleombrotus, ſive de iis qui in aquis pereunt Philologica diſſertatio. Romæ* 1637. *in*-8°. *La-Sena* fit cet Ouvrage à l'occaſion de ſept Galeres Eſpagnoles briſées ſur les côtes d'Italie en 1635. ſur leſquelles il voit des parens & des amis. Il y

rapporte les differens ſentimens des anciens Philoſophes Payens touchant l'état des ames de ceux qui ſe noyent. Il vouloit y joindre ce que les Philoſophes Chretiens ont dit ſur ce ſujet ; mais il eſt mort avant que de l'avoir fait. Il avoit apparemment fort à cœur l'édition de cet Ouvrage, qui étoit commencée, lorſqu'il mourut, puiſqu'il ordonna par ſon teſtament qu'on prendroit avant toutes choſes ſur ſa ſucceſſion de quoi fournir aux frais néceſſaires pour l'achever. P. LA-SENA.

4°. *Dell' Antico Ginnaſio Napoletano. Opera Poſthuma. In Roma* 1641. *in*-4°. It. *In Napoli* 1688. *in*-4°. L'Auteur y décrit les jeux, les ſpectacles, & les combats qui ſe donnoient autrefois au peuple de *Naples*, & les illuſtre par des paſſages ſinguliers des meilleurs Auteurs, & par des inſcriptions qui n'avoient point encore été publiées.

V. ſa vie en Italien à la tête de ce dernier Ouvrage. *Petri La-Senæ vita à Joanne-Jacobo Buccardo Pariſienſi conſcripta ad Urbanum VIII.*

P. LASENA. *P. M. Romæ* 1637. *in*-8°. pp. 16. *Nicolas Toppi Biblioth. Napoletana*, & les additions de *Nicodemo*. *Lorenzo Craſſo Elogii*, *tom.* 1. p. 231. *Jani Nicii Erythræi Pinacotheca* 1ª. *Illuſt. Virorum.*

JACQUES ESPRIT.

J. ESPRIT. *Jacques Eſprit* naquit à *Beziers* le 22. Octobre 1611. A l'âge de dix-huit ans il vint à *Paris* joindre ſon frere aîné, qui étoit Prêtre de l'Oratoire, & entra dans la même Congrégation le 16. Septembre 1629.

Il y donna quatre ou cinq années à l'étude des Belles-Lettres & de la Theologie : Après quoi, ayant eu occaſion de ſe faire connoître à l'Hôtel de *Liancour*, & à l'Hôtel de *Rambouillet*, il fut ébloui par des idées d'ambition, qui le rappellerent dans le monde.

Il avoit une heureuſe phyſionomie, de la délicateſſe dans l'eſprit, une aimable vivacité, de l'enjoüement, & beaucoup de facilité à

bien parler & à bien écrire. Ces qualitez le firent bien recevoir partout. Le Duc de la *Rochefoucauld*, Auteur de ces Maximes ſi connuës, le goûta infiniment, & ſe fit un plaiſir de le produire. Enfin M. le Chancelier *Seguier* voulut l'avoir auprès de lui : Il lui donna ſa table, & cinq cens écus de penſion : Outre cela il lui procura une penſion de deux mille livres ſur une Abbaye, & un brevet de Conſeiller d'Etat. J. ESPRIT.

Mais en 1644. on lui rendit quelques mauvais offices auprès de M. le Chancelier, qui le congédia ; & il ſe retira pour une ſeconde fois au Seminaire de *S. Magloire*, où il avoit fait auparavant ſes études de Théologie, mais ſans vouloir reprendre l'habit de l'Oratoire.

M. le Prince de *Conty* penſoit ſérieuſement dans ce temps-là à ſa converſion, & il alloit ſouvent à *S. Magloire* pour conferer avec ſes Directeurs. Il y connut M. *Eſprit*, en fut enchanté, & le tira de ce Seminaire, en lui donnant un logement dans ſon Hôtel, avec mille écus de penſion.

J. Esprit. Peu de temps après M. *Eſprit* forma la réſolution de ſe marier ; mais comme il n'avoit pas de quoi aſſurer le douaire de ſa femme, ce Prince lui fit une promeſſe de quarante mille livres, aſſignées ſur le Comté de *Pezenas*. Madame de *Longueville* lui donna dans la même vûë quinze mille livres argent comptant.

Il épouſa *Genevieve Bollain*, dont il eut trois filles, dont deux ont été mariées, l'une nommée *Armande* à M. *Deſpondeiſſan*, & l'autre appellée *Felice* à M. *de Pouſſanelle*, & la troiſiéme eſt morte dans un Convent.

Quand M. le Prince de *Conty* alla dans ſon Gouvernement de Languedoc, où il mourut, M. *Eſprit* le ſuivit, & ſa faveur auprès de lui devint telle, que toutes les affaires petites & grandes paſſoient par ſes mains.

Ayant perdu en 1666. un Protecteur ſi utile, il prit le parti de reſter en Languedoc, & de donner tous ſes ſoins à l'éducation de ſes enfans.

Il eſt mort à *Beziers* le 6. Juillet 1678. dans ſa 67. année. J. Es-PRIT.

Il étoit en liaiſon avec ceux qui brilloient le plus de ſon temps en qualité de bel eſprit. On voit par la fameuſe gloſe que *Saraſin* compoſa ſur le Sonnet de *Benſerade*, qui occaſionna la guerre des *Uranins* & des *Jobelins*, qu'il étoit ami de tous les deux, & de *Voiture* même, contre lequel il ſe déclara, en ſe rangeant du parti des *Jobelins*.

Son mérite lui avoit procuré une place à l'Academie Françoiſe, où il fut reçû le 14. Fevrier 1639. à la place de *Philippe Habert*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La fauſſeté des vertus humaines. Paris* 1678. *in*-12. 2. *tom.* It. *Paris* (c'eſt-à-dire *Amſterdam*) 1693. *in*-12. Il y a eu d'autres éditions de cet Ouvrage qui a été traduit en Flamand & imprimé en cette langue à *Amſterdam* 1716. *in*-8°. C'eſt proprement un Commentaire des Maximes de M. de la *Rochefoucauld*, à cela près que ce dernier Auteur ne parle qu'en general, au lieu que M. *Eſprit*, après avoir montré la

J. Esprit. fauſſeté des vertus purement humaines, finit tous ſes chapitres en montrant la verité de ces mêmes vertus pratiquées d'une maniere Chrétienne.

2. *Paraphraſes de quelques Pſeaumes.* M. *Pelliſſon* dit que c'eſt le ſeul Ouvrage qu'on ait imprimé de lui ; parce que le précedent n'avoit pas encore paru, lorſqu'il compoſa ſon *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe*. Mais il ne nous apprend point, non plus que M. l'Abbé d'*Olivet*, ce que c'eſt, ni quand il a donné au public ces Paraphraſes.

3. On croit que la traduction du *Panegyrique de Pline*, imprimée à *Paris* en 1677. *in*-12., quoiqu'imprimée ſous le nom d'un de ſes freres, Abbé, eſt veritablement de lui.

V. *l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe* de M. *Pelliſſon*, avec les additions de M. l'Abbé d'*Olivet*. Je me ſuis auſſi ſervi d'un Mémoire manuſcrit.

PHILIPPE SIDNEY.

P. SIDNEY.

Philippe Sidney naquit le 29. Novembre 1554. à *Penshurſt* dans le Comté de *Kent* en Angleterre, ſuivant la conjecture d'*Antoine Wood*, de *Henri Sidney*, Gentilhomme Anglois, qui a rempli des Poſtes conſidérables ſous la Reine *Marie*, & de *Marie*, fille aînée de *Jean Dudley* Duc de *Northumberland*. Son pere lui fit donner au Batême le nom de *Philippe* en l'honneur de *Philippe II.* depuis Roi d'Eſpagne, qui avoit épouſé la Reine *Marie* la même année.

On l'envoya fort jeune à *Oxford*, où il étudia dans le College de *Chriſt* juſqu'à l'âge de dix-ſept ans.

Il commença enſuite ſes voyages au mois de Juin 1572. Il ſe trouva le 24. Août ſuivant à *Paris*, pendant le maſſacre de la *S. Barthelemi*; & il eſt probable qu'il ſe réfugia alors avec les autres Anglois à l'Hôtel de *François Walſingham*,

P. SIDNEY.

qui étoit Ambaſſadeur de la Reine d'Angleterre en France.

Au mois de Septembre ou Octobre de la même année, il paſſa en Lorraine, d'où il alla à *Strasbourg*, à *Heidelberg*, & enſuite à *Francfort*, comme nous l'apprenons de *Fulk Grevill*, ſon ami & ſon compagnon, qui a écrit ſa vie. (*a*) Ce qu'il ajoûte qu'*Hubert Languet* l'accompagna dans tous ſes voyages, qui durerent pendant trois ans, eſt cependant faux, comme il paroît aſſez par les Lettres de *Languet* à *Philippe Sidney*, qui ont été imprimées plus d'une fois.

Car *Languet* alla à *Vienne* au mois de Mai de l'année ſuivante 1573. mais *Sidney* ne s'y rendit qu'après lui, & y ſéjourna juſqu'au mois de Septembre, qu'il le quitta, pour aller viſiter la Hongrie & les Païs voiſins. Il paſſa de-là en Italie, où il demeura tout l'Hyver & une partie de l'Eté de l'année 1574. Ce fut alors qu'il retourna en Allema-

(*a*) Elle a été imprimée en Anglois à *Londres* en 1652. *in*-8o.

gne, où il trouva *Languet* ; ayant après repaſſé par *Francfort* & *Heidelberg*, & avoir vû *Anvers*, il rentra au mois de May de l'an 1575. en Angleterre. P. SIDNEY.

Il ne demeura pas long-temps ſans emploi ; car l'année ſuivante la Reine *Elizabeth* l'envoya en Ambaſſade en Allemagne, pour complimenter l'Empereur *Rodolphe* & les Princes d'Allemagne ſur la mort de *Maximilien*.

En paſſant l'année d'après à ſon retour par les Païs-Bas, il alla ſaluer *D. Juan d'Autriche* Gouverneur de ces Provinces pour le Roi d'Eſpagne, & *Guillaume* Prince d'Orange. Le premier ne fit pas d'abord grand cas de lui, le regardant comme un jeune homme ſans experience ; mais lorſqu'il l'eut entendu raiſonner, & qu'il ſe fut entretenu quelque temps avec lui, il en conçut tant d'eſtime, qu'il lui donna toutes les marques poſſibles de ſa conſideration & de ſon amitié.

En 1579. quoiqu'il ne fut revêtu d'aucune charge qui lui donnât droit de faire des remontrances à

P. SIDNEY. la Reine, il lui preſenta une adreſſe, pour la diſſuader de conclure ſon Mariage avec le Duc d'Anjou, dont on parloit alors. Cet écrit, qu'il compoſa à la ſollicitation d'une perſonne de conſideration, qui étoit apparemment *Robert* Comte de *Leyceſter* ſon oncle, lui cauſa quelques chagrins ; & il eut à cette occaſion de grandes diſputes avec *Edouard Were*, Comte d'*Oxford*.

Ce fut apparemment ce qui l'engagea à ſe retirer de la Cour l'Eté ſuivant 1580. Au reſte, on eſt redevable à cette retraite de ſon *Arcadie*, qu'il compoſa alors.

Il ne demeura pas cependant longtemps éloigné; car les négociations pour le Mariage de la Reine *Elizabeth*, avec le Duc d'Anjou, ayant été renouées l'année 1581. il fut avec ſon ami *Grevill*, un de ceux qu'on chargea de la réception des Ambaſſadeurs de France, & lorſque le Duc d'Anjou ſortit d'Angleterre, il l'accompagna juſqu'à *Anvers*.

Le 8. Janvier 1582. la Reine le créa Chevalier; & trois ans après,

c'eſt-à-dire en 1585. lorſqu'il voulut accompagner en Amerique *François Drake*, qui y méditoit quelque expédition, cette Princeſſe le retint, ne voulant pas ſe priver d'un ſi bon ſujet, & le fit au mois d'Octobre de cette année Gouverneur de *Fleſſingue*, qui étoit une des Villes que les Hollandois avoient livrées à la Reine d'Angleterre en qualité d'otages, & outre cela Commandant de la Cavalerie Angloiſe, qui ſervoit dans les Païs-Bas. P. SIDNEY.

Il remplit ces deux poſtes d'une maniere glorieuſe, & qui fit connoître ſa prudence & ſon courage. Au mois de Juillet 1586. il prit par ſurpriſe la Ville d'*Axel*, & il ſçut conſerver l'honneur de la nation Angloiſe à l'entrepriſe ſur *Graveline*. Au combat de *Zutphen*, qui ſe donna le 22. Septembre de cette même année, il eut deux chevaux tuez ſous lui, & lorſqu'il montoit ſur le troiſiéme, il reçut une bleſſure dangereuſe. On le porta auſſi-tôt à *Arnheim*, où il mourut le vingt-cinquiéme jour de ſa maladie, c'eſt-

P. SIDNEY. à-dire le 16. Octobre dans ſa 32. année.

Son corps fut porté en grande pompe à *Fleſſingue*, & de-là à *Londres*, où il fut enterré dans l'Egliſe de *S. Paul.*

Il avoit épouſé une fille de *François Walſingham*, dont il n'a eu qu'une fille, nommée *Elizabeth*, qui naquit en 1585. & qui fut dans la ſuite mariée à *Roger Maunours*, Comte de *Rutland*, dont elle n'eut point d'enfant. C'eſt ſur ſa naiſſance que *Scipion Gentilis* fit ſon Poëme, intitulé : *Nereus.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *L'Arcadie de la Comteſſe de Pembroke.* (en Anglois) Cet Ouvrage a été imprimé pluſieurs fois en cette Langue, *in-fol.* & *in-4°.* L'Auteur le dédia à *Marie* ſa ſœur, femme d'*Henri*, Comte de *Pembroke*, qui mourut à *Londres* le 25. Septembre 1621. dans un âge fort avancé ; & c'eſt pour cette raiſon qu'il porte le titre d'*Arcadie de la Comteſſe de Pembroke.* On y a fait en differens temps des additions. Un Auteur, qui ſigne *G. M.* & qui eſt peut-

être

être *Gervais Marckham*, a compoſé une ſeconde & derniere partie du premier Livre, qui fait la concluſion de la premiere Hiſtoire, & cette addition ſe trouve dans une édition de l'an 1613. faite à *Londres in*-4°. Dans une autre édition imprimée en 1629. dans la même Ville, *in*-8°. on trouve un ſupplément à la troiſiéme partie dont l'Auteur eſt deſigné par les Lettres initiales *W. A.* & un ſixiéme Livre qui eſt de *R. B.* Ecuyer. En 1662. l'*Arcadie* fut imprimée de nouveau accompagnée de tous ſes ſupplémens, & de pluſieurs autres Ouvrages de *Sidney*. *Jean Baudoin* a donné une traduction Françoiſe de cet Ouvrage, qui a été imprimée à *Paris* en 1624. en 3. vol. *in*-8°. On en a auſſi une traduction Allemande. Toutes ces éditions & ces traductions font connoître l'eſtime que l'on a toûjours eu pour ce Roman, qui eſt plein d'eſprit, & fort bien écrit en la Langue de l'Auteur. *Milton* dans ſon *Iconoclaſtes* a remarqué une choſe particuliere à ſon occaſion ; c'eſt que la priere

P. SIDNEY.

P. SIDNEY. favorite du Roy *Charles I.* pendant ſa priſon, eſt priſe mot à mot de ce Roman, où elle ſe trouve dans le troiſiéme Livre.

2. *Lettre à la Reine Elizabeth pour la diſſuader d'épouſer le Duc d'Anjou.* (en Anglois) Elle ſe trouve dans un Livre, intitulé : *Scrinia Ceciliana. Londres* 1663. *in*-4°.

3. *Aſtrophel & Stella. Poëme.* (en Anglois) *Londres* 1591. *in*-4°. On prétend qu'il le compoſa en faveur d'une Dame qu'il aimoit, nommée *Rich*, & qu'il a voulu deſigner dans ſon *Arcadie* ſous le nom de *Philoclea.* On eſtime cette piece ; en effet *Sidney* excelloit dans la Poëſie Angloiſe.

4. *Défenſe de la Poëſie.* (en Anglois) *Londres* 1595. *in*-4°. Cet Ouvrage, qui eſt en Proſe, a été traduit en Flamand par *J. de Haes*, & imprimé en cette Langue à *Rotterdam* 1712. *in*-8°.

5. *Sonnets, & Remédes pour l'amour*, (en Anglois) à la fin de la onziéme édition de l'*Arcadie*, faite à *Londres* en 1662. *in-fol.*

6. *Ourania. Poëme* (en Anglois)

publié en 1606. à *Londres* par P. SIDNEY. *N. B.*

7. *Eſſay ſur la valeur.* (en Anglois) Cet Ouvrage eſt cité comme de *Sidney* dans les *Cottoni Poſthuma*; mais d'autres l'attribuent à *Thomas Overbury.*

8. *Almanzor & Almanzaide. Nouvelle.* (en Anglois) *Londres* 1678. *in*-8°. Cet Ouvrage a paru trop tard après la mort de *Sidney*, pour qu'on ne ſoupçonne point qu'il eſt d'un Auteur plus récent, qui a mis ſon nom à la tête, pour le faire mieux vendre.

9. *L'Helicon Anglois, ou Recueil de Chanſons. Londres, in*-4°. On a mis auſſi le nom de *Sidney* à la tête de ce Recueil, auquel on prétend qu'il a la meilleure part.

10. *Inſtructions pour les Voyageurs ſur les obſervations qu'ils doivent faire dans chaque Païs*, (en Anglois) *in*-12. Ce Livre porté au titre les noms de *Robert*, Comte d'*Eſſex*, & de *Philippe Sidney*; mais il eſt à douter qu'aucun des deux y ait part.

11. *Sidney* avoit commencé à

P. SIDNEY. traduire en Anglois l'Ouvrage François de *Philippe de Mornay*, ſur la verité de la Religion Chrétienne, contre les Athées, *&c.* Mais ayant laiſſé cette traduction imparfaite, *Arthus Golding* la finit, & elle parut à *Londres* en 1587. *in*-4°. Elle fut dans la ſuite revûë & corrigée par un Miniſtre, nommé *Thomas Wilcocks*, qui la fit imprimer de nouveau en 1604.

12. Il a auſſi traduit les Pſeaumes en vers Anglois, & cet Ouvrage ſe conſerve en manuſcrit dans la Bibliotheque du Comte de *Pembroke* à *Wilton*.

V. *Antoine Wood*, *Athenæ Oxonienſes*, & *Hiſtoria Univerſitatis Oxonienſis*.

LOUIS DE COURCILLON DE DANGEAU.

L. DE DANGEAU.

Louis de Courcillon de Dangeau naquit au mois de Janvier 1643. de *Louis de Courcillon*, Seigneur de *Dangeau*, *de la Motte*, *de Diziers*, *&c.* & de *Charlotte des Noüës*, petite fille du fameux du *Pleſſis-Mornay*.

Il fut élevé dans la Religion Proteſtante, qui étoit celle de ſa Maiſon ; mais dans la ſuite il eut le bonheur de s'élever au-deſſus des préjugez de ſa naiſſance, & de rentrer dans le ſein de l'Egliſe, & voulut même embraſſer l'état Eccleſiaſtique.

Il employa une partie de ſa jeuneſſe à viſiter les plus beaux Païs de l'Europe, & ce fut dans ces voyages qu'il acquit une connoiſſance très-étenduë de l'Hiſtoire des derniers ſiécles & de la plûpart des Langues vivantes, telles que ſont l'Italien, l'Eſpagnol, le Portugais,

L. DE DANGEAU.

l'Allemand, & les autres qui en dépendent.

Outre cela il s'étoit appliqué avec beaucoup de ſoin à l'étude du Blaſon, de la Geographie, des Genealogies, & de la Grammaire Françoiſe.

Il fut fait Lecteur du Roy au retour de ſes voyages ; & *Charles Cotin* étant mort en 1682. il fut reçu à ſa place à l'Academie Françoiſe la même année, & non point en 1684. comme on l'a marqué dans la *Bibliotheque Françoiſe*.

Environ dix ou douze ans après, il ſe chargea d'avoir l'œil ſur l'établiſſement que fit en ce temps-là M. le Marquis de *Dangeau* ſon frere, que le Roy avoit honoré de la grande Maîtriſe de l'Ordre de *S. Lazare*.

Le nouveau grand Maître touché du mauvais état où étoit cet Ordre, réſolut d'y remédier autant qu'il ſeroit en lui. De certains revenus attachez à cette Charge il fit un fond pour l'éducation de quelques Enfans de qualité, qu'il raſſembla

dans une maiſon particuliere, & à qui il donna toutes ſortes de Maîtres pour les inſtruire ; & M. l'Abbé de *Dangeau* ſe chargea d'avoir inſpection ſur eux. Cet établiſſement ſi utile ne ſubſiſta que pendant près de dix ans, parce qu'il ne pouvoit le faire ſans des ſecours de la part du Roy, que les guerres ne lui permettoient pas de donner,

L. DE DANGEAU.

La meilleure partie de la vie de notre Auteur s'eſt paſſée à compoſer. Il a fait plus de cent petits traitez dont la plûpart ſont encore en manuſcrits, & parmi ceux qui ont été imprimez, il y en a d'extrêmement rares, parce qu'il n'en faiſoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires, qu'il diſtribuoit à ſes amis.

Il mourut le 1. Janvier 1723. âgé de 80. ans. Il étoit Abbé de *Fontaine-Daniel* dans le Diocèſe du *Mans*.

Il y a lieu de croire que ſon indifference pour les biens & les honneurs ſont les ſeules raiſons qui l'ont éloigné des principales

ges, le Gouvernement des Etats; premiere partie qui regarde la France 1693. in-12. Ce Livre n'eſt que le projet d'un Ouvrage que l'Abbé de *Dangeau* ſe propoſoit d'entreprendre. L. DE DANGEAU.

3. *Lettre ſur l'ortographe à M. de Pontchartrain, Conſeiller au Parlement* 1693. *in*-12.

4. *Réflexions ſur toutes les parties de la Grammaire. Paris* 1694. *in*-12. On voit par ces réflexions juſqu'où s'étendoient les connoiſſances grammaticales de l'Abbé de *Dangeau*. La plûpart des principes qu'il y poſe ſont également hardis & nouveaux. Ce qu'il dit ſur l'ortographe de notre Langue mérite principalement d'être lû, de même que la Lettre précedente. Il en obſervoit une toute particuliere, mais qui n'a pas eu de ſectateurs. M. l'Abbé *Regnier-des-Marais* a pris à tâche de la réfuter dans ſa *Grammaire Françoiſe*; mais en récompenſe il approuve fort les remarques de M. de *Dangeau*, ſur le nombre des voyelles, & c'eſt à cette occaſion qu'il l'appelle *un excellent Academicien*.

L. DE D'ANGEAU.

5. *Nouvelle Methode de Geographie hiſtorique pour apprendre facilement & retenir long-temps la Geographie moderne & l'ancienne, le Gouvernement des Etats, les interêts des Princes, leurs Genealogies, &c. Paris* 1697. *in-fol.* It. *Paris* 1706. *in-8°.* Ce n'eſt qu'un commencement d'un plus grand Ouvrage, mais dont on n'a pas donné la ſuite.

6. *Les principes du Blaſon en quatorze planches. Paris* 1709. *in-fol.* It. *Seconde édition* augmentée & publiée ſous ce titre : *Principes du Blaſon, où l'on explique toutes les régles & tous les termes de cette ſcience. Paris* 1715. *in-4°.*

7. *Eſſais de Grammaire, qui contiennent, 1°. un diſcours ſur les Voyelles, 2°. un diſcours ſur les Conſonnes, 3°. une Lettre ſur l'Ortographe, 4°. un ſupplement à cette Lettre. Paris* 1711. *in-8°.* Ces quatre diſcours ſont ſuivis d'un petit traité ſur les particules.

8. *Réflexions ſur la Grammaire Françoiſe. Paris* 1717. *in-8°.* On trouve dans cette brochure de bonnes re-

marques ſur les Verbes François. L. DE

9. *Diſcours ſur les Voyelles. Paris* D A N-
1721. *in*-8°. *pp.* 36. GEAU.

10. *Diſcours ſur les Conſonnes. Paris* 1721. *in*-8°. *pp.* 24.

11. *Liſte des Cardinaux vivans le* 29. *Mars* 1721. *jour de la mort du Pape Clement XI. avec des remarques inſtructives ſur leur âge, le temps de leur promotion au Cardinalat, leurs titres de Cardinaux, leurs principales dignitez & charges, leurs Maiſons; avec un Diſcours préliminaire ſur les Cardinaux en general. Paris* 1722. *in*-12.

12. *Conſiderations ſur les diverſes manieres de conjuguer des Grecs, des Latins, des François, des Italiens, des Eſpagnols, & des Allemans. Paris* 1721. *in*-8°. *pp.* 23.

13. M. l'Abbé *de Dangeau* a fait encore un *jeu hiſtorique des Rois de France, pour l'uſage des enfans*, qui ſe jouë comme le jeu de l'oye avec un petit livre pour l'explication.

V. ſon Eloge. *Bibliot. Françoiſe, tom.* 1. *p.* 295.

ULRIC DE HUTTEN.

ULRIC DE HUTTEN.

Ulric de Hutten naquit le 20. ou le 21. Avril 1488. à *Steckelberk*, Château de Franconie, qui appartenoit à sa famille.

A l'âge de onze ans, on l'envoya à l'Abbaye de *Fulde* pour y faire ses études. Après y avoir demeuré quelque temps, il alla pour le même sujet à *Cologne*, & ensuite à *Francfort sur l'Oder*, où il fut reçu Maîtres-ès-Arts à l'âge de 18. ans, c'est-à-dire l'an 1506. à la premiere promotion qui fut faite dans cette Academie, que *Joachim* Electeur de Brandebourg venoit d'ériger.

Il commença de bonne heure à s'appliquer à la Poësie Latine, qu'il cultiva toûjours beaucoup.

Il paroît par l'Epigramme qu'il a composée sur le Siége de *Padoue*, qu'il y étoit dans l'Armée de l'Empereur *Maximilien*, qui le faisoit en 1509. & il avouë dans une Lettre à *Pirckheymer* que ce fut le besoin d'ar-

gent, qui l'engagea à faire cette campagne. ULRIC DE HUTTEN.

Il retourna cependant bien-tôt après en Allemagne où il recommença à s'appliquer à l'étude, contre la volonté de ſon pere, qui n'ayant ni goût ni eſtime pour les Belles-Lettres, les regardoit comme des choſes indignes d'occuper des perſonnes de naiſſance; & qui irrité pour ce ſujet contre lui, lui refuſoit les ſecours dont il avoit beſoin; ce qui apparemment avoit été cauſe de la diſette, qui lui avoit fait faire le voyage d'Italie.

Il auroit bien voulu, puiſqu'il avoit de l'inclination pour les ſciences, qu'il ſe fut du moins appliqué à la Juriſprudence, qui pouvoit lui être plus utile pour s'avancer; mais *Ulric de Hutten* ne ſe ſentoit aucun attrait pour cette ſorte d'étude. Cependant voyant qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour appaiſer ſon pere, que de condeſcendre en cela à ſes volontez, il convint de faire un nouveau voyage en Italie, pour y étudier en Droit dans quelque Univerſité de ce Païs.

ULRIC DE HUTTEN.

Ce voyage doit être de la fin de l'année 1510. ou du commencement de la ſuivante. Il alla d'abord à *Pavie*, où il arriva au mois d'Avril 1511. Mais à peine y avoit-il quatre mois qu'il y demeuroit, que cette Ville fut aſſiegée par les Suiſſes qui la prirent. Il fut lui-même fait priſonnier & dépoüillé de tout ce qu'il avoit. Mais ayant été enſuite relâché, il ſe retira au mois de Juillet à *Boulogne*.

Il alla de-là faire un tour en Bohême & en Moravie, & arriva en fort mauvais état chez l'Evêque d'*Olmutz*. Ce Prélat qui aimoit les gens de Lettres le reçut avec plaiſir; lui fit preſent d'un cheval, & lui donna même de l'argent pour continuer ſon voyage. *Hutten* s'en ſervit pour gagner *Vienne*, où *Joachim Vadianus*, qui nous apprend ces particularitez dans la Lettre qu'il a miſe à la tête des Epigrammes de *Hutten*, le vit, & reçut de lui les Pöëſies qu'il publia dans la ſuite.

Ce fut apparemment de-là qu'il retourna pour la troiſiéme fois en

Italie ; où l'on voit par une de ſes Lettres dattée de *Boulogne* le 31. Juillet 1516. qu'il étudioit encore en Droit dans ce temps-là ; ainſi les quatre années qu'il dit dans ſa Lettre à *Pirckheymer* avoir perdu à cette étude, ne doivent point être priſes de ſuite, mais entenduës de tout le temps qu'il y avoit donné à differentes repriſes. ULRIC DE HUTTEN.

Ce fut dans ce dernier voyage qu'il donna des preuves ſignalées de ſon courage dans une occaſion particuliere. Etant allé à *Viterbe*, où l'Ambaſſadeur de France étoit alors, & s'étant trouvé avec cinq François, qui parloient aſſez mal de l'Empereur, il ne put ſouffrir leurs diſcours, & prit querelle avec eux. On en vint aux armes, & *Hutten*, quoiqu'abandonné de ſes camarades, leur tint tête à tous cinq, en tua un, & mit les autres en fuite, ſans avoir eu d'autre mal qu'une bleſſure à la joüe gauche.

Les liaiſons qu'il avoit avec Eraſme, lui furent avantageuſes, & le firent traiter favorablement par tous les ſavans des Villes d'Italie qu'il

ULRIC DE HUTTEN.

viſita, & où ce grand homme étoit eſtimé & aimé; mais principalement par ceux de *Veniſe*, tels qu'étoient *Batiſte Egnatius*, *Ermolao Barbaro* le jeune, *Ange Contareni*, *André Aſulanus*, *&c.*

Hutten retourna la même année 1516. en Allemagne, & paſſant par *Augſbourg*, il fut tellement recommandé à l'Empereur *Maximilien* par *Conrad Peutinger*, *Jacques Spiegel*, & *Jean Stabius* Mathematicien, que ce Prince lui confera la Couronne Poëtique avec beaucoup de ſolemnité. Il reconnoît dans une de ſes lettres que ce fut principalement au bon office de Peutinger, qu'il fut redevable de cet honneur, & que ce fut même chez lui que ſa Couronne ſe fit des mains de ſa fille Conſtance.

De retour en ſa patrie, il n'y fut pas auſſi bien reçu qu'il l'eſperoit; on ſavoit déja que le temps qu'il auroit dû donner à l'Etude de la Juriſprudence, n'avoit été employé qu'aux Belles-Lettres, & ſa famille & ſes amis lui en firent mille reproches, qui lui cauſerent à la verité de la peine, mais dont il ſe moqua

dans la ſuite, parce qu'il penſoit autrement qu'eux ſur cet article. ULRIC DE HUTTEN.

Une lettre de *Guillaume Budé* à *Eraſme* nous apprend que *Hutten* vint en France en 1518. Il alla delà à *Mayence*, où il s'attacha à l'Electeur *Albert*, qu'il ſuivit depuis dans ſes voyages.

Il fut la même année avec lui à la Diete d'*Augſbourg*, où cet Electeur reçut le Chapeau de Cardinal des mains du Nonce du Pape le premier Août.

On s'étoit plaint dans cette Diete d'*Ulric* Duc de *Wirtemberg*, & l'on n'avoit point oublié le meurtre de *Jean de Hutten* Marechal de ſa Cour & Couſin de notre Auteur, qu'il avoit tué en 1515. comme je le dirai plus bas. Ces plaintes ne produiſirent point alors un grand effet; mais enfin ce Prince s'étant emparé au mois de Janvier de cette année de la Ville Imperiale de *Reutlingen*, on fit contre lui une Ligue, qui ne mit bas les Armes, qu'après l'avoir chaſſé de tous ſes Etats, où il ne rentra qu'au bout de quinze ans.

L'averſion que notre Auteur avoit

ULRIC DE HUTTEN. pour ce Duc, contre lequel il avoit déja publié quelques écrits, l'engagea à porter les armes dans cette guerre. Mais elle ne fut pas ſanglante, & il n'eut pas la peine de ſe battre, parce qu'on avoit à faire à un ennemi, qui n'étoit pas en état de ſe défendre; le tumulte d'un Camp, & le bruit des Armes le dégoûterent cependant bientôt, & il ne pouvoit s'empêcher de ſoupirer après la tranquillité de ſon cabinet. C'eſt ſur ce ton qu'il parle à *Frederic Piſcator*, dans une Lettre du 21. May 1519. où l'on voit d'ailleurs qu'il ſongeoit à ſe marier. Ce qu'il dit ſur ce ſujet eſt ſingulier, & merite d'être rapporté. *Opus*, lui dit-il, *uxore eſt, quæ me curet. Noſti mores; non facile ſolus eſſe poſſum, ne noctu quidem. Faceſſant mihi enim prædicare quidam cœlibatus bona, & ſolitudinis commoda; non videor eſſe capax. Me quidem habere oportet, ubi curas & ipſa ubi acriora etiam ſtudia remittam, quicum ludam, quo jocos conferam, amœniores & leviſculas fabulas miſceam, ubi ſollicitudinum aciem obtundam, curarum æſtus mitigem. Da mihi*

uxorem, & ut ſcias qualem, da venuſtam, adoleſcentulam, probe educatam, ULRIC DE HUTTEN. *hilarem, verecundam, patientem, ſatis habeat, non multum. Divitias non quæro enim. Et ad genus quod pertinet, ſatis nobilem futuram puto, quæcumque Hutteno nupſerit.*

Il ne tarda pas après cette Lettre à ſe rendre à *Mayence*, où il obtint de l'Electeur la permiſſion de vivre hors de la Cour, ſans perdre la penſion qu'il lui faiſoit. Se voyant alors libre, il alla ſur la fin de cette année 1519. faire un tour à ſon Château de *Steckelberg*, ou il demeura juſqu'au mois de Juin ſuivant.

Un Livre ancien qu'il publia en 1520. *De unitate Eccleſiæ conſervanda & ſchiſmate*, déplut ſi fort à *Leon* X. que ce Pontife écrivit à l'Electeur de *Mayence* un Bref datté du 12. Juillet 1520. par lequel il le pria de punir ſeverement celui qui l'avoit publié, & qui peut-être en étoit l'Auteur.

Ce Bref ne permit pas à l'Electeur de retenir davantage *Hutten* à ſon ſervice; ainſi ce ſavant étant retourné à *Mayence* au mois de Juin, fut

ULRIC DE HUTTEN. congedié, ou ſuivant quelques Auteurs, ſe retira de lui-même, voyant bien que l'Electeur, malgré l'inclination qu'il avoit pour lui, étoit obligé de faire ce qu'on exigeoit de lui.

Ainſi il alla dans le Brabant où il demeura quelque temps à la Cour de l'Empereur *Charles-Quint*; mais ſes amis lui ayant conſeillé de s'éloigner, parce que ſa vie n'étoit point en ſûreté & que le Pape avoit écrit à l'Empereur pour le prier de le lui envoyer pieds & poings liés, & que ſon Nonce avoit même ordre de le faire arrêter partout où il ſe trouveroit, & tranſporter à Rome; il ſuivit leur conſeil & ſe retira en Allemagne.

Ce fut dans ce voyage, qu'ayant rencontré le fameux *Hochſtrate*, il ſe jetta ſur lui l'épée à la main, le menaçant de le tuer, & de lui faire porter la peine de ce qu'il avoit fait contre *Reuchlin* & contre *Luther*; mais celui-ci s'étant proſterné à ſes pieds le conjura avec tant d'inſtance de lui donner la vie que Hutten lui pardonna, & le laiſſa aller, après lui

avoir seulement donné quelques coups de plat d'épée. ULRIC DE HUTTEN.

Il se retira à *Ebernbourg*, Château appartenant à *François de Sickingen*, grand Protecteur de *Luther*, & c'est de là qu'il écrivit ses plaintes à l'Empereur, à l'Electeur de *Mayence*, à celui de Saxe, & à tous les Etats d'Allemagne.

Il y avoit déja quelque tems qu'il avoit goûté la doctrine de *Luther*; mais il n'avoit point voulu avoir de liaison avec lui, tant qu'il avoit été au service de l'Electeur de *Mayence*; dès qu'il eut été congedié de sa Cour, il commença à lever le masque & à se déclarer de son parti. Il lui avoit écrit quelque temps auparavant, & la premiere Lettre qu'il lui ait adressée, est dattée de *Mayence le* 4. Juin 1520.

Rien n'est plus mal conçû que ce que *Varillas* dit qu'il s'engagea dans le parti de *Luther* cinq ans avant sa mort, & deux ans après la Diete d'*Augsbourg*, où il s'étoit opposé à la Ligue que la Cour de *Rome* vouloit former contre les Turcs. Cette Diete se tint l'an 1518. Il faudroit donc

ULRIC DE HUTTEN.

que *Hutten* fut devenu Lutherien en 1520. Or il ne vêcut que trois ans depuis ce temps là.

D'ailleurs il eſt abſolument faux qu'il s'y ſoit oppoſé à la ligue contre les Turcs, il y fit au contraire un diſcours pour engager les Princes de l'Empire à s'unir contre ces Infideles, & l'on a encore ce diſcours.

Il s'y oppoſa ſeulement aux Decimes que le Pape vouloit lever à cette occaſion, dans la crainte qu'on ne les employât à d'autres uſages.

Lorſqu'il ſe fut retiré au Château *d'Ebernbourg*, il fit une action fort louable à l'égard de ſa famille; car étant l'aîné, & devenant l'heritier de tous les biens par la mort de ſon pere & de ſa mere, il abandonna tout à ſes freres; & même afin qu'ils ne fuſſent point enveloppés dans les diſgraces auſquelles il s'attendoit, par les ſoupçons qu'on pourroit former à leur égard, il leur défendit de lui faire tenir aucun argent, ni d'avoir aucun commerce avec lui.

Ce fut là le commencement de ſon dévoüement entier au Lutheraniſme, à la propagation duquel il

travailla ſans relâche & avec un zele infatigable, tant par ſes écrits que par ſes actions. ULRIC DE HUTTEN.

Il eſt probable qu'il accompagna *François de Sickingen* ſon protecteur, dans l'expedition, où il fut tué au mois de May 1523. Après cette perte il fut obligé de chercher ailleurs où ſe refugier, & d'être errant le peu de temps qu'il vécut encore.

Il eſperoit trouver une retraite ſûre en Suiſſe, & ce fut ce qui le détermina à s'y retirer; il alla d'abord à *Bâle*; mais on ne lui permit point d'y demeurer. *Eraſme* même, qui étoit ſon ami depuis longtems, s'excuſa de recevoir ſa viſite, de peur, diſoit-il, d'augmenter les ſoupçons qu'on avoit contre lui. Mais ce n'étoit-là qu'un pretexte ſous lequel il cachoit le vrai motif qui le faiſoit agir, & qu'il découvrit depuis à *Melanchton* dans une Lettre du mois de Septembre 1524. ou il lui marque, qu'il auroit fort bien reçu ſa viſite, ſans ſe ſoucier beaucoup de ce qu'on en auroit pû dire, que s'il l'avoit refuſé, ce n'avoit pas été par la ſeule crainte de ſe rendre odieux;

ULRIC DE HUTTEN.

qu'il en avoit eu une autre raison, c'est qu'il se seroit vû obligé de loger chez lui ce fanfaron, chargé de misere & de gale, qui ne cherchoit qu'un nid où il pût s'arrêter, & qui empruntoit à tout le monde. Le refus d'*Erasme* causa dans la suite des brouilleries entre *Hutten* & lui, qui donnerent occasion à des écrits dont je parlerai plus bas.

De *Bâle*, *Hutten* passa à *Mildehausen*, où il demeura caché quelque temps dans le Monastere des Augustins; mais ayant été découvert, il s'enfuit de nuit à *Zurich*.

Il ne se trouva pas apparemment non plus en sûreté dans cette ville; car il s'alla confiner dans une Isle du lac voisin, nommée *Uffnort*.

Ce fut là qu'il mourut peu de temps après à la fin du mois d'Août 1523. c'est-à-dire le 29. selon les uns, ou le 30. selon les autres. Il étoit alors âgé de 35. ans & 4. mois. Melchior Adam, qui lui donne 36. ans lorsqu'il mourut, *cum vixisset annos triginta sex*, n'a pas fait attention aux dattes de sa naissance & de sa mort, il devoit dire qu'il étoit

étoit alors dans ſa 36e. année. ULRIC DE HUTTEN.

Ceux qui ont voulu faire ſon éloge n'ont rien dit de la maladie dont il mourut; mais *Geſner* dans ſa Bibliotheque, nous apprend que ce fut une maladie honteuſe que lui procura la débauche (*a*) Il eſt vrai que ſes Panegyriſtes ont prétendu que c'étoit une calomnie, mais pluſieurs choſes portent à croire qu'il y a en cela quelque choſe de vrai.

Il ne paroît pas qu'il ait été marié, cependant on voit par ſa Lettre, dont j'ai parlé plus haut, qu'il ne pouvoit ſe paſſer de femme. Ainſi il eſt à préſumer qu'il alloit chercher ailleurs de quoi ſuppléer à ce qui lui manquoit chez lui, & qu'il n'étoit pas même fort circonſpect ſur le choix de celles qu'il voyoit; puiſque dès l'an 1518. il avoit déjà

(*a*) *Morbo conſumptus Gallico. Burckhard* dit qu'il n'a point trouvé cette particularité dans deux éditions de *Geſner* qu'il a conſultées; mais il n'a pas fait attention qu'il n'a conſulté que les abregez de la Bibliotheque de *Geſner*, où cela a été retranché; & non point la Bibliotheque même, où l'on le lit en propres termes.

ULRIC DE HUTTEN. gâgné le mal honteux dont *Geſner* dit qu'il mourut ; comme il paroît par ſa Lettre à *Pirckheymer*, dattée de cette année, & par l'Epître dédicatoire de ſon Livre *de Ligni Guaiaci in morbi Gallici curatione viribus*, qui eſt de la ſuivante, où il marque qu'ayant été fort tourmenté du mal, qui fait le ſujet de ſon Livre, il n'a recouvré la ſanté que par l'uſage de ce reméde. Ajoûtez à cela que la maniere dont *Eraſme* en parle fait croire que c'étoit là veritablement ſon mal, & que le mot de *ſcabies* dont il ſe ſert, ne ſignifie pas apparement autre choſe, comme *Bayle* le reconnoît.

Varillas n'avoit garde de le faire mourir autrement que de cette maladie ; mais s'il ne s'eſt pas trompé en cela, il a fait une fauſſe réflexion, en diſant que *Hutten* étoit obligé de garder la continence, puiſqu'il avoit reçu les Ordres ſacrez ; car quelque choſe qu'en diſe *Bayle*, je crois que c'eſt une ſuppoſition qui eſt ſans fondement ; en effet il n'auroit pû les recevoir qu'à *Fulde* ; ce qu'il n'a pas fait cependant, puiſ-

qu'il ne fut mis dans cette Abbaye, que pour y étudier & non point pour y être Moine : *Diſciplinæ magis quam Religionis cauſa*, dit *Joachim Camerarius* dans la vie de *Melanchton* p. 93. qu'il n'y contracta aucun engagement, & que quoique l'Abbé de ce Monaſtere eut voulut lui perſuader d'y reſter, il doit en être ſorti à l'âge d'environ quinze ou ſeize ans ; âge où il n'étoit pas encore en état d'entrer dans les Ordres ſacrez. Outre qu'il ne ſe trouve aucun Auteur qui en parle, & que *Varillas* n'a pû prendre cette particularité autre part que dans ſon imagination. ULRIC DE HUTTEN.

Quoique *Hutten* ait été ſi zelé pour le Lutheraniſme, ceux même qui étoient le plus attachez à cette ſecte, n'ont pû s'empêcher de le condamner en pluſieurs choſes. C'étoit un homme hardi, entreprenant, fier, emporté, violent, prêt à tout mettre en combuſtion pour l'execution de ſes deſſeins. Si *Luther*, qui étoit aſſez de ce caractere, le deſaprouvoit cependant en lui, on peut croire qu'il donnoit de

ULRIC DE HUTTEN.

l'inquiétude à *Melanchton*, qui étoit d'un temperament plus doux & plus moderé.

Ce Sçavant eſtimoit l'eſprit & la ſcience de *Hutten*, mais il redoutoit ſa fierté, ſa violence, & le goût qu'il avoit pour les nouveautez. *Camerarius* (*a*) qui nous apprend cette particularité, ajoûte qu'il n'étoit point endurant, & qu'à ſa mine & à ſes diſcours on pouvoit conçoître le penchant qu'il avoit à la cruauté; & il lui applique ce qu'on a dit de *Demoſthene*, qu'il auroit bouleverſé tout le monde, ſi ſes forces avoient ſecondé ſes deſſeins & ſes entrepriſes.

On peut juger de ſon humeur par ce trait. Ayant appris que les Chartreux avoient employé ſon portrait qu'on avoit fait graver à des uſages de garderobe, il les condamna à une contribution de deux mille piſtoles. C'étoit faire payer bien cher le peu de conſideration qu'on avoit eu pour ſon image.

Ses invectives fourniſſent beaucoup de preuves de la fureur de ſes

(a) *Vita Melanchtonis.*

emportemens ; & on peut croire qu'il étoit capable d'en venir aux dernieres violences, lorſqu'on l'entend parler ainſi dans celle qu'il a écrite contre *Jerôme Aleander. Omnem advertam diligentiam, omne adhibebo ſtudium, omnia tentabo conaborque, ut qui furore, amentia, & iniquitate gravis acceſſiſti, vita inanis hinc efferaris. Neque enim expectandum adhuc tibi eſt, ut ſtilos doctorum hîc virorum ſentias, ſed futurum crede ut fortium gladiis confodiare.* Voilà un ſtile bien extraordinaire pour un homme ſi ardent pour reformer la Religion. On ne peut douter après cela qu'il n'ait écrit, comme *Palavicin* le rapporte dans ſon *Hiſtoire du Concile de Trente*, à l'Electeur de *Mayence* : *ſi vous brûlés mes Livres, je brûlerai vos Villes.* ULRIC DE HUTTEN.

Il avoit beaucoup de facilité à compoſer tant en Proſe qu'en Vers ; comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits pendant le peu de temps qu'il a vêcu. Quelques-uns ont donné à ſa Proſe la préference ſur ſes Vers ; d'autres au contraire ont prétendu que quelque é-

ULRIC DE HUTTEN. clat & quelque abondance qu'il paroiſſe dans ſa Proſe, elle n'a pas cependant eu le ſuccès de ſa Poëſie ; c'eſt le jugement qu'en porte *Eraſme*. Mais on peut dire avec plus de raiſon qu'il n'a réuſſi ni en l'une ni à l'autre, quoique ſa Proſe eut pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemptoit de faire des fautes de quantité, comme on en trouve ſouvent dans ſes Vers. Ainſi c'eſt avec juſtice qu'il n'a jamais pris le nom de Poëte, quoiqu'il aimât à ſe voir repreſenté avec la couronne de laurier, qu'il avoit reçu de l'Empereur.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Ars verſificandi. Wittembergæ.* 1511 *in*-4°. It. ſous cet autre titre: *Stichologia compendioſa. Lipſiæ* 1518. *in*-8°. It. ſous ſon premier titre: *Pariſiis. Robert Stephanus.* 1528. *in* 8°. It. *Norimbergæ* 1531. *in*-8°. avec la piece du même Auteur intitulée *Nemo*, & quelqu'autres. It. *Lipſiæ* 1539. *& Baſileæ* 1551. *in*-8°. avec quelques Ouvrages de *Joſſe Willichius*. It. dans le Recüeil de ſes Poëſies. It. dans les *Selecta Poetica Joannis Henri-*

ci Acker. Rudolſtadii. 1711. in-8°. Il y a à la tête de la premiere Edition une Epître dédicatoire à *Jean* & *Alexandre de Oſthen*, qui a été omiſe dans toutes les ſuivantes, & que *Jacques Burckhard* a inſerée pour ce ſujet dans la vie de *Hutten*. Ce Poëme ſur l'art de la verſification eſt le premier Ouvrage que notre Auteur ait donné au Public. Ainſi *Melchior Adam & Bayle* après lui ſe ſont trompés lorſqu'ils ont dit que la premiere piece de ſa façon ne parut qu'en 1513. lorſqu'il avoit 25. ans. Il avoit même du tems auparavant compoſé d'autres Poëſies, qui n'ont été imprimées que dans la ſuite.

ULRIC DE HUTTEN.

2°. *Vir bonus; carmen emunctiſſimum, mores hominum admodum jucundè complectens.* Cet Ouvrage qui fut imprimé en 1513. ſe trouve auſſi dans le Recuëil de ſes Poëſies.

3. *Epigrammatum ad Maximilianum Imperatorem libellus.* La premiere Edition parut vers l'an 1514. Elle fut ſuivie d'une autre *in*-4°. qui porte au titre : *Ex officina excuſoria Joannis Miller III. Nonas Januarias* 1519. On y voit outre les Epigram-

ULRIC DE HUTTEN.

mes, plusieurs autres Poësies de *Hutten*, accompagnées de figures qui conviennent aux sujets dont il y est parlé ; & de plus une Lettre de *Joachim Vadianus* qui porte cette datte : *Viennæ Pannoniæ* 11. *Idus Januarias anno* 1512. & où l'on apprend quelques particularités de la Vie de *Hutten*.

4°. *Panegyricus in exceptionem Moguntinam Alberti, Moguntinensis & Magdeburgensis Ecclesiarum Archiepiscopi, heroico carmine confectus : Tubingæ.* 1515. *in*-4°. It. dans le Recuëil de ses Poësies. It. avec l'Ouvrage de *Georges Sabinus*, intitulé : *Descriptio reditus Joachimi* 11. *Marchionis Brandenburgici depulsis Turcis. Witteberga.* 1533. *in*-4°. It. dans le 3. volume des discours & des Elegies funebres ramassées par *Simon Schardius* & imprimées à *Francfort sur le Mein en* 1567. *in*-8°.

5°. *Epistola Italiæ ad Maximilianum Principem Bononiæ. in*-4°. 1516. avec une Lettre à *Nicolas Gerbellius*, dattée de *Boulogne* le 31. Juillet 1516. It. inserée dans le Recuëil de ses Poësies sans la Lettre à *Gerbellius*, mais

mais avec une réponſe de l'Empereur Maximilien à l'Italie par *Helius Eobanus*. Ce ſont des pieces faites à plaiſir. ULRIC DE HUTTEN.

6°. *Laurentii Vallæ declamatio de falſo credita & ementita Conſtantini donatione, cum Ulric Hutteni Præfatione. In*-8°. ſans datte. It. *Lugd. Bat.* 1620. *in*-4°. It. dans le *Faſciculus rerum expetendarum ac fugiendarum*; Edition de l'année 1535. *fol.* 64. It. dans le Livre de *Simon Schardius*, intitulé: *Syntagma variorum Autorum de imperiali juriſdictione & poteſtate Eccleſiaſtica. Baſileæ* 1557. *in fol.* La Preface de *Hutten* qui accompagne l'Ouvrage de *Valla* dans toutes ces éditions eſt violente & emportée contre les Papes.

7°. *Epiſtola ad illuſtrem virum Hermannum de Nuvvenar Comitem, qua contra Capnionis Æmulos confirmatur.* Cette lettre eſt dattée de *Mayence* le 3. Avril 1518. & elle fut imprimée dans le même tems *in*-4°.

8°. *Ad Principes Germaniæ, ut bellum Turcis invehant, exhortatoria, publico Germaniæ Concilio, apud Auguſtam Vindelicorum, anno Domini* 1618. *Maxi-*

ULRIC DE HUTTEN. *Maximiliano Auſtrio Imperatore Auguſtæ Vind.* 1518. Ce diſcours n'a point été imprimé tel qu'il l'avoit fait, on y a retranché pluſieurs choſes qui avoient paru trop libres. On voit à la tête une Lettre à *Peutenger*, & à la fin une autre à *Jacques de Banniſiis*, Secretaire de l'Empereur avec un Poëme en vers élegiaques, intitulé : *Hutteni ad Germanos ſuos exhortatorium.*

9°. Il parut l'an 1518. à *Mayence* une nouvelle edition de *Tite-Live in-fol.* plus ample que les precedentes, à la tête de laquelle on voit une aſſez longue Lettre d'*Ulric de Hutten* à *Albert*, Electeur de *Mayence.*

10°. *Nemo, ſeu ſatyra de ineptis ſaculi ſtudiis & veræ eruditionis contemptu.* Cette piece qui eſt en vers élegiaques doit avoir été imprimée pour la premiere fois en 1516; puiſque *Hutten* dans une Lettre du 24. Octobre de cette année, écrite à *Eraſme*, lui marque qu'il avoit publié cet Ouvrage. Il a été reimprimé pluſieurs fois depuis. On en a une Edition *d'Augsbourg in-4°.* où l'année n'eſt point marquée. Une autre de *Baſle* de l'an 1519. auſſi *in-4°.* Une nouvelle de *Roſtoch* de l'an

1544. *in*-8°. où il eſt qualifié de *facetiſſimum & feſtiviſſimum carmen.* Une autre encore de *Leyde* de 1623. *in*-8°. Il ſe trouve d'ailleurs dans le Recuëil de ſes Œuvres Poetiques. Il eſt à la tête des *Luſus Poetici excellentium aliquot ingeniorum. Hanoviæ* 1614. *in*-8°. On l'a joint à l'Ouvrage d'*Eobanus in ebrietatem. Noribergæ* 1531. & aux Comedies de *Jean Reuchlin* 1613. *Herman de Vonderd-Hardt* l'a inſeré dans ſon *Hiſtoire litteraire de la Reformation. Dornavius* l'a fait auſſi entrer dans ſon *Amphitheatrum ſapientiæ Socraticæ joco-ſeriæ p.* 158. Enfin *Acker* lui a donné place dans ſes *ſelecta Poetica.* Cette ſatyre, qui eſt aſſez ingenieuſe, fut d'abord qu'elle parut, attribuée à *Eraſme*, mais *Hutten*, qui ne vouloit pas qu'on lui dérobât cette production, s'en declara bien-tôt l'Auteur; *Du Verdier* dans ſa *Bibliotheque* en cite une eſpece de Traduction ſous ce titre : *Les grands & merveilleux faits de* Nemo *imités en partie des Vers Latins de Ulrich de Hutten & augmentés par P. S. A. Lion. Macé Bonhomme in*-8°.

ULRIC DE HUTTEN.

Cette ſatyre eſt accompagnée

ULRIC DE HUTTEN. dans la plûpart des éditions de deux Lettres de *Hutten* ; l'une à *Crotus Rubianus*, *contra Theologiſtarum & Bartoliſtarum mores*, & l'autre à *Jules Pflugk*, où il lui fait un détail de ce qui s'étoit paſſé dans la diette d'*Augsbourg* de l'an 1518.

11. *De aula Dialogus. Auguſtæ Vind.* 1518. & 1519. *in*-4°. Outre ces deux éditions, on en a une autre de *Leipſic* faite peu après la premiere, & la même année, auſſi *in* 4°. *Henri Petreius* a inſeré ce dialogue dans ſon Recuëil qui a pour titre : *De Aulica vita & huic oppoſita vita privata, Scriptores varii antiqui & recentiores. Francofurti* 1577. & 1578. *in*-8o. *Hutten* declame fortement dans cet Ouvrage contre la vie de la Cour, qui lui deplaiſoit beaucoup comme il le témoigne dans toutes ſes Lettres, quoique la ſituation où il ſe trouvoit, l'obligeat à y demeurer. On a prétendu refuter ſes raiſons dans un Ouvrage qui a paru ſous ce titre: *De Aula Dialogus Guil. Inſulani Menapii, in quo partim refelluntur & derivantur, partim attenuantur criminationes in Aulam Æneæ Sylvii &*

Ulderici Hutteni, & qui a été imprimé à *Francfort* en 1606 *in*-8o. à la ſuite de *Balthas. Caſtilionis Comitis de Curiali ſive Aulico libri* IV. *ex Italico ſermone Latine converſi à Bartholomæo Clerke*, *Anglo.* ULRIC DE HUTTEN.

Hutten compoſa ce Dialogue à la perſuaſion de *Henri Stromer* Medecin de l'Electeur de *Mayence*, & ce fut à lui qu'il le dedia par une Lettre que *Jacques Burckhard* a inſerée dans la vie de notre ſavant p. 132. L'Imprimeur d'*Augsbourg* qui le donna au public promit de donner peu de tems après un autre Ouvrage de ſa façon *in ebrietatis laudem*; mais il n'a pas tenu parole, & cet Ouvrage n'a point été imprimé.

12°. *Prognoſticon ad annum* 1516. *ad Leonem X. P. M.* Ce Poëme a été joint à la ſeconde edition du Dialogue *de Aula* faite à *Ausbourg* en 1519.

13°. *Ad Bilibaldum Pirckheymer, Norimbergenſem Epiſtola, vitæ ſuæ rationem exponens. Pirckeymer* ayant deſaprouvé *Hutten* d'avoir écrit ſur les incommodités de la vie de la Cour, lui qui ne les connoiſſoit

ULRIC DE HUTTEN. point encore entierement, & d'y demeurer attaché malgré ce qu'il en connoissoit, ce Savant lui récrivit cette Lettre, pour justifier sa conduite ; il y parle fort au long de lui-même & de tout ce qu'il avoit fait jusques là. Elle est dattée d'*Augsbourg* le 25. Octobre 1518. cependant elle n'a été imprimée que long-tems après, ayant paru pour la premiere fois dans un livre intitulé : *Discursus Epistolares Politico-Theologici de statu Reipublicæ Christianæ degenerantis ; tum de reformandis moribus & abusibus Ecclesiæ. Francofurti.* 1610. *in*-4°. *Jacques Burckard* l'a fait reimprimer à *Wolfenbutel* à la tête de la vie de *Hutten*, avec ses notes, en 1717. *in*-8o.

14°. *Joannis Reuchelin viri clarissimi, Encomion, triumphanti illi ex devictis obscuris viris, id est, Theologistis Colonienſibus, & Fratribus de Ordine Prædicatorum ab Eleutherio Byzeno decantatum, in*-4o. Cette piece qui est en Vers, est precedée d'une Lettre *ad Principem populumque Germanorum*, & suivi d'un Epilogue fort court contre ceux qu'il appelle

Theologiſtæ. On ne peut dire au juſte en quel tems elle a été imprimée, mais ce doit avoir été vers l'an 1519; puiſque *Hutten* dans une Lettre du 6. Mars de cette année en annonce la nouvelle à *Eraſme*; elle avoit cependant été faite quelques années auparavant. On ne peut douter que *Hutten* n'en ſoit l'Auteur; *Eobanus*, qui étoit ſon ami, l'affirme trop poſitivement. Ainſi on l'a inſerée dans le Recuëil de ſes Poëſies, avec un autre Poëme Elegiaque de ſa façon, intitulé : *Ad Cardinalem Hadrianum, Virum doctiſſimum, & Germanorum in urbe Patronum, pro Capnione interceſſio*; & *Maius* l'a fait entrer dans ſa vie de *Reuchelin* p. 480. avec ſes propres annotations. ULRIC DE HUTTEN.

15. *Hutten* a eu beaucoup de part au fameux livre connu ſous le titre d'*Epiſtolæ obſcurorum virorum*; ce qu'il ſemble reconnoître lui-même, lorſqu'il parle dans ſa Lettre à *Pirckheymer* des Lamentations publiées contre ces Lettres, comme d'un Ouvrage fait contre lui. On ne ſçait préciſement quand ces Lettres parurent, pour la premiere fois,

ULRIC DE HUTTEN. l'année n'étant point marquée à la premiere édition ; mais il eſt ſûr qu'elles ont dû être imprimées avant l'an 1517. puiſqu'il y a un bref du Pape *Leon X.* datté de *Rome* le 15. Mars de cette année, qui défend ſous peine d'excommunication de les lire & de les garder.

C'eſt la raiſon qu'en apporte *Jacques Burckhard.* Mais il auroit pû en apporter une encore plus forte ; c'eſt que la ſeconde édition, dont je parlerai tout à l'heure, eſt de l'an 1516.

Les deux parties qui les contiennent ont parû en differens temps. La premiere parût d'abord ſous ce titre : *Epiſtolæ obſcurorum virorum ad Magiſtrum Ortuinum Gratium Daventrienſem, Coloniæ Latinas Litteras profitentem.* A la fin on lit ces mots : *In Venetia impreſſum in impreſſoria Aldi Manutii, anno quo ſupra. Etiam caviſatum eſt, ut in aliis, ne quis audeat poſt nos impreſſare per decennium, per Illuſtriſſimum Principem Venetiamur.* Il eſt probable que tout cela eſt faux, & que l'édition a été faite en Allemagne.

D'ailleurs la datte à laquelle on renvoye n'y eſt pas. ULRIC DE HUTTEN.

La ſeconde partie, qui parût après, porte le même titre, que j'ai rapporté, auquel on a ajoûté ces mots : *Non illæ quidem veteres & prius viſæ ; ſed & novæ & illis prioribus elegantia, argutiis, lepore ac venuſtate longè ſuperiores.* A la fin on lit : *Quinta Luna obſcuros viros edidit. Lector ſolve nodum, & ridebis amplius. Impreſſum Romanæ curiæ.* Cette premiere édition eſt *in*-4°.

Elle a été ſuivie de pluſieurs autres. *Editio ſecunda cum multis aliis Epiſtolis annexis, quæ in prima impreſſura non habentur. Venetiis* (c'eſt-à-dire apparemment en Allemagne) 1516. *in*-4°. Cette édition eſt marquée dans la Bibliotheque de M. *du Fay* N°. 2695. *Jacques Burckhard* ne l'a point connuë. It. *Cum dialogo mire feſtivo.* 1556. *in*-8°. It. *Cum variis additionibus ejuſdem argumenti. Francofurti* 1581. & 1643 *in*-8°. Mais la plus belle de toutes eſt celle qui s'eſt faite à *Londres* en 1701. *in*-12. Je m'étonne qu'on ne ſe ſoit point aviſé d'y ajoûter des no-

ULRIC DE HUTTEN.

tes, qui cependant y ſeroient neceſſaires.

Ces Lettres furent compoſées à l'occaſion des diſputes de *Reuchlin* avec les Theologiens de *Cologne*, & adreſſées pour la plûpart à *Ortuinus Gratius*, parce qu'il avoit fait l'Apologie de ces Theologiens contre *Reuchlon*. C'eſt une ſatyre plaiſante du ſtile barbare des Theologiens Scholaſtiques, qu'on y a imité, en l'outrant cependant, pour le rendre plus ridicule. *Eraſme* lui donna d'abord ſon approbation, & prit tant de plaiſir à ſa lecture, qu'un jour ayant un abcès au viſage, qu'on étoit prêt de percer, il fit tant d'efforts en riant ſur certains endroits, que l'abcès creva de lui-même. Mais il changea depuis de ſentiment, ou du moins de langage; car apprehendant qu'on ne l'en crût l'Auteur, ou qu'on ne lui fît un crime de ſon approbation, il écrivit le 16. Août 1517. une Lettre à *Jean Cæſarius*, où il blâma fort ceux qui en étoient les Auteurs.

Ortuinus Gratius, qui étoit prin-

cipalement attaqué dans cet Ouvrage, ne crut pas devoir le laiſſer ſans réponſe ; c'eſt pourquoi il y oppoſa le ſuivant : *Lamentationes obſcurorum virorum, non prohibitæ per ſedem Apoſtolicam. Coloniæ* 1518. *in*-8°. Outre le bref du Pape *Leon X.* contre les *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, & la Lettre d'*Eraſme* à *Caſarius*, dont j'ai parlé ci-deſſus, on trouve dans ce volume la piece ſuivante : *Epiſtola apologetica Ortvvini Gratii, ob primam à parvulo educationem Daventrienſis cognominati, Agrippinenſis quoque Academiæ Philoſophi, Chriſtique Sacerdotis, ad obſcuram Reuchliniſtarum cohortem, citra bonorum indignationem miſſa.* ULRIC DE HUTTEN.

Au reſte, *Hutten* n'eſt pas le ſeul qui ait travaillé aux Lettres dont je parle. On veut que *Reuchlin*, *Herman de Neuvvenar*, & d'autres en ayent fait auſſi quelques-unes. On voit par une Lettre écrite à *Jean Crotus*, & publiée en 1720. par *Jean-Chriſtophe Olearius*, que ce Sçavant qui avoit d'abord été ami de *Luther*, mais qui revint enſuite à l'Egliſe Catholique, y a eu auſſi

ULRIC DE HUTTEN.

bonne part. Celui qui la lui écrit, mais dont on ignore le nom, y paroît ſurpris que l'Auteur des *Epiſtolæ obſcurorum virorum* ſoit devenu le défenſeur des Moines, & lui rappelle l'affection qu'il avoit toujours eu pour cet Ouvrage.

16. *Epiſtola de Pfefferkornio ad Adolphum Roboreum Colonienſem, & Eitelvvolfum de Lapide.* It. *In ſceleratiſſimam Joannis Pepericorni vitam exclamatio.* Ces deux pieces ont été inſerées dans la vie de *Reuchlin* par *Maius.* Outre cela la ſeconde, qui eſt en vers, ſe trouve parmi les Poëſies de *Hutten.*

17. *De Guaiaci Medicina, & morbo Gallico liber. Moguntiæ* 1519. *in*-4°. It. *Ibid* 1531. *in*-8°. It. Dans le Recueil des Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet, & qui a été publié ſous ce titre : *Aphrodiſiacus, ſive de Lue Venerea. Venetiis* 1566. *in-fol.* 2. *tom.* & *Lugd. Bat.* 1728. *in-fol.* 2. *tom.* On doit être ſurpris de trouver à la tête d'un Ouvrage ſemblable une Epitre dédicatoire de *Hutten* à *Albert*, Electeur de *Mayence*, dans laquelle il n'a pas honte de

lui dire, qu'après avoir eu long-temps à ſouffrir de la maladie dont il s'eſt propoſé de traiter, il n'a été gueri que par l'uſage du *Gayac*. Cette Epitre eſt accompagnée d'une Lettre de *Paul Ricius* Médecin de l'Empereur à *Hutten*, & la réponſe de ce Sçavant, où l'on rencontre quelques particularitez de ſa vie. ULRIC DE HUTTEN.

18. *Febris I. Dialogus. Moguntiæ* 1619. *in*-4°. It. *Ambergæ* 1619. *in*-4°. *Febris II. Dialogus. Moguntiæ* 1619. *in*-4°. Ce ſecond Dialogue n'a été fait & imprimé que quelque temps après le premier. Ils ont été réimprimez dans la ſuite avec d'autres Dialogues de *Hutten*, qui les a même traduits en Allemand, comme je le dirai plus bas. Dans le premier *Hutten* s'entretient avec la fiévre qui l'avoit tourmenté quelque temps, & qu'il prie d'aller ſe jetter ſur d'autres perſonnes, qui fuſſent plus en état de la nourrir & de l'entretenir. Le valet de *Hutten* ſe joint dans le ſecond à leur converſation, qui y recommence. Ces deux piéces ſont fort ingenieuſes,

ULRIC DE HUTTEN.

mais très-ſatyriques, ſurtout contre les Prélats & les Moines, qui n'y ſont point épargnez, non plus que dans tous les Ouvrages que *Hutten* publia dans la ſuite. Elles ſe trouvent dans l'*Amphitheatre de Dornavius*, *tom. 2. p. 176.*

19. *Ulrichi Hutteni Equ. ſuper interfectione propinqui ſui Joannis Hutteni Equitis deploratio. Ad Ludovichum. Huttenum ſuper interemptione filii conſolatoria. In Ulrichum Wirtenpergenſem Orationes V. In eundem Dialogus, cui Titulus, Phalariſmus. Apologia pro Phalariſmo & aliquot ad amicos Epiſtolæ. Ad Franciſcum Galliarum Regem Epiſtola ne cauſam Wirtenpergenſem tueatur exhortatoria. In arce Steckelberg.* 1519. *in*-4°. Toutes les piéces contenuës dans ce Recueil roulent ſur le même ſujet. Le fait dont il s'y agit eſt aſſez important, pour que j'en parle ici un peu au long.

Louis de Hutten, pere de *Jean*, étoit ami intime du Duc *Ulric* de *Wirtemberg*, & comptant ſur ſon amitié, lui confia *Jean de Hutten*, un de ſes quatre fils, pour lui ſervir

de compagnie. Ce jeune homme ſe comporta parfaitement bien, & s'acquit l'amitié du Duc, qui lui témoigna ſa confiance en pluſieurs occaſions, en lui confiant des ſecrets importans, & en lui communiquant tous ſes deſſeins. Quelque temps après il épouſa la fille d'un General de la Cavalerie de ce Duc. ULRIC DE HUTTEN.

Louis de Hutten ſon pere voulant regler ſes affaires domeſtiques, lui manda de le venir trouver; & le Duc ne pouvant lui refuſer ſon congé, lui témoigna qu'il avoit à conferer avec lui avant ſon depart ſur certaines choſes; & le mena à la campagne pour le faire plus aiſement. L'ayant conduit dans la forêt de *Beblinburg*, il ſe jetta ſur lui & le tua; peut-être avoit-il apoſté-là des gens pour l'aſſaſſiner. Quoiqu'il en ſoit on trouva le corps de *Hutten* avec ſept bleſſures, dont chacune étoit mortelle.

Ce meurtre fit grand bruit, & l'on fut long-temps ſans ſçavoir ce qui y avoit donné occaſion; mais enfin *Ulric de Hutten* dévoila le myſtere, déterminé à cela parce

ULRIC DE HUTTEN.

que le Duc avoit dit, pour juſtifier ſon action, que *Jean de Hutten* étoit un parjure, qui lui avoit manqué de parole, qu'il avoit merité la mort, & qu'il ne l'avoit puni qu'à juſte titre. Voici ce qu'il nous apprend ſur ce ſujet.

Le Duc de *Wirtemberg* étoit devenu éperdument amoureux de la femme de *Jean de Hutten*, & à force de ſoins il étoit venu à bout de la diſpoſer à lui accorder ce qu'il ſouhaittoit ſi paſſionnement ; il ne s'agiſſoit plus que de trouver le moyen de ſe voir ſecrétement. Cela fut d'autant plus difficile que le mari, qui ſçavoit les deſſeins du Duc, épioit ſa femme & la gardoit ſoigneuſement. Ces difficultez, bien loin d'éteindre la paſſion de ce Prince, ne firent que la rendre plus violente, & le porterent à prendre un parti tout-à-fait extraordinaire. Il ſe jetta aux pieds de *Jean de Hutten*, & la larme à l'œil, lui demanda la permiſſion d'aimer ſa femme ſans aucun obſtacle ; celui-ci extrêmement ſurpris pria inſtamment le Duc de ne point exiger de lui une choſe

choſe ſi honteuſe, & de ne point faire une action ſi indigne de ſon rang & de ſon état. Cependant craignant, comme il arriva effectivement, que l'amour que ce Prince avoit pour ſa femme ne le portât à le haïr, il en avertit ſes amis, en écrivit à ſon pere, & chercha de tous côtez un moyen de ſortir d'entre les mains du Duc, qui venoit de lui offrir un emploi conſidérable dans un endroit voiſin. Les parens de *Hutten* ignoroient encore que ce Prince eut gagné ſa femme, ils n'en étoient pourtant pas moins réſolus de le tirer d'entre ſes mains, mais malheureuſement ils tarderent trop. Le Duc dont l'amour ne faiſoit qu'augmenter tous les jours voulut prévenir un départ qui l'auroit fruſtré de ſes eſpérances, & ſe défaire d'un Argus trop clairvoyant, & ce fut ce qui l'engagea au meurtre dont j'ai parlé. ULRIC DE HUTTEN.

Ulric d'Hutten étoit alors aux Bains d'*Ems* en Allemagne, & non point en Italie, comme *Bayle* le dit. Ce fut là qu'il en apprit la nouvelle par une Lettre de *Marquard*

ULRIC DE HUTTEN. *de Hatſteyn*, Chanoine de *Mayence*, ſon parent ; à laquelle il répondit par celle qui fait la premiere piece du Recuëil dont je viens de parler, & qui eſt dattée du 7 May 1515.

On y voit enſuite une piece en Vers exametres ſur la mort de *Jean de Hutten*, qu'il envoya à *Jacques Tuchs*, Chanoine de *Bamberg* & de *Wurtzbourg*, & accompagna d'une Lettre ſur le même ſujet.

La Lettre au Pere du deffunt eſt écrite de *Mayence* le 28. Juin 1515.

Les cinq Harangues contre le Duc *Ulric* ont été compoſées en differens tems, les trois premieres peu après la mort de *Jean de Hutten* ; la 4e. dix-ſept mois après, & la 5e. en 1519. après que les Princes d'Allemagne ligués contre le Duc l'eûrent chaſſé de ſon païs. Elles ſont conçûës en termes energiques, les invectives n'y ſont point épargnées, & les termes odieux y ſont employés avec tout le feu poſſible ; toutes les expreſſions ſentent un homme outré d'un affront qu'il a reçû, & dont il ne ſçauroit tirer vengean-

ce. On voit par la cinquieme qu'après la mort de *Jean de Hutten*, le Duc parvint au but de ſes deſirs à l'égard de ſa Veuve, dont il fit ſa concubine. On y lit auſſi une choſe tout-à-fait ſurprenante; c'eſt que quatre ans après que *Hutten* eut été tué, on deterra ſon corps, qui n'étoit point pourri, & qui étoit ſi peu changé que tout le monde pouvoit aiſément le reconnoître, & ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que quand on le tira du tombeau, il ſaigna tout de même, que s'il avoit été tué nouvellement. C'eſt du moins ce que notre Auteur aſſure. ULRIC DE HUTTEN.

La piece intitulée *Phalariſmus*, eſt un Dialogue dont les interlocuteurs ſont *Charon Mercure*, *le Tyran* (c'eſt-à-dire le Duc *Ulric*) & *Phalaris*. On y feint que le Duc deſcend aux enfers, par la permiſſion de *Jupiter*, pour s'aller entretenir avec *Phalaris*, & que l'ayant trouvé il en reçoit d'horribles conſeils, qu'il promet d'executer dès qu'il ſera retourné ſur la terre. Un Chanoine, nommé *Pierre de Aaſ-*

ULRIC DE HUTTEN.

fas ayant repris quelque choſe dans Phalariſme, il lui addreſſa une Apologie pour cet Ouvrage, qui le ſuit dans le Recuëil. Le *Phalariſmus* avoit deja été imprimé ſeparement en 1519. *in*-8°. comme on le voit par le Catalogue de la Bibliotheque de M. du Fay. No. 4322.

Ce Recuëil qui eſt très-rare, & fort curieux, finit par quelques Lettres. Il y en a une au Roi *François I.* qu'il conjure de ne pas proteger le Duc. Une autre à un Juriſconſulte *de Francfort* nommé *Arnold de Glauberg*, & la derniere qui ſert de cloture eſt écrite d'*Eſlingen* le 19. May 1519. à *Frederic Piſcator.* C'eſt celle dont j'ai parlé plus haut & dans laquelle il le prie de lui chercher une femme; apparemment qu'il ne pût lui en trouver une qui eut toutes les qualités qu'il demandoit; puiſque nous ne trouvons nulle part qu'il ait été jamais marié.

20. *Dialogi, Fortuna, Febris* I. II. *Trias Romana ſeu Vadiſcus inſpicientes. Moguntiæ.* 1620. *in* 4°. Des cinq dialogues contenus dans ce Volume, le ſecond & le troiſième a-

voient déjà paru, comme je l'ai remarqué *N°.* 18. Il faut maintenant faire connoître les autres. Le premier intitulé *Fortuna* eſt très-ingenieux, de même que tous ceux que *Hutten* a compoſés, & dont M. *de Thou* n'a point craint de dire qu'ils ne le cedoient point à ceux de *Lucien*. *Hutten* s'y entretient avec la Fortune de pluſieurs choſes qui lui étoient arrivées & des deſirs qu'il avoit ſouvent formés pour parvenir à une vie heureuſe. Le quatriéme, qui a pour titre: *Trias Romana, ſeu Vadiſcus* eſt une ſatyre violente de la Cour de *Rome*. Il l'a nommée *Vadiſcus*, parce qu'il y ſuppoſe tenir tout ce qu'il dit d'un nommé *Vadiſcus*, qui en revenant de *Rome*, avoit paſſé par *Mayence*, où il l'avoit entretenu; & *Trias Romana*, parce qu'il reduit toûjours à trois points tout ce qu'il dit ſur chaque article; ainſi il commence par ces paroles: *Tria Urbis Romæ dignitatem tuentur, autoritas Pontificis, Reliquiæ Sanctorum & Merx Indulgentiarum.* On peut juger par ce début du ſtile du reſte de la piece.

ULRIC DE HUTTEN.

ULRIC DE HUTTEN.

Le dernier Dialogue prend ſon nom d'*Inſpicientes*, des deux principaux Interlocuteurs, qui ſont le *Soleil & Phaeton*, qui s'entretiennent enſemble & enſuite avec le Nonce *Cajetan* ſur les affaires d'Allemagne, & ſur ce qui s'y paſſoit en 1618. Il n'eſt pas moins ſatyrique que le precedent. Il y a une autre édition de tous ces Dialogues, où l'année ni le lieu ne ſont point marquées.

21. *De unitate Eccleſiæ conſervanda & Schiſmate quod fuit inter Henricum IV. Imper. & Gregorium VII. Pont. Max. cujusdam ejus temporis Theologi liber, in vetuſtiſſima Fuldenſi Bibliotheca ab Hutteno inventus nuper. In Ædibus Joannis Scheffer Moguntini menſe Martio. Anno* 1520. *in*-4°. Cet Ouvrage, qui eſt écrit d'une maniere très-violente, & dont on n'a pas la fin, eſt precedé d'une longue Epître dédicatoire de *Hutten* à *Ferdinand* Archiduc d'Autriche que *Jacques Burckhard* a inſerée dans la vie de cet Auteur avec la lettre anecdote qu'il écrivit le 26. Octobre 1519. à *Helius Eobanus*, pour marquer la joye qu'il avoit d'avoir dé-

couvert cet Ouvrage. Il a été re- ULRIC imprimé pluſieurs fois depuis, ainſi DE HUT-
Simon Schardius l'a mis à la tête de TEN.
Sylloge Hiſtorico-Politico Theologica variorum Autorum de Juriſdictione, autoritate & Præeminentia Imperiali ac poteſtate Eccleſiaſtica. Baſileæ 1666. *in-fol. Melchior Goldaſt* l'a fait entrer dans ſes *Apologiæ pro Henrico IV.* 1611. *in* 4°. *Marquar-Freher* l'a inſeré auſſi dans le premier tome de ſes Hiſtoriens d'Allemagne. Mais aucun d'eux n'y a joint l'Epitre dedicatoire de *Hutten*, qui cependant y a aſſez de rapport, pour qu'il ne l'y oubliaſſent point.

22. *De Schiſmate extinguendo, & vera Eccleſiaſtica libertate adſerendæ Epiſtolæ aliquot, mirum in modum liberæ & veritatis ſtudio ſtrenuæ.* 1520. *in-*4°. Le lieu de l'impreſſion n'eſt point marqué. Ce ſont ſix Lettres que les Univerſités de *Paris*, d'*Oxford* & de *Prague* ſe ſont écrites mutuellement & ont écrit aux Romains, au Pape *Urbain*, & à l'Empereur *Venceſlas* ſur la matiere du Schiſme. *Hutten* les ayant trouvées à *Bopart*, Château ſur le Rhin

ULRIC DE HUTTEN. dans l'Archevêché de *Treves*, les publia quelque tems après avec une Epître dédicatoire, addreſſée *liberis in Germania omnibus*, & dattée du 27. May 1520. *Conrard Geſner* s'eſt trompé en attribuant ces Lettres à *Hutten* même, faute que cependant a été ſuivie par *Pallaviin*, par *Boiſſart* & par d'autres.

23. *Ad Martinum Lutherum Epiſtola.* C'eſt la premiere Lettre que *Hutten* écrivit à *Luther.* Elle eſt dattée de Mayence le 4. Juin 1520. & on l'imprima quelque tems après à *Wittemberg in* 4°. Elle a été depuis inſerée dans le 2e. Tome des Œuvres de *Luther* de l'Edition de *Wittemberg*, mais en partie ſeulement; & c'eſt de là que *Melchior Adam* l'a priſe, pour l'inſerer dans la vie de *Hutten. Jacques Burckhard* l'a fait imprimer en ſon entier dans la vie de ce Savant p. 63. de la 2e. Partie.

24. *Ulrichi de Hutten, Equitis Germani, ad Carolum Imperatorem, adverſus intentatam ſibi à Romaniſtis vim & injuriam conqueſtio. Alia ad Principes, ac viros Germaniæ de eadem*

dem re conqueſtio. Ad Albertum Brandenburg. & Friderichum Saxonum Ducem, Principes, Electores, aliaque ad alios Epiſtolæ. (1520.) *in*-4°. Le lieu de l'impreſſion n'eſt point marqué ; mais elles ſont toutes datées d'*Ebernbourg* l'an 1520. *Burckhard* les a fait imprimer de nouveau dans la vie de *Hutten* p. 68. J'en ai parlé ci-deſſus. Elles ont été auſſi traduites en Allemand, on ne ſçait par qui, & imprimées en cette langue en differens tems. ULRIC DE HUTTEN.

25. *Examen de la conduite que les Papes ont toûjours tenuë à l'égard des Empereurs* (en Allemand.) Il y a cinq Editions de cet Ouvrage toutes *in*-4°. dont une ſeule marque l'année, où elle a été faite, qui eſt 1545 ; mais le lieu ne paroît dans aucune. On le trouve traduit en Latin dans le 2e. Tome des *Lectiones Memorabiles Joan. Wolfii. p.* 91.

26. *Bulla decimi Leonis contra errores Martini Lutheri & ſequacium. Adſtitit Bulla à dextris ejus, in veſtitutu deaurato, circumamicta varietatibus. Vide, Lector, Operæ pretium*

ULRIC DE HUTTEN.

eſt. Adſicieris. Cognoſces, qualis Paſtor ſit Leo. in-4°. It. dans le ſecond tome des Œuvres Latines de *Luther*, édition de *Wittemberg*. On voit dans ce volume la Bulle de *Leon X.* contre *Luther*, publiée le 18. Juin 1520. accompagnée des Apoſtilles de *Hutten*, qui ſont écrites dans ſon ſtile ordinaire, c'eſt-à-dire vehement & emporté. Il y a joint deux Lettres, l'une adreſſée aux Allemans, qui ſe trouve à la tête, & l'autre écrite au Pape *Leon X.* qu'il a miſe à la fin. Toutes les deux ſe trouvent dans ſa vie par *Burckhard*, p. 140. de la ſeconde partie. M. *Boſſuet* s'eſt trompé dans ſon *Hiſtoire des variations*, liv. 1. N°. 26. en attribuant les apoſtilles de la Bulle de *Leon X.* à *Luther* même; erreur dans laquelle il eſt tombé, parce qu'il les a vûës dans ſes Œuvres.

27. *In Incendium Lutheranum exclamatio, Latine & Germanice.* Ces deux pieces, qui ſont en vers, ont été imprimées pluſieurs fois, conjointement & ſéparément. La Latine ſe trouve auſſi dans le ſecond

volume des Œuvres Latines de *Luther*, & outre cela dans un volume *in*-4°. à la tête duquel l'année ni le lieu ne ſont point marquez, avec les piéces ſuivantes : *Chunradi Sarctoris Saxo-franci de eadem re ad Germanos Oratio. Carmen elegans & Doctum in Hieronymum Aleandrum, hoſtem Germanicæ libertatis. Concluſiones decem Chriſtianiſſimæ per Andream Bodenſtein, de Carloſtad, Wittebergæ diſputatæ.* Cette exclamation de *Hutten* fut faite, on ne ſçait en quel temps, ſur ce que les Livres de *Luther* furent brûlez publiquement à *Mayence.*

ULRIC DE HUTTEN.

28. *Lamentation ſur la puiſſance exceſſive des Papes*, (en Allemand) *in*-4°. C'eſt un Poëme fort long, qui a été imprimé pluſieurs fois, mais toûjours ſans datte.

29. *Hutten* donna vers ce temps-là une traduction Allemande de ſes quatre Dialogues : *Febris I. & II. Trias Romana, & Inſpicientes, in*-4°. ſans datte. *Ulric Varnbuler* donna depuis une nouvelle traduction de la *Trias Romana* à *Strasbourg* 1544. *in*-4°.

ULRIC DE HUTTEN.

30. *Dialogi Huttenici novi, per quam feſtivi. Bulla vel Bullicida. Monitor primus. Monitor ſecundus. Prædones*, *in*-4°. Ces Dialogues ſont de l'an 1521. quoique la datte n'y paroiſſe pas. Les Interlocuteurs en font aſſez connoître le ſujet. Dans le premier ce ſont : *Libertas Germana*, *Bulla*, *Huttenus*, *Franciſcus* (*de Sickingen*) *& nonnulli Germani.* Dans le ſecond : *Monitor & Lutherus.* Dans le troiſiéme : *Monitor & Franciſcus.* (*de Sickingen*) Dans le quatriéme : *Huttenus*, *Mercator & Franciſcus.* (*de Sickingen*)

31. Vers le même temps *Hutten* publia deux petits Ouvrages Allemans de *Conrad Zartlin*, ſur la maniere dont les Conciles doivent ſe tenir, avec une préface de ſa façon, dattée de *Wittenberg* le 20. Fevrier 1521.

32. *In Hieronymum Aleandrum & Marinum Caracciolum, Leonis Decimi P. M. Oratores in Germania invectiva ſingulæ. In Cardinales, Epiſcopos, & Sacerdotes, Lutherum Wormatiæ in Concilio Germaniæ impugnantes, invectiva. Ad Carolum Im-*

peratorem, pro Luthero, & veritatis ac libertatis cauſſa exhortatio. Jacta eſt alea. (C'eſt la deviſe que *Hutten* mettoit ordinairement à la tête de ſes Ouvrages) 1521. *in*-4°. Ces piéces ſont accompagnées de trois Lettres, une au Cardinal *Albert*, une autre à l'Empereur *Charles-Quint*, & une troiſiéme à *Bilibald Pirckheymer*. *Burckhard* a inſeré cette derniere dans la vie de *Hutten*. ULRIC DE HUTTEN.

33. *Ad Martinum Lutherum Epiſtolæ duæ.* Ces Lettres qui ſont de l'an 1521. ont été d'abord imprimées ſéparement, *in*-8°. On les a enſuite inſerées dans le ſecond tome des Œuvres Latines de *Luther*, mais ſeulement en partie & un peu changées. On les trouve en entier dans la vie de *Hutten* p. 210. de la ſeconde partie.

34. *Lamentation ſur l'état de la nation Allemande* (en Allemand) *in*-4°. Ce Poëme doit être de l'année 1521. ou du moins de la ſuivante.

35. *Peinture naturelle du Papiſme.* (en Allemand) On ne ſçait dans quel temps cette piéce a été impri-

ULRIC DE HUTTEN.

mée. Elle a reparu long-temps après, c'eſt-à-dire en 1632. *in*-4°. ſous le titre de *Réveil de la nation Allemande.*

36. *Juſtification d'Ulric de Hutten, contre des fauſſetez qu'on a debitées à l'occaſion de ce qu'il a dit des Prêtres & des Eccleſiaſtiques, avec des éclairciſſemens ſur quelques-uns de ſes écrits.* (en Allemand) *Burckhard* qui parle de cet Ouvrage, ne nous apprend point en quelle forme il eſt; il croit ſeulement qu'il a paru en 1521.

37. *Avertiſſement reſpectueux à la Ville de Wormes.* (en Allemand) 1522.

38. *Ulrichi ab Hutten cum Eraſmo Roterodamo Expoſtulatio*, 1523. *in*-4°. Cette plainte a été imprimée à *Strasbourg*, de même que la traduction Allemande qu'on en publia la même année & dans la même forme. L'attachement de *Hutten* au Lutheraniſme commença à le broüiller avec *Eraſme.* Faché de ce qu'il n'avoit point voulu le voir à *Baſle*, il conçût bien-tôt de l'averſion à ſon égard; & cette averſion lui fit

compoſer cet Ouvrage, qui cha- ULRIC
grina beaucoup *Eraſme*. Il y ré- DE HUT-
pondit d'une maniere fort vive TEN.
par un Livre, intitulé : *Spongia Eraſmi adverſus adſpergines Hutteni. Baſileæ* 1523. La mort de *Hutten* arrivée dans ce temps-là l'empêcha de repliquer ; mais un autre le fit pour lui : ce fut *Othon Brunfelſius*, Médecin ; & ſa replique à été imprimée pluſieurs fois avec les deux Ouvrages qui y ont donné occaſion. Il trouva encore un autre défenſeur dans la perſonne d'*Eraſme Alberus*, qui publia en ſa faveur un Ouvrage, qui a pour titre : *De Eraſmi ſpongia judicium Eraſmi Alberi, adeoque, quantenus illi conveniat cum M. Lutheri Doctrina. in*-8°.

Ce ſont-là tous les Ouvrages de *Hutten* qui ont paru de ſon vivant ſous ſon nom ; il en a publié encore d'autres ſous des noms empruntez, ou ſans nom, dont il faut parler maintenant.

39. *Oratio qua diſſuadetur, ne Principes in Decima præſtationem, quam legati Leonis X. P. coram Imp. Maximiliano in Principum conventu*

ULRIC DE HUTTEN.

ad expeditionem contra Turcos petierant, conſentirent. Ce diſcours ſe trouve dans le ſecond volume des Hiſtoriens d'Allemagne de *Marquard Freher*, qui dit que *Hutten* paſſe communement pour en être l'Auteur. *Oderic Raynaldus* dans le 20. tome de la continuation des Annales de *Baronius* p. 261. s'eſt propoſé de le réfuter, & lui donne la qualité d'*Oratio plena Schiſmatico furore.*

40. *Julius, Dialogus viri cujuſpiam eruditiſſimi, feſtivus ſane ac elegans, quomodo Julius II. P. M. poſt mortem cœli fores pulſando, ab Janitore illo D. Petro intromitti nequiverit; quanquam, dum viveret, Sanctiſſimi, atque adeo Sanctitatis nomine appellatus, totque bellis feliciter geſtis præclarus, Dominum Cœli futurum ſe eſſe ſperarit. Interlocutores Julius, Genius, D. Petrus. in-4°.* Quoique l'année n'y ſoit point marquée, on voit par une Lettre d'*Eraſme* que l'impreſſion a dû s'en faire en 1517. Quelques perſonnes attribuerent d'abord cette ſatyre à ce Sçavant, qui en fut très-faché.

Mais il n'y a point de doute qu'elle ne ſoit de *Hutten*. *Joachim Cureus* l'a traduite en Allemand. ULRIC DE HUTTEN.

41. *Oratio ad Chriſtum Opt. Max. pro Julio ſecundo, Ligure, Pont. Max. à quodam bene docto & Chriſtiano perſcripta. Plaude, Lector, oculos recepit Germania*, in-8°. A la fin on lit ces mots : *In Germania tandem jam ſapiente.*

42. *Philalethis, civis Utopienſis, Dialogus de Facultatibus Romanenſium nuper publicatis. Interlocutores : Henno ruſticus, Polypragmon negotiator, Bruno puer, Bartolinus Curtiſanus, Legatus Romanus.* Cette piece, qui eſt ſûrement de *Hutten*, ſe trouve dans la *Monarchia Imperii Romani* de *Goldaſt.*

43. *Paſquillus Marranus Exſul Lectori ſalutem dicens*, in-8°. Les piéces contenuës dans ce Recueil ſont, 1°. *Epiſtola Paſquilli Romani ad Marforium Romanum.* 2°. *Reſponſio Marforii ad Paſquillum.* 3°. *Supplicatio non minus lepida quam neceſſaria ejuſdem Paſquilli ad S. D. N. Papam.* 4°. *Decretum Papæ ſuper ſuppl. Paſquilli.* 5°. *Epiſtola Marforii*

ULRIC DE HUTTEN. *Romani ad Germania Principes, Auguſtæ Cæſareis comitiis collectos.* Ces piéces ſatyriques ſont dattées de l'an 1520.

44. *Dialogi ſeptem, feſtive candidi. Momus. Carolus. Pietatis & ſuperſtitionis pugna. Conciliabulum Theologiſtarum, adverſus bonarum litterarum ſtudioſos. Apophthegmata Vadiſci & Paſquilli, de depravato Eccleſiæ ſtatu. Huttenus captivus. Huttenus illuſtris. Autore S. Abydeno Corallo, Germ. Ite in Univerſum orbem. in-8°.* Il y a deux éditions de ces Dialogues. A la fin de l'une des deux on a ajoûté ces mots : *Datum Romæ ſub privilegio Papali ad annos perpetuos. Læta libertas.* Ils ſont tous fort courts; les trois qui ont pour titre: *Conciliabulum Theologiſtarum. Huttenus captivus. Huttenus illuſtris*, ont été joints à quelques éditions des *Epiſtolæ obſcurorum Virorum*, par exemple à celle de *Francfort* de l'an 1624. *in-8°.* Ils ont été auſſi imprimez ſéparément *in-12.* ſans datte.

45. *Oratio ad Carolum Maximum, Auguſtum, & Germaniæ Principes pro Ulricho Hutteno, equite Germano, &*

Martino Luthero, Patriæ & Chriſtianæ libertatis adſertoribus. Auctore S. Abydeno Corallo, Germ. in-4°. ULRIC DE HUTTEN.

46. *Placcius* croit que *Hutten* eſt le veritable Auteur de l'*Epiſtola Udalrici Epiſcopi Auguſtani adverſus cœlibatum Sacerdotum.*

47. On lui attribuë auſſi quelque Dialogues Allemans, moins connus que les Ouvrages dont j'ai parlé.

48. *C. Salluſtii & Q. Curtii flores, ſelecti per Hulderichum Huttenum, equitem, ejuſque ſcholiis non indoctis illuſtrati. Argentorati* 1528. *in-8°.* Cet Ouvrage ne parut pour la premiere fois qu'après ſa mort, de même que le ſuivant.

49. *Arminius, Dialogus. Hagenoæ* 1529. *in-8°.* It. *Witteberga* 1557. avec quelques autres Ouvrages. *Simon Schardius* l'a fait entrer dans le 1. tome de ſes Ecrivains d'Allemagne. On l'a joint auſſi à la Diſſertation de *Jean-Henri Hagelgans de Priſca Germanorum ætate. Coburgi* 1635. *in-12.*

50. On a donné en 1538. à *Francfort* une édition de toutes les

ULRIC DE HUTTEN.

Poëſies Latines de *Hutten* en un volume *in*-12. Voici la liſte de celles qu'il contient. *Ulr. Hutteni Epigrammata. In tempora Julii II. Satyra. Ad Maximilianum Imp. exhortatorium ut bellum in Venetos proſequatur. De Piſcatura Venetorum, heroicum. Marcus Hutteni, heroicum. De non degeneri ſtatu Germanorum, heroicum. Epiſtola nalia ad Maximilia ſtum Imperat. Reſponſoria Maximiliani Imp. ad Italiam, Autore Helio Eobano Heſſo. Ad Cardinalem Adrianum pro Capnione interceſſio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiſcopi Moguntini. In Pepericorni vitam & obitum. Nemo. Vir bonus. De Arte verſificatoria.* Toutes ces Poëſies à l'exception de la piéce qui eſt intitulée : *Marcus*, & du Poëme *de Arte verſificatoria* ſe trouvent auſſi dans la troiſiéme partie des *delicia Poetarum Germanorum*, p. 635.

51. Il y a pluſieurs de ſes Lettres, qui n'avoient point été encore publiées, dans ſa vie par *Burckhard* & dans le Recueil qui a pour titre : *Monumenta Pietatis & Litte-*

raria virorum illuſtrium. Francofurti 1701. *in*-4°. ULRIC DE HUTTEN.

V. *Melchior Adam vitæ Juriſconſultorum. Freher Theatrum virorum Doct.* Tout ce que ces Auteurs, dont le ſecond a copié le premier, ont dit de *Hutten* eſt peu de choſe en comparaiſon de ce qu'on en trouve dans ſa vie écrite par *Jacques Burckhard, & publiée à Wolfenbutel l'an* 1717. *in* 12.

THOMAS LYDYAT.

THomas Lydyat naquit à *Okerton*, terre de ſa famille, près de *Banbury* dans le Comté d'*Oxford*, le 26. ou le 27. Mars de l'année 1572. de *Chriſtophe Lydyat*, Seigneur de ce lieu. T. LYDYAT.

Les diſpoſitions favorables qu'il fit paroître dès ſa premiere jeuneſſe pour les ſciences, engagerent ſon pere à les cultiver. Il fut mis à l'âge de treize ans au College de *Wykeham* près de *Wincheſter*, d'où il paſſa en 1591. au College-neuf d'*Oxford*, où après avoir fait ſa Philoſophie,

T. Ly-DYAT. c'eſt-à-dire deux ans après, il fut agregé.

Il s'y fit recevoir Maître-ès-Arts, & s'appliqua enſuite à l'Aſtronomie, & aux autres parties des Mathématiques, aux Langues & à la Théologie.

Il avoit deſſein de faire de cette derniere ſcience le principal objet de ſon étude, conformément aux réglemens du College où il demeuroit; mais ſon peu de mémoire & la difficulté qu'il avoit à s'énoncer, l'obligerent à y renoncer, & à quitter par conſequent ce College.

Il en ſortit en 1603. & employa les ſept années ſuivantes à finir & à publier les differens Ouvrages qu'il avoit commencez pendant le ſéjour qu'il y avoit fait. Il ſe trouva réduit pendant tout ce temps-là à vivre de ſon patrimoine, qui étoit peu conſidérable. Le Prince *Henri* à qui il eut l'avantage de ſe faire connoître, & qui lui donna les titres de ſon Chronologiſte & ſon Coſmographe, lui fit concevoir des eſperances de ſe voir plus au large;

mais ces eſperances furent bien-tôt renverſées par la mort de ce Prince, qui fut enlevé à la fleur de ſon âge. T. LYDYAT.

Uſſerius l'engagea enſuite à paſſer avec lui en Irlande, & il y demeura environ deux ans dans le College de *Dublin*. De retour en Angleterre, en 1612. il trouva la Rectorerie d'*Okerton* vacante ; ſon pere qui y nommoit avoit voulu la lui donner, lorſqu'il demeuroit dans le College-neuf ; mais il l'avoit alors refuſée. On la lui offrit de nouveau, & il l'accepta, quoiqu'avec aſſez de peine, & même contre ſon inclination.

Lorſqu'il fut établi dans ce lieu, il ſe livra plus que jamais à l'étude, & compoſa pluſieurs Ouvrages, qui auroient tous paru au jour, ſi les dettes qu'il contracta pour en faire imprimer quelques-uns, & qu'il ſe vit hors d'état de payer, ne lui euſſent procuré des diſgraces. Il fut long-temps en priſon, & ne fut relâché que par l'entremiſe de quelques perſonnes qui ſe cotiſerent pour ſatisfaire ſes créanciers.

T. LYDYAT. Vers ce temps-là il preſenta au Roi *Charles I.* une Requête où il lui demandoit entre autres choſes les pouvoirs néceſſaires pour voyager dans les Païs étrangers, comme la Turquie, l'Ethiopie, &c. pour y chercher des manuſcrits ſur l'Hiſtoire, tant civile qu'Eccleſiaſtique, & ſur tout ce qui pourroit contribuer à l'avancement des ſciences, afin qu'on les publiât en Angleterre; le priant de plus, de lui obtenir de ſemblables pouvoirs de tous les Princes de l'Europe avec leſquels il étoit allié. Cette Requête qui n'eut point de ſuite, marque du moins ſon ardeur pour le progrès des Lettres.

Dans la Guerre civile, qui commença en 1642. il eut beaucoup à ſouffrir dans ſon Benefice d'*Okerton* de la part des Parlementaires. Il marque dans une Lettre à *Guillaume Compton*, Gouverneur du Château de *Banbury*, dattée du 10. Decembre 1644. qu'il avoit été pillé juſqu'à quatre fois par les troupes du Parlement, qu'on lui avoit pris la valeur de 70. livres ſterling, qu'il avoit été réduit pendant trois mois à une

à une ſi grande diſette, qu'il avoit été obligé d'emprunter des chemiſes pour pouvoir en changer, qu'on l'avoit deux fois emmené priſonnier, une fois à *Warwick* & une autre à *Banbury*, & qu'on lui avoit fait dans la premiere de ces places toutes ſortes d'inſultes & de mauvais traitemens. Son attachement au parti Royal lui procura toutes ces diſgraces, qui ne finirent que par ſa mort. T. LYDYAT.

Il mourut le 13. Avril 1646. âgé de 74. ans, & fut enterré le jour ſuivant, qui étoit celui auquel il avoit été batiſé, dans l'Egliſe d'*Okerton* qu'il avoit fait rebâtir, auprès de ſes pere & mere, & l'on mit ſur ſon tombeau cette Epitaphe.

H. S.

D. poſitum Thomæ Lydyat Rectoris de Alkerton, Theologi celeberrimi & Mathematici, cujus tumulus honorarius eſt apud Oxonienſes, Collegii novi impenſis, in alumni ſui memoriam. Natus 1572. *& denatus* 1646.

T. LYDYAT. Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Tractatus de variis annorum formis. Londini* 1605. *in* 8°.

2. *Prælectio Aſtronomica de natura cœli & conditionibus elementorum.* A la ſuite de l'Ouvrage précedent.

3. *Diſquiſitio Phyſiologica de origine fontium*, avec les précedens.

4. *Defenſio Tractatus de variis annorum formis contra Joſephi Scaligeri obtrectationem. Londini* 1607. *in*-8°.

5. *Examen canonum Chronologiæ Iſagogicorum*, à la ſuite du Livre précedent.

6. *Emendatio temporum ab initio mundi huc uſque, compendio facta, contra Scaligerum & alios. Londini* 1609. *in*-8°.

7. *Explicatio & additamentum argumentorum in libello emendationis temporum compendio facta, de nativitate Chriſti & Miniſterio in terris. Londini* 1613. *in*-8°.

8. *Solis & Lunæ periodus, ſeu annus magnus. Londini* 1620. *in*-8°.

9. *De anni ſolaris menſura Epiſtola Aſtronomica ad Henr. Savilium. Londini* 1620. & 1621. *in*-8°.

10. *Numerus Aureus melioribus lapillis inſignatus, factuſque Gemmeus; è theſauro anni magni, ſive Solis & Lunæ periodi Octodeſexcentenaria. Londini* 1621. en une grande feuille. T. LYDYAD.

11. *Canones Chronologici, nec non ſeries ſummorum Magiſtratuum & Triumphorum Romanorum. Oxonii* 1675. *in*-8°. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties. La premiere regarde les principes generaux de la Chronologie. Elle avoit déja paru auparavant, & avoit été attaquée par *Scaliger*. La ſeconde traite de la Chronologie par rapport à l'Hiſtoire Romaine.

12. *Lettre à Jacques Uſſerius.* (en Anglois) A la fin de la vie d'*Uſſerius*, par *Richard Parr.* 1686.

13. *Nota in Marmora Arundelliana.* Dans l'édition d'*Humphrey Prideaux* 1676. *in-fol.*

Il a laiſſé outre cela un grand nombre d'Ouvrages manuſcrits, qui apparemment ne verront jamais le jour.

V. *Antoine Wood Hiſtoria Univerſitatis Oxonienſis & Athenæ Oxonienſes.*

SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT.

S. DE TILLEMONT.

Sebaſtien le Nain de Tillemont naquit à *Paris* le 30. Novembre 1637. de *Jean le Nain*, Maître des Requêtes, & de *Marie le Ragois*.

A l'âge de neuf à dix ans, il fut mis à Port-Royal où les Solitaires qui y étoient retirez s'appliquoient à élever quelques enfans qu'on leur avoit confiez, & il y montra une égale diſpoſition pour avancer dans les ſciences & dans la pieté.

Entre les Auteurs, qu'on lui fit lire pour apprendre les Belles-Lettres, lorſqu'il y fut un peu avancé, *Tite-Live* fut celui qui lui plut davantage. Il y prit même un tel goût, qu'il ne pouvoit ſe réſoudre d'en lire moins d'un livre, toutes les fois qu'il en faiſoit l'ouverture. En quoi l'on reconnut dès lors ſon attrait & ſon bon goût pour l'Hiſtoire, à laquelle il s'appliqua depuis avec tant de ſuccès.

Comme ſes Maîtres ne ſuivoient

pas la méthode des Colleges dans l'inſtruction des enfans qu'ils élevoient, ils lui firent étudier les régles de l'éloquence dans la lecture de *Quintilien*, de *Ciceron*, & des autres Orateurs, dont on lui faiſoit remarquer les beaux endroits. S. DE TILLEMONT.

Il apprit de même la Logique dans l'*Art de Penſer*, que M. *Nicole* lui expliqua pendant environ deux mois, une heure ſeulement par jour.

On lui fit lire enſuite quelques Ouvrages des Philoſophes modernes, ſur leſquels on lui faiſoit faire quelques réflexions.

La lecture de *Baronius*, qu'il commença dès ſes premieres années lui donnoit lieu de faire tous les jours mille queſtions à M. *Nicole*. D'abord ce ſçavant homme crut qu'il ſuffiſoit de lui répondre en deux mots comme à un écolier, & lui donnoit la premiere ſolution qui lui venoit à l'eſprit. Mais les inſtances que M. *de Tillemont* faiſoit ſur ſes réponſes, lui firent comprendre qu'il falloit quelque choſe de plus pour le ſatisfaire, & quoiqu'il

S. DE TILLEMONT. n'ignorât pas l'Hiſtoire, non plus que toutes les autres ſciences Eccleſiaſtiques, M. *de Tillemont* ne laiſſoit pas de l'embaraſſer ſouvent par ſes difficultez.

A la lecture de *Baronius* il joignit durant quelque temps l'étude de la Theologie d'*Eſtius* : De cette étude il paſſa à une autre qui lui fut plus agréable, parce qu'elle étoit plus ſolide, c'eſt-à-dire à l'étude de l'Ecriture & des Peres, où il s'appliqua à chercher les fondemens & les preuves de notre foi.

Dans cette lecture, qu'il commença vers l'âge de 18. ans, il lui vint en penſée de recueillir ce qu'il y rencontreroit d'hiſtorique ſur les Apôtres & les hommes Apoſtoliques, & de le ranger ſous differens titres, ſuivant pour le reſte la Méthode d'*Uſſerius* dans ſes Annales ſacrées, qui lui avoit beaucoup plu, & ſur laquelle il forma le plan de ſon Ouvrage. Cet eſſai qu'il montra aux perſonnes qui régloient ſes études, ayant achevé de les perſuader qu'il avoit un genie propre à l'étude de l'hiſtoire, & un talent

particulier pour en éclaircir les difficultez, ils lui conſeillerent de former un deſſein plus étendu, & d'y faire entrer les premiers ſiécles de l'Egliſe. S. DE TILLEMONT.

Il ne ſe propoſoit pas cependant de rien donner là-deſſus au public, il ne ſongeoit qu'à s'occuper utilement dans la retraite, où il eſt toûjours demeuré, & qu'à travailler pour ſon inſtruction particuliere, ou tout au plus pour celle de quelques-uns de ſes amis.

Il fut aſſez long-temps ſans choiſir un état de vie; mais il fut enfin déterminé à le faire par les conſeils de M. *Choart de Buzanval*, Evêque de *Beauvais*, dans le Seminaire duquel il alla demeurer vers l'an 1660. Ce Prélat témoin de ſon mérite, l'ayant diſpoſé à s'engager dans l'état Eccleſiaſtique, lui donna la tonſure.

Après trois ou quatre années de ſéjour dans le Seminaire de *Beauvais*, M. *de Tillemont* en ſortit pour aller chez M. *Hermant*, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de cette Ville, où il demeura cinq ou ſix ans.

S. DE TILLEMONT.

Au bout de ce temps il revint à *Paris* & y habita environ deux ans avec M. *Thomas du Foſſé*, ſon ami intime, avec qui il avoit été élevé. Quoiqu'il y vêcut fort ſéparé du monde & tout occupé de ſon étude, il ne put cependant réſiſter à l'attrait qu'il ſentoit pour une plus grande ſolitude, & il ſe retira à la campagne dans la paroiſſe de *S. Lambert* entre *Chevreuſe* & *Port-Royal*.

M. *de Sacy*, qui étoit ſon directeur, lui fit recevoir le Soudiaconat aux Quatre-temps de Septembre 1672. & le Diaconat quinze mois après à ceux de l'Avent. Le deſtinant enſuite à être ſon ſucceſſeur dans la conduite des ames, dont il étoit chargé, il le fit ordonner Prêtre aux Quatre-temps du Carême de l'an 1676. mais cette deſtination ne put avoir ſon effet. Cependant M. *de Tillemont* pour être plus à portée de profiter des avis de M. *de Sacy*, ſe fit bâtir un petit corps de logis dans la cour de l'Abbaye de *Port-Royal des Champs*.

Il n'y avoit pas encore deux ans qu'il demeuroit en ce lieu, lorſqu'il fut

fut obligé d'en ſortir en 1679. avec tous ceux qui y habitoient. Il alla donc à *Tillemont*, qui eſt une terre, dont il portoit le nom, & qui eſt éloignée de *Paris* d'une lieuë du côté de *Vincennes*. S. DE TILLEMONT.

Environ deux ans après ſa retraite en cet endroit, il fit un voyage en Flandre pour voir un de ſes amis, qui s'y étoit retiré. De-là il paſſa juſqu'en Hollande, où il viſita M. l'Evêque de *Caſtorie*, & pluſieurs Catholiques de ces Provinces.

En 1682. le Curé de *S. Lambert* ſe voyant dangereuſement malade lui réſigna ſa Cure, perſuadé que quoique ce Benefice fût au-deſſous de ſon mérite, ſon humilité, & ſon zéle pour le ſalut des ames, le lui feroit accepter. Il ne ſe trompa pas dans ſes vûës; M. *de Tillemont* ſuivant en effet le conſeil de quelques perſonnes qu'il conſulta là-deſſus, ſe rendit à ſes deſirs, & lorſque ſes proviſions furent expediées, partit de ſa retraite pour aller prendre poſſeſſion de cette Cure.

S. DE TILLEMONT.

M. *le Nain* ſon pere, ayant appris ſa réſolution, s'y oppoſa fortement, & lui allégua pour l'en détourner diverſes raiſons, qui jointes à ſon autorité, l'obligerent de retourner dans ſa ſolitude; ce qu'il fit avec d'autant moins de peine, qu'il apprit dans le même temps que le Curé de *S. Lambert* commençoit à ſe mieux porter.

Voilà à peu près ce qui a paru au public de la vie de M. *de Tillemont*; on n'y voit point d'évenemens ſinguliers, ni d'actions éclatantes, & il n'a été engagé dans aucune affaire, qui ait fait du bruit, comme l'ont été quelques-uns de ceux avec qui il étoit le plus lié. Tout le reſte s'eſt paſſé dans la retraite, où il partageoit ſon temps entre la priere & l'étude.

Les dernieres années de ſa vie, ſes amis appréhendant que ſa trop grande application ne l'incommodât, lui conſeillerent de faire tous les ans quelque voyage, pour ſe délaſſer de ſon travail, & de la vie ſédentaire qu'il menoit, & il ſuivit leur conſeil. Mais il ne put ſe ga-

rantir des maux que produit l'étude trop forte & trop long-temps continuée. Il lui prit ſur la fin du Carême de l'année 1697. une toux ſéche qui ne le quitta point, & qui jointe à des foibleſſes & à d'autres incommoditez le conduiſit peu à peu au tombeau. S. DE TILLEMONT.

Il mourut à *Paris* le 10. Janvier 1698. âgé de 60. ans; & ſon corps fut tranſporté à *Port-Royal des Champs*, où il avoit ſouhaitté être enterré.

Mais ayant été exhumé avec tous les autres qui étoient dans le même lieu en 1711. lorſque cette Abbaye fut détruite, il fut rapporté à S. *André des Arcs*, ſa Paroiſſe.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire des Empereurs & des autres Princes, qui ont regné durant les ſix premiers ſiécles de l'Egliſe, des perſécutions qu'ils ont faites aux Chrétiens, de leurs Guerres contre les Juifs, des Ecrivains profanes, & des perſonnes illuſtres de leurs temps; juſtifiée par les citations des Auteurs originaux, avec des notes pour éclaircir les principales difficultez de l'Hiſtoire. Paris*

S. DE TILLEMONT. *cinq volumes in-4°.* Le premier en 1690. le ſecond en 1691. le troiſiéme en 1692. le quatriéme en 1697. & le cinquiéme en 1701. Ce dernier volume va juſqu'à la mort de l'Empereur *Honorius* arrivée en 423. L'Ouvrage a été réimprimé l'an 1707. & ſuivant à *Bruxelles* en pluſieurs volumes *in-12.* On en a fait une traduction Angloiſe. M. *de Tillemont* avoit d'abord compoſé en un ſeul corps l'Hiſtoire de l'Egliſe & celle des Empereurs ; mais ſes amis lui ayant conſeillé de les ſéparer, il ſuivit leur conſeil, & jugea à propos de donner d'abord une partie de cette derniere, pour preſſentir le goût du public. Tout l'Ouvrage n'eſt qu'un tiſſu d'extraits des anciens Auteurs joints enſemble, ſans autre ornement que la verité nuëment expliquée, ſuivant M. *de Bauval.*

2. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des ſix premiers ſiécles, juſtifiez par les citations des Auteurs originaux ; avec une Chronologie, où l'on fait un abregé de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & profane, & des notes pour*

éclaircir les difficultez des faits & de la Chronologie. Paris 16. *vol. in-*4°. & *Bruxelles*, pluſieurs vol. *in-*12. S. DE TILLEMONT.

Tome 1. *qui contient le temps de Notre-Seigneur, & les Apôtres. Paris* 1693. *in-*4°. It. *Bruxelles* 1694. *in-*12. 3. *vol.*

Tome 2. *qui commence au Martyre de S. Etienne, & finit à la mort du Pape Soter arrivée l'an* 177. *Paris* 1694. *in-*4°. It. *Bruxelles* 1695. *in-*12. 3. *tom.*

Tome 3. *qui comprend depuis l'an* 177. *juſqu'en* 253. *Paris* 1695. *in-*4°. It. *Bruxelles* 1696. *in-*12. 3. *tom.*

Tome 4. *qui comprend l'Hiſtoire de S. Cyprien, & le reſte du troiſiéme ſiécle depuis l'an* 253. *Paris* 1696. *in-*4°. It. *Bruxelles* 1697. *in-*12. 3. *tom.*

Tome 5. *qui comprend la perſécution de Diocletien, celle de Licinius, & les Martyrs dont on ignore l'époque. Paris* 1698. *in-*4°. It. *Bruxelles*, auſſi-bien que les ſuivans.

Tome 6. *qui comprend l'Hiſtoire des Donatiſtes juſques à l'Epiſcopat de S. Auguſtin, celle des Ariens juſques au*

S. DE TILLEMONT.

regne de Theodoſe, celle du Concile de Nicée, &c. Paris 1699. *in-4°.*

Tome 7. qui comprend les Hiſtoires particulieres depuis l'an 328. *juſqu'en l'an* 375. *hors S. Athanaſe; & où l'on verra l'origine des Solitaires, des Cenobites, des Congrégations & des Chanoines réguliers. Paris* 1700. *in-4°.*

Tome 8. qui contient les vies de S. Athanaſe, & des Saints qui ſont morts depuis l'an 378. *juſqu'en* 394. *& les Hiſtoires des Priſcillianiſtes & des Meſſaliens. Paris* 1702. *in-4°.*

Tom. 9. qui contient les vies de S. Baſile, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nyſſe, & de S. Amphiloque. Paris. 1703. *in-4°.*

Tom. 10. *Qui contient les vies de S. Ambroiſe, Saint Martin, S. Epiphane, & divers autres Saints morts à la fin du quatriéme ſiecle & au commencement du cinquiéme. Paris* 1705. *in-4°.*

Tom. 11. *Qui contient la vie de S. Jean Chryſoſtome, celles de Conſtance Prêtre, de Sainte Olympiade veuve, de Theophile Patriarche d'Alexandrie, de Pallade d'Helenople, &c. Paris* 1706. *in-4°.*

Tome 12. *Qui contient l'hiſtoire de S. Jerôme Prêtre & Docteur de l'Egliſe & des autres Saints ou grands Hommes morts depuis l'an* 420. *juſques vers l'an* 430. *Paris* 1707. *in*-4°. S. DE TILLEMONT.

Tome 13. *Qui contient la vie de S. Auguſtin. Paris* 1702. *in*-4°. Ce volume a paru après le ſeptiéme, & l'on en a uſé ainſi, parce que comme l'on ſongeoit alors à mettre au jour une traduction de la vie latine de *S. Auguſtin*, donnée par les Benedictins, dans le dernier tome des Oeuvres de ce Pere, laquelle a été faite ſur celle de M. *de Tillemont*, on a jugé que l'original de l'Hiſtoire même ſeroit plus exact qu'une traduction faite ſur une verſion latine, & qu'on épargneroit au public la peine d'acheter le même ouvrage en deux façons. Au reſte cette vie eſt très-circonſtanciée & très-exacte, & contient non ſeulement toutes les particularités de la vie de S. Auguſtin, mais encore la critique de ſes ouvrages & le précis de ſa doctrine. On l'a traduite en Italien en 1729. mais cette traduction eſt bien differente de l'original,

S. DE TILLEMONT. qu'on a tronqué & changé en beaucoup d'endroits.

Tome 14. *Qui comprend les Hiſtoires de S. Paulin, de S. Celeſtin Pape, de Caſſien, de S. Cyrille d'Alexandrie, du Neſtorianiſme, &c. Paris* 1709. *in*-4°.

Tome 15. *Qui comprend les Hiſtoires de S. Germain d'Auxerre, de S. Hilaire d'Arles, de Theodoret, de S. Leon Pape, & quelques autres Saints ou grands hommes, qui ſont morts depuis* 448. *juſqu'en* 461. *Paris* 1711. *in*-4°.

Tome 16. *Qui comprend l'Hiſtoire de S. Proſper, de S. Hilaire Pape, de S. Sidoine, d'Acace de Conſtantinople, de S. Eugene de Carthage, & la perſecution de l'Egliſe d'Afrique par les Vandales, d'Eupheme, & de S. Macedone, Patriarches de Conſtantinople, & de divers autres Saints & Saintes ou grands hommes, qui ſont morts depuis l'an* 463. *juſqu'en* 513. *Paris* 1712. *in*-4°.

C'eſt à ce volume qu'eſt terminé l'ouvrage de M. Tillemont, qui devoit aller plus loin, puiſqu'il s'étoit propoſé l'Hiſtoire des ſix premiers

ſiecles; mais ſa mort arrivée trop tôt l'a empêché d'executer ſon projet en entier. Les premiers volumes ont été réimprimés avec quelques additions, & tout l'Ouvrage a été traduit en Anglois. S. DE TILLEMONT.

» Ces Memoires, au jugement » de M. *du Pin*, ſont d'une recher- » che preſque infinie, & compoſés » avec toute l'exactitude poſſible. » L'Hiſtoire n'eſt qu'un tiſſu des » paſſages des anciens Auteurs, & » quelquefois des Modernes, dont » M. *de Tillemont* fait une narra- » tion continuë, en y ajoûtant quel- » ques réflexions entre des cro- » chets. Les notes, qui ſont à la » fin de chaque volume, ſont ex- » cellentes & d'une critique très- » exacte. Il eſt modeſte dans ſes ex- » preſſions, juſte dans ſes citations, » retenu dans ſes déciſions, pieux » & judicieux dans ſes réflexions. » Il auroit été à ſouhaiter qu'il » eut ſuivi une autre méthode dans » ſon Hiſtoire, & qu'au lieu de » compoſer des vies détachées des » Saints, des Hommes illuſtres, & » des Empereurs, & de traiter

S. DE TILLEMONT. » l'Histoire de l'Eglise sous des ti-
» tres differens, il eut fait des An-
» nales à l'imitation de *Baronius*.
» Son ouvrage eût été plus utile,
» plus agréable à lire, & moins su-
» jet à de fréquentes répetitions.

Ce fut aussi ce qu'on lui conseilla, après la publication du premier volume de ses *Memoires*. Mais quelque déference qu'il eut pour les personnes qui lui donnoient ce conseil, il ne put se résoudre à travailler de nouveau sur une matiere qu'il avoit tant de fois remaniée. Touché cependant de leurs raisons, il offrit d'abandonner tous ses manuscrits à qui voudroit l'entreprendre, pourvû que ce fut une personne capable d'executer un si grand dessein; mais aucun de ceux à qui on en parla ne voulut accepter ses offres.

» Cela n'empêche pas, continuë
» M. *du Pin*, qu'on ne puisse tirer
» de grandes lumieres de cet Ou-
» vrage, & qu'il ne soit également
» propre à instruire & à édifier.
» Les Sçavans y trouveront quan-
» tité d'observations Chronologi-

» ques & critiques pour exercer leur » érudition ; & les ſimples, un nom- » bre infini de faits édifians, & de » temps en temps de courtes réfle- » xions pour nourir leur pieté. S. DE TILLEMONT.

J'ajoûterai à cela que M. *de Tillemont* s'eſt fort éloigné du ſtile doux & coulant de l'Hiſtoire ; que le ſien a toute la ſéchereſſe de celui des diſſertations ; ce qui joint aux ſentences & aux réflexions, qui découpent trop ſouvent ſa narration, rend la lecture de ſon Ouvrage ennuyeuſe & deſagréable.

On ne doit pas être ſurpris de trouver dans les vies de *S. Athanaſe*, de *S. Baſile*, de *S. Gregoire de Nazianze*, & de *S. Ambroiſe*, que M. *Hermant* a données au public, des morceaux entiers des mêmes vies compoſées par M. *de Tillemont* ; ce Sçavant qui ne ſongeoit pas alors à faire imprimer ſes *Mémoires* lui ayant abandonné ces mêmes vies pour en faire l'uſage qu'il ſouhaiteroit, & pour s'en ſervir, comme de ſon propre bien.

Il communiqua de même celle de *Tertullien* & d'*Origene* aux Auteurs,

S. DE TILLEMONT.

qui nous ont donné leur Hiſtoire, imprimée à *Paris* en 1675. Celle de *S. Cyprien* au Traducteur de ce Pere; celles de *S. Hilaire*, de *S. Auguſtin*, de *S. Paulin*, &c. à ceux qui ont donné les dernieres éditions de ces Peres, & pluſieurs parties de ſon travail à differentes perſonnes. Toute la grace qu'il leur demandoit, étoit de ne le point faire connoître.

Il s'éleva dès le commencement de la publication des Mémoires de M. *de Tillemont* un adverſaire anonime, qui les attaqua d'une maniere, qui le fit bien-tôt connoître. C'étoit M. *Faydit*, qui commença par faire imprimer quelques feuilles, qu'il intitula: *Mémoires contre les Mémoires de M. de Tillemont.* Il promettoit d'en donner autant tous les quinze jours; mais ce Mémoire fut en même temps le premier & le dernier; la ſuite en fut arrêtée par des perſonnes, qui crurent par-là rendre ſervice à M. *de Tillemont.* Cependant comme cet Auteur avoit plus de peine qu'un autre à ſupprimer les productions

de ſon genie, il ne put s'empêcher de ramaſſer quelque temps après ce qu'il avoit de materiaux, & d'en compoſer encore un petit Livre qu'il intitula : *Eclairciſſement ſur la Doctrine & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des deux premiers ſiécles. Maſtricht* 1695. *in*-8°. Mais cette ſeconde attaque ne fut pas plus heureuſe que la premiere. Les ſentimens hardis, qu'il debita dans ce Livre, le firent ſupprimer comme le précedent. S. DE TILLEMONT.

3. *Lettre au P. Lamy de l'Oratoire ſur la derniere Pâque de Jeſus-Chriſt, & ſur la double priſon de S. Jean-Baptiſte.* A la fin du ſecond volume de ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.* Quelque éloignement que M. *de Tillemont* eut pour les diſputes, il ſe trouva dans l'obligation de réfuter dans le premier volume de ſes Mémoires le ſentiment du P. *Lamy* ſur la derniere Pâque de *J. C.* & ſur la double priſon de *S. Jean.* Mais par une honnêteté peu commune entre les Auteurs, il lui communiqua les deux notes qu'il avoit faites ſur ces deux choſes. Le P.

S. DE TILLEMONT. *Lamy* y fit une réponſe dans ſon traité de l'ancienne Pâque des Juifs. Réponſe que M. *de Tillemont* ſe crut obligé de réfuter par cette Lettre, à laquelle le P. *Lamy* repliqua dans ſa troiſiéme *ſuite du Traité* précedent, qui finit la diſpute. Car M. *de Tillemont* perſuadé que ces queſtions étoient ſuffiſamment éclaircies, ne crut pas devoir rien ajoûter à ce qu'il avoit écrit ſur ces matieres.

4. *Lettre de M. Tillemont à feu M. l'Abbé de la Trape, Jean Armand Bouthillier de Rancé; avec la réponſe dudit Abbé à M. de Tillemont* 1704. *in*-12. pp. 36. Cette Lettre à été écrite à l'occaſion de celle que l'Abbé de *la Trape* avoit adreſſée à M. l'Abbé *Nicaiſe* touchant la mort de M. *Arnauld* en 1694. V. les *nouvelles de la République des Letres. Sept.* 1704. p. 352.

5. *Réflexions ſur divers ſujets de morale, & quelques Lettres de pieté. Cologne* 1711. *in*-12. Ces Réflexions & ces Lettres ſont à la ſuite de ſa vie.

6. M. *de Montauſier* ayant prié M. *de Sacy* d'écrire la vie de *S.*

Louis, celui-ci engagea M. *de Tillemont* à l'aider dans ce travail, & à lui en dreſſer les Mémoires. M. *de Tillemont* employa plus de deux ans à y travailler. Quoiqu'il lut avec une rapidité étonnante il fut au moins un an à ne faire que lire, & à déchiffrer une infinité de Mémoires & de manuſcrits. M. *de Sacy* étant mort ſans avoir achevé cette vie, M. de *la Chaiſe* l'entreprit après lui ſur les mêmes Mémoires de M. *de Tillemont*, qui les lui communiqua avec la même facilité qu'il les avoit abandonnez à M. *de Sacy*.

7. M. *de Tillemont* eſt Auteur des notes qui accompagnent les traductions que M. *du Bois* a données de quelques Ouvrages de *S. Auguſtin*.

8. *Mémoires touchant Guillaume de Saint-Amour, Docteur en Théologie, & les démêlez des Jacobins & des Cordeliers avec la Faculté de Théologie de Paris, depuis l'an* 1252. *juſqu'en* 1271. *avec des notes, in-*4°. Cet Ouvrage, qui n'a jamais été imprimé, eſt cité par le P. *le Long*,

S. DE TILLEMONT.

qui dit qu'il eſt entre les mains de M. *Tronchet*, Secretaire de M. *de Tillemont.*

M. *Michel Tronchet* avoit vêcu avec lui les huit dernieres années de ſa vie, & compoſa ſon éloge auſſitôt après ſa mort ; mais certaines raiſons l'empêcherent de le donner alors au public. Il parut enfin ſous ce titre : *Idée de la vie & de l'eſprit de M. le Nain de Tillemont. Nancy* 1706. *in*-12. M. *Tronchet* retoucha depuis cet Ouvrage, & le publia de nouveau ſous le titre de *Vie de M. le Nain de Tillemont. Cologne* 1711. *in*-12.

V. auſſi les Eloges de M. *Perrault*, tom. 2. & *du Pin Bibliot. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

JACQUES PICCOLOMINI.

J. PICCOLOMINI.

Jacques Piccolomini naquit le 8. Mars 1422. Le nom de ſa famille étoit *Ammannati* : Celui de *Piccolomini* lui avoit été donné par le Pape *Pie II.* qui le portoit, avant qu'il l'élevât au Cardinalat, comme une marque particuliere de ſon affection à ſon égard.

Il s'eſt toûjours fait paſſer pour natif de *Luques*, & a toûjours voulu qu'on crût qu'il en étoit effectivement, puiſqu'il l'a marqué ſur l'Epitaphe qu'il ſe fit avant ſa mort. Il eſt ſûr cependant qu'il n'étoit pas né dans cette Ville, mais dans un village de ſa dépendance. Le P. *Sebaſtien Paoli*, de la Congrégation de la Mere de Dieu, a prouvé aſſez bien dans une Diſſertation qu'il a publiée ſur la Patrie de ce Cardinal, que le lieu de ſa naiſſance étoit *Villa-Baſilica* dans l'état de *Luques*.

Piccolomini apprit les premiers élemens de la Langue Latine à *Peſcia* Ville de *Toſcane*, & paſſa en-

J. PICCOLOMINI.

ſuite à *Florence*, où il eut pour Maîtres, *Charles* & *Leonard Aretin* & *Guarin* l'ancien.

Quand il ſe fut ſuffiſamment inſtruit ſous ces habiles Profeſſeurs, il enſeigna lui-même quelque temps les autres ; comme il paroît par un diſcours qui ſe trouve parmi ſes Lettres, & qu'il prononça à *Florence*, dans le temps qu'il y étoit Profeſſeur.

Il ſe rendit enſuite à *Rome* vers la fin de l'année 1450. pour y chercher les moyens de s'avancer.

Le Cardinal de *Fermo* (*Dominique Capranica*) le prit à ſon ſervice en qualité de Secretaire, & ce fut-là le commencement de ſa fortune.

Calixte III. ayant ſuccedé à *Nicolas V.* voulut l'avoir auprès de lui, & le fit ſon Secretaire ; emploi qu'il remplit conjointement avec *Leonard Dati*, qui fut enſuite Evêque de *Maſſa*.

Pie II. qui vint après l'eſtimoit trop pour ne lui point conſerver ce poſte ; il l'y nomma le jour même de ſon exaltation, & ne ceſſa point depuis de le combler de biens. Il le

nomma au mois de May 1460. à l'Evêché de *Pavie*. *Ughelli*, qui recule ſa nomination juſqu'au mois de Juillet, & *Spelta*, qui dans ſon Hiſtoire des Evêques de *Pavie* la met au mois d'Août, ſe trompent fûrement. *Eggs* dans ſa *Purpura docta* a fait mal à propos deux Evêchez d'un ſeul, lorſqu'il a dit qu'il fut *Eccleſiæ primum Ticinenſi, mox Papienſi Præfectus.* J. PICCOLOMINI.

La bonne volonté du Pape à ſon égard n'en demeura pas-là ; car vingt mois après, comme il le dit lui-même, c'eſt-à-dire le 18. Decembre 1461. il le fit Cardinal du titre de *S. Chriſogone*, & depuis ce temps-là on l'appella le Cardinal de *Pavie.*

En 1477. il fut fait Evêque de *Freſcati*, d'où il fut transferé peu de temps après à l'Evêché de *Luques*. Il ne laiſſa pas pour cela de conſerver juſqu'à la mort celui de *Pavie*, qu'il avoit eu le premier.

Etant allé prendre l'air dans une Maiſon de campagne ſur le lac de *Bolſene*, il y eut une indigeſtion pour avoir mangé trop de figues ;

J. PICCOLOMINI.

ce qui fut la cauſe de ſa mort ; car ayant pris après cela, par le conſeil d'un Médecin ignorant, de l'Ellebore, qui étoit mal préparé, il tomba dans un aſſoupiſſement, dont il mourut le 10. Septembre 1479. âgé de 57. ans.

Son corps fut rapporté à *Rome*, & enterré dans l'Egliſe des Hermites de *S. Auguſtin*, quoiqu'il eut ſouhaitté dans ſon teſtament, qu'il le fut dans l'Egliſe de *S. Pierre* à côté du Pape *Pie II.* & qu'il crut que cela dût être ainſi, comme il paroît par ſon Epitaphe, qu'il ſe fit lui-même, & que je rapporterai ici, pour ce ſujet.

Luca ortu, Sena lege fuit mihi patria : Nomen,
Dum vixi, Jacobus, mens bona pro genere.
Papa Pius ſedem Papienſem detulit, idem
Cardineo ornavit munere, gente, domo.
Quem colui vivens, non linquo mortuus : hic ſum,
Et prope Sancta patris filius oſſa cubo.

Vivite qui legitis, cœleſtia quærite, noſtra hæc
In cineres tandem gloria tota redit.

J. PICCOLOMINI.

Mais ce teſtament n'eut point lieu ; car le Pape *Sixte IV.* le caſſa comme peu convenable à un homme qui avoit toûjours paru vivre d'une maniere réguliere. Cependant il avoit theſauriſé & avoit huit mille piſtoles entre les mains des Banquiers. Ainſi ſans avoir égard à ſes dernieres volontez, il s'empara de cet argent, dont il fit donner ſeulement quelque choſe à l'Hôpital du S. *Eprit.*

Piccolomini a compoſé quelques Ouvrages, dont la plûpart ſe ſont perdus ; ce qui reſte de lui eſt renfermé dans le Livre ſuivant.

Epiſtolæ & Commentarii. Mediolani 1506. *in-fol.* c'eſt la premiere édition. It. *Mediolani* 1521. *in-fol.* It. *Francofurti* 1614. *in-fol. Piccolomini* avoit commencé dès ſon vivant à ramaſſer ſes Lettres, *Jacques Volaterran* ſon Secretaire continua ; enfin *Bernardin di San-Pietro*, *Vincent Aliprando*, & *Alexandre Minu-*

J. PIC- *ziano*, Professeur en Eloquence
COLOMI- acheverent, & les donnerent au
NI. public. Ces Lettres sont au nombre de 782. & ont été écrites depuis l'an 1462. jusqu'au 8. Août 1479. & non pas 1489. comme on lit dans *Vossius*. Elles roulent pour la plûpart sur des choses interessantes, & sont écrites avec beaucoup d'élegance, suivant le même Auteur.

Ses Commentaires divisez en sept Livres sont une Histoire de son temps, qui commence au 18. Juin de l'an 1464. lorsque le Pape *Pie II.* partit de *Rome* pour aller à *Ancone* se disposer à l'expédition qu'il avoit projettée contre les Turcs, & finit au 6. Decembre 1469. jour de la mort du Cardinal de *S. Ange*, & sont ainsi une suite des Commentaires du Pape *Pie II.* qui finissent à l'an 1463. *Marquard Freher* en a inseré des morceaux dans quelques-uns de ses Recueils Historiques.

Dans ses *Scriptores Rerum Bohemicarum. Hanoviæ* 1602. *in-fol.* on trouve à la p. 206. *Historica narratio de Hussitis, & Georgio Pogiebra-*

cio Bohemiæ Rege, qui eſt tirée du ſixéme Livre des Commentaires de *Piccolomini*. J. PICCOLOMINI.

Dans ſes *Germanicarum rerum ſcriptores aliquot inſignes. Francofurti* 1600. *in-fol. tom.* 2. On voit à la p. 139. le recit *De Leodienſium diſſidio cum Epiſcopo ſuo Ludovico Borbonio & de Leodii excidio anno* 1468. qui eſt pris du quatriéme Livre des Commentaires de *Piccolomini*; & à la p. 140. la Relation *De Friderici III. Imperatoris in Italiam profectione*, qui eſt tirée du ſeptiéme.

Le diſcours qu'il fit à *Florence* (*in ſtudio Florentino*, comme il eſt dit dans le titre,) & dont j'ai parlé ci-deſſus, ſe trouve auſſi dans ce Recueil de ſes Œuvres avec ſon teſtament.

V. les Eloges de *Paul Jove*, article 20. *Jacques Volaterran* dans la Préface des Lettres de *Piccolomini*. *Voſſius de Hiſtoricis Latinis* p. 603. où il eſt plus exact que dans pluſieurs autres de ſes articles. Les additions de *Sandius*. *Eggs Purpura Docta*. Le *Journal de Veniſe tom.* 17. p. 335.

PIERRE DELFINI.

P. DELFINI. *Pierre Delfini* naquit à *Veniſe* l'an 1444. de *Victor Delfini*, & de *Luce Superantia*, tous deux de familles nobles.

Il apprit les premiers élemens de la Langue Latine de *Pierre Parleoni* de *Rimini*, qui étant auſſi habile dans la Gréque, auroit pû la lui apprendre, mais il la négligea entierement.

Il s'appliqua d'abord avec beaucoup de goût & d'ardeur à l'étude des Belles-Lettres, & à la lecture des Auteurs profanes ; mais dès qu'il eut donné dans la dévotion, il ne ſongea plus qu'à celle de l'Ecriture & des Auteurs Eccleſiaſtiques, & conçut un tel dégoût pour tout ce qui avoit rapport au Paganiſme, qu'il trouva un jour à redire que *Jean-Baptiſte Egnatio* eut répeté pluſieurs fois *Me-Hercle* dans un diſcours qu'il faiſoit aux funerailles du Prince de *Petigliano*.

Dès l'âge de 14. ans il forma le deſ-

deſſein de ſortir du monde, & il l'executa quatre ans après en entrant dans l'Ordre des *Camaldules* en 1462. Il y fit profeſſion dans le Monaſtere de *S. Michel* de *Murano* près de *Veniſe* entre les mains de l'Abbé *Gerard Maffée*. P. DELFINI.

Son mérite lui procura de bonne heure une entrée aux emplois & aux charges. Cet Abbé, & *Pierre Donat* ſon ſucceſſeur ne quittoient jamais leur Monaſtere, pour les affaires de l'Ordre, qu'ils ne remiſſent leur autorité entre ſes mains, & qu'ils ne le chargeaſſent du ſoin de gouverner en leur place; & même *Donat* étant mort au mois de Janvier 1479. *Delfini* fut auſſi-tôt après élû pour lui ſucceder, & le General *Jerôme* le fit ſon Vicaire general.

Il ne conſerva pas long-temps ces deux charges; car *Jerôme* étant mort auſſi au mois de Septembre de l'année ſuivante 1480. il fut élû General à ſa place le 10. Decembre ſuivant, quoiqu'il n'eut alors que 36. ans.

Il ſe propoſa pour modéle, dans les fonctions de cette charge, *Am-*

P. DELFINI.

broiſe ſon prédéceſſeur, & ne témoigna pas moins d'ardeur que lui pour les obſervances Monaſtiques, & pour le bien de ſon Ordre ; mais tout cela n'eſt point de mon ſujet. Il me ſuffira de remarquer que ſi ces deux grands hommes ſe ſont reſſemblez de ce côté-là, *Ambroiſe* l'a emporté de beaucoup ſur *Delfini* par rapport à la ſcience, & à la capacité, & par rapport au goût pour les Lettres, que celui-ci ſemble avoir regardées, comme incompatibles avec l'exacte régularité de la vie Monaſtique.

En 1488. le Senat de *Veniſe* ayant déliberé ſur le ſujet qu'il devoit propoſer au Pape pour être nommé au Cardinalat, *Delfini* fut mis ſur les rangs, & eut quelque voix ; mais un autre l'emporta, peut-être parce qu'il refuſa de faire la moindre démarche pour obtenir cet honneur, comme on le voit par ſes Lettres.

Les ſoins & les embaras inſéparables de la charge de General l'en dégoûtérent au bout de quelque temps, & il voulut s'en démettre ;

mais il en fut empêché par le Car- P. DEL-
dinal de *Sienne*, ſon ami intime, FINI.
qui étoit protecteur de ſon Ordre. Il fut cependant dans la ſuite contraint de le faire à l'occaſion que je vais rapporter.

Vers l'an 1503. les Hermites, qui ſont une des Congrégations de l'Ordre des *Camaldules*, commencerent à ſe plaindre de ce que les Monaſteres les plus conſidérables déperiſſoient inſenſiblement par la faute des Abbés, qui étant perpétuels, ne ſongeoient qu'à les piller, & demanderent que leur Congrégation fût unie à celle de *S. Michel* de *Murano*, que la Maiſon de *Camaldoli* fut chef de toutes les autres, & que les charges ne fuſſent plus que triennales.

Delfini, qui avoit voulu ſe démettre, lorſqu'on ne le lui demandoit point, ne put ſouffrir qu'on lui impoſât des loix à cet égard, & déclara qu'il ne pouvoit ni ne vouloit quitter ſa place. Ainſi ſa reſiſtance ſuſpendit quelque temps cette affaire, qui recommença à s'agiter en 1513. On convint alors de

P. DELFINI. l'union qui fut approuvée par le Pape *Leon X.* Mais *Delfini* chicana encore pendant deux années, & ce ne fut qu'en 1515. qu'il donna ſa démiſſion, après avoir gouverné l'Ordre en qualité de General pendant 35. ans.

On étoit convenu qu'après que les Abbés qui embraſſeroient l'union, auroient donné leur démiſſion, on les rétabliroit dans leurs charges pour le reſte de leur vie, ſans tirer à conſequence pour ceux qui ſeroient élûs après eux. Mais *Delfini* après avoir fait cette démarche, ne voulut plus reprendre ſon poſte, quelques inſtances qu'on lui fit ſur ce ſujet.

Il ſurvêcut dix ans à ſa renonciation, & quoiqu'accablé d'infirmitez, il continua toûjours à remplir avec exactitude les devoirs de ſon état.

Il mourut le 16. Janvier 1525. âgé de 81. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Epiſtolæ. Venetiis* 1524. *in-fol.* Ce Recueil, qui eſt diviſé en douze Livres, ne contient que les Lettres

qu'il a écrites pendant ſon Generalat. Il a eu lui-même le ſoin de les revoir, pour faire plaiſir à *Jacques de Breſcia*, *Camaldule*, Prieur d'*Oderzo* dans le Treviſan, ſon ami, qui les fit imprimer à ſes dépens. Ces Lettres ſont extrêmement rares, & elles furent pouſſées à la vente de la Bibliotheque de M. *du Fay* juſqu'à 301. livres, & à celle de M. *Colbert* juſqu'à 389. Cette rareté fait leur plus grand mérite. » Elles ne ſont conſidérables, ni » pour la diction, qui eſt entierement Monachale, ni par l'importance des faits, ſi on en excepte » trois ou quatre, telles que celles » du 12. Juillet 1500. à *Pierre Barocci*, Evêque de *Padouë*, touchant un orage qui fit bien du » fracas dans la chambre d'*Alexandre VI.* Une autre où il rapporte » l'Hiſtoire du ſupplice de *Jerôme Savonarole* d'une maniere un peu » differente de celle de *Jean-François Pic de la Mirande*. Les Lettres de cette eſpece y ſont fort » clair-ſemées. Les trois quarts s'adreſſent à de bons Religieux de P. DELFINI.

P. DELFINI. » l'Ordre de *Camaldoli*, & ne con-
» tiennent qu'une morale froide,
» ou des circonſtances peu intéreſ-
» ſantes. (*Menagiana, tom. 4. p. 58.*)
C'eſt peut-être pour ces raiſons que les PP. *Martenne* & *Durand* n'ont pas jugé à propos de les faire réimprimer avec les ſuivantes.

2. *Epiſtolæ 242. quæ in editis deſiderantur; ex Mſſ. Camaldulenſibus eruit Mabillonius.* Elles ſe trouvent dans le troiſiéme tome du Recueil des PP. *Martenne* & *Durand*, Benedictins, intitulé : *Veterum ſcriptorum & Monumentorum Collectio. Pariſ.* 1724. *in-fol.* Ces Lettres ne ſont pas plus intéreſſantes que les premieres, il n'y a dans la plûpart que des moralitez aſſez generales, ou des détails d'affaires Monaſtiques de peu de conſequence.

3. *Oratio ad Leonem X. Pontificem M.* A la ſuite des Lettres précedentes. Ce diſcours ne donne pas une grande idée de l'éloquence de *Delfini.*

V. *Euſebii Prioli Veneti, Abbatis Carcerum, Ordinis Camaldulenſis, pro Petro Delphino ejuſdem Ordinis Gene-*

rali ac ſacræ Eremi Priori, Oratio Funebris. Cette Oraiſon funebre qui ſe trouve dans le Recueil des PP. *Martenne* & *Durand* après les pieces déja citées, renferme pluſieurs particularitez curieuſes ſur *Delfini*. La Préface des Editeurs, p. 16. P. DELFINI.

THOMAS WILLIS.

Thomas Willis naquit à *Great-Bedwin* dans le Comté de *Wilt* en Angleterre le 6. Fevrier 1622. T. WILLIS.

Il apprit les élemens de la Langue Latine ſous *Edouard Sylveſter*, & alla enſuite en 1636. à *Oxford*, où *Thomas Iles*, Chanoine de l'Egliſe de *Chriſt*, le reçut chez lui. Il y prit des degrez, & fut reçu Maître-ès-Arts en 1642.

La garniſon de cette Ville tenoit alors le parti du Roy, & il fut un des écoliers de cette Univerſité, qui ſe firent une gloire de prendre les armes pour la défenſe de leur Prince; cela ne l'empêcha pas cependant de s'appliquer à ſon étude favorite, qui étoit la Médecine. Il y fit en

T. Willis. peu de temps de grands progrès ; & s'y fit recevoir Bachelier en 1646.

Il réſolut alors de fixer ſa demeure à *Oxford*, où il eut bien-tôt beaucoup de pratique. Après le rétabliſſement du Roi *Charles II.* c'eſt-à-dire en 1660. il fut fait Profeſſeur de Philoſophie naturelle pour remplir la Chaire fondée par *Guillaume Sedley* à la place de *Jean Croſſ*, qui fut alors chaſſé. Peu de temps après il ſe fit recevoir Docteur en Médecine, & lorſque la Societé Royale commença à ſe former, il fut un de ſes membres.

Il quitta *Oxford* en 1666. pour aller s'établir à *Londres*, où il devint bien-tôt un des plus fameux & des plus recherchez Médecins de cette Ville. Il n'y fut pas long-temps ſans être aggregé au College des Médecins, dont la plûpart avoient beaucoup d'eſtime pour lui. Eſtime qu'il méritoit, non ſeulement par ſa douceur & ſa droiture ; mais encore par l'étenduë de ſes connoiſſances dans la Philoſophie, l'Anatomie & la Chymie, par ſon habileté dans

la pratique, & par la netteté, & l'élegance de ſon ſtile. T. WILLIS.

Cette eſtime ſe changea cependant dans la ſuite en jalouſie, par rapport à quelques-uns de ſes Confreres; ce qui lui procura ſur la fin de ſa vie des chagrins, qui abregerent ſes jours. Il mourut à *Londres* le 21. Novembre 1675. dans ſa 54. année, & fut enterré dans l'Egliſe de *S. Pierre* à *Weſtminſter*, auprès de *Marie Fell* ſa premiere femme, fille de *Samuel Fell*, Doyen de l'Egliſe de *Chriſt* à *Oxford*, qui étoit morte le dernier Octobre 1670.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diatribæ duæ Medico-Philoſophicæ* : 1ª. *de Fermentatione, ſeu de motu inteſtino particularum in quovis corpore* : 2. *de Febribus, ſive de motu earumdem in ſanguine animalium. Hagæ Comit.* 1659. *in* 8°. It. *Londini* 1660. *in*-8°. It. *Editio ab ipſo autore recognita, & multiplici Auctuario locupletata. Londini* 1662. *in*-8°. It. *Hagæ Com.* 1662. *in*-12. It. *Amſtelodami* 1663. 1665. & 1669. *in*-12. It. *Lugduni Bat.* 1680. *in*-8°. La ſeconde Diſſertation a été attaquée

T. WILLIS. par *Edmond de Meara*, Médecin de *Briſtol*, membre du College des Médecins de *Londres* dans le Livre ſuivant : *Examen diatribæ Thomæ Willii de Febribus : cui acceſſerunt Hiſtoriæ aliquot Medicæ rariores. Londini* 1664. *in*-8°. *& Amſtelodami* 1667. *in*-12. *Willis* n'eut pas la peine de répondre à cet Auteur, un autre fameux Médecin, *Richard Lovver*, en prit le ſoin pour lui, en publiant *Diatribæ Thomæ Willii de Febribus Vindicatio, contra Edm. de Meara. Londini* 1665. *in*-8°. *& Amſtelodami* 1666. *in*-12.

2. *Diſſertatio Epiſtolica de urinis*, inſerée à la ſuite de l'Ouvrage précedent. On en a donné une traduction Françoiſe ſous ce titre : *Diſſertation ſur les urines, tirée des Ouvrages de Willis. Paris* 1682. *in*-12.

3. *Cerebri Anatome ; cui acceſſit nervorum deſcriptio & uſus. Londini* 1664. *in*-8°. It. *Amſtelodami* 1664. *&* 1667. *in*-12. It. *Londini* 1670. *in*-8°. It. dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget*. Il y a pluſieurs nouvelles découvertes dans cet Ouvrage, dans la compoſition duquel *Willis* a été beaucoup

aidé par *Richard Lower*, avec le- T. Wil-
quel il travailloit en Anatomie. lis.

4. *De ratione Motus Muſculorum*, inſeré à la ſuite de l'Ouvrage précedent.

5. *Pathologiæ Cerebri & nervoſi generis ſpecimen. In quo agitur de morbis convulſivis & de ſcorbuto. Oxonii* 1667. *in*-4°. It. *Londini* 1668. *in*-12. It. *Amſtelodami* 1669. *in*-12.

6. *Affectionum quæ dicuntur Hyſtericæ & Hypochondriacæ Pathologia ſpaſmodica, vindicata contra reſponſionem Epiſtolarum Nathan. Highmore M. D. Cui acceſſere exercitationes Medico-Phyſicæ duæ.* 1ª *De ſanguinis accenſione.* 2ª *De motu muſculari. Londini* 1670. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1671. *in*-12.

7. *De Anima Brutorum, quæ hominis vitalis ac ſenſitiva eſt exercitationes duæ. Prior Phyſiologica ejuſdem naturam, partes, potentias, & affectiones tradit. Altera Pathologica morbos qui ipſam, & ſedem ejus primariam, nempe cerebrum & nervoſum genus afficiunt, explicat, eorumque Therapeias inſtituit. Londini* 1672, *in*-4°. & *in*-8°. It. *Amſtelod.* 1674. *in*-12.

T. WILLIS. 8. *Pharmaceutice rationalis, ſive Diatriba de medicamentorum operationibus in humano corpore. Oxonii* 1674. *in*-4°. It. *Hagæ Com.* 1675. *in*-12. *Pars ſecunda. Oxonii* 1675. *in* 4°. It. *Hagæ Comit.* 1676. *in*-12. C'eſt *Jean Fell*, qui a publié cette ſeconde partie après la mort de l'Auteur, dont il donne un court éloge, mais peu exact. Il a paru à *Londres* en 1679. *in-fol.* une traduction Angloiſe des deux parties, dont on ignore l'Auteur, mais comme elle étoit aſſez mal faite, un autre l'a retouchée & la jointe à la traduction Angloiſe de pluſieurs des Ouvrages précedens, qu'il fit imprimé à *Londres* en 1681. *in-fol.* On a publié dans la même Ville en 1685. *in*-8°. une autre traduction Angloiſe des mêmes Ouvrages ſous le titre de *Pratique de la Médecine*, où par conſequent on a omis ceux qui ne regardent que la Theorie.

Tous les Ouvrages dont je viens de parler ont été réimprimez en deux volumes *in*-4°. à *Geneve* l'an 1676. & à *Amſterdam* en 1682. *in*-4°. Cette derniere édition s'eſt faite

par les ſoins de *Gerard Blaſius*, Doc- T. WIL-
teur en Médecine, & Profeſſeur de LIS.
cette Ville.

9. *Moyen ſûr & facile pour préſerver de la peſte & de toute maladie contagieuſe, & pour guerir ceux qui en ſont attaquez.* (en Anglois) Cet Ouvrage qu'il compoſa en 1666. n'a été imprimé que long-temps après ſa mort, c'eſt-à-dire à la fin de l'année 1690.

V. *Antoine Wood Athenæ Oxonienſes.*

PIERRE CORNEILLE.

Pierre Corneille, naquit à *Roüen* P. COR-
l'an 1606. de *Pierre Corneille*, NEILLE.
Maître des Eaux & Forêts, en la Vicomté de *Roüen*, & de *Marthe le Peſant.*

Il fit ſes études dans le College des Jeſuites de ſa Ville natale, & tourna enſuite ſes vûës du côté du Barreau ; mais il avoit un genie trop different de celui des affaires pour qu'il y réüſſit ; il n'eut pas plutôt plaidé une fois, qu'il recon-

P. CORNEILLE.

nut qu'il n'avoit point de diſpoſitions pour la profeſſion d'Avocat, & qu'il y renonça entierement. Il ne laiſſa pas cependant de prendre la charge d'Avocat General à la Table de Marbre du Palais, qui ne l'engageoit qu'à fort peu de choſe.

Il ne ſongeoit à rien moins qu'à la Poëſie, & ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet Art, lorſqu'une occaſion qui ſe preſenta le lui découvrit. Un jeune homme de ſes amis, amoureux d'une Demoiſeille de *Roüen*, le mena chez elle, pour la lui faire voir; il y fut fort bien reçu, & s'y rendit bien-tôt plus agréable que celui qui l'avoit introduit. Cette avanture lui plut, & il lui vint dans l'eſprit de faire ſur ce ſujet une piece de Theâtre, en ajoûtant quelque choſe à la verité.

C'étoit une entrepriſe bien hardie pour un homme qui n'avoit jamais fait de vers; cependant il y réüſſit aſſez bien, & fut tout étoné de ſe trouver Auteur d'une Comedie, qui étoit d'un goût nou-

veau. On ne connoiſſoit alors qu'un Tragique très-languiſſant, ou qu'un Comique tout-à-fait bas. Mais il prit une autre route ; ſa piece étoit d'un enjouëment aſſez naturel & aſſez poli, & repreſentoit aſſez bien la converſation des honnêtes gens, auſſi fut-elle repreſentée avec un ſuccès prodigieux ; elle fut même cauſe qu'il ſe forma une nouvelle troupe de Comediens, parce qu'on vit que le Theâtre alloit prendre une nouvelle face, & être plus occupé qu'il n'avoit été juſqu'alors. P. CORNEILLE.

Cette Comedie, qui parut en 1625. eſt intitulée : *Melite*, nom qu'on donna depuis à *Roüen* à la Dame, qui avoit fait naître l'avanture qui en faiſoit le ſujet. Comme on l'avoit trouvée trop ſimple, & trop peu remplie d'évenemens, *Corneille* piqué de cette critique, fit *Clitandre*, & y ſema les incidens & les avantures avec une très-vicieuſe profuſion, moins pour s'accommoder au goût du public, que pour le cenſurer.

Il revint après cela à ſon naturel.

P. CORNEILLE. *La Galerie du Palais*, *la Veuve*, *la Suivante* & *la Place Royale*, qui ſuivirent, ſont plus raiſonnables.

Ce n'étoient-là que des coups d'eſſai, & quoique toutes ces pieces fuſſent fort au-deſſus de ce que le Theâtre avoit alors de plus beau, elles ſont infiniment au-deſſous de celles qu'il fit depuis.

Les Auteurs Dramatiques n'avoient ſuivi juſques-là, dans la compoſition de leurs pieces, que leur propre genie, ſans s'aſtreindre à aucunes regles. Ils s'imaginoient que les anciens en avoient uſé de même, & négligeoient pour ce ſujet de les lire : Mais on commença alors à étudier le Theâtre des ces anciens, & à ſoupçonner qu'il pouvoit avoir des regles, qu'ils avoient ſuivies.

Celle des vingt-quatre heures fut une des premieres dont on s'aviſa, mais on n'en fit pas d'abord grand cas; comme il paroît par la maniere dont *Corneille* en parle lui-même dans la Préface de *Clitandre*, imprimée en 1632. » Que ſi j'ai ren» fermé cette piece, dit-il, dans la regle

» regle d'un jour, ce n'eſt pas que P. Cor-
» je me repente de n'y avoir point neille.
» mis *Melite*, ou que je me ſois ré-
» ſolu à m'y attacher doreſnavant.
» Aujourd'hui quelques-uns ado-
» rent cette regle, beaucoup la
» mépriſent; pour moi j'ai voulu
» ſeulement montrer que ſi je m'en
» éloigne, ce n'eſt pas faute de la
» connoître.

Mais le vrai trompha après quelque réſiſtance, & ſoumit tous les eſprits. Les regles du Poëme Dramatique inconnuës d'abord, ou mépriſées, quelque temps aprês combattuës, enſuite reçuës à demi & ſous des conditions, demeurerent enfin maîtreſſes du Theâtre. Mais l'époque de leur établiſſement entier n'eſt proprement qu'au temps de *Cinna*.

Une des plus grandes obligations que l'on ait à *Corneille*, eſt d'avoir purifié le Theâtre, & d'en avoir banni les groſſieretez & les ordures, qui ſembloient en faire le principal agrément. Il fut d'abord entraîné par l'uſage établi, mais il y réſiſta auſſi tôt après, & depuis *Clitandre*,

P. CORNEILLE.

qui eſt ſa ſeconde piece, on ne trouve plus rien de licentieux dans ſes Ouvrages.

Aprés avoir fait un eſſai de ſes forces dans ſes ſix premieres pieces, où il s'éleva au-deſſus de ſon ſiécle, il prit tout d'un coup l'eſſor dans *Medée*, & monta juſqu'au Tragique le plus ſublime. Il fut à la verité ſecouru par *Seneque*, mais il ne laiſſa pas d'y faire voir ce qu'il pouvoit par lui même.

Il retomba enſuite dans la Comedie, & l'on peut dire que la chûte fut grande. *L'Illuſion Comique*, qu'il donna alors, eſt une piece irréguliere & bizarre, & dont les agrémens ne peuvent excuſer les defauts.

Mais il ſe releva enſuite, plus grand & plus fort qu'il n'avoit jamais été, en compoſant *le Cid*, dont le ſuccés paſſa tout ce qu'on avoit vû juſques-là.

Depuis que l'élevation de ſon genie ſe fut déclaré par cette piece, il produiſit preſque tous les ans de nouveaux chefs-d'œuvres. *Les Horaces*, *Cinna*, *Polieucte*, *Pompée* ſe

ſuivirent d'aſſez près, & eurent tous les ſuffrages du public. Ce fut proprement alors que le Theâtre François ſe vit au plus haut point de ſa gloire, & que la Poëſie Dramatique acquit cette perfection qu'elle avoit toujours ignorée. P. CORNEILLE.

Il ſemble que la réüſſite des Tragedies de *Corneille* auroit dû l'engager à ſe borner à ces ſortes de pieces ; cependant il revint au Comique, & compoſa *le Menteur*, Comedie preſque entierement priſe de l'Eſpagnol, ſuivant la coûtume de ce temps-là. Elle eut à la verité beaucoup de ſuccès ; mais il faut avouër que la Comedie n'étoit point encore arrivée à ſa perfection, & que la gloire de l'y amener étoit réſervée à *Moliere*.

Ce qui dominoit alors dans les pieces Comiques, étoit l'intrigue & les incidens, erreurs de nom, déguiſemens, lettres interceptées, avantures nocturnes ; & c'étoit pour cela qu'on prenoit preſque tous les ſujets chez les Eſpagnols, qui triomphent ſur ces matieres. Mais la plus grande beauté de la

P. CORNEILLE.

Comedie étoit inconnuë ; on ne ſongeoit point aux mœurs & aux caracteres ; on alloit chercher bien loin le ridicule dans des évenemens imaginez avec beaucoup de peine, & on ne s'aviſoit point de l'aller prendre dans le cœur humain, où eſt ſa principale habitation. *Moliere* eſt le premier qui l'y ait été chercher, celui qui l'a le mieux mis en œuvre, & à qui par conſequent la Comedie doit autant que la Tragedie à *Corneille*.

Le ſuccès du *Menteur* l'engagea à en donner une ſuite, mais qui ne réüſſit pas. Il retourna donc à la Tragedie, & compoſa *Rhodogune*, qui fut ſuivie de pluſieurs autres.

La mauvaiſe réüſſite de *Pertharite* le dégoûta enfin du Theâtre, & pendant pluſieurs années on ne vit de lui que ſa traduction de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt* en vers François. Cette traduction eut un ſuccès étonnant, qu'il n'attendoit peut-être pas lui-même dans ce nouveau genre d'écrire.

Sollicité enfin par M. *Fouquet*, qui négotia avec lui en Surintendant

des Finances, dit M. *de Fontenelle*, & peut-être encore plus pouſſé par ſon penchant naturel il ſe rengagea au Theâtre. La premiere piece qu'il compoſa depuis fut l'*Oedipe* qui réüſſit fort bien. Elle fut ſuivie de quelques autres où l'on trouve de fort beaux endroits, mais où l'on ſent aiſément que l'eſprit de ce grand homme déclinoit peu à peu. P. CORNEILLE.

Aprés *Surena*, qui fut joué en 1675. *Corneille* renonça de nouveau, mais pour toûjours au Theâtre, & ne penſa plus qu'à mourir chretiennement. Il ne fut pas même en état d'y penſer beaucoup la derniere année de ſa vie, étant alors accablé d'infirmitez & de maux.

Il mourut le 1. Octobre 1684. âgé de 78. ans, ſe trouvant Doyen de l'Academie Françoiſe, où il avoit été reçu le 22. Janvier 1647. à la place de *François Maynard*. M. *Pelliſſon* nous apprend dans ſon *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe*, qu'il eut de la peine à y avoir entrée, & qu'il fut obligé d'eſſuyer deux réfus, une fois aprés la mort de *Nicolas Bourbon* pour la place duquel on lui

P. CORNEILLE.

préfera *François-Henri Salomon*, & une autre aprés celle de *Nicolas Faret*, à qui l'on donna pour ſucceſſeur *Pierre du Ryer*. Quoique cet Auteur ajoûte que l'Academie Françoiſe n'en uſa ainſi, que parce qu'elle avoit réſolu de préferer toûjours dans la concurrence entre deux perſonnes, celle qui feroit ſa reſidence à *Paris*, que *Corneille* faiſoit alors la ſienne à *Roüen*, & ne pouvoit pas par conſequent ſe trouver aux aſſemblées, & faire les fonctions d'Academicien; & qu'il fut élû enſuite, lorſqu'il eut fait dire à la Compagnie, qu'il avoit diſpoſé ſes affaires de telle ſorte, qu'il pourroit paſſer une partie de l'année à *Paris*; cependant quelques perſonnes s'imaginant que cette particularité n'étoit point honorable à *Corneille*, l'ont fait retrancher dans toutes les éditions de l'Ouvrage de M. *Pelliſſon*, qui ont ſuivies la premiere. Mais M. l'Abbé *d'Olivet* perſuadé que c'étoit une imagination frivole, l'a rétablie dans la ſienne. Pour des hommes tels que le grand *Corneille*, dit-il, comme rien ne peut augmenter leur

gloire, rien auſſi ne peut la dimi- P. CORNEILLE.
nuer.

Corneille a eu trois fils, dont les deux premiers prirent le parti des Armes. L'aîné a été Capitaine de Cavalerie, & le cadet, qui étoit Lieutenant de Cavalerie, fut tué dans une ſortie au Siége de *Grave*. Le troiſiéme fut Abbé, & le Roy le gratifia vers l'an 1680. de l'Abbaye d'*Aiguevive* prés de *Tours*.

Il étoit de bonne taille & aſſez plein, il avoit le viſage agréable, un grand nez, la bouche belle, les yeux pleins de feu, la phyſionomie vive, & des traits fort marqués. Du reſte ſon air étoit fort ſimple & n'avoit rien que de commun, ſon exterieur extrêmement negligé n'annonçoit point les talens ſinguliers de ſon eſprit, & *Vigneul-Marville*, ou plutôt *Bonaventure d'Argonne* nous dit dans ſes *Mélanges*, que la premiere fois qu'il le vit, il le prit pour un Marchand de *Roüen*, bien éloigné de reconnoître en lui cet homme qui faiſoit ſi bien parler les Grecs & les Romains, & qui don-

P. CORNEILLE.

noit un ſi grand relief aux ſentimens & aux penſées des Heros.

Sa prononciation n'étoit pas nette; il liſoit ſes vers avec force, mais ſans aucune grace. C'eſt à quoi fait alluſion ce trait du *Menagiana*, *tom. 2. p. 162.* » Il reprochoit un jour à » M. *de Boiſrobert* qu'il avoit mal » parlé d'une de ſes pieces étant ſur » le Theâtre. Comment pourrois-» je avoir mal parlé de vos vers ſur » le Theâtre, lui dit M. *de Boiſro-» bert*, les ayant trouvez admira-» bles, dans le temps que vous les » barbouilliez en ma preſence?

Il ſçavoit les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, la Politique, mais il les prenoit principalement du côté qu'elles ont rapport au Theâtre. Il n'avoit pour toutes les autres connoiſſances ni loiſir, ni curioſité, ni beaucoup d'eſtime. Il parloit peu, même ſur la Poëſie qu'il entendoit parfaitement. Sa converſation étoit peſante, & ſans agrément, & devenoit à charge dès qu'elle duroit un peu. Ce qui fit dire à une grande Princeſſe, qui

avoit

avoit deſiré de le voir & de l'entre- P. Cor-
tenir, qu'il ne falloit point l'é- NEILLE.
couter ailleurs qu'à l'Hôtel de Bourgogne.

» Il n'a jamais parlé bien correc-
» tement la Langue Françoiſe, dit
» *Vigneul-Marville*, peut-être ne
» ſe mettoit-il pas en peine de cette
» exactitude, mais peut-être auſſi
» n'avoit-il pas aſſez de force pour
» s'y ſoumettre. Quand il avoit
» compoſé un Ouvrage, il le liſoit
» à Madame de *Fontenelle* ſa ſœur,
» qui en pouvoit bien juger, ayant
» l'eſprit fort juſte.

Il y a de l'exageration dans ce que *la Bruyere* a dit dans ſes *Caracteres*, que *Corneille ne jugeoit de la bonté de ſes pieces, que par l'argent qui lui en revenoit.* On ne peut nier cependant qu'il ne fût un juge peu ſûr, par rapport au merite des Poëtes; & c'eſt lui que M. *Deſpreaux* a eu en vûë, lorſqu'il a dit dans ſon *Art Poëtique*, *Chant* 4e.

Tel s'eſt fait par ſes vers diſtinguer dans la Ville,
Qui jamais de Lucain n'a diſtingué Virgile.

P. CORNEILLE.

Paroles, qui trouvent leur explication dans ce que M. *Huet* dit de lui à la p. 366. de ſes *Origines de Caen*, où il s'exprime ainſi au ſujet de *Malherbe* : » S'il a manqué de » goût dans le diſcernement de la » belle Poëſie, ce défaut lui a été » commun avec pluſieurs excellens » Poëtes que j'ay connus. Le grand » *Corneille*, Prince des Poëtes Dra- » matiques François, m'a avoüé, » non ſans quelque peine & quel- » que honte, qu'il préferoit *Lucain* » à *Virgile*. Mais cela eſt plus excu- » ſable dans un Poëte de Theâtre, » qui cherchant à plaire au peuple, » & s'étant fait un long uſage de » tourner ſes penſées de ce côté-là, » y avoit auſſi formé ſon goût, & » n'étoit plus touché que de ce qui » touche le plus le vulgaire, de ces » ſentimens heroïques, de ces figu- » res brillantes, & de ces expreſ- » ſions relevées. Ce qui verifie ce » que j'ai avancé ailleurs, & ce que » j'ai trouvé depuis confirmé par » le ſuffrage de *Montagne*, que les » grands connoiſſeurs en Poëſie ſont » plus rares que les grands Poëtes.

Pour revenir au caractere de *Corneille*, j'ajoûterai qu'il étoit naturellement melancolique. Il lui falloit pour eſperer & pour ſe réjoüir des ſujets bien plus conſiderables que pour ſe chagriner, ou pour craindre. Il avoit l'humeur bruſque & quelquefois rude en apparence. Mais dans le fond, il étoit d'un commerce aſſez aiſé, bon pere, bon mari, bon parent, tendre & plein d'amitié. Son temperament le portoit volontiers à l'amour, mais jamais au libertinage, & rarement aux grands attachemens. P. CORNEILLE.

Il avoit l'ame fiere & independante, nulle ſoupleſſe, nul manege; & cette diſpoſition l'a rendu très-propre à peindre la vertu Romaine, & très-peu propre à faire ſa fortune. Il n'aimoit point la Cour, auſſi n'avoit-il pas les qualitez neceſſaires pour s'y produire avec ſuccès. Son incapacité pour les affaires étoit égale à l'averſion qu'il avoit pour elles; les plus legeres lui cauſoient de l'effroy & du chagrin. Quoique ſon talent lui eut beaucoup rapporté, il n'en étoit guéres

P. CORNEILLE.

plus riche. Ce n'eſt pas qu'il eût été fâché de l'être, mais il eût fallu pour le devenir une habileté qu'il n'avoit pas, & des ſoins qu'il ne pouvoit prendre. Son indifference & ſon deſintereſſement ſur ce ſujet alloient juſqu'à une negligence blâmable. M. *Fouquet* lui avoit procuré une penſion, lorſqu'il étoit Surintendant des Finances; mais cette penſion ayant été retranchée aprés la diſgrace de ce Miniſtre, avec toutes celles qui avoient été accordées pendant ſon Miniſtere, il ne ſe donna aucun mouvement pour la faire rétablir. Elle ne le fut que quelques années après, que M. l'Abbé *Gallois* & M. *Perrault* repreſenterent à M. *Colbert*, qui étoit trés-zelé pour la gloire de l'Etat, qu'il étoit honteux pour la France qu'un homme tel que *Corneille* fut ſans récompenſe; & depuis ce temps-là elle lui fut toûjours payée fort exactement. Ainſi ce qu'on lit dans la vie de M. *Boileau Deſpreaux* & dans les notes de M. *Broſſette* ſur les Œuvres de ce Poëte, que la penſion de *Corneille* ayant été ſupprimée aprés la mort

de M. *Colbert*, M. *Deſpreaux* parla au Roy de cette ſuppreſſion avec tant de chaleur, qu'elle fut auſſi-tôt rétablie, eſt un conte qui eſt ſans fondement. P. CORNEILLE.

Ce qu'on ajoûte dans les mêmes Livres que le Roy envoya à *Corneille* deux cens louis, peu de jours avant ſa mort, eſt la ſeule choſe que l'on y trouve de vraye ſur cet article; on y prétend que ce fameux Poëte fut redevable de cette liberalité à M. *Deſpreaux*, qui repreſenta au Roy la diſette d'argent où il ſe trouvoit; cela pourroit bien être; mais on ne peut en aucune maniere dire la même choſe du rétabliſſement de ſa penſion.

Ajoûtons encore aux differens traits qu'on vient de rapporter ſur ſon caractere, qu'à beaucoup de probité naturelle, il a joint dans tous les temps de ſa vie beaucoup de Religion, & plus de pieté que le commerce du monde n'en permet ordinairement.

Catalogue de ſes Ouvrages.

Je commence par la ſuite de ſes pieces de Theâtre qui » repreſente,

P. CORNEILLE.

» ſuivant M. *de Fontenelle*, ce qui » doit naturellement arriver à un » grand homme, qui pouſſe le tra- » vail juſqu'à la fin de ſa vie. Ses » commencemens ſont foibles & » imparfaits, mais déja dignes » d'admiration par rapport à ſon » ſiécle. Enſuite il va auſſi haut » que ſon art peut atteindre. A la fin » il s'affoiblit, s'éteint peu à peu, & » n'eſt plus ſemblable à lui-même » que par intervalles.

1. *Melite*, *Comedie.* J'ai déja parlé de l'occaſion qui fit naître cette piece. *Corneille*, qui par un exemple trés-rare de la juſtice que l'on ſe doit à ſoi-même, s'eſt fait le cenſeur de ſes propres Ouvrages, témoigne que cette Comedie n'eſt point dans les regles du Theâtre, parce qu'il ne ſçavoit pas alors qu'il y en eut, & qu'il n'avoit pour guide qu'un peu de ſens commun, avec les exemples de M. *Hardy*, dont la veine étoit plus feconde que polie, & de quelques modernes, qui commençoient à ſe produire, & n'étoient pas plus reguliers que lui. Ce ſens commun lui fit

obſerver l'unité d'action, & lui donna *aſſez d'averſion de cet horrible déreglement, qui mettoit Paris, Rome & Conſtantinople ſur le même Theâtre, pour réduire le ſien dans une ſeule Ville.* P. CORNEILLE.

2. *Clitandre, Tragi-Comedie*, repreſentée en 1631. J'ai déja parlé de cette piece. Il eſt à remarquer qu'elle eſt fort differente dans la premiere édition, & dans celles qui parurent dans la ſuite, *Corneille* y ayant fait de grands changemens.

3. *La Veuve, Comedie*, jouée en 1633.

4. *La Galerie du Palais, Comedie*, jouée en 1634. de même que les deux ſuivantes.

5. *La Suivante, Comedie*, 1634.

6. *La Place Royale, Comedie*, 1634.

7. *Medée, Tragedie*, 1635. C'eſt dans cette piece, qui eſt tirée *d'Euripide* & de *Seneque* que *Corneille* a commencé à faire connoître ce dont il étoit capable par rapport au Tragique.

8. *L'Illuſion Comique, Comedie*, 1635.

P. CORNEILLE.

9. *Le Cid*, *Tragi-Comedie*, 1637. Cette piece fut reçuë avec tous les applaudiſſemens imaginables tant à la Cour, qu'à la Ville. On ne ſe pouvoit laſſer de la voir, on n'entendoit alors autre choſe dans les compagnies, chacun en ſçavoit quelque partie par cœur, on la faiſoit apprendre aux enfans; & en pluſieurs endroits de la France, il paſſa en proverbe, de dire: *Cela eſt beau comme le Cid.* On la traduiſit en preſque toutes les Langues de l'Europe, & *Corneille* l'avoit lui-même dans ſon cabinet en Allemand, en Anglois, en Flamand, en Italien; & ce qui eſt plus étonnant, en Eſpagnol. Les Eſpagnols avoient bien voulu mettre en leur Langue une piece qui leur appartenoit, puiſqu'elle venoit originairement de *Guillen de Caſtro*, un de leurs Poëtes, chez qui *Corneille* l'avoit priſe.

Les ſuccès étonnans, qu'eut alors cette piece, exciterent la jalouſie de tous les Poëtes de ſon temps. Le Cardinal de *Richelieu* n'en fut pas lui-même exempt; & quoiqu'il

continuât toûjours, en qualité de Miniſtre liberal, de faire du bien à *Corneille*, comme à un homme qu'il eſtimoit, & qu'il avoit mis au nombre de ceux qui compoſoient les vers de ces pieces, qu'on nommoit alors les *Pieces des cinq Auteurs*, il entreprit en qualité d'Auteur & de bel eſprit, mécontent de voir toutes les pieces de Theâtre des autres, & ſurtout celles où il avoit quelque part, entierement effacées par celle-ci, de lui faire des affaires comme à l'Auteur du *Cid*. P. CORNEILLE.

Le premier qui parut ſur rangs, pour plaire à ce Cardinal, ou pour ſe ſatisfaire lui-même, ou peut-être pour tous les deux enſemble, fut M. *Scudery*, qui publia la même année 1637. ſes *Obſervations ſur le Cid*. Le Cardinal ravi d'avoir trouvé un homme, qui voulut ſe rendre partie contre *Corneille*, le porta à ſoumettre ſes obſervations au jugement de l'Academie Françoiſe, & il obligea cette Compagnie malgré toute ſa répugnance & toutes ſes raiſons à examiner juridique-

P. CORNEILLE.

ment la Tragi-Comedie de *Corneille*, & les obſervations de *Scudery*, & d'en faire la cenſure dans les formes ordinaires, après avoir tiré pour cela, ſuivant les ſtatuts de l'Academie, le conſentement de *Corneille*; conſentement cependant qu'il donna avec aſſez de fierté & par la ſeule crainte de déplaire au Cardinal.

Après cinq mois de diſcuſſion & d'examen, l'Academie donna ſon jugement, en publiant ſes *Sentimens ſur la Tragi-Comedie du Cid.* Ouvrage digne de la réputation de cette Compagnie naiſſante, qui ſatisfit le Cardinal de *Richelieu* en reprenant exactement tous les défauts de la piece, & le public, en les reprenant avec moderation, & même ſouvent avec des louanges; & qui ne fit aucun tort à la piece même, qui continua à être repreſentée avec les mêmes applaudiſſemens; ce qui a fait dire à *Deſpreaux*, Satyre 9e.

Envain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue,

Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue. P. CORNEILLE.
L'Academie en corps a beau le cenſurer :
Le public révolté s'obſtine à l'admirer.

La conduite du Cardinal de *Richelieu* à l'égard de *Corneille*, par rapport à cette affaire, donna à notre Poëte occaſion de faire ces quatre vers, après la mort de ce Miniſtre qu'il regardoit d'un côté comme ſon bienfaiteur, & de l'autre comme ſon ennemi.

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma proſe ni mes vers n'en diront jamais rien :
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal, pour en dire du bien.

10. *Horace*, *Tragedie*, répreſentée en 1639. M. *Pelliſſon* rapporte que ſur le bruit qui courut qu'on feroit encore des obſervations & un

P. CORNEILLE.

nouveau jugement ſur cette piece, comme on avoit fait ſur *le Cid*, *Corneille* n'en fut pas fort ému. *Horace*, dit-il, *fut condamné par les Duumvirs, mais il fut abſous par le peuple*; faiſant alluſion au Cardinal de *Richelieu*, & à une autre perſonne de la premiere qualité, qui avoient demandé avec empreſſement la cenſure du *Cid*.

11. *Cinna*, *Tragedie*, repreſentée en 1639. C'eſt une des meilleures pieces de *Corneille*, qui la dédia à *Montoron*, riche Partiſan, dont il reçut pour cela une ſomme conſiderable. Ce qui a fait, que depuis ce temps-là on a appellé les Epîtres dédicatoires de cette eſpece, des *Epîtres à la Montoron*.

12. *Polieucte*, *Tragedie*, repreſentée en 1640. Cette piece ſe repreſente encore tous les ans avec le ſuccès qu'elle eut d'abord, quoique quelques-uns ayent cenſuré la liberté que *Corneille* y a priſe de faire monter des Saints ſur le Theâtre. M. *de Fontenelle* ſemble lui donner la préference ſur les plus belles pieces de *Corneille*.

13. *Le Menteur*, *Comedie*, jouée en 1642. P. CORNEILLE.

14. *Pompée*, *Tragedie*, repreſentée en 1642.

15. *La ſuite du Menteur*, *Comedie*, 1643.

16. *Theodore*, *Tragedie*, 1645. Cette piece ne réüſſit point, parce qu'on ne put ſouffrir la ſeule idée du peril de la proſtitution, auquel la Sainte qui en fait le ſujet, étoit expoſée.

17. *Rodogune*, *Tragedie*, 1646. *Corneille* prétendoit que pour trouver la plus belle de ſes pieces, il falloit choiſir entre *Rodogune* & *Cinna*; & à l'entendre parler du mérite de ces deux Tragedies, on démêloit ſans peine, qu'il étoit pour *Rodogune*. Peut-être la préferoit-il à *Cinna*, parce qu'elle lui avoit extrêmement coûté, ayant été plus d'un an à en diſpoſer le ſujet. Peut-être auſſi vouloit-il, en mettant ſon affection de ce côté-là, balancer celle du public, qui paroît être de l'autre.

18. *Heraclius*, *Tragedie*, 1647.

19. *Andromede*, *Tragedie*, 1649.

P. CORNEILLE.

20. *D. Sanche d'Arragon, Comedie Heroïque*, 1650. Cette piece réüſſit d'abord, mais elle tomba enſuite d'une maniere à ne pouvoir s'en relever.

21. *Nicomede, Tragedie*, 1651.

22. *Pertharite, Tragedie*, repreſentée en 1653. J'ai déja dit que le mauvais ſuccès de cette piece dégoûta *Corneille* du Theâtre, & qu'il fut pluſieurs années aprés ſans rien compoſer dans le genre Dramatique.

23. *Oedipe, Tragedie*, repreſentée le 24. Janvier 1659.

24. *La Toiſon d'or, Tragedie*, 1661. Cette piece fut faite à l'occaſion du Mariage du Roi; les machines qui l'embeliſſent ſont de l'invention du Marquis de *Sourdeac*.

25. *Sertonius, Tragedie*. Elle fut repreſentée au mois de Mars 1662. ſur le Theâtre du Marais.

26. *Sophonisbe, Tragedie*, repreſentée ſur le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 13. Janvier 1663. Cette piece, la précedente & *l'Oedipe* ont été attaquées par l'Abbé d'*Aubignac*, comme je l'ai déja dit

dans ſon article, tome 4. p. 132. où l'on voit le ſujet qui le brouilla avec *Corneille.* P. CORNEILLE.

27. *Othon*, *Tragedie.* Elle parut pour la premiere fois à *Fontainebleau* au mois de Juillet 1664. & à *Paris* le 5. ou 6. Novembre de la même année à l'Hôtel de Bourgogne.

28. *Ageſilas*, *Tragedie*, repreſentée en 1666. Elle tomba dès la premiere repreſentation; ce qui fit faire à M. *Deſpreaux*, qui y étoit, cet impromptu:

J'ai vû l'Ageſilas,
Helas!

En effet on n'y reconnoît guéres le grand *Corneille*, dont l'eſprit Poëtique commençoit à baiſſer. Auſſi M. *de Fontenelle* dit-il, » qu'il faut croire que cette piece » eſt de lui, puiſque ſon nom y eſt, » & qu'il y a une Scene d'*Ageſilas*, » & de *Lyſander*, qui ne pourroit » pas facilement être d'un autre.

29. *Attila*, *Tragedie*, repreſentée en 1667. M. *Deſpreaux* a fait ſur elle cet autre impromptu:

P. CORNEILLE.

Après l'Ageſilas,
Helas !
Mais après l'Attila,
Hola.

Cependant M. *de Fontenelle*, juge ſûr & équitable des pieces de ſon oncle, aſſure qu'il regne dans celle-ci une ferocité noble, que *Corneille* ſeul pouvoit attraper, & que la Scene où *Attila* délibere s'il ſe doit allier à l'Empire qui tombe, ou à la France qui s'éleve, eſt une des belles choſes qu'il ait faites.

30. *Tite & Berenice, Tragedie.* Elle parut au mois de Novembre 1670. ſur le Theâtre du Palais Royal. *Corneille* l'entreprit en concurrence avec M. *Racine*; mais tout le monde convient que ce dernier eut l'honneur de la victoire.

31. *Pſiché*, *Tragedie-Ballet*, qui ſe trouve parmi les Œuvres de *Moliere*, eſt en partie de *Corneille*, qui ſe voyant, dit M. *de Fontenelle*, à l'ombre du nom d'autrui, s'y eſt abandonné à un excès de tendreſſe, dont il n'auroit pas voulu deshonorer ſon nom.

32. *Pulcherie*, *Comedie Heroïque*, repreſentée au commencement de l'année 1672. ſur le Theâtre du Marais. Elle eſt ſans comparaiſon meilleure, auſſi bien que *Surena*, qui l'a ſuivie, que pluſieurs de celles qui les avoient immédiatement precedées. Le caractere de *Pulcherie* eſt de ceux que *Corneille* ſeul ſçavoit faire, & il s'eſt dépeint lui-même avec bien de la force dans *Marcian*, qui eſt un vieillard amoureux. Le cinquiéme Acte de cette piece eſt tout-à-fait beau. P. CORNEILLE.

33. *Surena*, *Tragedie*, repreſentée en 1675. C'eſt par-là qu'il a fini de travailler pour le Theâtre.

Toutes ces pieces ont été imprimées ſeparement dans leur temps *in*-4°. & *in*-12. L'Auteur publia enſuite conjointement celles qui avoient déja paru en 1663. en 2. vol. *in-fol.* qui furent imprimez à *Roüen*; on en fit depuis une édition *in*-4°. enfin elles parurent toutes enſembles en pluſieurs volumes *in*-8°. & *in*-12. Les dernieres éditions en dix vol. *in*-12. ſont horribles pour

P. CORNEILLE. l'impreſſion, & les premieres leur ſont préferables en toutes manieres.

Il faut maintenant parler de ſes autres Ouvrages.

34. *Melanges Poëtiques. Paris* 1632. *in*-8°.

35. *Lettre Apologetique du ſieur Corneille, contenant ſa réponſe aux obſervations faites par le ſieur de Scudery ſur le Cid. Roüen* 1617. *in*-8°.

36. *L'Imitation de Jeſus-Chriſt, traduite & Paraphraſée en vers François.* Cette Paraphraſe a été imprimée un grand nombre de fois *in*-4°. *in*-12. & *in*-16. quelquefois avec des figures à chaque Chapitre. Les deux premiers Livres parurent en 1651. & la ſuite quelques années après. *Corneille* l'entreprit, après s'être dégoûté du Theâtre, & il y fut porté par quelques Jeſuites de ſes amis, par des ſentimens de pieté qu'il eut toute ſa vie, & peut-être auſſi par l'activité de ſon genie, qui ne pouvoit demeurer oiſif. Cet Ouvrage eut un ſuccès prodigieux, & le dédommagea en toutes manieres d'avoir quitté le Theâtre; M. *de Fontenelle* aſſure cependant

qu'il ne trouve point dans la tra- P. Cor-
duction de *Corneille* le plus grand NEILLE.
charme de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire ſa ſimplicité & ſa naiveté, qui ſe perdent dans la pompe des vers de *Corneille*; & il croit même qu'abſolument la forme de vers lui eſt contraire.

On lit dans le *Carpenteriana* des particularitez ſur cet Ouvrage qu'il ne faut pas omettre ici. » M. *Cor-*
» *neille* l'aîné, y dit-on, eſt Auteur
» de la piece intitulée : *L'Occaſion*
» *perduë & recouvrée.* Cette piece
» étant parvenuë juſqu'à M. le
» Chancelier *Seguier*, il envoya
» chercher M. *Corneille*, & lui dit,
» que cette piece ayant porté ſcan-
» dale dans le public, & lui ayant
» acquis la réputation d'un homme
» débauché, il falloit qu'il lui fît
» connoître que cela n'étoit pas,
» en venant à confeſſe avec lui. Il
» l'avertit du jour. M. *Corneille* ne
» pouvant refuſer cette ſatisfaction
» au Chancelier, il fut à confeſſe
» avec lui au P. *Paulin*, Petit-Pere
» de *Nazareth*, en faveur duquel
» M. *Seguier* s'eſt rendu fondateur

P. CORNIELLE. » du Convent de *Nazareth*. M. » *Corneille* s'étant confeſſé d'avoir » fait des vers lubriques, le Pere lui » ordonna par forme de pénitence » de traduire en vers le premier » Livre de l'*Imitation de J. C.* ce » qu'il fit. Ce premier Livre fut » trouvé ſi beau, que M. *Corneille* » m'a dit, qu'il avoit été réimpri- » mé juſqu'à trente-deux fois. La » Reine après l'avoir lû, pria M. » *Corneille* de lui traduire le ſecond, » & nous devons à une groſſe ma- » ladie, dont il fut attaqué, la tra- » duction du troiſiéme Livre, qu'il » fit après s'en être heureuſement » tiré.

Tout ce détail n'eſt qu'une ſuite de fauſſetez. Car il eſt ſûr que l'*Occaſion perduë & recouvrée* n'eſt point de *Corneille*; elle eſt d'un M. *de Cantenac*, Poëte de Cour, dont les Œuvres, qui ſont un petit *in*-12. furent imprimez en 1661. & encore en 1665. chez *Theodore Girard*, Libraire au Palais. Elles ſont diviſées en trois parties. La premiere contient les *Poëſies nouvelles & Galantes*; la ſeconde les *Poëſies*

morales & chretiennes; la troiſiéme les *Lettres choiſies Galantes du ſieur de Cantenac.* C'eſt au bout des Poëſies nouvelles & Galantes que ſe trouvoit cette ſcandaleuſe piece. Dès qu'elle parut, M. *de Lamoignon* premier Preſident en ayant été averti, envoya querir *Theodore Girard*, & lui ordonna d'ôter cette piece de tous les exemplaires qui lui reſtoient, & par bonheur il lui en reſtoit la plus grande partie. Il fut obéï & la piece fut ſupprimée; il s'en échappa cependant quelques exemplaires, qui ne parurent qu'après la mort de ce Magiſtrat. Quant à la ſeconde édition, elle y fut omiſe entierement. Ce qui peut avoir trompé quelques perſonnes au ſujet de cette piece, c'eſt qu'on lit à la fin ces mots : *Fin des Poëſ. nouv. & Gal. du Sr. de C.* & qu'ils ont cru que ce *C.* ſignifioit *Corneille*; mais le nom de *Cantenac* mis tout au long dans le Privilege enregiſtré ſur le livre des Libraires ſuffiroit pour montrer qu'ils ſe trompent, quand on n'auroit pas le témoignage du Libraire, qui a aſ-

P. CORNEILLE.

P. CORNEILLE. ſuré poſitivement pluſieurs fois que l'Ouvrage étoit du ſieur *Cantenac*. Si l'on a donc mal à propos attribué à *Corneille* la piece en queſtion, il s'enſuit que les faits debitez en conſequence de cette attribution ſont également faux. (V. *Mem. de Trevoux, Decembre* 1724. *p.* 2273.)

37. *Louanges de la ſainte Vierge, compoſées en rimes Latines par S. Bonaventure & miſes en vers François. Roüen* 1665. *in*-12.

38. *L'Office de la ſainte Vierge, traduit en François, tant en vers qu'en proſe, avec les ſept Pſeaumes Penitentiaux, les Veſpres & Complies du Dimanche, & toutes les Hymnes du Breviaire Romain. Paris* 1670. *in*-12.

39. Trois diſcours en Proſe imprimés au-devant de ſon Theâtre; 1°. *de l'utilité & des parties du Poëme Dramatique*; 2°. *de la Tragedie*; 3°. *des trois Unitez*. Avec l'examen de ſes pieces à la tête de chacune.

40. Poëſies diverſes Latines & Françoiſes, en feuilles volantes; dans les *Triomphes de Louis le juſte*; dans les *Epinicia Muſarum* à la louange du Cardinal de *Richelieu*;

dans les Recueils de *Sercy* ; dans les Poëſies du P. de *la Rue* ; dans celles de *Santeuil*, &c. P. CORNEILLE.

V. ſon Eloge par M. *de Fontenelle* dans l'*Hiſtoire de l'Academie Françoiſe* par M. l'Abbé *d'Olivet*. *Nouvelles de la Republique des Lettres*, *Janvier* 1685. *p.* 85. *Les Hommes Illuſtres de M. Perrault*, *tom.* 1. *Melanges de Vigneul-Marville*, *tom.* 1. *p.* 167. *Baillet Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes*, *N°.* 1580.

GUILLAUME DUGDALE.

Guillaume Dugdale naquit le 22. Septembre 1605. à *Shuſtock*, dans le Comté de *Warwick* en Angleterre, de *Jean Dugdale*, Gentilhomme du Païs. G. DUGDALE.

Il apprit les premiers élemens de la Langue Latine de *Thomas Sibley*, Curé de *Nether-Whitacre*, dans le voiſinage de *Shuſtock*, chez lequel il demeura juſqu'à l'âge de dix ans. On l'envoya enſuite à *Coventry* où il étudia pendant cinq années ſous *Jacques Cranford*.

G. DUGDALE. Au bout de ce temps, ſon pere le retira chez lui, & lui fit lire des Livres de Droit & d'Hiſtoire, le dirigeant lui-même dans cette ſorte d'étude, dans laquelle il fit en peu de temps de grands progrès.

Enſuite ſe ſentant infirme, il voulut avoir la conſolation de le voir établi, & le maria le 27. Mars 1623. quoiqu'il n'eut alors que 17. ans. Etant mort en 1625. *Guillaume Dugdale* acheta le Fief de *Blythe*, dans la Paroiſſe de *Shuſtock*, où il fixa ſa demeure.

Dans cette retraite il ſe livra tout entier à l'étude, & compoſa pluſieurs Ouvrages. L'Hiſtoire du Païs faiſoit principalement l'objet de ſes recherches, & il ſe lia avec toutes les perſonnes qui avoient le même goût que lui, & qui pouvoient lui fournir des lumieres ſur ce ſujet.

Etant allé à *Londres* en 1638. il y vit *Henri Spelman*, qui étoit alors âgé de près de 80. ans. Ce grand homme s'étant entretenu avec lui, & ayant eu par-là occaſion de connoître ſon habileté, lui offrit de lui faire avoir un emploi parmi les He-

Herauts d'Armes du Roi d'Angleterre, par le moyen du Comte d'*Arundel*, qui nommoit en qualité de grand Marêchal à ces ſortes de poſtes. G. DUGDALE.

Dugdale ayant accepté ces offres, *Spelman* s'employa avec quelques autres perſonnes ſi efficacement pour cela, que le 4. Octobre de la même année le Comte d'*Arundel* le nomma *Pourſuivant d'Armes* extraordinaire. Il devint ordinaire peu de temps après par la promotion d'*Edouard Walker* à la charge de Heraut, & les Lettres Patentes qui lui en furent données ſont dattées du 18. Mars 1639. c'eſt-à-dire du 28. Mars 1640. ſuivant le nouveau ſtile. Cela lui procura un logement dans le Palais des Herauts d'Armes, & une penſion de vingt livres ſterling. Il demeura depuis à *Londres*, occupé à viſiter les archives & les anciens monumens, pour en tirer de quoi compoſer les Ouvrages qu'il avoit entrepris.

Les troubles l'obligerent dans la ſuite à en ſortir. Car le Roi *Charles I.* s'étant retiré du voiſinage de cette

G. DUGDALE.

Ville, & lui ayant envoyé un ordre ſigné de ſa main & datté du 1. (11) Juin 1642. de le venir trouver, conformement au devoir de ſa charge, il y obéït auſſi-tôt & ſe rendit à *York*, où il demeura juſques vers le milieu du mois de Juillet; qu'il reçut de ce Prince un nouvel ordre d'accompagner le Comte de *Northampton*, Lieutenant General du Comté de *Warvvick*, qu'il y envoyoit pour en mettre toutes les Villes en ſureté, & pour diſſiper les Troupes du Parlement, & il fut employé à ſommer les Villes rebelles à ſe ſoumettre au Roy.

Après la bataille d'*Edghill*, donnée le 2. Novembre 1642. où le parti Royal fut victorieux, *Charles I.* s'étant retiré à *Oxford*, *Dugdale* l'y ſuivit, & s'y fit recevoir Maître-ès-Arts le 11. du même mois. Ayant enſuite formé le deſſein de faire la deſcription de cette bataille, il ſe tranſporta ſur les lieux, pour en examiner la ſituation, & pour s'informer de tout; précaution fort ſage, & dont l'inobſervation nous a procuré une infinité de deſcrip-

tions d'actions ſemblables, rem- G. DUG-
plies de fauſſetez & de contradic- DALE.
tions.

De retour à *Oxford*, il y demeura juſqu'au 4. Juillet 1646. que cette Ville ſe rendit aux Parlementaires. Il étoit parvenu plus de deux ans auparavant, c'eſt-à-dire le 26. Avril 1644. à la charge de Heraut d'Armes, qu'il remplit pendant trente trois ans, juſqu'à l'an 1677. qu'il fut nommé à celle de premier Heraut.

Aprés la reddition d'*Oxford*, il ſe retira à *Londres* d'où il fit en 1648. un voyage en France, qui lui fut utile, pour ramaſſer pluſieurs pieces ſur differens Monaſteres de ce Royaume, principalement de la Normandie.

Il paſſa la meilleure partie du reſte de ſa vie à ſa terre de *Blythe*, où il mourut le 10. Fevrier, jour de *Sainte Scholaſtique*, l'an 1686. âgé de 80. ans, & fut enterré à *Shuſtock* auprés de ſa femme *Marguerite Huntbache*, qui étoit morte le 28. Decembre 1681.

Il laiſſa par ſon teſtament tous ſes

G. DUGDALE. manuſcrits & les curioſitez qu'il avoit amaſſées à *Elie Ashmole*, qui avoit épouſé pluſieurs années auparavant une de ſes filles.

C'étoit un homme fort laborieux, qui a toûjours cultivé les Lettres au milieu des troubles qui agiterent l'Angleterre de ſon temps, & qui n'a oublié ni recherches, ni ſoins pour la perfection des Ouvrages qu'il s'étoit propoſez.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Monaſticon Anglicanum ; ſive Pandectæ Cœnobiorum Benedictinorum, Cluniacenſium, Ciſtercienſium, Carthuſianorum, à primordiis ad eorum uſque diſſolutionem, ex Mſſ. ad Monaſteria olim pertinentibus, Archivis Turrium Londinenſis, Ebor, &c. Londini* 1655. *in-fol.*

Monaſtici Anglicanii volumen alterum, de Canonicis Regularibus Auguſtinianis ; ſcilicet Hoſpitaliariis, Templariis, Gilbertinis, Præmonſtratenſibus, & Maturinis ſive Trinitariis. Cum Appendice ad volumen primum de Cœnobiis aliquot Gallicanis, Hibernicis : Scoticis, nec non quibuſdam Anglicanis antea omiſſis, à pri-

mordiis, &c. Londini 1661. *in-fol.* G. DUG-
Ces deux volumes, qui ſont ornez DALE.
des vûës des Abbayes, des Egliſes, &c. dont il y eſt parlé, ont paru ſous le nom de *Roger Dodsvvorth* & de *Guillaume Dugdale*. Mais on prétend qu'on en eſt principalement redevable à *Dodſvvorth*, qui a ramaſſé les pieces qu'ils contiennent, & que *Dugdale* n'a fait que les mettre en ordre, les publier, & y joindre des Tables; c'eſt toûjours un grand travail, qui doit lui avoir coûté bien de la peine. *Dodſvvorth* étant mort au mois d'Août 1654. n'eut pas le plaiſir de voir le fruit de ſes recherches, puiſque le premier volume n'étoit imprimé alors qu'en partie, & ne parut même que l'année ſuivante. Les deux Editeurs avoient été obligés de ſe charger des frais de l'impreſſion, n'ayant trouvé aucun Libraire qui voulut en courir les riſques; & ce fut ce qui retarda de pluſieurs années l'impreſſion du ſecond volume; car *Dugdale* ſe voyant, par la mort de ſon aſſocié, réduit à faire les frais tout ſeul, crût devoir attendre

G. DUGDALE. qu'il eut amaſſé des fonds ſuffi par le debit du premier. Les cherches qu'il fit depuis pour d tres Ouvrages lui donnerent oc ſion de découvrir des pieces auroient dû entrer dans ces de volumes ; & d'en former un tro ſiéme, qui ne parut que ſous ſo nom, quoiqu'il y eut peut-êt quelques pieces qui venoient d *Dodſworth*, & qu'*Antoine Woo* & *Thomas Herbert* lui en euſſen fourni un grand nombre, qu'il ne connoiſſoit pas. Il l'intitula :

Monaſtici Anglicani volumen tertium & ultimum : Additamenta quædam in volumen primum ac volumen ſecundum jam pridem edita : Nec non fundationes, ſive dotationes diverſarum Eccleſiarum Cathedralium ac Collegiatarum continens ; ex Archivis Regiis, ipſis Autographis, ac diverſis codicibus manuſcriptis excerpta. Londini 1673. *in-fol.* La publication de cet Ouvrage déplut aux Anglicans rigides, qui accuſerent l'Auteur de vouloir rétablir le *Papiſme*, & de ne l'avoir compoſé que dans la vûë de faire connoître les terres

& les biens qui avoient appartenu au Clergé, afin qu'on ſçut où les reprendre, quand la Religion Catholique ſeroit rétablie en Angleterre. Mais on eſt revenu de cette imagination, & l'Ouvrage étant devenu rare, on en fit une nouvelle édition à *Londres* en 1682. en 3. vol. *in-fol.* Cela n'empêche pas qu'il ne le ſoit encore, du moins en France, où il ſe pouſſe toûjours dans les inventaires juſqu'à vingt piſtoles. G. DUGDALE.

2. *Les antiquitez du Comté de Warwick illuſtrées par les Actes publics, les Manuſcrits, les Chartes, &c. & enrichies de cartes, de vuës, & de portraits.* (en Anglois) *Londres* 1656. *in-fol.* C'eſt le premier Ouvrage que *Dugdale* ſe ſoit propoſé.

3. *L'Hiſtoire de l'Egliſe Cathedrale de S. Paul de Londres, depuis ſa fondation juſqu'à preſent, tirée des Actes, des Chartes, des Mſſ. &c. & enrichie de figures.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in-fol.* It. *Seconde édition augmentée par lui-même. Londres* 1716. *in-fol.* Cette nouvelle édition, qui eſt fort augmentée, & où l'on trouve ſa vie écrite par

G. DUGDALE. lui-même, a été faite par les ſoins d'*Edouard Maynard* Recteur de *Boddington* dans le Comté de *Northampton.*

4. *Hiſtoire des chauſſées & des ſaignées des marais, tant dans l'Angleterre que dans les païs étrangers, tirée des Actes & autres pieces autentiques.* (en Anglois) *Londres* 1662. *in-fol. avec figures.*

5. *Origines Juridiciales, ou Mémoires hiſtoriques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de Juſtice, les manieres de procéder qui y ſont en uſage, les peines en matiere criminelle, &c. avec une Liſte Chronologique des Chanceliers, des Gardes du grand Sceau, des grands Treſoriers, &c.* (en Anglois) *Londres* 1666. & 1672. *in fol. Antoine Wood* remarque qu'il y a beaucoup de fautes dans la Liſte Chronologique.

6. *Le Baronage d'Angleterre, ou détail hiſtorique de la vie & des actions les plus mémorables de la Nobleſſe Angloiſe du temps des Saxons, juſqu'à la conquête des Normans, & de celle qui a vêcu depuis ce temps juſqu'à preſent, tiré des Actes publics,*

des anciens Hiſtoriens, &c. (en Anglois) *Londres in-fol. 3. vol.* Le premier en 1675. & les deux autres l'année ſuivante. G. DUGDALE.

7. *Hiſtoire abregée des derniers troubles d'Angleterre, où l'on fait voir en peu de mots leur origine, leurs progrès, & leur fin tragique.* (en Anglois) *Londres* 1681. *in-fol.* L'Auteur a joint à cet Ouvrage une longue Hiſtoire du Traité d'*Uxbridge*, qui paroît trop étrangere au reſte.

8. *L'ancien uſage de porter des Armoiries, avec une Liſte de la Nobleſſe d'Angleterre.* (en Anglois) *Oxford* 1681. *&* 1682. *in-8°.*

9. *Catalogue exact de toutes les citations de la Nobleſſe d'Angleterre aux Parlemens depuis la 49. année d'Henri III. juſqu'à preſent.* (en Anglois) *Londres* 1686. *in-fol.*

10. Il a auſſi pris la peine de donner au public deux Ouvrages de *Henri Spelman*: 1. *Concilia Decreta, leges & Conſtitutiones in re Eccleſiarum orbis Britannici, tomus 2. Londini* 1664. *in-fol.* 2. *Gloſſarium Archaiologicum, continens Latino Barbara, peregrina, obſoleta & nova*

G. DUGDALE. *ſignificationis vocabula. Londini* 1687. *in-fol.*

V. *Ant. Wood Faſti Oxonienſes, tom. 2. p. 7.*

FRANCOIS GENET.

5

F. GENET. *François Genet* naquit à *Avignon* le 18. Octobre 1640. d'*Antoine Genet*, Docteur en Droit Civil & Canonique, aggregé à l'Univerſité de cette Ville, & de *Catherine de Chaiſſi*. *Gilles Genet* ſon ayeul étoit un Avocat habile & d'une probité connuë, qui étoit auſſi aggregé à l'Univerſité d'*Avignon*, & qui avoit rempli la charge d'Auditeur & de Lieutenant general du Vice-Legat de cette Ville.

François Genet, après avoir fait ſes premieres études, s'appliqua d'abord à la Philoſophie de *Scot*; mais il s'attacha enſuite aux principes de la Philoſophie & de la Theologie de *S. Thomas*, & y fit de ſi grands progrès que *Dominique de Marinis*, Archevêque d'*Avignon*, le choiſit pour enſeigner la Philoſo-

phie, & enſuite la Theologie dans les Ecoles publiques de l'Univerſité de cette Ville. F. GE-NET.

Après y avoir pris le bonnet de Docteur en Theologie, comme il ne s'attachoit pas ſeulement aux queſtions de ſpeculation, & qu'il enſeignoit auſſi les veritez de pratique, il voulut apprendre à fond le Droit Canonique, & puiſer dans les ſources les principes de la morale chretienne.

En l'année 1670. il fit ſoutenir des Theſes celebres ſur la ſimonie, & prit enſuite le bonnet de Docteur en Droit Civil & Canonique à *Avignon.*

Il avoit pris la premiere teinture de l'état Eccleſiaſtique dans le Seminaire du *Pui en Velay*, ſous la direction de M. de *Lantage* ; & avoit été enſuite inſtruit dans le Seminaire des Prêtres de la Communauté de *S. Sulpice* de *Lyon*, ſous M. d'*Urtevent.* Quelques années après il fut ordonné Prêtre.

En 1672. M. *le Camus*, Evêque de *Grenoble*, & depuis Cardinal, ayant entrepris une grande Miſſion

F. GENET.

à ſes dépens, chargea l'Abbé de *la Vergne*, qui en devoit être directeur, de lui trouver des ouvriers.

Celui-ci choiſit entr'autres *M. Genet*, dont le principal emploi fut de décider les cas de conſcience qui ſe preſentoient. C'eſt ce qui donna occaſion à M. l'Evêque de *Grenoble* de l'engager à compoſer un corps de Morale. Il y travailla & en ayant achevé deux volumes, il vint à *Paris*, pour les faire imprimer. Les autres ſuivirent après, comme je le dirai plus bas.

Il enſeigna cette Morale dans le Seminaire d'*Aix* pendant quatre ou cinq ans, après leſquels le Cardinal *Grimaldi*, Archevêque de cette Ville le prit auprès de lui, & le logea dans ſon Palais. Il y demeura juſqu'à ce que le Pape *Innocent XI.* le fit Chanoine Theologal d'*Avignon*, lorſqu'il y penſoit le moins.

Il ne fut pas long-temps dans ce poſte, dont une maladie opiniâtre l'empêcha de remplir les fonctions, comme il le ſouhaittoit ardemment. L'Evêché de *Vaiſon* étant venu à vaquer, le Pape jetta les yeux ſur

lui, pour le remplir, & ſur ce que le Cardinal *Cibo*, pour lors Legat, remontra à ce Pontife, qu'il étoit atteint d'une maladie eſtimée incurable, on attendit encore quelques mois à le déclarer élû. Il le fut au mois de Juillet 1685. & fut ſacré à *Rome* le 25. Mars de l'année ſuivante, par le Cardinal *Creſcentio*, dans l'Egliſe de *S. Auguſtin*. F. GB. NET.

Il partit dès le lendemain pour ſon Dioceſe, où il fit peu de temps après des Ordonnances, contre les danſes, les jeux de hazard, les habits courts des Eccleſiaſtiques, &c. qui eurent à ſouffrir des grandes oppoſitions, mais qui furent ſoutenuës par l'autorité du Pape.

Il s'appliqua ſurtout à chercher & à former de bons Prêtres & de bons Curez. Il faiſoit aſſiduement ſa viſite dans toutes les Paroiſſes de ſon Dioceſe, au moins tous les trois ans. Dans ces viſites il prêchoit lui-même ſouvent pluſieurs fois le jour, confeſſoit, & s'acquitoit des autres fonctions Sacerdotales avec un zele infatigable ; & alloit outre cela pluſieurs fois dans

F. GENET. l'année viſiter certaines Paroiſſes, lorſqu'il y avoit quelques abus à réformer. Il faiſoit auſſi quelquefois des Miſſions.

Il travailla fortement à la converſion des Prétendus Réformez, & le fruit de ſes travaux auroit été plus abondant ſans l'affaire où il ſe trouva engagé à l'occaſion des Filles de l'Enfance, qu'il avoit reçuës dans ſon Dioceſe.

Il fut arrêté à ce ſujet le 29. Septembre 1688. & conduit à l'Iſle de *Ré*, où il paſſa quinze mois.

Cette tempête appaiſée, il reprit ſes fonctions avec une nouvelle ardeur, & ne les interrompit que pour faire un voyage à *Rome* à l'occaſion de l'année Sainte.

Retournant un jour, pendant le cours de ſes viſites, d'*Avignon* à *Vaiſon*, il ſe noya le 17. Octobre 1702. dans un petit torrent, près de *Sarians*, dans le Comté d'*Avignon*, tout ce qu'on put faire pour le ſauver ayant été inutile. Il entroit le lendemain dans ſa 63. année.

On a de lui l'Ouvrage ſuivant.

Theologie Morale, ou Reſolution

des cas de conſcience ſelon l'Ecriture Sainte, les Canons & les Saints Peres; compoſée par ordre de M. l'Evêque de Grenoble. Paris in-12. 8. vol. M. *Genet* publia les deux premiers volumes aprés ſa Miſſion de 1672. les deux ſuivans parurent en 1676. & les quatre autres quelque temps aprés. L'Auteur a donné dans le huitiéme une idée generale du Droit Civil & Canonique, un abregé des Inſtituts de *Juſtinien*, & les régles de Droit Civil. Il y a pluſieurs éditions de cet excellent Ouvrage, qui a eu l'approbation de pluſieurs ſçavans Prelats, tant en France qu'en Italie. F. GENET.

Il a été cependant critiqué par un Prêtre nommé *Jacques Remond*, qui l'attaqua par deux tomes de Remarques. Mais le Cardinal *Grimaldi* ayant envoyé au Cardinal *Barberin*, Doyen du Sacré College, le Livre & les Remarques, afin d'avoir le jugement du *S. Office*, reçut trois mois aprés une Lettre de ce Cardinal, qui lui marqua que ſur l'examen exact, qui en avoit été fait, *la Morale* avoit été jugée

F. GENET.

exempte d'erreur, & que les *Remarques* avoient été condamnées & miſes à l'*Index*.

Quand l'Auteur alla à *Rome*, le Cardinal *Barbarigo*, Evêque de *Monteſiaſcone*, qui faiſoit enſeigner ſa Morale dans ſon Seminaire, l'exhorta à la traduire en Latin. Il y travailla après ſon retour avec application, & cette verſion dediée au Pape *Clement XI.* fut imprimée à *Paris* peu de temps aprés ſa mort, & même depuis en Italie.

M. *Genet* avoit un frere, qui étoit Prieur de *Sainte Gemme*, & dont on a un Ouvrage intitulé: *Cas de pratique touchant les Sacremens, & autres matieres importantes de Morale*, & quelques autres ſemblables. On apprend des *Nouvelles Litteraires* du 30. May 1716. qu'il mourut cette année, qu'il fit heritiers d'une partie de ſes biens les Dominicains d'*Avignon*, à qui il donna deux mille écus d'argent comptant, & ſa Bibliotheque, compoſée de dix mille volumes, & qu'il les chargea de donner dans leur Cloître une ſépulture honorable

ble à l'Evêque de *Vaiſon*, ſon frere, dont le corps étoit demeuré juſques là en dépôt dans l'Egliſe d'un village voiſin du lieu où il s'étoit noyé. F. GENET.

V. *Du Pin Bibl. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

HENRI WHARTON.

HENRI WHARTON.

Henri Wharton naquit vers l'an 1664. à *Worſtead*, dans le Comté de *Norfolk*, en Angleterre, où ſon pere fut quelque temps Curé.

Il fit ſes études à *Cambridge*, & il y fut reçu Maître-és-Arts. L'Archevêque *Sancroft*, à qui on le preſenta peu de temps aprés, comme un jeune homme de merite, lui confera les Ordres ſacrez dans la 22. année de ſon âge, & le prit un an aprés à ſon ſervice, en le mettant au nombre de ſes Chapelains.

Il lui donna dans la ſuite la Rectorerie de *Chartham* dans le Comté de *Kent*, & la Cure de *Minſter* dans l'Iſle de *Thanet*. Les occupations attachées à tous ces emplois ne

HENRI WHARTON. l'empêcherent point de s'appliquer avec une ardeur infatigable à l'étude. Mais cette application abregea ſes jours, car elle lui cauſa des infirmitez & des maux qui l'enleverent à la fleur de ſon âge.

Il mourut le 5. Mars 1694. ſuivant la maniere de compter qui eſt en uſage en Angleterre, & le 15. Mars 1695. ſuivant la nôtre, âgé ſeulement de 31. ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de *S. Pierre* à *Weſtminſter*, où on lui dreſſa dans la ſuite cette Inſcription.

H. S. E.
Henricus Wharton A. M.
Eccleſiæ Anglicanæ Presbyter;
Rector Eccleſiæ de Chartham;
Nec non Vicarius Eccleſiæ de Minſter,
In Inſula Thanato, in Diœceſi Cantuarienſi
Reverendiſſimo & Sanctiſſimo Præſuli
Wilhelmo Archiepiſcopo Cantuarienſi
A ſacris Domeſticis,
Qui multa ad augendam & illuſtrandam
Rem Literariam,
Multa pro Eccleſia Chriſti

Conſcripſit, HENRI
Plura moliebatur. WHAR-
Obiit 3. nonas martii An. D. 1694. TON.
Ætatis ſuæ 31.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Traité du celibat du Clergé, dans lequel on examine ſon origine & ſes progrès.* (en Anglois) *Londres* 1688. *in*-4°. *pp.* 168. L'Auteur ſe montre dans cet Ouvrage zelé Proteſtant, & ardent défenſeur du mariage des Eccleſiaſtiques. M. *de Bauval* en a donné un extrait fort curieux dans ſon *Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans* du mois de Decembre 1688. art. 6.

2. *Speculum Eccleſiaſticum, ou le Miroir Eccleſiaſtique conſideré dans ſes faux raiſonnemens & dans ſes fauſſes citations.* (en Anglois) *Londres* 1688. *in*-4°. C'eſt un Ouvrage de controverſe.

3. *L'Enthouſiaſme de l'Egliſe Romaine démontré par quelques remarques ſur la vie d'Ignace de Loyola.* (en Anglois) *Londres* 1688. *in*-4°. *pp.* 159. On peut voir un ample extrait de ce Livre dans la *Bibliotheque univerſelle* de M. *le Clerc*, tom. 11. p.

HENRI WHARTON. 93. où l'Auteur de l'extrait s'eſt trompé en l'attribuant à M. *Wake.*

4. *Echantillon de quelques erreurs & de quelques defauts qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire de la réformation de l'Egliſe d'Angleterre écrite par Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury.* (en Anglois) *Londres* 1693. *in*-8°. *pp.* 199. *Wharton* a publié cette critique ſous le nom d'*Antoine Harmer*. Voici ce qui y a donné occaſion. *Guillaume Sancroft*, Archevêque de *Cantorbery*, dont il étoit Chapelain, lui avoit promis la premiere prébende qui ſeroit à ſa diſpoſition; mais il fut chaſſé de ſon ſiége pour ſa fidelité au Roy *Jacques II.* avant qu'il eut pû lui tenir ſa promeſſe. Lorſque *Jean Tillotſon* fut mis à ſa place en 1691. M. *Burnet*, ſon ami intime, s'employa pour en obtenir une ſemblable promeſſe, en faveur de *Wharton* qui l'en avoit prié; mais n'ayant pû l'obtenir, ce dernier en attribua la faute à M. *Burnet*, & pour s'en vanger compoſa ce Livre contre ſon Hiſtoire de la Réformation; mais il s'en repentit dans la ſuite, lorſqu'il apprit que M. *Bur-*

net s'étoit employé tout de bon pour lui. C'eſt du moins ce qu'aſſure celui-ci dans la Réponſe qu'il fit à ſa Critique ſous ce titre : *Lettre de l'Evêque de Salisbury à l'Evêque de Coventry & de Litchfiel (Guillaume Lloyd) Sur un Livre publié depuis peu & intitulé* : Echantillon de quelques erreurs, &c. (en Anglois) *Londres* 1693. *in*-4°. Les fautes que *Wharton* releve dans ſon écrit ſont peu conſidérables, il pouvoit y en trouver de plus grandes ; auſſi prétendoit-il avoir beaucoup d'autres Remarques à produire contre l'Hiſtoire de *Burnet*, mais il ne les a point publiées. HENRY WHARTON.

5. *Défenſe de la pluralité des Benefices.* (en Anglois) *Londres* 1694. *in*-8°. L'Auteur plaidoit pour lui-même, quand il ſe rendoit le défenſeur de la pluralité des Benefices. Son Livre fut auſſi-tôt attaqué par un Ouvrage qui parut ſous ce titre : *Le cas de la pluralité des Benefices & de la non-réſidence déterminé dans une Lettre à l'Auteur de la défenſe de la pluralité.* (en Anglois) *Londres* 1694. *in*-8°. Ce ſont là tous les Ou-

HENRI vrages Anglois de *Wharton*, il faut
WHAR- maintenant paſſer aux Latins.
TON.

6. *Appendix ad Hiſtoriam Litterariam Guilielmi Cave, in qua de ſcriptoribus Eccleſiaſticis ab an.* 1300. *ad* 1517. *pari Methodo agitur. Londini.* 1689. *in-fol.* à la ſuite de l'Ouvrage de *Cave* avec lequel elle a été imprimée encore depuis.

7. *Jacobi Uſſerii Armachani Archiepiſcopi Hiſtoria dogmatica controverſiæ inter Orthodoxos & Pontificios de ſcripturis & ſacris Vernaculis nunc primum edita. Acceſſerunt ejuſdem Diſſertationes duæ de Pſeudo-Dioniſii ſcriptis & Epiſtolæ ad Laodicenos antehac inditæ. Deſcripſit, digeſſit, & notis atque Auctuario locupletavit Henricus Wharton. Londini* 1690. *in-4°.*

8. *Anglia ſacra, ſive Collectio Hiſtoriarum, partim antiquitus, partim recenter ſcriptarum, de Archiepiſcopis Angliæ à prima fidei Chriſtianæ ſuſceptione ad annum* 1540. *nunc primum in lucem editarum. Pars I. de Archiepiſcopis & Epiſcopis Eccleſiarum Cathedralium, quas Monachi poſſederunt. Pars II. plures antiquas de vitis & rebus geſtis Præſulum Anglicorum Hiſto-*

rias ſine certo ordine congeſtas complexa HENRI
Londini 1691. *in-fol.* 2. *vol.* Ces WHAR-
deux parties devoient être ſuivies TON.
d'une troiſiéme, où l'Auteur ſe propoſoit de parler des autres Evêques d'Angleterre; mais ſa mort prematurée en a privé le public, & on n'en a qu'une petite parcelle contenuë dans le Livre, dont je parlerai tout à l'heure. Les Egliſes dont on trouve l'Hiſtoire dans le premier volume, ſont celles de *Cantorbery*, de *Wincheſter*, de *Rocheſter*, de *Norvvich*, de *Coventry* & *Lichfield*, de *Worcheſter*, de *Bath* & *Wells*, d'*Ely*, & de *Durham*. Comme les Auteurs dont *Warthon* rapporte les Hiſtoires, ne les ont point toûjours conduites juſqu'au temps de la Reformation, il y ſupplée lui-même, en citant ſoigneuſement à la marge les ſources dans leſquelles il a puiſé, & c'eſt, ſans contredit, ce qu'il y a de meilleur, parce qu'il a eu ſoin d'écarter tout ce qui ne méritoit pas de paroître au jour, & qu'il s'énonce infiniment mieux que tous les Auteurs dont il rapporte les Ouvrages. M. *Burnet* dans la Lettre,

HENRI WHARTON. dont j'ai parlé ci-deſſus, traite aſſez mal cet Ouvrage de *Wharton*, & s'offre à faire voir un examen de dix pages ſeulement, fait par un homme qui les compara avec le manuſcrit, dont *Wharton* prétend les avoir copiées, où il y a des paſſages des plus importans omis à deſſein, plus de 50. fautes capitales & une infinité d'autres de moindre conſequence; mais il paroit qu'il y a de la paſſion dans ce diſcours, qu'il auroit eu peut-être bien de la peine à prouver, comme bien d'autres choſes, qu'il a avancées dans ſes Ouvrages.

9. *Hiſtoria de Epiſcopis & Decanis Londinenſibus; nec non de Epiſcopis & Decanis Aſſavenſibus à prima ſedis utriuſque fundatione ad annum* 1540. *Acceſſit Appendix duplex Inſtrumentorum quorumdam inſigniùm, ad utramque hiſtoriam ſpectantium. Londini* 1695. *in*-4°. *pp.* 400. *Wharton* ſe propoſoit, comme je l'ai dit, de publier l'Hiſtoire de toutes les Cathedrales d'Angleterre; mais voyant par les maladies qui lui annonçoient la fin de ſa vie, qu'il n'auroit pas le temps

temps d'executer un ſi grand Ouvrage, il travailla à achever l'Hiſtoire des Evêchez de *Londres* & de *S. Aſaph*; encore ne put-il pas le voir imprimé, deſorte qu'il falut qu'un de ſes amis en fît la Préface. HENRI WHARTON.

9. *Hiſtoire du Procès fait à Guillaume Laud, Archevêque de Cantorbery, écrite par lui-même dans ſa priſon, avec un Journal de ſa vie & un ſupplément de pieces qui y ont rapport.* (en Anglois) *Londres* 1695 *in-fol.* Outre ces Ouvrages *Wharton* a publié encore les deux brochures ſuivantes, dont il n'a été que l'Editeur.

10. *Explication abregée de la S. Cene, écrite par Nicolas Ridley, Evêque de Londres pendant ſa priſon; avec quelques Diſſertations, ſur le même ſujet, par le même Prélat.* (en Anglois)

11. *Traité où l'on prouve que l'Ecriture eſt la regle de Foy*, écrit vers l'an 1450. par *Reginald Peacock*, Evêque de *Chicheſter*.

V. *Ant. Wood Athenæ Oxonienſes, tom. 2. col.* 874.

Fin du quinziéme Volume.

TABLE NECROLOGIQUE des Auteurs contenus dans ce Volume.

SCOT. (Michel) m. en 1291.
PERSONA. (Gobelin) m. après l'an 1418.
PICCOLOMINI. (Jacques) m. le 10. Septembre 1479.
PERSONA. (Chriſtophe) m. en 1486.
CAOURSIN. (Guillaume) m. en 1501.
HUTTEN. (Ulric de) m. le 29. ou 30. Août 1523.
DELFINI. (Pierre) m. le 16. Janvier 1525.
MORATA. (Olympia Fulvia) m. le 26. Octobre 1555.
SANDERUS. (Nicolas) m. en 1583.
SIDNEY. (Philippe) m. le 16. Octobre 1588.
BRAHE'. (TYCHO) m. le 24. Octobre 1601.
MONANTHEUIL. (Henri de) m. en 1606.
GENTILIS. (Alberic) m. le 19. Juin 1608.

GENTILIS. (Scipion) m. le 7. Août 1616.
PITSEUS. (Jean) m. le 17. Octobre 1616.
LA-SENA. (Pierre) m. le 3. Septembre 1636.
DIEU (Louis de) m. le 23. Decembre 1642.
LYDYAT. (Thomas) m. le 13. Avril 1646.
TORRICELLI. (Evangeliſte) m. le 25. Octobre 1647.
SANDERUS. (Antoine) m. en 1664.
SCUDERY. (George de) m. le 14. May 1667.
WILLIS. (Thomas) m. le 21. Novembre 1675.
ESPRIT. (Jacques) m. le 6. Juillet 1678.
CORNEILLE. (Pierre) m. le 1. Octobre 1684.
DUGDALE. (Guillaume) m. le 10. Fevrier 1686.
BOSCAGER. (Jerôme) m. le 15. Septembre 1687.
DRELINCOURT. (Charles) m. le 3. Fevrier 1693.
LAUNAY. (François de) m. le 9. Juillet 1693.

WHARTON. (Henri) m. le 15. Mars 1695.
TILLEMONT. (Sebaſtien le Nain de) m. le 10. Janvier 1698.
SCUDERY. (Madeleine de) m. le 2. Juin 1701.
GENET. (François) m. le 17. Octobre 1702.
CESTONI. (Hiacinthe) m. le 29. Janvier 1718.
PILARINO. (Jacques) m. le 18. Juin 1718.
DANGEAU. (Louis de Courcillon de) m. le 1. Janvier 1723.

Fin de la Table Necrologique.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, ſelon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie.

C. Drelincourt, *Page* 185. *& ſuiv.*
T. Willis, 346. *& ſuiv.*

Aſtronomie.

T. Brahé, 171. *& ſuiv.*
T. Lydyat, 306

B

Belles-Lettres.

P. La-Sena, 210. *& ſuiv.*

Bibliothecaires.

A. Sanderus, 71. *& ſuiv.*
J. Pitſeus, 201.

TABLE

Blaſon.

L. C. de Dangeau, 242

Botanique.

H. Ceſſoni, 16. *& ſuiv.*

C

Chronologie.

T. Lydyat, 306. 307

Critique.

G. de Scudery, 127. 128

D

Dialogues.

V. de Hutten, 296. *& ſuiv.*

Droit Civil.

A. Gentilis, 26
S. Gentilis, 40. *& ſuiv.*

F. de Launay, 58. & suiv.
J. Boscager, 67

E

Ecriture Sainte.

L. de Dieu, 91. & suiv.
J. Esprit, 216

Eloquence.

H. de Monantheuil, 47
A. Sanderus, 70. & suiv.

G

Geographie.

L. C. de Dangeau, 230. 242

Geometrie.

E. Torricelli, 23. 24

Grammaire Orientales.

L. de Dieu, 91. & suiv.

TABLE

Grammaire Françoiſe.

L. C. de Dangeau, 241. *& ſuiv.*

H

Hiſtoire univerſelle.

G. Perſona, 18
J. Piccolomini, 334

Hiſtoire Eccleſiaſtique.

A. Sanderus, 71. 72
N. Sanderus, 81
S. de Tillemont, 316. *& ſuiv.*
G. Dugdale, 388. *& ſuiv.*
H. Wharton, 406. 408

Hiſtoire d'Angleterre.

G. Dugdale, 391. *& ſuiv.*

Hiſtoire Romaine.

S. de Tillemont, 315

Hiſtoire d'Italie.

G. Caourſin, 147

DES MATIERES.

Hiſtoire des Païs-Bas.

A. Sanderus, 72.

L.

Lettres.

O. F. Morata, 113.
U. de Hutten, 271
J. Piccolomini, 333.
P. Delfini, 340. 342.

M.

Medecine.

H. de Monantheuil, 48.
J. Pilarino, 54.
T. Brahé, 175.
C. Drelincourt, 182
U. de Hutten, 276.
T. Willis, 345. & ſuiv.

Morale.

M. de Scudery, 139.
J. Eſprit, 213.

U. de Hutten, 268

P

Saints Peres.

C. Perſona, 4. 5. 6

Philoſophie.

M. Scot, 99

Phyſique.

H. Ceſtoni, 16. *& ſuiv.*
E. Torricelli, 23. 24.

Poëſie Gréque.

O. F. Morata, 113

Poëſies Latines.

S. Gentilis, 39. 42
A. Sanderus, 69. *& ſuiv.*
T. Brahé, 175. 177
U. de Hutten, 262. *& ſuiv.*

Poëſies Françoiſes.

G. de Scudery, 124. *& ſuiv.*

M. de Scudery, 140
P. Corneille, 366. & suiv.

Poësie Allemande.

U. de Hutten, 289. & suiv.

Poësie Angloise.

P. Sidney, 222

R.

Romans.

M. de Scudery, 79. & suiv.
P. Sidney, 222

S.

Satyre.

U. de Hutten, 266. & suiv.

T

Theologie Dogmatique.

N. Sanderus, 79. & suiv.

J. Pitſeus, 200
L. C. de Dangeau, 230

Theologie Morale.

F. Genet, 398
H. Wharton, 403. 405

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux le quinziéme Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impreſſion. A Paris le 1. May 1731.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuſcrit, qui a pour titre : *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des preſentes ; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Memoires & Catalogue ci-deſſus ſpecifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement, ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele ſous notredit contre-ſcel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* conſecutives, à compter du jour de la date deſd. Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité &

condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obeïſſance; comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Memoires & Catalogue ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dud. Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera remis 2 exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre ſoit tenue pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

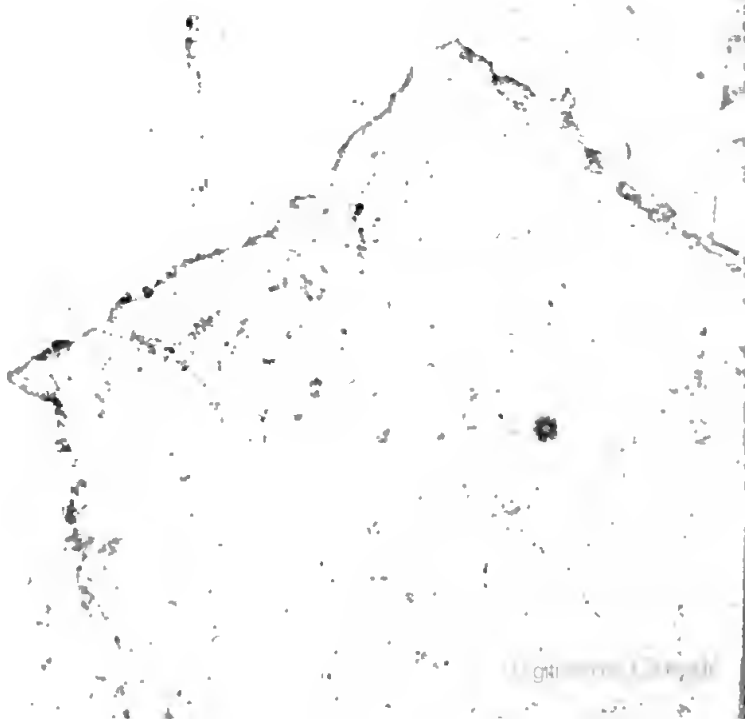
de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le 28 Novembre l'an de Grace mil ſept cens vingt-ſix, & de notre Regne le douziéme, Par le Roy en ſon Conſeil,

DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSEY, ruë de la vieille Bouclerie.

VA-1
155318

148.
§ 24.